

Pontificio Istituto Orientale
Roma

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME 47 — FASCICULE 4 — N° 212

HISTOIRE
DE YAḤYĀ IBN SA'ĪD D'ANTIOCHE

ÉDITION CRITIQUE DU TEXTE ARABE PRÉPARÉE

PAR

Ignace KRATCHKOVSKY[†]

ET TRADUCTION FRANÇAISE ANNOTÉE

PAR

Françoise MICHEAU

Professeur à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

et Gérard TROUPEAU

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études



DIFFUSION MONDIALE

BREPOLS

TURNHOUT/BELGIQUE

1997

INTRODUCTION

Yahyā ibn Saʿīd al-Anṭākī, un Arabe chrétien melkite, est l'auteur d'une importante chronique qui traite des années 326/937-938 à 425/1033-1034¹. Les principales informations sur sa vie proviennent de l'introduction de cet ouvrage dans laquelle il se désigne sous le nom de Yahyā ibn Saʿīd al-Anṭākī et expose son but: écrire la continuation (*Dayl*) de l'ouvrage rédigé par le patriarche d'Alexandrie Saʿīd ibn al-Biṭrīq² en reprenant le même mode de composition, et ce à la demande d'un personnage qui n'est pas nommé. Mais, ajoute-t-il, «plus tard il m'est venu entre les mains des chroniques que je n'avais pas connues au moment où je commençais mon travail. Je l'ai donc refait tout entier; j'en ai changé la composition et je l'ai écrit pour la deuxième fois. Ensuite, après m'être transporté dans la ville d'Antioche, en l'an 405/1014-1015³, je l'ai examiné une fois encore; il s'est trouvé entre mes mains d'autres chroniques. J'en ai extrait ce que (je croyais nécessaire) d'y adjoindre et d'y ajouter; j'en ai changé une partie et me suis fixé sur ce texte»⁴. Ibn Abī Uṣaybi'a, dans ses biographies des médecins célèbres, reprend les mêmes renseignements en citant, à propos de Saʿīd ibn al-Biṭrīq et de son œuvre, la continuation rédigée par Yahyā ibn Saʿīd ibn Yahyā qu'il donne comme un parent (*nasīb*) du patriarche, mais rien ne justifie cette affir-

¹ Sur Yahyā et son œuvre, voir G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, t. II, Cité du Vatican, 1947, p. 49-51 (qui lui attribue également trois opuscules d'apologétique); A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*. T. II, *La dynastie macédonienne* (867-959). 2^e partie, M. Canard, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950, p. 81-83; M. Canard, «al-Anṭākī», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd.; J.A. Forsyth, *The byzantine-arab chronicle (938-1034) of Yahyā b. Saʿīd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, p. 1-31; Ayman Fuʿād Sayyid, «Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte», *Annales Islamologiques*, 13 (1977), p. 8-9; J. Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^e au XX^e siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, vol. III, t. 1 (969-1250), Louvain-Paris, 1983, p. 167-172; M. Breydy, *Études sur Saʿīd ibn Baṭrīq et ses sources*, Louvain, 1983 (CSCO, vol. 450, subs. 69), p. 98-102.

² Sur ce personnage et son œuvre, voir F. Micheau, «Saʿīd b. al-Biṭrīk», dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd.

³ Cette émigration fait probablement suite au décret promulgué par le calife fatimide d'Égypte al-Hākim en ṣafar 404/12 août-9 septembre 1013 autorisant chrétiens et juifs à se rendre dans l'empire byzantin (voir *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 2, *Patrologia Orientalis*, XXIII, 2, Paris, 1932, p. 519).

⁴ *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 708.

mation, hormis la similitude des noms⁵. Par ailleurs, le biographe consacre une autre notice à un médecin nommé Abū l-Faraġ Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā en s'appuyant sur les informations qu'il a relevées dans le traité sur le traitement de la paralysie rédigé par Ibn Buṭlān en 455/1063 à Antioche; ce dernier donne Abū l-Faraġ comme un savant éminent à son époque (*fī zamāninā*) qui s'est distingué par la rédaction de traités médicaux importants et par d'heureuses réussites thérapeutiques dont il rapporte un exemple⁶.

À la suite de V. Rosen⁷, la plupart des historiens ont considéré qu'Ibn Uṣaybi'a avait ignoré l'identité entre les deux personnages, d'autant que les deux périodes très distinctes de la vie de Yaḥyā, en Égypte et à Antioche, ont pu prêter à ce dédoublement. Trois arguments plaident en faveur de cette thèse qui fait de Yaḥyā un historien et un médecin, qui a passé la première partie de sa vie en Égypte, puis a émigré à Antioche où il vécut au-delà de 455/1063. Premièrement, l'auteur nestorien 'Amr ibn Mattā cite, dans son histoire des patriarches, un passage de l'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd ibn Yaḥyā al-Malakī al-Mutaṭabbib, entendons melkite et médecin⁸. Deuxièmement, la description du cas clinique offert par la «mélancolie» d'al-Ḥākim⁹ laisse à penser que l'auteur avait des compétences particulières dans le domaine médical. Troisièmement, il n'est pas exclu que Yaḥyā ait continué sa chronique jusqu'en 458/1066 et par conséquent vécu fort longtemps; en effet, si aucun manuscrit connu de son ouvrage ne va au-delà de la mort de l'empereur byzantin Romain en 425/1034, le chroniqueur alépin, Muḥammad ibn 'Alī al-'Azīmī (m. 556/1161), note sous l'année 458/1066: «Ici se termine l'histoire d'al-Anṭākī al-Masīhī»¹⁰.

Néanmoins, l'affirmation d'Ibn Buṭlān selon laquelle Abū l-Faraġ vivait encore en 455/1063, et plus encore la poursuite d'une activité littéraire jusqu'en 458/1066 rendent chronologiquement délicate l'assimilation entre les deux personnages. En effet, l'historien Yaḥyā dit lui-même qu'en 405/1014-1015, il avait écrit puis remanié une première version de sa chronique, ce qui

⁵ Ibn Abī Uṣaybi'a, *Kitāb 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. Niẓār Riḍā, Beyrouth, 1965, p. 546.

⁶ Ibn Abī Uṣaybi'a, *op. cit.*, p. 323 (pour la notice sur Abū l-Faraġ) et p. 328 (pour la date de rédaction du traité d'Ibn Buṭlān).

⁷ Voir référence, *infra*, p. 9.

⁸ Cette citation se trouve dans la notice consacrée au premier patriarche nestorien, Aggaï, notice que l'on peut lire dans J.S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, Rome, 1721, p. 393, mais qui ne se trouve pas dans l'édition de l'histoire des patriarches de 'Amr ibn Mattā par H. Gismondi, Rome, 1897, qui commence seulement avec le second patriarche, Maraï.

⁹ Voir *infra*, p. 43 s.

¹⁰ *Ta'rīḥ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984, p. 345; Cl. Cahen, dans «La chronique abrégée d'al-'Azīmī», *Journal asiatique*, 230 (1938), p. 353 s., avait déjà relevé cette notation. Yaḥyā lui-même annonce dans les dernières pages de son texte, voir *infra*, p. 167, qu'il traitera plus loin de la trêve entre Fatimides et Byzantins, ce qui laisse à penser que la chronique devait effectivement se poursuivre au-delà.

laisse à penser qu'il avait déjà un certain âge à cette date: est-il alors possible d'en faire un homme encore actif au-delà du milieu du V^e/XI^e siècle¹¹? C'est pourquoi J. Nasrallah juge préférable de distinguer deux auteurs, celui de la chronique, celui des traités médicaux et des opuscules d'apologétique¹².

Quoi qu'il en soit, la chronique de Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī, qui ne porte pas d'autre titre que celui de *Dayl* que lui donne l'auteur¹³, fut rédigée sous sa forme définitive à Antioche dans la première moitié du V^e/XI^e siècle et couvre les années 326/937-938 à 425/1033-1034. Cette source historique de grande valeur est particulièrement précieuse, d'une manière générale pour l'histoire de l'Égypte et de la Syrie à l'époque fatimide, d'une manière particulière pour l'histoire des régions d'Antioche et d'Alep, des relations byzantino-arabes, des provinces orientales (Géorgie et Arménie), pour l'histoire des patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Constantinople, enfin pour certains aspects de l'histoire byzantine elle-même¹⁴.

Yaḥyā a utilisé des chroniques multiples pour rédiger cette continuation, ainsi qu'il l'expose lui-même dans son introduction, encore qu'il n'indique jamais ses références. J.A. Forsyth a montré, au terme d'une étude minutieuse menée dans le cadre d'un Ph.D. de l'Université de Michigan¹⁵, que ses sources principales sont Tābit ibn Sinān et une chronique non identifiée pour les événements d'Irak, Ibn Zūlāq pour la période ikhshidide, 'Alī ibn Muḥammad al-Šimšātī (ou al-Sumaysātī) pour l'histoire de l'Égypte jusqu'en 394/1003, al-Musabbihī pour le début du règne d'al-Ḥākim. L'identification des sources grecques reste, selon le chercheur américain, une «question inextricable», et l'hypothèse avancée par Rosen d'une chronique antiochienne melkite est intéressante mais impossible à prouver.

¹¹ Les dates de naissance (vers 980) et de mort (après 458/1066), habituellement données, sont de pures hypothèses qui ne reposent, pour la première, sur aucune donnée précise et, pour la seconde, que sur une éventuelle continuation de la chronique jusqu'à cette date.

¹² J. Nasrallah, *op. cit.*, p. 167-172 pour le premier, p. 155 et 253 pour le second. Néanmoins il y a lieu de compléter sur un point la seconde notice: d'après F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*. Vol. III, *Medizin-Pharmazie-Zoologie-Tierheilkunde bis ca. 430 H.* Leiden, Brill, 1970, p. 251, le commentaire des *Masā'il fī l-ṭibb* de Ḥunayn ibn Ishāq par Abū l-Faraǧ est conservé à Rabat.

¹³ Un manuscrit (celui de Paris) indique après la mort d'al-Ḥākim: «Ici finit la première partie de l'histoire (*al-ta'rīḥ*) composée par Yaḥyā ibn Sa'īd», voir *infra*, p. 79. Ibn Abī Uṣaybi'a, *op. cit.*, p. 546, dit que Yaḥyā a intitulé son livre: *Kitāb ta'rīḥ dayl*.

¹⁴ Grâce à la traduction en russe établie par V. Rosen, G. Schlumberger avait largement utilisé cette chronique dans *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris 1896-1905, 3 vol. M. Canard a souligné l'apport de la chronique de Yaḥyā dans «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des X^e et XI^e siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.

¹⁵ *Op. cit.* (voir *supra*, n. 1). Sur les sources de Yaḥyā, voir une première approche dans Canard, *Extraits des sources arabes*, *op. cit.*, p. 85-89.

À partir des années 390/1000, Yaḥyā utilise principalement des informations orales, témoignages directs, documents d'archives et sa chronique présente alors un intérêt renouvelé. La dernière partie, ici publiée et traduite, est donc une source de première main, qui fut reprise par les historiens arabes postérieurs. En particulier, la comparaison avec l'Alépin Ibn al-ʿAdīm, qui rédigea deux siècles plus tard l'histoire de sa ville natale¹⁶, montre pour certains passages une grande proximité entre les deux textes; les nombreuses analogies laissent à penser qu'Ibn al-ʿAdīm s'est référé à la narration de Yaḥyā, même si sa connaissance de la ville d'Alep, ses autres sources, son goût pour les citations poétiques l'ont conduit à modifier ou à enrichir le texte de départ¹⁷.

L'histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd nous est parvenue à travers six manuscrits, dont un du XV^e siècle, un du XVII^e et quatre du XIX^e siècle.

1) Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).

Manuscrit provenant du Sinaï, acquis au cours d'un voyage en Orient par Mgr Porphyre Uspenskij; datant du XV^e siècle, il est le plus ancien de tous les manuscrits connus. 111 folios. À partir du folio 96, il renferme deux recensions: l'une d'une main ancienne, et l'autre d'une main récente. Dans les deux recensions, le récit s'arrête en 417/1027¹⁸.

2) Bibliothèque de H. Zayyat (manuscrit sans indication de cote).

Manuscrit jadis en la possession de H. Zayyat, provenant de la bibliothèque de l'évêque melkite Macaire al-Haddād, du patriarcat de Damas; transcrit par l'archidiacre Paul d'Alep († 1669) sur un manuscrit trouvé à Tripoli copié en 1291 J.-C. par Abū l-Ḥasan ibn Abī l-Mağd, connu sous le nom d'al-Masīhī, diacre de l'église Saint-Michel au Caire. 210 pages. C'est le seul manuscrit dans lequel le récit se poursuit jusqu'en 425/1034; en outre, il fournit à plusieurs reprises des passages absents des autres manuscrits (voir notamment *infra*, p. 68 à 76 et 100 à 104). Depuis la disparition de H. Zayyat (*ca* 1955), on ignore la destinée de ce manuscrit¹⁹.

¹⁶ Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab fī taʾrīḥ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.

¹⁷ En plus d'un passage, la chronique d'Ibn al-ʿAdīm nous a été précieuse pour la compréhension, voire pour l'établissement du texte.

¹⁸ Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, p. vi; L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, CSCO, vol. 51, Louvain, 1909, p. 2 et p. 326; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg», dans *al-Mašriq*, 23 (1925), p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, éd. trad. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, fasc. 1, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 5, Paris, 1924, p. 702.

¹⁹ Sur ce manuscrit, voir H. Zayyat, *Les bibliothèques de Damas et ses environs*, Le Caire, 1902, p. 94; *idem*, «Lettre à M. Barbier de Meynard», dans *Journal asiatique*, série 10, vol. III (1904), p. 350-356; L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *op. cit.*, p. 2.

3) Bibliothèque nationale de France, Paris (manuscrit arabe 291²). Copie anonyme, de provenance syrienne, datant de la fin du XVII^e/début du XVIII^e siècle. Folios 82^v-137^v. Le récit s'arrête en l'an 417/1027²⁰.

4) Bibliothèque orientale de Beyrouth (manuscrit arabe 2). Manuscrit provenant de la bibliothèque du Collège grec-orthodoxe des Trois Docteurs; copié par l'archimandrite Gabriel Gebarah vers 1850, sur un ancien manuscrit de la bibliothèque du patriarcat grec-orthodoxe de Damas, disparu lors de l'incendie de 1860. 278 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027²¹.

5) Bibliothèque du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (manuscrit sans indication de cote).

Manuscrit ayant appartenu à Fadhlallah Sarrouf, ancien drogman de la mission russe à Jérusalem, lecteur de langue arabe à l'Université de Saint-Pétersbourg; copié en 1852 sur un original qui se trouvait vraisemblablement à Damas; très proche du manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth. 279 pages. Le récit s'arrête en l'an 417/1027²².

6) Bibliothèque du Couvent Sainte-Anne de Jérusalem (manuscrit arabe 63). Copie récente d'un manuscrit de Tripoli daté de dū-ḥiġġa 690/1291 (qui semble être le même antigraphe que celui du manuscrit de Zayyat). 94 folios. D'après une lettre que le R.P. Michel Defrennes a eu la gentillesse de nous adresser en date du 4 août 1993, ce manuscrit aurait disparu «d'une façon assez mystérieuse, dans les années 55»²³.

Depuis la fin du siècle dernier, l'histoire de Yaḥyā ibn Sa'īd a fait l'objet de quatre éditions, deux complètes et deux incomplètes, ainsi que de deux traductions incomplètes.

1) Édition-traduction fragmentaire de Rosen.

Dans son ouvrage intitulé *Imperator Vasilij Bolgarobojca*, Saint-Pétersbourg, 1883, l'orientaliste V. Rosen a édité et traduit en russe dix-sept extraits de l'histoire de Yaḥyā concernant le règne de Basile II (p. 1-73, pour la traduc-

²⁰ Sur ce manuscrit, voir Baron De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 81; G. Troupeau, *Catalogue des manuscrits arabes*. 1^{re} partie, *Manuscrits chrétiens*, Paris, 1972, t. 1, p. 260.

²¹ Sur ce manuscrit, voir L. Cheikho, *Eutychii Annales II*, *op. cit.*, p. 331; *idem*, «Catalogue raisonné des manuscrits historiques de la Bibliothèque Orientale», dans *Mélanges de la Faculté Orientale*, Beyrouth, 1913, p. 214.

²² Sur ce manuscrit, voir V. Rosen, *op. cit.*, p. vi; I. Kratchkovsky, «Les manuscrits arabes chrétiens», *op. cit.*, p. 684; *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, *op. cit.*, fasc. 1, p. 702.

²³ Sur ce manuscrit, voir G. Graf, «Katalog der christlich-arabischer Handschriften in Jerusalem», dans *Oriens christianus*, 4 (1914), p. 315.

tion russe, (1)-(70) pour le texte arabe). Pour son édition, V. Rosen a utilisé deux manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté A) et le manuscrit de Paris (noté B). Dans sa préface à la réimpression du livre de Rosen²⁴, M. Canard a donné une table de concordances avec l'édition de Cheikho et avec l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev.

2) Édition complète de Cheikho - Carra de Vaux - Zayyat.

À la suite de l'édition des «Annales» de Sa'īd ibn al-Biṭrīq par L. Cheikho dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*²⁵, B. Carra de Vaux et H. Zayyat ont édité la «Continuation» de Yaḥyā ibn Sa'īd (p. 89-273) sur la base de deux manuscrits: le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit de H. Zayyat (noté C). À la suite, les éditeurs ont ajouté les variantes relevées dans le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P, p. 298-331) et les variantes fournies par le manuscrit de Beyrouth (noté L, p. 331-363). Selon I. Kratchkovsky²⁶, les variantes relevées dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg ne sont pas complètes.

3) Édition-traduction inachevée de Kratchkovsky et Vasiliev.

Dans deux fascicules de la *Patrologia Orientalis*, t. XVIII (1924), p. 699-834 et t. XXIII (1932), p. 345-520, les orientalistes russes I. Kratchkovsky et A. Vasiliev ont entrepris une nouvelle édition de la «Continuation» de Yaḥyā ibn Sa'īd sur la base de trois manuscrits: le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté P), le manuscrit de Paris (noté B) et le manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad (noté S). D'autre part, grâce à l'édition Cheikho, les éditeurs ont pu utiliser les variantes de deux autres manuscrits: le manuscrit de Zayyat (noté C) et le manuscrit de Beyrouth (noté L). Cette édition-traduction s'arrête à l'année 404/1013.

4) Édition complète de 'U. Tadmurī.

Estimant que «l'établissement scientifique» (*al-taḥqīq al-'ilmī*) du texte arabe, tant par Cheikho que par Kratchkovsky et Vasiliev, n'est pas satisfaisant, un historien libanais de Tripoli, 'U. Tadmurī, a jugé bon de rééditer la «Continuation» de Yaḥyā ibn Sa'īd sous le titre *Histoire d'al-Anṭākī, connue sous le nom de «Suite de l'histoire d'Eutychès»* à Tripoli en 1990 (582 p.). Pour ce faire, il s'est basé uniquement sur les éditions précédentes, sans avoir recours aux manuscrits, comme le prouve la description erronée qu'il donne des manuscrits censés, selon lui, contenir l'œuvre de Yaḥyā (p. 11-14). Ignorant le latin, langue dans laquelle est rédigée la préface de l'édition Cheikho, ainsi que les chiffres romains, il fait du manuscrit 87 de l'Université de Bey-

²⁴ London, Variorum Reprints, 1974.

²⁵ *Eutychii Patriarchae Alexandrini Annales II*, CSCO, vol. 51, Louvain, 1909, p. 1-88.

²⁶ *Histoire de Yahya-Ibn-Saïd d'Antioche*, op. cit., fasc. 1, p. 702.

routh (*Beryti* en latin), contenant les «Annales» de Sa'īd ibn al-Bitriq, un manuscrit 137 de l'Université Britannique (*Britānī* selon lui) à Londres renfermant la chronique de Yahyā ibn Sa'īd! De même, il localise le manuscrit de la Bibliothèque orientale de Beyrouth à Damas, et le manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Petersbourg (*Petropoli*) dans la Bibliothèque de Pierre à Moscou! Dans son apparat critique, l'éditeur indique un certain nombre de variantes tirées des deux éditions, qu'il mêle à une abondante annotation dans laquelle il renvoie utilement aux sources parallèles.

La présente publication représente l'achèvement de l'édition-traduction de Kratchkovsky et Vasiliev. En effet, les deux orientalistes russes avaient remis en 1936 à Mgr René Graffin, directeur de la *Patrologia Orientalis*, le texte et la traduction de la dernière partie. Mais pour diverses raisons, la publication en a été différée, et le R.P. François Graffin, successeur de Mgr Graffin, chargea ultérieurement Marius Canard de cette tâche en lui remettant le manuscrit préparé par I. Kratchkovsky pour l'édition et par A. Vasiliev pour la traduction. Mais M. Canard estima que la traduction française était entièrement à refaire. Après s'y être lui-même employé, et avoir songé vers 1960 à une publication à Alger, il y renonça, accaparé par d'autres travaux. Néanmoins, le R.P. F. Graffin et M. Canard, qui savaient tout l'intérêt de cette chronique, confièrent à Gérard Troupeau la tâche de mener à bien cette entreprise et lui remirent en 1980 l'ensemble du dossier. Durant quatre années, Gérard Troupeau, dans le cadre de son séminaire à l'École Pratique des Hautes Études, fit une première lecture de ce texte, et demanda alors à Françoise Micheau de s'associer à lui.

L'édition donnée ici est celle qu'avait préparée l'orientaliste russe I. Kratchkovsky. Nous avons en tout point respecté son travail, prêt à la publication, afin d'assurer une parfaite continuité avec les fascicules déjà publiés. La traduction et l'annotation sont, en revanche, entièrement notre œuvre²⁷. La traduction se veut littérale, sans prétention littéraire, car notre souci a été de respecter la langue et le texte de l'auteur, sans plus de recherche stylistique de notre part que de la sienne. Le lecteur voudra bien nous pardonner les lourdeurs, inévitables dans cette perspective, et n'y voir que le désir de serrer au plus près un récit dont l'intérêt principal, sinon unique, est d'offrir des informations historiques inédites. L'annotation apporte toutes les identifications géographiques et historiques qu'il nous a été possible d'établir ainsi que les références aux sources parallèles²⁸ et aux principaux ouvrages traitant des

²⁷ Si le brouillon d'A. Vasiliev était inutilisable, le travail, malheureusement incomplet et non annoté de M. Canard demandait à être entièrement repris, mais, à plus d'une occasion, il nous a été d'une consultation précieuse.

²⁸ Nous nous sommes limités aux textes suffisamment développés pour présenter un intérêt comparatif et avons exclu les compilations tardives qui reprennent les données des ouvrages antérieurs.

mêmes événements. Nous avons utilisé le système de translittération dit d'*Arabica*, sauf pour les noms propres courants pour lesquels nous avons conservé la forme francisée en nous référant à un dictionnaire usuel. Le système chronologique suivi par Yaḥyā est en général l'ère hégirienne pour laquelle nous avons indiqué la correspondance selon le calendrier julien sur la base de la table établie par Cattenoz. Néanmoins, pour un certain nombre de dates relatives à l'histoire des patriarches, aux règnes des empereurs byzantins et aux campagnes byzantines en Syrie du Nord, Yaḥyā utilise les mois syriaques et l'ère des Grecs ou ère des Séleucides; dans ces cas, il établit lui-même la correspondance avec l'ère hégirienne, mais d'une manière parfois erronée. Enfin, nous avons réalisé un double index, noms propres de personnes et noms propres de lieux, pour l'ensemble de l'*Histoire* de Yaḥyā ibn Sa'īd, c'est-à-dire les deux fascicules déjà publiés et celui-ci.

À l'heure d'achever ce labeur, il nous est agréable de remercier nos collègues et amis qui nous ont apporté une aide précieuse pour l'établissement de la traduction et plus encore pour la rédaction de l'annotation. Nous tenons tout particulièrement à exprimer notre gratitude envers Jean-Claude Cheynet, professeur d'histoire byzantine à l'université Paris IV, qui s'est souvent associé à nos séances de travail en nous faisant bénéficier de son excellente maîtrise des sources grecques. Nous souhaitons aussi témoigner notre reconnaissance à Bernadette Martin qui a étudié avec nous les passages relatifs à la Géorgie et nous a donné des renseignements précieux, à Joëlle Beaucamp qui nous a aidés pour préciser le sens des mots d'origine grecque, à Youssef Ragheb qui nous a apporté des précisions utiles sur l'onomastique et la toponymie égyptiennes. Nous aimerions également exprimer notre dette envers Thierry Bianquis dont la thèse traitant de la Syrie à l'époque fatimide a été une aide constante pour l'établissement des faits et de leur contexte²⁹. En outre, il a bien voulu relire attentivement notre traduction, pour laquelle il a suggéré d'utiles corrections. Enfin, nous sommes reconnaissants au R.P. François Graffin d'avoir bien voulu accueillir dans la collection qu'il dirige la dernière partie d'une publication commencée il y a plus de soixante-dix ans à l'instigation de son oncle, Mgr René Graffin.

Françoise MICHEAU

Université de Paris I

Gérard TROUPEAU

École Pratique des Hautes Études

²⁹ Th. Bianquis, *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.

PATROLOGIA ORIENTALIS

SIGLES DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS

B	= Paris, Bibliothèque nationale, Fonds arabe n° 291 ²
C	= Manuscrit de H. Zayyat
Ch	= L. Cheikho, <i>Annales Yahya Ibn Saïd Antiochensis</i> , dans <i>Eutychii Annales II</i> , Beyrouth-Paris, 1909 (CSCO, vol. 51)
L	= Manuscrit de Beyrouth
P ¹ et P ²	= Manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg/Leningrad
R	= V. Rosen, <i>Imperator Vasilij Bolgarobojca</i> , Saint-Pétersbourg, 1883
S	= Manuscrit du Musée asiatique de Saint-Pétersbourg/Leningrad

ABREVIATIONS ET SIGLES

add.	= addition
codd.	= tous les manuscrits
des. lac.	= fin d'une lacune
et infra	= indique la même orthographe d'un mot dans les lignes suivantes
in marg.	= en marge
inc. lac.	= début d'une lacune
om.	= omission
'	= indique une variante concernant le groupe de mots compris entre le crochet droit et l'appel de note
(?)	= lecture incertaine

ABBREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ABU-IZZEDDIN, *The Druzes* = ABU-IZZEDDIN N.M., *The Druzes. A new Study of their History. Faith and Society*, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1993.
- AMARI, *Storia* = AMARI M., *Storia dei musulmani di Sicilia*, 2^e éd., Catania, 1933-1937, 3 vol.
- ARISTAKÈS DE LASTIVERT = ARISTAKÈS DE LASTIVERT, trad. M. Canard et H. Berbérien, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, Bruxelles, 1973 (Bibliothèque de Byzantion, 5).
- AL-'AZĪMĪ = 'AZĪMĪ AL-, *Ta'rīḥ Ḥalab*, éd. Ibrāhīm Zahrūr, Damas, 1984.
- BIANQUIS, *Damas* = BIANQUIS Th., *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076). Essai d'interprétation de chroniques arabes médiévales*, Damas, Institut français, 1986-1989, 2 vol.
- BRYER, «The Origins» = BRYER D., «The Origins of the Druze Religion», *Der Islam*, 52 (1975), p. 47-83, 238-262 et 53 (1976), p. 5-27.
- CAHEN, *Syrie* = CAHEN Cl., *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la Principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940.
- CANARD, «Cérémonial fātimite» = CANARD M., «Le cérémonial fātimite et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison», *Byzantion*, 21 (1951), p. 355-420, réimpr. dans M. CANARD, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.
- CANARD, *Hamdanides* = CANARD M., *Histoire de la Dynastie des H'amdānides de Jazīra et de Syrie*, t. 1, Alger, 1951.
- CANARD, «Impérialisme» = CANARD M., «L'impérialisme des Fātimites et leur propagande», *Annales de l'Institut d'Études Orientales de la Faculté des Lettres d'Alger*, 6 (1942-

- 1947), p. 156-193, réimpr. dans M. CANARD, *Miscellanea Orientalia*, London, Variorum Reprints, 1973.
- CANARD, «Sources arabes» = CANARD M., «Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des X^e et XI^e siècles», *Mélanges R. Janin – Revue des Études Byzantines*, 19 (1961), p. 284-314, réimpr. dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973.
- CASANOVA = CASANOVA P., *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fouṣṭāṭ ou Miṣr*, Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35).
- Chronique du Kartli* = *Chronique du Kartli*, anonyme, trad. all. G. PÄTSCH, *Das Leben Kartlis*, Leipzig, 1985.
- DESCHAMPS, *La défense* = DESCHAMPS P., *La défense du Comté de Tripoli et de la Principauté d'Antioche*, Paris, 1973 (Les Châteaux des Croisés en Terre Sainte, III).
- DOZY, *Noms des vêtements* = DOZY R.P.A., *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845.
- DUSSAUD = DUSSAUD R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.
- E.I.1; E.I.2 = *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} et 2^e éditions.
- EVETTS = EVETTS B.T.A., *The Churches and Monasteries of Egypt*, Oxford, 1895.
- FELIX, *Byzanz* = FELIX W., *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1981 (Byzantina Vindobonensia, XIV).
- FORSYTH, *The byzantine-arab chronicle* = FORSYTH J.A., *The Byzantine-Arab chronicle (938-1034) of Yahyā b. Sa'īd al-Anṭākī*, Ph.D., University of Michigan, 1977, 2 vol.
- GROUSSET, *Arménie* = GROUSSET R., *Histoire de l'Arménie*, Paris, 1947, réimpr. 1973 et 1984.
- GRUMEL = GRUMEL V., *La chronologie*, Paris, 1958 (Traité d'Études Byzantines, I).
- HALM = HALM H., «Der Treuhänder Gottes. Die Edikte des Kalifen al-Ḥākim», *Der Islam*, 63 (1986), p. 11-72.
- HERZFELD, *Matériaux* = HERZFELD E., *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicorum. Deuxième partie: Syrie du Nord. Inscriptions et monuments d'Alep*, Le Caire, 1954-1955 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 76 et 78), 2 vol.
- History of the Patriarchs* = *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, vol. II, 2, éd. trad. A. Khater, A.S. Atiya, O.H.E. Burmester, Le Caire, 1948 (Publications de la Société d'Archéologie Copte).
- HODGSON, «Al-Darazī and Ḥamza» = HODGSON M.G.S., «Al-Darazī and Ḥamza in the origin of the Druze religion», *Journal of the American Oriental Society*, 82 (1962), p. 5-20.
- HONIGMANN = HONIGMANN E., *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches* (A.A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, t. III), Bruxelles, 1961 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, 3).
- IBN AL-'ADĪM = IBN AL-'ADĪM, *Zubdat al-ḥalab min ta'rīḥ Ḥalab*, éd. S. Dahan, Damas, Institut français, 1951-1968, 3 vol.
- IBN AL-AṬĪR = IBN AL-AṬĪR, *al-Kāmil*, éd. C.J. Tornberg, *Ibn-el-Athiri Chronicon*, Leyde, 1862-1876, 14 vol.
- IBN AL-ĞAWZĪ = IBN AL-ĞAWZĪ, *al-Muntaẓam fī ta'rīḥ al-mulūk wa l-umam*, éd. M. 'Abd al-Qādir 'Aṭā, Beyrouth, 1412/1992, 16 vol.
- IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ = IBN ḤAĞAR AL-'ASQALĀNĪ, en appendice à al-Kindī, éd. R. Guest, *The Governors and Judges of Egypt*, Beyrouth, 1908-1912.
- IBN AL-QALĀNISĪ = IBN AL-QALĀNISĪ, *Dayl ta'rīḥ Dimašq*, éd. H.F. Amedroz, Leiden, 1908.
- IBN AL-ŞAYRAFĪ = IBN AL-ŞAYRAFĪ, *al-Işārat ilā man nāla al-wizāra*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, 1990.
- IBN AL-ŞIHNA = IBN AL-ŞIHNA, *al-Durr al-muntaḥab*, trad. J. Sauvaget, «Les perles choisies» d'Ibn ach-Chihna. *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. I*, Beyrouth, 1933.
- IBN ZĀFIR = IBN ZĀFIR, *Kitāb Aḥbār al-duwal al-munqaṭī'a*, éd. A. Ferré, Le Caire, 1972.

- JANIN, *Églises et monastères* = JANIN R., *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin. 1^{re} partie. Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. Tome III. Les églises et les monastères*, Paris, 1969.
- KÉKAUMÉNOS = KÉKAUMÉNOS, éd. trad. russe G.G. Litavrin, *Sovety i Rasskazy Kekavmena*, Moscou, 1972.
- LE STRANGE, *Palestine* = LE STRANGE G., *Palestine under the Moslems*, London, 1890. réimpr. London-Dublin, 1972.
- LEV, *Fatimid Egypt* = LEV Y., *State & Society in Fatimid Egypt*, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1991.
- MAQRĪZĪ, *Ḥiṭaṭ* = MAQRĪZĪ AL-, *Kitāb al-Mawā'iz wa l-i'tibār bi-dīkr al-Ḥiṭaṭ wa l-aṭār*, Le Caire (Būlāq), 1854, 2 vol.
- MAQRĪZĪ, *Itti'āz* = MAQRĪZĪ AL-, *Itti'āz al-ḥunafā'*, t. II, éd. Muḥammad Ḥilmī Muḥammad, Le Caire, 1390/1971 (avec les corrections établies par Cl. Cahen et M. Adda. *Arabica*, 22 (1975), p. 302-320).
- MUSABBIḤĪ = MUSABBIḤĪ AL-, *Aḥbār Miṣr*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid et Th. Bianquis. *Tome quarantième de la chronique d'Égypte de Musabbiḥī*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1978 (Textes arabes et études islamiques, XIII, 1).
- NUWAYRĪ = NUWAYRĪ AL-, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, vol. XXVIII, éd. M.M. Amīn. Le Caire, 1412/1992.
- OIKONOMIDÈS = OIKONOMIDÈS N., *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris, 1972.
- PSELLOS = Michel PSELLOS, éd. E. Renauld, *Chronographie*, Paris, 1926-1928 (Collection Byzantine), 2 vol., réimpr. 1967.
- SAUVAGET, *Alep* = SAUVAGET J., *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIX^e siècle*, Paris, 1941.
- Sceaux byzantins de la collection Seyrig* = CHEYNET J.-Cl., MORRISSON C., SEIBT W., *Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné*, Paris, Bibliothèque nationale, 1991.
- SCHLUMBERGER, *Epopée byzantine* = SCHLUMBERGER G., *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Paris, 1896-1905, 3 vol.
- SCHREINER, *Kleinchroniken* = SCHREINER P., *Die byzantinische Kleinchroniken*, Vienne, 1975-1979 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, XII, 1-2-3).
- SIBṬ IBN AL-'AĠAMĪ = SIBṬ IBN AL-'AĠAMĪ, *Kunūz al-dahab fī ta'rīḥ Ḥalab*, trad. J. Sauvaget, *Les trésors d'or de Sibṭ ibn al-'Ajami. Matériaux pour servir à l'histoire de la ville d'Alep. II*, Beyrouth, 1950.
- SKYLITZÈS = SKYLITZÈS, éd. J. Thurn, *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum*, Berlin-New York, 1973 (Corpus Fontium Historiae Byzantinae, V).
- STERN, *Fāṭimid Decrees* = STERN S.M., *Fāṭimid Decrees. Original Documents from the Fāṭimid Chancery*, London, 1964.
- VANNIER, *Familles Byzantines* = VANNIER J.-F., *Familles Byzantines – les Argyroi (IX^e-XII^e siècles)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1975 (Série Byzantine 1).
- VASILIEV-CANARD = VASILIEV A.A., *Byzance et les Arabes. T. II, La dynastie macédonienne (867-959). 2^e partie*, M. CANARD, *Extraits des sources arabes*, Bruxelles, 1950 (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, II, 2).
- YAḤYĀ, *P.O.*, XVIII, XXIII = *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'īd d'Antioche*, éditée et traduite par I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, Paris, 1924 et 1932 (*Patrologia Orientalis*, XVIII, 5 et XXIII, 3), 2 vol.
- YĀQŪṬ = YĀQŪṬ, *Mu'ğam al-buldān*, éd. Beyrouth, 1410/1990, 7 vol.
- ZAKKAR = ZAKKAR S., *The Emirate of Aleppo. 1004-1094*, Beirut, 1391/1971.

وولى الحاكم عهده لأبى القسم عبد الرحيم¹ بن إلياس بن أحمد بن المهدي بالله * أمير المؤمنين وجعله الخليفة من بعده وذلك فى شهر ربيع الأول سنة أربع وأربعمئة ودعى² له على المنابر فى سائر أعمال المملكة و نقش اسمه على السكة وعلى طرز الاستعمال والبنود وأخذت له البيعة على جميع الأولياء والجند وحمل إليه³ مراكب الخلافة وكساءها وجواهرها⁴ وسائر آلاتها⁵ إلا المظلة⁶ وأذن بالتزى⁷ بذلك * وكان ولى العهد يركب بمراكب⁸ الخلافة المرصعة وكساءها * عليه وجواهرها⁹ والحاكم يركب على حمار لابس ثياب صوف بيض ثم سود وفوطة زرقاء وعمامة سوداء على رأسه ومركب حديدى تحته.

وأمر الحاكم بلزوم النساء منازلهن ومنع من خروج الحرائر منهن والأماء من الشابات¹⁰ والعجائز الى الطريق أو¹¹ الظهور بوجه من الوجوه وحذر¹² عليهن فى ذلك أشد تحذير¹³ وإذا دعت الضرورة¹⁴ الى إحضار¹⁵ غاسلة أو قابلة لمن يموت أو يلد¹⁶ منهن أو غيرهما ممن يسافر¹⁷ ويضطر¹⁸ الى¹⁹ الخروج²⁰ من منزله²¹ استؤذن²² فى ذلك برقعة ترفع اليه فيوقع على ظهرها بخطه الى متولى الشرطة فينفذ²³ من يثق به الى أن يخرج²⁴ المرأة المستطلقة²⁵ من موضعها فيوصلها²⁶ الى حيث مقصدها ولم يزل محصورات على هذه الصفة الى سنة تسع وأربعمئة.

وكان الحاكم قد قرب عين الخادم الأسود ثم نqm عليه فقطع يده اليمنى واختص به بعد ذلك أعظم * تخصيص ولقبه قائد القواد وأستاذ الأستادين²⁷ وكناه وقدمه على

Ch p. 208

* S p. 215

* B f. 124

* P f. 74v

P بالرى B⁶ — المظلة BLS⁵ — وجوارها P om. BLSCh⁴ — BCh om.³ — ودعا P² — الرحمن BCh¹
P¹¹ — و Ch¹⁰ — الشبات B الشباب PCh⁹ — وجوارها Codd. Ch⁸ — مراكب Ch⁷ — بالتزى L بالرى S بالرى
— تلد أو تموت Ch يلد أو يموت BLS¹⁵ — حضور BLSCh¹⁴ — الضرورة P¹³ — تحذيرا BLSCh¹² — وحظر
— منزلها Ch²¹ — للخروج S²⁰ — BLSCh om.¹⁹ — وتضطر Ch ويضطر P¹⁸ — تسافر Ch¹⁷ — BLSCh om.¹⁶
— واستاذ Ch²⁷ — BLSCh om.²⁶ — المستطلعة BCh²⁵ — تخرج BLSCh²⁴ — فيندب BCh²³ — استاذن S²²
الاستاذين

voir Hasan al-Bāšā, «Ṭabaq min al-ḥazaf bi-ism (Ġabn) mawlā al-Ḥākim bi-amr Allāh», *Bulletin of the Faculty of Arts*, 18 (1956), 71-86 et 'Abd al-Ra'ūf 'Alī Yūsuf, «Ṭabaq 'Ġabn' wa l-ḥazaf al-fātimī al-mubakkar», *Bulletin of the Faculty of Arts*, 18 (1956), 87-106.

Al-Ḥākim nomma comme héritier présomptif Abū l-Qāsim ʿAbd al-Raḥīm ibn Ilyās ibn Aḥmad ibn al-Mahdī bi-llāh, émir des croyants, et le désigna pour être calife après lui, au mois de rabīʿ I de l'an 404/10 septembre - 9 octobre 1013. On fit la prière en son nom dans les chaires de toutes les régions de l'empire, son nom fut gravé sur la monnaie et brodé sur les tissus (*ṭurūz*¹) d'usage (officiel) ainsi que sur les étendards. On fit prêter le serment d'allégeance à tout l'entourage et à l'armée. On lui apporta les harnachements, les vêtements, les bijoux et tous les insignes du califat, sauf le parasol², et il fut autorisé à s'en parer. L'héritier présomptif montait à cheval avec les harnachements incrustés de pierreries, les vêtements et les bijoux du califat, tandis qu'al-Ḥākim montait un âne, portant des vêtements de laine, blancs d'abord, noirs par la suite, avec, sur la tête, une pièce d'étoffe bleue³ et un turban noir et, sous lui, un harnachement de fer⁴.

Al-Ḥākim ordonna aux femmes de rester dans leurs maisons et il leur interdit, qu'elles soient libres ou esclaves, jeunes ou vieilles, d'aller dans la rue ou de se montrer en quelque manière, les mettant sévèrement en garde contre (toute infraction). S'il était nécessaire à une laveuse de morts ou à une sage-femme de se rendre auprès d'une femme en train de mourir ou d'enfanter, ou encore si une femme partait en voyage ou devait sortir de sa maison, il lui fallait en demander la permission par une requête adressée à al-Ḥākim: il la signait lui-même au dos, et l'adressait au chef de la police: celui-ci envoyait quelqu'un de confiance pour faire sortir de l'endroit où elle se trouvait la femme ainsi libérée, et la conduire à sa destination. Les femmes restèrent enfermées de cette façon jusqu'en l'an 409/20 mai 1018-8 mai 1019⁵.

Al-Ḥākim avait admis parmi ses proches l'eunuque noir ʿAyn. Puis, ayant des griefs contre lui, il lui fit couper la main droite⁶. Ensuite, il en fit l'un de ses

¹ *Ṭirāz*, pluriel *ṭurūz*: riche étoffe brodée de caractère officiel fabriquée dans les ateliers portant le même nom, voir «*Ṭirāz*», *E.I.*1 (A. Grohmann); R.B. Serjeant, «Material for a history of islamic textiles up to the mongol conquest», *Ars islamica*, 9 (1942), 54-92; 11-12 (1946), 98-145; 13-14 (1948), 75-117; 15-16 (1951), 29-85 et 273-305; Cl. Cahen, «Un texte inédit relatif au *ṭirāz* égyptien», *Arts asiatiques*, 11 (1965), 165-168.

² Sur les insignes de la souveraineté, voir Canard, «Cérémonial fāṭimite», 387-393.

³ Pièce d'étoffe (*fūṭa*) dont on s'enroule la tête, voir Dozy, *Noms des vêtements*, 342.

⁴ Informations proches dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 100-101 et 103.

⁵ Sur la séquestration des femmes, cf. Ibn al-Aṭīr, IX, 223; Nuwayrī, XXVIII, 192-193; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 102-103, 110, 119 et 120; Ibn al-Ġawzī, XV, 101-103 (sous l'année 405) qui rapporte, à ce sujet, une anecdote piquante. Voir aussi Halm, 23.

⁶ Ġabn dans Ibn al-Ṣayrafī, 68; Ġayn dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 102-103, qui expose les raisons de l'hostilité d'al-Ḥākim à son encontre. Ġabn est la forme correcte, attestée par l'épigraphie.

جميع أهل دولته وروساء مملكته وكثر ميله اليه وشغفه به وقلّده من جليل الولايات * وسوّغه من نفيس العقارات السلطانية والإقطاعات السنية¹ وحمل اليه من الآلات المستحسنة ما يعظم مقداره²⁸ وبعد مديدة²⁹ تنكر عليه أيضاً فقطع³⁰ لسانه وقطع يدي كاتبه محمد بن أحمد الجرجاني من المعصمين³¹ وأعقب ما فعله بعين الخادم من قطع لسانه بالزيادة في عطاياه والإنعام عليه والتقدم له¹ ما يتضاعف على ما³² تقدّم منه³³ اليه³⁴ وأنس أيضاً بقاضي القضاة³⁵ مالك بن سعيد وبأمين³⁶ الأمناء الحسين بن ظاهر الوزان وبغياث بن سباع الطبيب وجماعة من أهله من ولد المهدي وأمرهم بملازمته في أوقات³⁷ ركوبه وخلواته ومال إليهم وأنعم عليهم وقدمهم³⁸ تقدّم حسن³⁹ ثمّ قتلهم واحد بعد واحد حسب ما جرت به العادة مع من⁴⁰ يستخصّه ويقرّبه وقتل روساء دولته من الأمراء والقواد وأماثل الكتاب ومن اصطنعه من الركابية⁴¹ جماعة يطول الشرح بتعديدهم حتّى أنّه عرض له دمّل وتألّم منه وحضر بعض عوامّ الجرائحيين من الأطباء فوضع عليه بعد * استحكام نضج المدة⁴² فيه ما فتحه فوجد خفة⁴³ وسكوناً فاغتاط⁴⁴ على الطبيب الجراحي الذي كان يتولّى علاجه من ابتداء المرض وقتله¹ وقتل معه⁴⁵ غيره ممّن كان يخدمه في الوقت من الأطباء وغيره⁴⁶ أيضاً في أحد⁴⁷ الليالي جاز⁴⁸ على دكان * إنسان⁴⁹ يخلع الشوى ويبيعه فأخذ ساطوره وقتل به أحد من كان يدور به من الركابية المحظوظين⁵⁰ عنده على باب

* Ch p. 209

* S p. 217

— تقدّم منه³³ P — S om.³² — المعتصمين³¹ BLSch — وقطع³⁰ BLSch — مدة²⁹ LS — BLSch om.¹ — تقدّمًا حسنًا³⁹ Ch — وتقدمهم³⁸ BLSch — الاوقات³⁷ P — بأمين³⁶ BPCh — القضا³⁵ P — BCh om.³⁴ — ومعه⁴⁵ S — فاغتاض⁴⁴ PB — حقاً⁴³ P — المرة⁴² Ch المادّة L in marg. — الركابة⁴¹ LS — معين⁴⁰ S — المحظوظين⁵⁰ LS — ان سان⁴⁹ P — P om.⁴⁸ — احدى⁴⁷ L — BLSch om.¹ —

avec son frère Abū 'Abd Allāh Muḥammad. Accusé de falsification il eut les mains coupées le 18 rabī' II 404/27 octobre 1013 (détails dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 101-102); il n'en eut pas moins une brillante carrière comme vizir, voir *infra*, 91 et n. 41. Dans ce second passage, Yaḥyā donne la forme correcte de la *nisba* (al-Ġarḡarā'i) mais continue à l'appeler Muḥammad au lieu de 'Alī, sans doute par confusion avec son frère.

¹⁴ Sur Mālik ibn Sa'īd, qui était grand cadi depuis raḡab 398/12 mars - 10 avril 1008, voir la biographie donnée par Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, 603-668. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 288 et n. 1. Sur son assassinat le 16 rabī' II 405/14 octobre 1014, voir Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 106-107.

¹⁵ Sur Ḥusayn ibn Ṭāhir (et non Zāhir comme dans l'édition) qui occupa deux ans les fonctions de la *wisāṭā* à partir du 19 rabī' I 403/20 octobre 1011 et fut assassiné en ḡumādā II 405/27 novembre - 25 décembre 1014, voir Ibn al-Ṣayrafī, 59-61; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 94 et 108.

¹⁶ Traduction selon la variante 46.

plus grands intimes, lui conféra les titres⁷ de Qā'id al-Quwwād, d'Ustād al-Ustādīn⁸ et lui donna une kunya⁹. Il le mit au-dessus de tous les dignitaires de son État et de tous les grands personnages de son Empire. Son inclination et sa passion pour lui s'accrurent. Il l'investit de charges importantes et lui concéda des immeubles de grande valeur (appartenant au) souverain (*'aqārāt sulṭāniyya*¹⁰) et des *iqṭā'*¹¹ magnifiques. Il lui fit apporter des insignes admirables d'un prix considérable. Mais, après un certain temps, il s'irrita de nouveau contre lui et lui fit couper la langue¹². Il fit couper, jusqu'aux poignets, les mains de son secrétaire Muḥammad ibn Aḥmad al-Ġarġānī¹³. Après avoir fait couper la langue de l'eunuque 'Ayn, il augmenta les dons, les faveurs et les honneurs envers lui, (au point de) doubler ce qu'il lui avait accordé précédemment. Il prit également pour familiers le grand cadi Mālīk ibn Sa'īd¹⁴, ainsi qu'Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān¹⁵, le médecin Ġiyāt ibn Sabbā', et un certain nombre de membres de sa famille descendants d'al-Mahdī. Il leur ordonna de le suivre constamment, qu'il allât à cheval ou qu'il se retirât chez lui. Il eut de l'inclination pour eux, les combla de faveurs et leur accorda les plus grands honneurs. Puis il les fit tuer l'un après l'autre selon sa manière habituelle d'agir avec ceux qu'il avait admis dans son intimité et qui étaient devenus ses proches. Il fit tuer de grands personnages de son État, émirs, chefs militaires, excellents secrétaires et un certain nombre d'écuyers dont il avait fait ses protégés et dont l'énumération serait trop longue. Il en arriva même (à cet acte): comme il avait un abcès qui le faisait souffrir, il prit parmi les médecins un chirurgien ordinaire. Une fois le pus complètement collecté, celui-ci y appliqua (un onguent) qui fit crever l'abcès, et al-Ḥākim en fut soulagé et calmé. Puis il se prit de colère contre le médecin-chirurgien qui avait été chargé de le soigner depuis le début de la maladie, il le fit tuer, ainsi qu'un autre médecin qui était à son service à ce moment-là. Voici encore (un autre de ses actes)¹⁶: une nuit, alors qu'al-Ḥākim passait devant la boutique d'un homme qui découpait et vendait de la viande rôtie, il lui prit son couperet avec lequel il tua l'un de ses écuyers favoris qui

⁷ Nous avons systématiquement traduit le terme de *laqab* par celui de titre; sur la signification des *laqab*, voir J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris, PUF, 1991, 79 s. D'après Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 89, ce titre fut donné le 9 rabī' II 402/9 novembre 1011.

⁸ *Ustād*: proprement maître, titre donné aux eunuques chez les Fatimides, voir Canard, «Cérémonial fātimite», 367 et n. 4.

⁹ Privilège d'être appelé par un nom commençant par Abū, père de Untel, voir J. Sublet, *Le voile du nom, op. cit.*, 39 s.

¹⁰ C'est-à-dire les propriétés urbaines du souverain, appelées plus couramment *ribā' sulṭāniyya*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 66.

¹¹ Sur cette forme de concession, voir «*iqṭā'*», *E.I.* 2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «L'évolution de l'*iqṭā'* du IXe au XIIIe siècle. Contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales», *Annales ESC*, 8 (1953), 25-52, rééd. dans Cl. Cahen, *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, Institut français, 1977, 231-269.

¹² Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 102.

¹³ Il s'agit d'Abū l-Qāsim 'Alī ibn Aḥmad al-Ġarġarā'ī, d'origine irakienne, venu au Caire

شرطة مصر السفلى قريباً من دكان الشواء⁵¹ وسار في شأنه وبقي الركابي المقتول في موضعه لا يتجاسر أحد على أن يدنو⁵² منه بقية تلك الليلة وبعض نهار صباحها⁵³ فأنفذ⁵⁴ الحاكم كفناً جليلاً وطيباً كثيراً ورسم غسله و تخنيطه وتكفينه ودفنه ورخم عليه وبني⁵⁵ * على قبره قبة.

‘ P f. 75

* B f. 124

وقلّد قضاء القضاة بعد قتله مالك بن سعيد لأحمد بن محمد بن عبد الله يوم الأحد لتسع بقين⁵⁶ من⁵⁷ شوال سنة خمس وأربعمائة ولقى⁵⁸ الحاكم قوم⁵⁹ * من المصريين وسألوه⁶⁰ أن يؤهلهم للعدالة فأذن لهم بذلك وتشبه بهم غيرهم في لقائه وسؤاله كمسالتهم فأجابهم الى مسالتهم وعدل ألف ومائتين ونيّف⁶¹ عليها فاعلمه بعد ذلك⁶² قاضي القضاة أحمد بن محمد أن كثيراً من أولئك العدول لا يستحقون العدالة ولا يوثق بهم في الشهادة⁶³ فأذن له بتصفّحهم⁶⁴ وإقرار من رأى⁶⁵ إقراره منهم وعدل قومًا⁶⁶ ثقات جميعًا⁶⁶ غيرهم يزيدون على عددم.

* S p. 218

* وردّ النظر في الأمور بعد قتله أمين الأمان الحسين بن ظاهر الى الحسين وعبد الرحيم ابني أبو⁶⁷ سعيد⁶⁸ يوم السبت لثلاث⁶⁹ عشر⁷⁰ ليلة خلت من شعبان منها⁷¹ فأقاما ينظران شهرين وقتلها جميعًا⁷² يوم الخميس النصف من شوال من السنة⁷³ وانتدب⁷⁴ لتدبير الأحوال والنظر في الأموال⁷⁵ الفضل بن جعفر بن الفرات يوم السبت مستهلّ ذي القعدة منها⁷⁶ فأقام خمسة أيام وقتله في اليوم السادس من نظره⁷⁷ وبقي بغير واسطة مدة أربعة أشهر وصار أصحاب الدواوين يدخلون الى حضرته ويستأذنون فيما يحتاجون إليه ويأمرهم في كلّ باب بما يريد ثم استتاب في ذلك

— BLSch om.¹ 56 — وينا B 55 — ثم انفذ BLSch 54 — BLSch om.¹ 53 — يدنو BCh 52 — الشوى P 51 — BCh 63 — بذلك BLSch 62 — ونيفا Ch 61 — فسألوه BLSch 60 — قوما S 59 — فلقى Ch 58 — في BLSch 57 — لثلاثة BLS 69 — سيد S 68 — ابى SCH بو P 67 — BLSch om. 66 — را P 65 — بتصفّحهم BCh 64 — شهادة BCH الامور S 75 — وابندت P 74 — المذكورة S add. 73 — BLSch om. 72 — من السنة BLSch 71 — عشرة Ch 70 — BLSch om.¹ 77 — BLSch om.¹ 76 — الى add.

une personne de bonne moralité à laquelle on pourra faire appel, notamment pour assurer la preuve des écrits, voir «Adl», E.I.2 (E, Tyan).

²¹ D'après Ibn al-Şayrafī, 61 et Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 108 et 109, 'Abd al-Rahīm (ou al-Rahmān) ibn Abī al-Sayyid et son frère Abū 'Abd Allāh al-Ḥusayn (ou al-Ḥasan) reçurent la *wisāṭa* et la *sifāra* le 11 ša'bān 405/4 février 1015 et l'exercèrent jusqu'au 15 šawwāl de la même année / 7 avril.

²² Cf. Ibn al-Şayrafī, 62; Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 110.

l'accompagnait, près de la porte (de l'Hôtel) de Police de Miṣr al-Suflā¹⁷, à proximité de la boutique du rôti. Il poursuivit son chemin; l'écuyer tué resta sur place le reste de la nuit et une partie du jour suivant, personne n'osant s'en approcher. Al-Ḥākim envoya alors un somptueux linceul et une grande quantité de parfums et ordonna qu'il fût lavé, embaumé, enveloppé dans le linceul et enterré. Il invoqua la miséricorde de Dieu sur lui et fit construire un mausolée sur sa tombe.

Après avoir fait tuer Mālik ibn Sa'īd¹⁸, il investit (de la charge de) grand cadī Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh, le dimanche 20 šawwāl de l'an 405/13 avril 1015¹⁹. Des habitants de Miṣr vinrent trouver al-Ḥākim et lui demandèrent de les déclarer dignes de la qualité de témoins (*'adāla*²⁰) et il y consentit. D'autres les imitèrent, vinrent le trouver et lui demandèrent la même chose; il accéda à leur demande et désigna comme témoins plus de mille deux cents personnes. A la suite de quoi, le grand cadī Aḥmad ibn Muḥammad l'informa que nombre de ces témoins ne méritaient pas cette qualité et que l'on ne pouvait pas avoir confiance dans leur témoignage. Alors, al-Ḥākim l'autorisa à examiner leur cas et à reconnaître ceux qu'il jugerait bon de reconnaître. Il désigna comme témoins des gens dignes de confiance, différents des premiers et plus nombreux qu'eux.

Après avoir fait tuer Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir, il remit la direction des affaires à al-Ḥusayn et à 'Abd al-Raḥīm, tous deux fils d'Abū Sa'īd, le samedi 13 ša'bān de la même année / 6 février 1015; ils restèrent en fonction pendant deux mois, puis il les fit tuer tous deux le jeudi mi-šawwāl de cette année-là / 7 avril 1015²¹. Al-Ḥākim choisit pour l'administration des affaires et la direction des finances al-Faḍl ibn Ġa'far ibn al-Furāt, le samedi 1er dū l-qa'da de la même année / 23 avril 1015. Celui-ci demeura (dans cette charge) cinq jours; al-Ḥākim le fit tuer le sixième jour et il resta sans chef de gouvernement (*wāṣita*) durant quatre mois²². Les chefs des *dīwān* se présentaient à lui, lui demandaient l'autorisation (de faire) ce qu'ils estimaient nécessaire, et il leur signifiait ses volontés dans tous les domaines. Puis il se fit remplacer pour cela par l'héritier présomptif 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās quand arriva le jeudi 27

¹⁷ La police de Fustāṭ était divisée en deux: la Police Haute (*al-šurṭa al-'ulyā*) pour 'Askar, la Police Basse (*al-šurṭa al-suflā*) pour Fustāṭ proprement dite, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 153.

¹⁸ Voir *supra*, 19.

¹⁹ Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 108. Sur la fonction de grand cadī, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 135-136. Aḥmad ibn Muḥammad Abū l-'Abbās Ibn Abī l-'Awwām, *faqīh* hanbalite né au Caire en 349/960-1, exerça la fonction de grand cadī jusqu'en rabī' I 418/11 avril - 10 mai 1027, voir sa biographie dans Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, 610-612. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 344-345 et 359; Lev, *Fatimid Egypt*, 136-137; G. Leiser, «Hanbalism in Egypt before the Mamlūks», *Studia Islamica*, 54 (1981), 159-160, qui avance l'hypothèse qu'Ibn Abī al-'Awwām était hanafite.

²⁰ La *'adāla* désigne la rectitude morale et religieuse; le témoin de justice (*'adl*, pl. *'udūl*) est

ولى⁷⁸ العهد عبد الرحيم بن إلياس⁷⁹ على استقبال يوم الخميس لليلتين بقيتا من صفر سنة ست وأربع مائة⁸⁰ فأقام ناظرًا الى أن خرج الى الشام.

وكان الحاكم قد أغلق باب المجلس الذى يؤخذ⁸¹ فيه البيعة على شيعته ويقرى⁸² عليهم فيه⁸³ فى كل أسبوع من علومه ولبث مغلقًا مدة ولقب حتكين الضيف بداعى الدعاة وردّ إليه أمر المجلس فان⁸⁴ يجرى فيه الأمر على سالف الرسم وزاد فى لقبه بعد ذلك الصادق المأمون⁸⁵ ولقب الحاكم سائر أهل دولته * من الأمراء والقواد وأكثر الكتاب⁸⁶.

* P f. 75^v

* R p. ٤٧
** S p. 219
* Ch p. 210

* وكان لؤلؤ غلام ابن⁸⁷ حمدان وولده منصور بن⁸⁸ لؤلؤ * قد استوليا على حلب بعد موت أبى الفضائل⁸⁹ بن سعد الدولة بن * حمدان وضيق منصور بن لؤلؤ على ابني أبى⁹⁰ الفضائل⁹¹ تضيقًا كثيرًا⁹² الى أن افتديا بالخروج من حلب والخلاء⁹³ عنها⁹⁴ وقصدا⁹⁵ الحاكم⁹⁶ وتقدّم * ذلك⁹⁶ وهرب⁹⁷ أبو⁹⁸ الهيجاء بن سعد الدولة من حلب أيضًا فى زى النساء والتجاء⁹⁹ الى ملك الروم باسيل¹⁰⁰ ومات لؤلؤ فى المحرم سنة تسع وتسعين وثلاثمائة وفردت الإمارة لولده^{100*} منصور بن لؤلؤ وكرهه كثير من الحلبيين ورغبوا فى أبى¹ الهيجاء وكذلك أمراء بنى كلاب المدبرين بلد حلب فاستنهضه² صهره الماجسطرس الملقب بمهّد الدولة أبو منصور أحمد بن مروان صاحب ديار بكر¹ وهو ابن أخت باد³ الكردى⁴ للخروج من بلد الروم الى حلب وسال

* R p. ٤٨

— وان⁸⁴ LS — BLSch om.⁸³ — ويقرأ⁸² Ch — يوجد⁸¹ L — لياس⁷⁹ LS — والى⁷⁸ BCh — الفضل⁹¹ PBL — أبو⁹⁰ الفضل⁸⁹ PBL — ابن⁸⁸ S — BP om.⁸⁷ — BCh om.⁸⁶ — الامين⁸⁵ BLSch — C⁹⁸ — هرب⁹⁷ C — BCh om.⁹⁶ — وقصد⁹⁵ PR — والتجاء⁹⁴ BLSch om.⁹³ — تضيق كثير⁹² P — BLSch² — أبو¹ B — مرتضى الدولة أبى نصر^{100*} C add. — باسيل ملك الروم¹⁰⁰ BLSRCh — والتجى⁹⁹ S — أبى¹ C om.⁴ — نار³ S — نار³ BPCh — واستنهضه

²⁸ Sur les deux fils d'Abū l-Fadā'il, Abū l-Ḥasan 'Alī et Abū l-Ma'ālī Šarīf, et leur exil au Caire en 394/30 octobre 1003 - 17 octobre 1004, cf. Ibn al-'Adīm, I, 195. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 709; Zakkar, 43-44 et 45; Felix, *Byzanz*, 50; Bianquis, *Damas*, 309.

²⁹ Traduction selon les variantes 97 et 98.

³⁰ L'expression *malik al-Rūm* (roi des Romains) employée par Yaḥyā désigne couramment dans les sources arabes l'empereur byzantin.

³¹ Ibn al-'Adīm, I, 197, donne deux autres dates pour la mort de Lu'lu': fin dū l-ḥiğğa 399/ 27 juillet - 24 août 1009 et début muḥarram 400/25 août - 23 septembre 1009. Felix, *Byzanz*, 54, opte pour la date fournie par Yaḥyā.

³² Sur cette importante tribu de Qays installée en Syrie du Nord, voir «Mirdās», *E.I.2* (Th. Bianquis); Zakkar, 67-81.

šafar de l'an 406/16 août 1015, et celui-ci garda la direction jusqu'à son départ pour la Syrie²³.

Al-Ḥākim avait fait fermer la porte de la salle d'enseignement (*mağlis*) dans laquelle on faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans, et où on leur enseignait, chaque semaine, ses théories (*'ulūm*). (Cette salle) resta fermée un certain temps. Il conféra le titre de grand propagandiste²⁴ à Ḥatkīn al-Ḍayf²⁵, lui remit la charge de cette salle, et (ordonna) que tout s'y déroulât selon les modalités antérieures. Ensuite, al-Ḥākim ajouta à ses titres celui d'al-Ṣādiq al-Ma'mūn; il conféra des titres à tous les dignitaires de son État: les émirs, les chefs militaires, et la plupart des secrétaires.

Lu'lu', *gūlām*²⁶ d'Ibn Ḥamdān, et son fils Mansūr ibn Lu'lu', s'étaient rendus maîtres d'Alep après la mort d'Abū l-Faḍāl ibn Sa'd al-Dawla ibn Ḥamdān²⁷. Mansūr ibn Lu'lu' empêcha absolument les deux fils d'Abū l-Faḍāl de bouger jusqu'au jour où ils purent, contre rançon, sortir d'Alep et quitter la ville pour se rendre auprès d'al-Ḥākim²⁸. Antérieurement²⁹, Abū l-Hayḡā' ibn Sa'd al-Dawla s'était également enfui d'Alep, déguisé en femme, et s'était réfugié auprès de Basile, empereur des Rūm³⁰. Lu'lu' mourut en muḥarram de l'an 399/5 septembre - 4 octobre 1008 et l'émirat revint uniquement à son fils Mansūr ibn Lu'lu'³¹. Beaucoup d'Alépins le détestaient et désiraient (avoir pour émir) Abū l-Hayḡā'. Il en était de même pour les émirs des Banū Kilāb qui faisaient la loi dans le pays d'Alep³². Le beau-frère (d'Abū l-Hayḡā'), le magistre Abū Mansūr Aḥmad ibn Marwān, le maître du Diyār Bakr qui portait le titre de Mumahhid al-Dawla et était le neveu de Bād

²³ C'est-à-dire en rabī' II 410/6 août - 3 septembre 1019 (voir Bianquis, *Damas*, 337).

²⁴ Le grand propagandiste, *dā'i l-du'āt*, est le chef de la *da'wa*, propagande ismaïlienne, voir «Da'wa», *E.I.2* (M. Canard); Canard, «Impérialisme», 156-193, qui donne des précisions sur l'enseignement de la doctrine ismaïlienne au Caire.

²⁵ Le texte porte Ḥatkīn, mais il faut corriger en Ḥastekīn (ou Ḥastekīn) selon Bianquis, *Damas*, 259 et n. 1. D'après M. Canard, «La destruction de l'Église de la Résurrection par le Calife Ḥākim et l'histoire de la descente du feu sacré», *Byzantion*, 35 (1955), 16-43, réimpr. dans M. Canard, *Byzance et les musulmans du Proche-Orient*, London, Variorum Reprints, 1973, Ibn al-Qalānisī donne la forme Ḥ.tekīn que M. Canard propose de corriger en Qutekīn (21, n. 2). Ḥatkīn Abū Mansūr al-Ḍayf, propagandiste ismaïlien d'origine orientale (il avait d'abord été porte-encrier du Bouyide 'Aḍud al-Dawla), déploya une grande activité: notamment, il fut gouverneur de Damas au mois de šawwāl 392/août 1002 et ce fut lui qui excita la colère d'al-Ḥākim en lui révélant le stratagème utilisé par les chrétiens dans l'église de la Résurrection provoquant ainsi sa destruction, voir Bianquis, *Damas*, 259-260, 292-293, 330, 359.

²⁶ Le terme de *gūlām*, pl. *gīlmān*, qui s'applique en général à un jeune homme ou à un jeune garçon, désigne souvent un serviteur ou un esclave servant dans la garde ou l'armée du souverain, voir «*Ghulām*», *E.I.2* (D. Sourdel).

²⁷ Ou Abū l-Faḍāl selon certains manuscrits. Sur le règne de Sa'īd al-Dawla Abū l-Faḍāl ibn Sa'd al-Dawla à Alep, qui succéda à son père en šawwāl 381/décembre 991, voir «Hamdanides», *E.I.2* (M. Canard); Canard, *Hamdanides*, 694-708; Bianquis, *Damas*, 194-206 et 308-309. Il mourut empoisonné le 15 šafar 392/15 janvier 1002, peut-être à l'instigation de Lu'lu', et celui-ci s'empara alors du pouvoir qu'il exerçait déjà de fait et le partagea avec son fils Mansūr.

للملك⁵ إطلاق أبو الهيجاء وذكر له أنه يعاضده على استرجاع الإمارة ولا يكلف ملكه نجدته⁷ رجال⁸ ولا بمال فأذن الملك لأبي الهيجاء في التصرف بحسب اختياره فسار إلى ميفارقين فأنفذ معه ابن⁹ مروان صاحب¹⁰ له في دون المائتي فارس وسار إلى الجزيرة ولقيه¹¹ جماعة أمراء بني كلاب وضمنوا له أن يشدوا معه¹² * ويعاضدوه إلى أن يتم له ما قصده وخافه¹³ منصور بن لؤلؤ فاستصلح بني كلاب وشرط لهم أن¹⁴ يعطيهم¹⁵ الإقطاعات الكثيرة و¹⁶ يجعلهم مساهمين له¹⁷ في الضياع والأعمال * التي في ظاهر البلد واستنجد أيضاً بالمغاربة والتمس منهم مبادرة¹⁸ بعسكر يرد إليه وبذل¹⁹ أن يسلم اليهم²⁰ قلعة حلب فأسرع إليه علي بن عبد الواحد بن حيدرة قاضي طرابلس في عسكر منيع وهو يومئذ المستولى على²¹ النظر في طرابلس وفي²² سائر الحصون فاتفقت²³ موافاته²⁴ إلى حلب مع نزول أبي²⁵ الهيجاء بالقرب منها فاطلع به منصور بن لؤلؤ إلى القلعة وسأله أن يكتب إلى الحاكم منها على جناح الطائر²⁶ فاستعجل * علي بن²⁷ حيدرة في الخروج إلى لقاء أبو²⁸ الهيجاء ومن معه فبادرهم وقد عولوا²⁹ على الجلوس³⁰ على الطعام ومع موافاته³¹ تفرقت بنو³² كلاب حسب ما استقر بينهم وبين منصور بن لؤلؤ سرًا فانهزم أبو الهيجاء ونهبت خيامه وأخذ جميع ما كان معه وعاد * إلى ناحية ملطية واستأذن * الملك باسيل في العودة إلى حضرته³³ فتنكر الملك عليه³⁴ وتدارا³⁵ به وعول على أن يصرفه من بلاده فاتصل ذلك بابن لؤلؤ وتوسل * إلى الملك في أن يعيده إلى مستقره من حضرته لئلا يمضي إلى بلاد المسلمين وتجتمع إليه جموع آخر ويضر به فأذن الملك حينئذ لأبي الهيجاء في الرجوع إلى القسطنطينية وأحسن إليه وأنعم عليه فلم يزل مقيمًا بها إلى أن مات.

⁵ LSCh — حموه بن Ch بن BPR⁹ — لا رجال S⁸ — نجدة Ch بخدمة BPR⁷ — أبي LSCh⁶ — الملك Ch⁵ — مشاركيه C¹⁷ — وان S¹⁶ — B om.¹⁵ — بان S¹⁴ — وخافوه P¹³ — يشدو منه P¹² — ولقيه P¹¹ — صاحبا BLS²¹ — لهم LS²⁰ — لهم Ch add.¹⁹ — مبادرته Ch المبادرة LS¹⁸ — ومساهميته om. — BP²² — في BP²² — om. — LSCh²⁸ — Codd. om.²⁷ — الطير BLSRCh²⁶ — ابو B²⁵ — موافته P²⁴ — فاتفق S²³ — في BP²² — LSCh³⁴ — C om.³³ — بني B³² — موافته P³¹ — بالجلوس L³⁰ — عدلوا P²⁹ — أبي وتدارى

³⁶ Sur la tentative d'Abū l-Hayḡā', fils de Sa'd al-Dawla, de restaurer l'autorité des Hamdanides à Alep, cf. le récit très proche d'Ibn al-Adīm, I, 198-200. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 710-711; Zakkar, 45-48; Felix, *Byzanz*, 54-56; Bianquis, *Damas*, 311-313. Un sceau byzantin portant le buste de saint Théodore au droit et le nom complet d'Abū l-Hayḡā' au revers est connu — description dans «Hamdanides», *E.I.* 2 (M. Canard) — mais ne prouve pas qu'Abū l-Hayḡā' se soit converti au christianisme (voir Felix, *Byzanz*, 56 n. 40).

S p. 220

* B f. 125

* P f. 76

* R p. ٤٩

** Ch p. 211

* S p. 221

le Kurde³³, l'engagea à sortir du pays des Rūm pour venir à Alep. Il demanda à l'empereur de laisser partir Abū l-Hayḡā' et lui dit qu'il apporterait son concours à celui-ci pour qu'il reprît l'émirat, sans imposer à l'empereur un appui en hommes et en argent. L'empereur autorisa Abū l-Hayḡā' à disposer selon son gré. Celui-ci alla vers Mayyāfāriqīn. Ibn Marwān envoya avec lui un de ses compagnons et moins de deux cents cavaliers. Il se rendit en Ġazīra; tous les émirs des Banū Kilāb vinrent à sa rencontre et l'assurèrent qu'ils le soutiendraient et lui apporteraient leur concours jusqu'à ce qu'il eût réalisé son projet. Manṣūr ibn Lu'lu' prit peur et chercha à se concilier les Banū Kilāb. Il s'engagea à leur concéder de nombreux *iqṭā'* et à leur assigner une part des revenus des domaines (*diyā'*) et des régions situés à l'extérieur de la cité. Il sollicita également l'aide des Maghrébins³⁴, leur demanda de lui faire parvenir au plus vite une armée et leur offrit de leur remettre la citadelle d'Alep. 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, arriva rapidement auprès de lui à la tête d'une puissante armée. Il était, à cette époque-là, chargé du gouvernement de Tripoli et de toutes les forteresses³⁵. Il arriva à Alep au moment-même où Abū l-Hayḡā' parvenait à proximité de la ville. Manṣūr ibn Lu'lu' le fit monter à la citadelle et lui demanda d'expédier de là une lettre par pigeon voyageur à al-Ḥākim. Il demanda à 'Alī ibn Ḥaydara de sortir au plus vite à la rencontre d'Abū l-Hayḡā' et des hommes qui étaient avec lui. 'Alī ibn Ḥaydara s'empessa de les (attaquer), au moment où ils allaient s'asseoir pour prendre leur repas. A son arrivée, les Banū Kilāb se dispersèrent selon ce qui avait été secrètement fixé entre Manṣūr ibn Lu'lu' et eux. Abū l-Hayḡā' fut mis en déroute, ses tentes furent pillées, et tout ce qu'il avait avec lui fut pris. Il s'en retourna en direction de Mélitène et demanda à l'empereur Basile l'autorisation de revenir dans sa capitale. L'empereur s'irrita contre lui, usa de dissimulation à son égard et se disposa à l'expulser de son pays. Ibn Lu'lu' en fut informé et demanda à l'empereur de le laisser revenir résider dans sa capitale afin qu'il ne passât pas dans le pays des musulmans, n'y fût point rejoint par d'autres hommes et ne lui fût plus nuisible. L'empereur autorisa alors Abū l-Hayḡā' à revenir à Constantinople; il fut bienfaisant envers lui et lui accorda des faveurs. Celui-ci y resta jusqu'à sa mort³⁶.

³³ Bād, chef kurde, fondateur de la dynastie des Marwanides. Il s'empara, à la fin du X^e siècle, de Mayyāfāriqīn, Āmid, Nisibe et Aḥlāt. Sa sœur épousa Marwān, un meunier qui donna son nom à la dynastie car ce furent leurs trois fils, Abū 'Alī al-Ḥasan, Abū Manṣūr Sa'īd (et non Aḥmad comme ici) Mumahhid al-Dawla et Naṣr al-Dawla qui furent successivement maîtres du Diyār Bakr. Voir «Marwānides», *E.I.*2 (C. Hillenbrand). Sa'īd ibn Marwān avait épousé la fille de Sa'd al-Dawla, Sitt al-Nās, en 386/25 janvier 996 - 13 janvier 997 (Carnard, *Hamdanides*, 577). Protégé de Byzance, il avait reçu le titre de magistre (sur cette dignité, voir Oikonomidès, 294); à cette époque, il s'agit d'une dignité élevée, parfois accordée aux princes des territoires frontaliers d'Orient.

³⁴ Le terme Maghrébins est utilisé par Yaḥyā pour désigner les Fatimides.

³⁵ Ibn al-'Adīm, I, 199, mentionne l'arrivée à Alep non pas d'un mais de deux chefs: 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, cadi de Tripoli, et Abū Sa'āda al-Qā'id, gouverneur de Tripoli.

فأما عليّ بن عبد الواحد بن حيدرة فدفعه ابن³⁵ لؤلؤ عن حلب فعاد الى طرابلس بمن ورد معه والتمس أيضاً بنو كلاب من منصور بن³⁶ لؤلؤ ما شرطه³⁷ لهم ووعدهم به من الإقطاع والإحسان³⁸ فدافعهم عنه فتسلطوا على بلد³⁹ حلب وقاتلوا ابن لؤلؤ وضيّقوا عليه تضيّقاً⁴⁰ شديداً وعجز عن مقاومتهم وأظهر⁴¹ لهم رغبته في استقامة⁴² الحال بينه وبينهم واستدعا⁴³ دخول أمراءهم ومقدميهم الى حلب ليحضروا⁴⁴ طعامه ويوقع لهم بالإقطاعات فدخل منهم زهاء سبعمائة⁴⁵ رجل⁴⁶ فيهم جميع⁴⁷ أمراء بنى كلاب وذوو⁴⁸ الرياسة والشجاعة منهم وتقدم بأن يعدّ لهم⁴⁹ طعاماً⁵⁰ وينضدّ سماً⁵¹ ليحضروه ومع حضورهم داره طالبوه أن يقدم إنجاز⁵² أمورهم ويريح⁵³ عليهم⁵⁴ من التوقيعات⁵⁵ فقبض في الحال⁵⁶ على جميعهم وأمر ببذل السيف فيهم وقتل⁵⁷ في الوقت جماعة منهم وحمل * أمراءهم الى القلعة وحبسهم فيها متفرّقين⁵⁸ مثقلين بالحديد وأودع الحبوس⁵⁹ باقيهم⁶⁰ وذلك يوم السبت لليلتين بقيتا من ذى القعدة سنة اثنين وأربعمئة وجفلت بقية⁶¹ البادية بالبيوت من ظاهر حلب.

* S p. 222

ولبثت * العرب المقبوض عليهم في الحبوس سنتين وقتل ابن⁶² لؤلؤ جماعة من وجوهم ومات كثير منهم من⁶³ الضيقة⁶⁴ والضرّ واصطنع قومًا منهم وأطلقهم في شوال سنة ثلاث وأربعمئة وكان في جملة الأمراء المحبوسين في القلعة صالح بن * مرداس⁶⁵ فتعمّد منصور بن لؤلؤ⁶⁶ في كثير من أوقات شربه وسكره ايقاع المكروه به لحنقه عليه لطول إساءته⁶⁷ وشجاعته فقصد صالح بن مرداس الى أن خلخل حجرًا من حائط محبسه فأقلعه⁶⁸ * وقلع * بعده حجرًا بعد حجر على ممر⁶⁹ الأيام الى أن صار له⁷⁰ موضع يمكنه الخروج منه وعاقه في عرض ذلك إحدى⁷¹ حلقتي⁷² القيد الذي في رجله ففكّها وتصعّب عليه⁷³ إخراج⁷⁴ رجله الأخرى فشدّ القيد في وسطه

* P f. 76

* R p. ٥٠

* B f. 125^v
* Ch p. 212

³⁵ BPR — ³⁶ LS om. — ³⁷ BLSch — ³⁸ BLS وغيره Ch add. — ³⁹ بلاد S — ⁴⁰ BRCh — ⁴¹ ظهر P — ⁴² استقامت BP — ⁴³ LSCh — ⁴⁴ ليحظروا P — ⁴⁵ تسعمائة C — ⁴⁶ PR om. C — ⁴⁷ B om. — ⁴⁸ BLS وذو Ch — ⁴⁹ BCh om. — ⁵⁰ طعام Ch — ⁵¹ صماطاً S — ⁵² إنجاز B — ⁵³ ويريح P — ⁵⁴ BLSch — ⁵⁵ S — ⁵⁶ BLSch — ⁵⁷ Ch — ⁵⁸ P — ⁵⁹ Codd. — ⁶⁰ باقوهم S — ⁶¹ C om. — ⁶² BP — ⁶³ BLSch — ⁶⁴ في P — ⁶⁵ C — ⁶⁶ أكثر C — ⁶⁷ مرداس C — ⁶⁸ Fاعقله C — ⁶⁹ PR — ⁷⁰ الى R — ⁷¹ احد B — ⁷² C — ⁷³ BCh — ⁷⁴ إخراجه من C

⁴³ Ibn al-'Adīm, I, 202-203, précise qu'il brisa l'un des anneaux grâce à une lime qu'on lui avait apportée, cachée dans sa nourriture.

Quant à 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara, Ibn Lu'lu' le renvoya d'Alep et il revint à Tripoli³⁷, ainsi que ceux qui étaient venus avec lui. Les Banū Kilāb supplièrent alors Mansūr ibn Lu'lu' de (leur accorder) les *iqṭā'* et les bienfaits selon son engagement et sa promesse; mais celui-ci les renvoya à plus tard. Alors ils se rendirent maîtres du pays d'Alep, combattirent Ibn Lu'lu', et l'empêchèrent absolument de bouger. Comme il était incapable de s'opposer à eux, il leur manifesta son désir d'améliorer les relations entre eux et lui. Il invita leurs émirs et leurs chefs à venir à Alep pour leur offrir un repas et leur signer les *iqṭā'*. Vinrent environ sept cents hommes dont tous les émirs des Banū Kilāb ainsi que les plus importants et les plus valeureux (membres de la tribu). Ibn Lu'lu' ordonna de leur préparer un repas et de disposer une natte pour les (attirer) auprès de lui. Une fois dans son palais, ils lui réclamèrent de commencer par régler leur affaires en mettant fin³⁸ à leur inquiétude au sujet de la signature (des *iqṭā'*). Mais lui les fit tous arrêter sur le champ et ordonna de les passer au fil de l'épée. Il en fit immédiatement tuer un certain nombre, envoya leurs émirs à la citadelle où il les emprisonna, séparés les uns des autres et chargés de fer, et fit mettre les autres dans les prisons (de la ville). Ceci eut lieu le samedi 28 dū l-qa'da de l'an 402/21 juin 1012. Les derniers Bédouins s'enfuirent, avec leurs tentes, des environs d'Alep³⁹.

Les Arabes⁴⁰ qui avaient été arrêtés restèrent deux ans en prison. Ibn Lu'lu' fit tuer un certain nombre de leurs notables, et beaucoup d'entre eux moururent de pénurie et de misère. De certains, il fit ses protégés et les libéra en šawwāl de l'an 403/15 avril - 13 mai 1013. Parmi tous les émirs incarcérés dans la citadelle se trouvait Šāliḥ ibn Mirdās⁴¹. Lors de ses fréquents moments de beuverie et d'ivresse, Mansūr ibn Lu'lu' se proposait d'infliger un châtement à cet homme qu'il haïssait en raison de sa verve⁴² et de sa bravoure. Šāliḥ ibn Mirdās conçut le projet de disjoindre une pierre du mur de sa prison. Il la descella, puis il arracha les pierres les unes après les autres, au fil des jours, au point d'obtenir une ouverture par laquelle il pourrait sortir. L'un des deux anneaux de la chaîne qu'il avait aux pieds l'en empêcha et il le brisa⁴³. Mais il lui fut difficile de dégager l'autre pied, alors il attacha la

³⁷ Peu après, al-Ḥākim, mécontent des agissements d'Ibn Ḥaydara, lui fit couper la tête. voir Bianquis, *Damas*, 312.

³⁸ Nous proposons de lire *yuzīḥa* au lieu de *yurīḥa*.

³⁹ Sur l'arrestation des Banū Kilāb par Ibn Lu'lu', cf. Ibn al-'Adīm, I, 201-202; Ibn al-Aṭīr, IX, 160. Voir aussi, Canard, *Hamdanides*, 711-712; Zakar, 48-50; Felix, *Byzanz*, 63; Bianquis, *Damas*, 313.

⁴⁰ C'est-à-dire les Arabes Bédouins.

⁴¹ Sur Šāliḥ ibn Mirdās, voir «Mirdās», *E.I.2* (Th. Bianquis); Zakkar, 86 s.

⁴² Alors que le texte signifie sa malveillance, nous avons choisi de traduire d'après la variante 67 qui donne la même version qu'Ibn al-'Adīm, I, 202, correspondant à l'image laissée par l'émir des Banū Kilāb.

S p. 223

* S p. 224

75 Ch — 76 BCh om. — 77 Codd. — 78 BLSCh باهله — 79 BLSCh هرويه — 80 S كان — 81 BPR فانتشبت Ch فانتشت B — 82 B om. — 83 S وشدوا — 84 BLS om. R معهم — 85 S جميع — 86 S بالحال — 87 B فانتشت B — 88 BCh الحروب — 89 BLSRCh بين بن لولو BPRCh — 90 بين بن لولو BPRCh — 91 BLSCh om. — 92 B فانتشت B — 93 P رجلا كبيراً — 94 فاعتزلاً — 95 B خاص PLS خاص — 96 BCh om. — 97 C add. يوم الخميس — 98 BCh دينارا PLS — 99 PBR معهم

⁴⁹ Abū l-Muraġġā Sālim ibn Mustafād al-Ḥamdānī: chef des *ġulām* hamdanides. C'est lui qui livra Alep à Šālih ibn Mirdās le 13 dū l-qa'da 415/6 janvier 1025, voir *infra*, 106. Il reçut alors le commandement des *aḥdāt* de la ville et la *ri'āsa*; il se révolta, mais échoua et fut étranglé en 425/26 novembre 1033 - 15 novembre 1034, voir Ibn al-'Adīm, I, 249-250.

⁵⁰ Sur la défaite de Maṣṣūr ibn Lu'lu', cf. Ibn al-'Adīm, I, 203-205; Ibn al-Aṭīr, IX, 160. Voir aussi Zakkar, 52-53; Felix, *Byzanz*, 64; Bianquis, *Damas*, 316.

chaîne à sa ceinture. Il sortit par cette brèche pendant la nuit et se jeta du haut de la citadelle vers l'extérieur, la nuit du vendredi 1^{er} muḥarram de l'an 405/2 juillet 1014. Il marcha toute la nuit et, lorsque se leva le jour, il se cacha dans une grotte du Ġabal Ġawšān⁴⁴. On multiplia les recherches et les enquêtes à son sujet, mais on n'obtint aucune information. Il atteignit le campement de sa tribu à laquelle il se joignit et qui fut réconfortée par sa délivrance⁴⁵. Six jours après sa fuite, il captura un *ġulām* d'Ibn Lu'lu' auquel celui-ci avait donné l'épée que Šāliḥ portait le jour où il avait été arrêté. Ce dernier lui réclama son épée et la reprit. Les autres (membres) de sa tribu des Banū Kilāb le rejoignirent et il en acquit plus de force. Il les regroupa et tous se soumirent à lui. Il établit ses campements à proximité d'Alep et la guerre s'engagea entre lui et Ibn Lu'lu'⁴⁶. Un des compagnons d'Ibn Lu'lu' fit une sortie avec un certain nombre de *ġulām* le jeudi 5 ṣafar/5 août 1014. Il attaqua les Arabes (bédouins), pilla une grande quantité de bagages dans les campements, captura cinquante individus, hommes, femmes, enfants, et revint à Alep le jour-même. Ibn Lu'lu', abusé par ce (succès), rassembla ses troupes et contraignit ceux qu'il put (recruter) parmi la populace et la racaille, parmi les chrétiens et les juifs⁴⁷, à marcher avec lui jusqu'au territoire de Tell Ḥašid⁴⁸ pour combattre Šāliḥ. Il sortit après le coucher du soleil la nuit du jeudi 12 ṣafar de l'année susdite/12 août 1014. Ses deux frères, Abū l-Ġayš et Abū Sālim, fils de Lu'lu', partirent avec lui. Lorsque le jour se leva, il se porta à la rencontre des Arabes (bédouins) et le combat s'engagea entre eux. Ses deux frères, et un certain nombre de ceux qui étaient avec eux, furent mis en déroute et se replièrent en toute hâte sur Alep. Ceux qui étaient restés (sur place) furent à leur tour vaincus et passés au fil de l'épée. Environ deux mille hommes furent tués. Manṣūr ibn Lu'lu', Sālim ibn Mustafād⁴⁹ et un certain nombre de chefs importants et de *ġulām* furent capturés. Entre le moment où Šāliḥ s'était évadé de la prison d'Ibn Lu'lu' et le moment où celui-ci fut capturé, il s'était écoulé quarante et un jours⁵⁰.

Abū l-Ġayš ibn Lu'lu' et Šāliḥ échangèrent une correspondance au sujet de Manṣūr, frère d'Abū l-Ġayš. Après de longs pourparlers, il fut fixé qu'il se-

⁴⁴ Montagne située à l'ouest d'Alep et dominant l'agglomération, voir Yāqūt, II, 216; Cahen, *Syrie*, 155.

⁴⁵ Sur Šāliḥ ibn Mirdās et son évason, cf. Ibn al-'Adīm, I, 202-203; al-'Azīmī, 322; Ibn al-Aṭīr, IX, 160. Voir aussi Canard, *Hamdanides*, 712; Zakkar, 51-52; Felix, *Byzanz*, 63-64; Bianquis, *Damas*, 314 s.

⁴⁶ Traduction selon la variante 89.

⁴⁷ Sur l'enrôlement d'hommes du peuple, ainsi que de *dimmi* qui en principe n'avaient pas le droit de porter les armes, voir A.-M. Eddé et F. Micheau, «Sous les murailles d'Alep: assaillants et défenseurs de 351/962 à 658/1260», dans *Le combattant au Moyen Âge. Actes du XVIII^e Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Montpellier, 1987, s.l., 1991, 70.

⁴⁸ Localité située au sud-est d'Alep, au-delà du village de Ġibrīn, voir Ibn al-'Adīm, I, 204; peut-être appelée aujourd'hui Tell Ḥašil, voir Dussaud, carte X, C1.

عشرين³ * رطل بالحلبى فضة⁴ آنية وخمسمائة قطعة ثياب⁵ من أصناف⁶ مختلفة وإطلاق جميع من فى الحبوس ومن فى قبضته من بنى كلاب وحرّمهم وشرط عليه أن يطلق امرأتين من بنى كلاب كان منصور بن لؤلؤ تزوّجهما بعد قبضه عليهم واستثنى⁷ صالح بأن يزوّجه منصور بن لؤلؤ بابنته وأن يعطيه أيضاً ويعطى بنى كلاب نصف بلاد حلب إقطاعاً * ولا يقضى لأحد منهم حاجة إلا بكتاب صالح فلما استقرّت الموافقة بينهم أطلقه صالح ودخل منصور بن لؤلؤ الى حلب يوم السبت لسبع بقين من صفر سنة خمس⁸ وأربع مائة وعاد الى إمارته وباع كل واحد من العرب من حصل فى يده من الأسارى بما اتفق له ولم يف⁹ ابن¹⁰ لؤلؤ بعد حصوله فى حلب * بما وافق صالح عليه من إعطائه وإعطاء بنى كلاب نصف بلد حلب ولا بزيجته¹¹ * بابنته فعاد صالح فى¹² محاربته وضيق على أهل حلب * ومنع من دخول الميرة وغيرها اليها والتمس ابن لؤلؤ من الملك باسيل بأن¹³ يعضده برجاله¹⁴ ليستعين¹⁵ بها على قتال البادية فأنفذ اليه ألف رجل من الأرمن فاستظهر بهم ابن لؤلؤ على محاربة العرب فكتب صالح الى الملك يتعبّد له ويعدّد ما¹⁶ لقيه من غدر ابن لؤلؤ دفعة أخرى مع ظفره به وابقائه عليه ولعلم الملك بصحة ما ذكره صالح¹⁷ استعاد¹⁸ الرجال الذين أنفذهم لمعاونته وأشار على ابن¹⁹ لؤلؤ بأن يفى لصالح بما وافقه عليه فزاد ذلك فى ضعف حال ابن لؤلؤ وقويت نفس صالح بما ظهر له من جميل رأى الملك²⁰ * وأنفذ ابنه الى حضرته محققاً لما بذله من عبوديته وصحيح موالاته. وخاف²¹ ابن لؤلؤ²² من مقاومة صالح²³ ونسب جميع ما هو فيه الى فتح صاحبه المقيم فى القلعة وأنه لقلّة تحفظه من صالح وتضجّعه فى الاحتياط عليه ثم²⁴ هدّده وتوعّده²⁵ وعوّل على صرفه * من القلعة وأن يردّ ولايتها الى غيره ويحقّق²⁶ فتح²⁷ ذلك من رأيه فخاف²⁸ منه وحذر أن ينزل²⁹ به غيظه فوافق جماعة من ثقاته

et BPR بن³ — يقف BCh⁴ — خمسة B⁵ — واستفتى C⁶ — PLS om.⁷ — فضة بالحلبى PLS⁸ — PS بزوجته⁹ — الى C¹⁰ — ان Ch¹¹ — ناشئة Ch add.¹² — يستعين BRCh¹³ — ويخبر بما C¹⁴ — فيه CCh add.¹⁵ — فاستعاد CCh¹⁶ — عن ابن لؤلؤ أرسل add.¹⁷ — وضاق CCh¹⁸ — واما تحقق Ch وتحقق R¹⁹ — هربه وتوعّده BCh²⁰ — تمّ Ch²¹ — له CCh²² — ذرعا add.²³ — قبح LS²⁴ — ولما تحقق Ch وتحقق R²⁵ — نزل B²⁶ — خاف

⁵⁵ D'après Ibn al-Aṭīr, IX, 161, il s'agit d'un certain Surūr, *gūlām* d'Ibn Lu'lu'.

⁵⁶ Traduction selon la variante 25. Ibn al-Aṭīr, IX, 161, rapporte que Faṭḥ fut mis au courant par son ami Ibn Gānim.

rait remis à Ṣāliḥ cinquante mille dinars comptant, cent vingt livres (*ratl*) d'Alep d'argent en vaisselle et cinq cents pièces d'étoffes de différentes sortes et que Manṣūr ibn Lu'lu' libérerait tous les Banū Kilāb qui étaient emprisonnés et retenus en son pouvoir, ainsi que leurs femmes. Il fut également stipulé qu'il répudierait les deux femmes des Banū Kilāb qu'il avait épousées après avoir arrêté ces derniers⁵¹. Ṣāliḥ obtint⁵² que Manṣūr ibn Lu'lu' lui accordât sa fille en mariage, concédât en *iqṭā'*, à lui ainsi qu'aux Banū Kilāb, la moitié du pays d'Alep et ne satisfasse aucune de leur supplique sans une lettre de Ṣāliḥ. Quand l'accord fut fixé entre eux, Ṣāliḥ libéra Manṣūr ibn Lu'lu' qui entra à Alep le samedi 22 ṣafar de l'an 405/22 août 1014 et reprit son émirat. Chacun des Arabes revendit les captifs qui étaient tombés entre ses mains (au meilleur prix) qui s'offrait à lui. Ibn Lu'lu', après son arrivée à Alep, ne respecta pas ce qui avait été convenu avec Ṣāliḥ, (refusant) de lui concéder ainsi qu'aux Banū Kilāb la moitié du pays d'Alep et de lui accorder sa fille en mariage. Alors Ṣāliḥ reprit la guerre contre lui, empêcha les habitants d'Alep de bouger et interdit que des vivres et d'autres (marchandises) soient introduites dans la ville⁵³. Ibn Lu'lu' demanda à l'empereur Basile de lui apporter le concours de fantassins qu'il utiliserait pour combattre les Bédouins. Celui-ci envoya mille Arméniens et, grâce à eux, Ibn Lu'lu' remporta la victoire sur les Arabes. Ṣāliḥ écrivit à l'empereur, fit acte de soumission envers lui et énuméra les gestes de trahison qu'il avait subis, une fois encore, de la part d'Ibn Lu'lu' alors que lui-même avait été victorieux et lui avait laissé la vie sauve. L'empereur, ayant appris que les propos de Ṣāliḥ étaient exacts, rappela les fantassins qu'il avait envoyés à Ibn Lu'lu' pour l'aider et lui recommanda de respecter l'accord conclu avec Ṣāliḥ. Ceci affaiblit davantage encore la position d'Ibn Lu'lu', tandis que Ṣāliḥ fut réconforté par la bienveillance manifestée à son égard par l'empereur. Il envoya son fils dans sa capitale pour prouver qu'il lui offrait sa soumission et que son allégeance était sincère⁵⁴.

Ibn Lu'lu' eut peur de s'opposer à Ṣāliḥ et rendit Faṭḥ, l'un de ses compagnons et le commandant de la citadelle, responsable de tout ce qui arrivait, (l'accusant) d'avoir manqué de vigilance et fait preuve de négligence dans la surveillance de Ṣāliḥ. Alors il l'intimida, le menaça et décida de le renvoyer de la citadelle et d'en remettre la charge à un autre⁵⁵. Quand Faṭḥ apprit de manière sûre⁵⁶ la décision d'Ibn Lu'lu', il prit peur et craignit que sa colère ne

⁵¹ Ibn al-ʿAdīm, I, 202 et Ibn al-Aṭīr, IX, 160 ne parlent que d'une femme: Ṭarūd, la cousine et épouse de Ṣāliḥ ibn Mirdās; Manṣūr avait contraint celui-ci à la répudier pour l'épouser lui-même.

⁵² Traduction conjecturale: ni l'édition ni la variante 6 ne donnent un sens satisfaisant.

⁵³ Sur ces événements, cf. Ibn al-ʿAdīm, I, 205-207; Ibn al-Aṭīr, IX, 160. Voir aussi Zakkar, 53-55; Felix, *Byzanz*, 64-65; Bianquis, *Damas*, 316-317.

⁵⁴ Sur ces événements, voir Zakkar, 55; Felix, *Byzanz*, 65. Yaḥyā, écrivant à Antioche, rapporte des informations que ne possédait pas Ibn al-ʿAdīm sur les relations de l'empereur avec les maîtres de la Syrie du Nord.

وأصحابه المقيمين معه في القلعة على العصيان معه على ابن²⁹ لؤلؤ وضربت *
 البوقات والطبول على أعلى³⁰ القلعة الثالث الأخير من الليلة التي صبحتها³¹ يوم
 السبت لست بقين من رجب سنة ست وأربعمائة ونادوا بشعار³² الحاكم وصالح قائلين
 حاكم يا منصور صالح يا منصور فظن منصور بن لؤلؤ³³ أن صالح³⁴ قد حصل في
 القلعة وأن البلد قد أخذ عليه فخرج من وقته ومعه أخواه وأولاده ومن تبعه من
 غلمان³⁵ على ظهر دوابهم³⁶ هارين من حلب إلى بلاد³⁷ الروم ملتجئين³⁸ إلى الملك
 باسيل³⁹ ونهبت القلعة ونهبت دار ابن لؤلؤ ودور * إخوته من سكان حلب⁴⁰ ودور
 بعض نصارى واليهود⁴¹ ودخل * ابن لؤلؤ ومن معه أنطاكية⁴² واستولى فتح على
 حلب فاستدعى من على بن أحمد الضيف والى فامية⁴³ مبادرته برجاله إلى حلب
 ليشتد منه فأسرع إجابته ووصل إلى حلب ونزل الضيف دار ابن لؤلؤ في المدينة وأقام
 فتح في القلعة على حاله وأخرج * جميع حرم ابن⁴⁴ لؤلؤ وحرم إخوته وأولادهم⁴⁵
 من حلب وسلمهم إلى صالح لينفذهم إلى ابن لؤلؤ⁴⁶ فأخذهم إلى الحلة وضبط
 ابنة منصور بن لؤلؤ التي وافقه أن يزوجه إياها ودخل بها وأنفذ بقيّة الحرم إليه وتسلم
 صالح جميع الأعمال والضياع التي⁴⁷ تقرّر مع ابن لؤلؤ أن يدفعها إليه.
 وأمر⁴⁸ الملك لقطبان⁴⁹ أنطاكية بحسن⁵⁰ قبول منصور بن لؤلؤ وإجلاله وأن لا
 ينقص من المحافظة والمكارمة⁵¹ مما كان الرسم جارياً⁵² به في أيام⁵³ إمارته بحلب
 وأطلق له ولأجريائه⁵⁴ ولأنسبائه⁵⁵ جرايات واسعة ورسم لقطبان أنطاكية أن⁵⁶ يثبت له
 جميع ما⁵⁷ يرد إليه⁵⁸ من غلمان وأصحابه وغيرهم من جند المسلمين مستأمنًا ويكونوا
 في جملته وبرسم خدمته فأثبت له سبعمائة غلام * خيالة ورجالة وأطلق لهم
 الأرزاق * والجرايات مشاهرة من مال الملك ومنع الملك السفر والمتاجرة من جميع
 بلاده إلى شيء من أعمال الشام ومصر وساله صالح بن مرداس⁵⁹ إطلاق المتاجرة
 لأصحابه فأطلقها لهم دون غيرهم واستدعى⁶⁰ الملك أبا الجيش وأبا سالم ابني⁶¹ لؤلؤ

²⁹ BPR — ³⁰ BCh — ³¹ BCh — ³² BPLSch — ³³ BRCh add. — ³⁴ Ch — ³⁵ BRCh — ³⁶ C — ³⁷ BRCh — ³⁸ BRCh — ³⁹ BRCh — ⁴⁰ PLS om. — ⁴¹ P — ⁴² C add. — ⁴³ S — ⁴⁴ PBR — ⁴⁵ BCh — ⁴⁶ C add. — ⁴⁷ CCh add. — ⁴⁸ C — ⁴⁹ Codd. Ch — ⁵⁰ BCh — ⁵¹ PLS — ⁵² B — ⁵³ P — ⁵⁴ PSL om. — ⁵⁵ PBLs — ⁵⁶ P — ⁵⁷ PLS — ⁵⁸ PLS — ⁵⁹ S — ⁶⁰ BR — ⁶¹ B

s'abattît sur lui. Il se mit d'accord avec un certain nombre d'hommes dignes de confiance et de compagnons qui étaient avec lui dans la citadelle pour se révolter contre Ibn Lu'lu'. Ils firent sonner les trompettes et battre les tambours du haut de la citadelle dans le dernier tiers de la nuit, avant l'aube du samedi 24 rağab de l'an 406/7 janvier 1016. Ils poussèrent des cris de ralliement en faveur d'al-Ḥākim et de Ṣāliḥ: «Al-Ḥākim le Victorieux! Ṣāliḥ le Victorieux!». Mansūr ibn Lu'lu' pensa que Ṣāliḥ était déjà arrivé dans la citadelle et que la cité lui avait été enlevée. Il sortit immédiatement et, avec lui, ses deux frères, ses enfants et les *gūlām* qui le suivaient; enfourchant leurs montures, ils firent Alep en direction du pays des Rūm pour chercher refuge auprès de l'empereur Basile. La citadelle fut pillée ainsi que la demeure d'Ibn Lu'lu', les maisons de ses frères habitant Alep, et celles d'un certain nombre de chrétiens et de juifs. Ibn Lu'lu' et ceux qui l'accompagnaient entrèrent à Antioche⁵⁷. Faṭḥ se rendit maître d'Alep et il demanda à 'Alī ibn Aḥmad al-Dayf⁵⁸, gouverneur d'Apamée, d'accourir avec ses hommes à Alep afin de lui apporter un renfort. Al-Dayf se hâta de répondre et arriva à Alep. Il s'installa dans la demeure d'Ibn Lu'lu' située dans la ville, alors que Faṭḥ continuait à demeurer dans la citadelle. Il fit sortir d'Alep toutes les femmes d'Ibn Lu'lu', celles de ses frères ainsi que leurs enfants, et les remit à Ṣāliḥ pour qu'il les envoyât à Ibn Lu'lu'. Ṣāliḥ les conduisit à son campement. Il garda la fille de Mansūr ibn Lu'lu' dont il avait été convenu qu'elle lui serait accordée pour épouse et il consumma le mariage; il envoya les autres femmes à Ibn Lu'lu'. Il prit possession de toutes les régions et de tous les domaines (*ḍiyā'*) dont il avait été fixé avec Ibn Lu'lu' qu'ils lui seraient remis.

L'empereur ordonna au catépan d'Antioche⁵⁹ de bien recevoir Mansūr ibn Lu'lu', de l'honorer et de ne diminuer en rien la considération et le respect qui étaient de règle à l'époque de son émirat à Alep. Il lui accorda, ainsi qu'à ses hommes à gages (*ağriyā'*) et à ses parents, de larges subsides. Il prescrivit au catépan d'Antioche d'inscrire sous le nom d'Ibn Lu'lu' tous ses *gūlām*, ses compagnons et les autres soldats de l'armée des musulmans qui viendraient lui demander sauvegarde, et de les (compter) comme étant dans sa troupe et à son service. Il inscrivit sous son nom sept cents *gūlām*, cavaliers et fantassins, auxquels il alloua des pensions et des subsides qui étaient versés chaque mois par le Trésor impérial. L'empereur interdit tout voyage et tout commerce entre l'ensemble de son pays et un point quelconque des régions de Syrie et d'Égypte. Ṣāliḥ ibn Mirdās lui demanda d'autoriser ses compagnons à faire du commerce, et l'empereur les autorisa à l'exclusion de tous les autres. L'empereur fit venir Abū l-Ğayš et Abū Sālim, les fils de Lu'lu', ainsi

⁵⁷ La variante 42 précise que c'était le 25 rağab.

⁵⁸ Sur ce gouverneur fatimide, voir Bianquis, *Damas*, 321 et n. 1.

⁵⁹ On ne connaît pas le nom du catépan d'Antioche à cette époque, voir Felix, *Byzanz*, 66 n. 71; *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114, qui donne la liste des catépanes d'Antioche.

* S p. 228
** Ch p. 215

* وأبا الغنائم وأبا البركات ابني⁶² منصور بن لؤلؤ * * * ورتبهم وولاهم ولايات جليلة وأعادهم اليه وأقطعه عقار⁶³ يستغله بأنطاكية وأقطعه في ظاهرها الضيعة المعروفة بسيح ليلون⁶⁴ وعمر حصنها وانتقل اليها ليقرب عليه ما يحتاج⁶⁵ الى معرفته من أمور حلب وأمر الملك في هذا الوقت أن يثبت⁶⁶ القلعة بأنطاكية ولحق بعلي بن أحمد الضيف والى أفامية بعد حصوله بحلب بعض عساكر المغاربة⁶⁷ وأخذ من فتح متولى القلعة من المال ما أنفقه فيهم واجتمع رأى الحمدانية والمغاربة⁶⁸ على الخروج الى حلة صالح بن مرداس وحلل العرب لنهبها⁶⁹ وأخذها⁷⁰ فراسلهم صالح * أنه تحت السمع والطاعة وسارت حلل العرب تريد قنسرين⁷¹ فخرجت المغاربة يطلبون أخذ الهودج التي فيها الحرم فتطاردوا طويلاً فحملت البادية على المغاربة⁷² فهزموهم وقتلوا جماعة من وجوه المغاربة⁷³ واستظهروا عليهم فكفوا حينئذ⁷⁴ عن⁷⁵ * التولع⁷⁶ بالبادية ومن الوعيد لهم. ولقب الحاكم فتحاً مبارك الدولة ولقب علي بن أحمد الضيف سديد⁷⁷ الدولة ولقب صالح بن مرداس أسد الدولة وبذل لفتح أن يعطيه عوضاً عن⁷⁸ حلب والقلعة⁷⁹ إذا سلمها اليه صور وصيداء وبيروت إقطاعاً له طول حياته وأن يكون * جميع ما في القلعة له وعول فتح على ذلك فراسله صالح يشير عليه أن يقيم في القلعة ويكون هو خارج حلب وأن يخرج المغاربة من حلب وتتفق كلمتهما على دفع جميع من يلتمس حلب من سائر الجهات وعمل⁸⁰ فتح على ذلك فسمعت أهل حلب واجتمعوا تحت القلعة وقالوا ما نريد إلا المغاربة ولا رغبة لنا في البادية وصارت فتنة واستدعى⁸¹ سديد⁸² الدولة الضيف⁸³ من الحاكم أن يمدّه بالعساكر ليقوى بها⁸⁴ على صالح بن مرداس فورد اليه كلّ والى⁸⁵ بالشأم بالرجال⁸⁶ وورد معهم حسان بن المفرج بن الجراح وعشيرته من العرب⁸⁷ وسان بن سليمان أمير الكلبيين في عشيرته أيضاً ونزلوا بظاهر حلب وأرسل الحاكم الى الفتح⁸⁸ يمينه ويعدده⁸⁹ بالإحسان والإنعام

* R p. ٥٤

* P f. 79^v

* S p. 229

⁶² PBS — ⁶³ C تبنى — ⁶⁴ PS يحتاجه — ⁶⁵ C بسح الاثلون BPLSch — ⁶⁶ Ch عقارا — ⁶⁷ S ابنا B — ⁶⁸ C من Ch — ⁶⁹ P om. — ⁷⁰ CCh — ⁷¹ P om. — ⁷² C قانسرين BCh — ⁷³ S شديد PS — ⁷⁴ C التوقع BCh — ⁷⁵ PS شديد — ⁷⁶ C وعول — ⁷⁷ C والى BRCh — ⁷⁸ C add. يمينه — ⁷⁹ C add. بوعده — ⁸⁰ C add. الطائين — ⁸¹ C بالرجال Ch — ⁸² C add. يمينه — ⁸³ C بالرجال Ch — ⁸⁴ C add. يمينه — ⁸⁵ C بالرجال Ch — ⁸⁶ C بالرجال Ch — ⁸⁷ C بالرجال Ch — ⁸⁸ C بالرجال Ch — ⁸⁹ C بالرجال Ch

⁶² Sur les Banū l-Ġarrāh, importante tribu yéménite installée en Palestine, et leur chef Ḥassān ibn al-Mufarrig, qui s'était révolté contre al-Ḥākim en 402/4 août 1011 - 22 juillet 1012, voir «Djarrāhides», *E.I.2* (M. Canard); Bianquis, *Damas*, 102 n. 1, 136 n. 1.
⁶³ Sur les Banū Kalb, tribu installée entre Damas et Palmyre, et leur chef Sinān ibn 'Ulyān, voir Bianquis, *Damas*, 102, 136 n. 1.

qu'Abū l-Ġanā'im et Abū l-Barakāt, les fils de Manṣūr ibn Lu'lu'; il leur accorda des dignités et leur conféra des charges importantes, puis les renvoya auprès de Manṣūr. A celui-ci il concéda un immeuble à Antioche pour qu'il en perçoive les revenus et, à l'extérieur de la ville, le domaine appelé Šīḥ Laylūn⁶⁰. Manṣūr en fit restaurer la forteresse et s'y transporta pour obtenir plus facilement les informations dont il avait besoin sur les affaires d'Alep. A cette époque, l'empereur ordonna de consolider la citadelle d'Antioche⁶¹. Une fois 'Alī ibn Aḥmad al-Ḍayf, gouverneur d'Apamée, arrivé à Alep, des troupes de Maghrébins le rejoignirent, et il prit à Faṭḥ, qui avait la charge de la citadelle, l'argent avec lequel il les paya. Les Hamdanides et les Maghrébins convinrent de faire une sortie contre le campement de Šāliḥ ibn Mirdās et les campements des Arabes (bédouins), afin de les piller et de s'en emparer. Šāliḥ leur écrivit pour les assurer de sa parfaite obéissance. Quant aux campements des Arabes (bédouins), ils se déplacèrent en direction de Qinnasrīn. Les Maghrébins sortirent avec l'intention de prendre les litières où se trouvaient les femmes. Ils s'affrontèrent pendant longtemps. Puis les Bédouins chargèrent les Maghrébins, les mirent en déroute, tuèrent un certain nombre de leurs notables et remportèrent la victoire. A partir de ce moment-là, les Maghrébins renoncèrent à convoiter et à menacer les Bédouins.

Al-Ḥākim conféra à Faṭḥ le titre de Mubārak al-Dawla, à 'Alī ibn Aḥmad al-Ḍayf celui de Sadīd al-Dawla et à Šāliḥ ibn Mirdās celui d'Asad al-Dawla. Il offrit à Faṭḥ de lui donner, en échange de la remise d'Alep et de sa citadelle, Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth en *iqṭā'* pour la durée de sa vie, ainsi que tout ce qui était dans la citadelle. Faṭḥ s'apprêtait à accepter, mais Šāliḥ lui écrivit, lui conseillant de rester dans la citadelle alors que lui-même serait à l'extérieur d'Alep, de chasser les Maghrébins de la ville et de se mettre tous deux d'accord pour repousser tous ceux qui jetteraient leur dévolu sur la ville, de quelque côté que ce fût. Faṭḥ s'y employa, mais les habitants d'Alep en eurent vent et se rassemblèrent au pied de la citadelle, disant: «Nous ne voulons que les Maghrébins et n'avons aucun désir des Bédouins». Une sédition (*fitna*) éclata. Sadīd al-Dawla al-Ḍayf demanda à al-Ḥākim de lui fournir des troupes, afin qu'il fût de force (à lutter) contre Šāliḥ ibn Mirdās. Tous les gouverneurs de Syrie lui envoyèrent des hommes; arrivèrent aussi Ḥassān ibn al-Mufarriġ ibn al-Ġarrāḥ⁶² avec sa tribu d'Arabes (bédouins), et Sinān ibn Sulaymān⁶³, émir des Kalbites, également avec sa tribu. Ils s'installèrent aux environs d'Alep. Al-Ḥākim envoya (un messenger) à al-Faṭḥ pour l'en-

⁶⁰ Ou Šīḥ Laylūn: village situé dans le Ġabal Laylūn; sur cette montagne, entre Antioche et Alep, voir Yāqūt, V, 34; Dussaud, 223; Honigmann, 109 n. 2, qui suggère d'identifier Šīḥ Laylūn à Šīḥ al-Dayr.

⁶¹ Sur la révolte de Faṭḥ et la fuite de Manṣūr ibn Lu'lu' à Antioche, cf. les récits proches d'Ibn al-'Adīm, I, 208-210 et d'al-'Azīmī, 322; le récit différent et plus détaillé d'Ibn al-A'ūr, IX, 161. Voir aussi Zakkar, 55-58; Felix, *Byzanz*, 65-67; Bianquis, *Damas*, 317-318.

* P f. 80
* Ch p. 216

* S p. 230

* R p. ٥٥

* B f. 127

* وزاده فى لقبه مبارك الدولة وسعدها⁸⁷ وعزّها * * ودار⁸⁸ أصحابه وأشاروا عليه بالتسليم فأجاب الى النزول من القلعة وسلّمها الى سديد⁸⁹ الدولة على بن أحمد الضيف وأخذ فتح جميع ما فيها من المال والآنية الذهب والفضّة وغير ذلك من نفيس المتاع والسلاح * وما أمكنه حملة وسار جميع العسكر⁹⁰ معه وعدل الى صور وأقام بها الى أيام الظاهر⁹¹ بن الحاكم وأخرج عنها بساعته⁹² العصيان بعد أن استجر⁹³ منه على طول المدّة جميع ما كان معه من المال * وباع أيضاً ما استصحبه أولاً فأولاً فأخذ منه ثمنه شيئاً⁹⁴ بعد شيء على سبيل * القرض لنفقة⁹⁵ العساكر ونقل الى ولاية بيت المقدس وأخذ⁹⁶ منه⁹⁷ صور وصيداء وبيروت وأقام بها مدّة⁹⁸ وعزل عنها وأعيد الى صور ومات فقيراً وقلّد الحاكم حلب بعد خروج فتح عنها عزيز⁹⁹ الدولة فاتك غلام وحيد¹⁰⁰ ولقبه أمير الأمراء وسيّره اليها ودخل الى حلب يوم الأحد مستهلّ شهر رمضان سنة سبع وأربعمئة وسار سديد¹ الدولة الضيف عنها.

* P f. 80^v

* وقصد المغاربة دير سمعان الحلبي دفعتين وقتلوا وأسروا من وجدوا فيه 'وشيوخ'² الدير³ من الرهبان وغيرهم من النصارى.

واستقامت الأحوال⁴ بين عزيز الدولة وبين صالح بن مرداس وراسل عزيز الدولة الملك باسيل يبذل⁵ له العبوديّة والموالاتة وأسقط من مكاتبته له⁶ والى من يكاتبه من ولاية الروم * المجاورين له ذكر لقبه واستطلق منه المتاجرة الى بلاد⁷ الروم 'المجاورين له⁸ ويسوّف⁹ على الحاكم بذلك واستولى على حلب وعلى جميع الأعمال المضافة اليها وصرف من كان بها من ولاية الحاكم وولّى¹⁰ عليها من قبله.

* S p. 231

⁸⁷ C — وسعيدها — ⁸⁸ CCh — ودارا R — ودار به — ⁸⁹ PS — سند B — سديد — ⁹⁰ PRCh — العسكرية — ⁹¹ S — الظاهر — ⁹² Ch — بشناعته — ⁹³ BRCh — مديدة — ⁹⁴ PS — من — ⁹⁵ BRCh — فى — ⁹⁶ S — واحد — ⁹⁷ PS — للنفقة — ⁹⁸ BRCh — استخرج — ⁹⁹ C — بسعاية — ¹⁰⁰ C — جيد — ¹ BPS — سديد — ² BRCh — وشيخ — ³ C om. — ⁴ BRCh — الحال — ⁵ Ch — يبذل — ⁶ BRCh — ⁷ BRCh — بلد — ⁸ CPLS om. — ⁹ Ch — وتسوق — ¹⁰ BR — وولاً

comme dans la variante 2) le supérieur du couvent. Néanmoins, selon Honigmann, 109 n. 2, suivi par Felix, *Byzanz*, 70 n. 80, il faut lire Šīḥ al-Dayr qui désigne un lieu qui serait identifié à Šīḥ Laylūn, sur lequel voir *supra*, n. 60, et comprendre ainsi la fin de la phrase: «capturèrent les moines et les chrétiens qu'ils trouvèrent là et à Šīḥ al-Dayr».

⁷³ Traduction conjecturale de *tasawwaqa* (variante 9), la forme *yusawwifu* de l'édition ne fournissant pas un sens acceptable, tandis que la forme *tasawwaqa* se retrouve avec la même construction *infra*, 142.

⁷⁴ Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 129. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 70-71.

jôler et lui promettre bienfaits et faveurs; il ajouta à son titre de Mubārak al-Dawla ceux de Sa'd al-Dawla⁶⁴ et de 'Izz al-Dawla; il usa de flatterie⁶⁵ à l'égard des compagnons de Faṭḥ qui lui conseillèrent de remettre la citadelle. Il accepta d'en descendre et de la remettre à Sadīd al-Dawla 'Alī ibn Aḥmad al-Dayf. Il prit tout ce qui s'y trouvait: argent, vaisselle d'or et d'argent et autres objets précieux ainsi que les armes et tout ce qu'il put emporter. Toute l'armée partit avec lui. Il s'éloigna en direction de Tyr et y resta jusqu'à l'époque d'al-Zāhir ibn al-Ḥākim. Il en fut chassé pour avoir été accusé⁶⁶ (de fomenter) une révolte après s'être vu, tout au long de cette période, soutiré⁶⁷ tout l'argent qu'il possédait et (contraint) de vendre petit à petit ce qui lui appartenait. On lui prit le montant de chaque chose (vendue) l'une après l'autre, à titre d'emprunt pour le paiement des troupes. Il fut transféré au gouvernement de Jérusalem⁶⁸, et on lui retira Tyr, Sidon (Ṣaydā) et Beyrouth. Il y resta un certain temps, puis il fut destitué, et renvoyé à Tyr où il mourut dans le dénuement. Après que Faṭḥ eut quitté Alep, al-Ḥākim investit 'Azīz al-Dawla Fātik⁶⁹, *ḡulām* de Waḥīd, lui conféra le titre d'Amīr al-Umarā' et l'envoya à Alep où celui-ci entra le dimanche au commencement de ramadān de l'an 407/début février 1017, et Sadīd al-Dawla al-Dayf quitta la ville⁷⁰.

Les Maghrébins se rendirent, par deux fois, au couvent de Siméon l'Alépin⁷¹. Ils tuèrent ou capturèrent les moines et les autres chrétiens qui s'y trouvaient⁷².

Les relations entre 'Azīz al-Dawla et Ṣāliḥ ibn Mirdās s'améliorèrent. 'Azīz al-Dawla écrivit à l'empereur Basile pour lui offrir soumission et allégeance. Il supprima la mention de son titre dans la correspondance qu'il entretenait avec lui et avec les gouverneurs des Rūm qui étaient ses voisins. Il obtint de l'empereur la permission de commercer avec le pays des Rūm qui lui était contigu et il en tira avantage⁷³ auprès d'al-Ḥākim. Il se rendit maître d'Alep et de toutes les régions qui en dépendent. Il renvoya les gouverneurs (nommés par) al-Ḥākim et en investit d'autres en son nom propre⁷⁴.

⁶⁴ Sa'īd al-Dawla dans le ms. C (variante 87) comme dans Ibn al-'Adīm, I, 214.

⁶⁵ Traduction selon la variante 88 (correction de R).

⁶⁶ Traduction selon la variante 92 (correction de R).

⁶⁷ Traduction selon la variante 93.

⁶⁸ D'après Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 154, al-Ḥassān l'attaqua et lui prit trente mille dinars.

⁶⁹ D'origine arménienne, ancien mamelouk de Banḡūtakīn, voir Ibn al-'Adīm, I, 216;

Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 129.

⁷⁰ Sur l'entrée d'Alep dans la mouvance fatimide, cf. Ibn al-'Adīm, I, 213-216; al-'Azīmī, 322; Ibn al-Aṭīr, IX, 161; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 129. Voir aussi Zakkar, 56-60; Felix, *Byzanz*, 69-70; Bianquis, *Damas*, 319 s.

⁷¹ Sur ce monastère et son histoire, voir G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, t. 1, Paris, 1953, 223-276; J. Nasrallah, «Le couvent de Saint-Siméon l'Alépin, témoignages littéraires et jalons sur son histoire», *Parole de l'Orient*, 1 (1970), 317-356.

⁷² Nous avons traduit selon la variante 3 qui omet les deux mots *wa ṣuyūḥ al-dayr*, mal insérés dans la phrase et dont le sens n'est pas clair. En effet, *ṣuyūḥ al-dayr* (au pluriel comme dans l'édition) pourrait signifier les anciens du couvent, *ṣayḥ al-dayr* (au singulier

وفى سنة سبع وأربعمئة وثب أحد رؤساء البلغر يسمّى هرون¹¹ بملكهم القمطورياس غلام صموئيل¹² وقتله وحاز مملكة البلغر وهرون هذا ممن¹³ كان لأسلافه¹⁴ قدّمة¹⁵ فى التملك عليهم وراسل الى باسيل الملك وكاتبه يبذل له الطاعة والموالة ويضمن له أنّه يكون¹⁶ متصرفاً فى المملكة¹⁷ التى حازها على ما يرضيه ولا يتخطى¹⁸ الأمر فيما يكرهه¹⁹ ولبت فى الملك سنة واحدة * وقتل أيضاً من يد بعض²⁰ أصحابه وكاتب رؤساء البلغر للملك باسيل يتعبّدون له ويرغبون اليه فى أن يتسلّم ما فى أيديهم²¹ من الحصون والبلاد ويستأذنوه * فى الورد الى ما قبله والتصرف حسب أوامره فسار الملك حينئذ²² الى * البلغرية²³ فى شوال سنة ثمان وأربعمئة واستقبله جماعة الرؤساء بها وأخرج²⁴ أيضاً امرأة هرون²⁵ ملك البلغر وأولاده وتسلم حصونهم وأحسن إليهم ورتّب كل واحد منهم على * ما يقتضيه استحقاقه واستبقى الحصون المنيعه وولّى عليها ولاية من الروم وأخرب²⁶ ما سواها²⁷ وأصلح أمور البلغرية²⁸ وقرّر فيها باسليقية وهم المتولّون²⁹ لجميع³⁰ الأعمال والأموال وصارت مملكة البلغر مضافة الى مملكة الروم وجعلها قطبانية³¹ وذلك فى السنة الرابعة والأربعين من ملكه³² وعاد الى القسطنطينية وتزوّج³³ بنات البلغر أولاد الروم وبنات الروم الى بنى³⁴ البلغر وخلطهم بهم وأزال بذلك الضغائن القديمة التى بينهم وتجدد³⁵ لهم فى ما بعد ما نشرحه فى موضعه.

* P f. 81

* R p. ٥٦

* Ch p. 217

* S p. 232

— التملك Ch add. 16 — قدّمة P قدّمه B 15 — لأسافه BPLS 14 — مما PL 13 — شموئيل C 12 — et infra هارون S 11 — PLS 23 — PLS om. 22 — يديهم B 21 — PS om. 20 — بكرهه PL 19 — يتخطأ BRCh 18 — سنة واحدة PS add. 17 — المتولّون S 29 — البلغر PS 28 — مما رأى تخريبه C add. 27 — واخرج BCh 26 — هارون S 25 — وخرجت C 24 — البلغر — بنوا S بنو P 34 — وزوّج Ch 33 — وهى سنة ١٣٣٠ وهى سنة ٤٠٩ C add. 32 — قطبانية BPLS 31 — جميع Ch 30 — وتجرد B 35

⁸² Traduction selon la variante 33. Cette version est confirmée par ce que nous savons des mariages mixtes des princes et princesses bulgares.

⁸³ Sur la fin du royaume bulgare, cf. le récit plus détaillé de Skylitzès, 349-350 (avènement de Gabriel), 353 (lettre de soumission de Jean Vladislav à l'empereur), 357-360 (mort de Jean Vladislav, soumission des Bulgares, accord de hautes dignités impériales), 364 (destruction de certaines forteresses). Yahyā commet un certain nombre de confusions, mais, en revanche, il donne des informations originales sur l'organisation administrative de la Bulgarie (voir Schlumberger, *Épopée byzantine*, t. II, notamment 357 n. 2, 381-382, 383 n. 1, 418-420).

⁸⁴ Sans doute une allusion au passage où Yahyā relate la révolte du roi de Géorgie qui suivit la conquête de la Bulgarie (voir *infra*, 91 s.).

En l'an 407/10 juin 1016-29 mai 1017, l'un des chefs des Bulgares, appelé Aaron, assaillit leur roi al-Qumṭūriyās⁷⁵, *ḡulām* de Samuel, le tua et s'empara du royaume des Bulgares. Aaron était au nombre de ceux dont les ancêtres avaient auparavant régné sur eux⁷⁶. Il entra en correspondance avec l'empereur Basile et lui écrivit pour lui offrir obéissance et allégeance, et l'assurer qu'il agirait dans le royaume dont il s'était emparé d'une manière qui le satisferait et qu'il ne commettrait aucune chose que celui-ci réprouverait. Il resta au pouvoir une seule année et fut tué lui aussi de la main de l'un de ses compagnons⁷⁷. Les chefs des Bulgares écrivirent à l'empereur Basile pour se soumettre à lui, lui exprimer leur désir qu'il prît possession des forteresses et des pays qui étaient entre leurs mains et lui demander l'autorisation de se rendre auprès de lui et d'agir selon ses ordres. Alors l'empereur alla en Bulgarie, en šawwāl de l'an 408/20 février - 20 mars 1018. Il y fut accueilli par tous les chefs. On lui amena aussi la femme⁷⁸ et les enfants d'Aaron, le roi des Bulgares. L'empereur prit possession de leurs forteresses, se montra bienfaisant envers eux et accorda à chacun une dignité conforme à son mérite. Il conserva les forteresses (les plus) solides, y investit des Rūm comme gouverneurs, et fit démanteler les autres. Il régla les affaires de la Bulgarie et y établit des *basilikoi*⁷⁹, qui étaient chargés de l'ensemble des affaires financières (*al-a'māl wa l-amwāl*). Le royaume des Bulgares fut annexé à l'empire des Rūm et l'empereur l'érigea en catépanat⁸⁰. Ceci eut lieu dans la quarante-quatrième année du règne de l'empereur⁸¹. Celui-ci revint à Constantinople. Il fit épouser⁸² des fils de Rūm aux filles des Bulgares et des fils de Bulgares aux filles des Rūm; en unissant les uns aux autres, il fit ainsi cesser les haines anciennes qui existaient entre eux⁸³. Par la suite il leur arriva des choses nouvelles que nous exposerons à leur place⁸⁴.

⁷⁵ Ou Comitopoule, c'est-à-dire l'un des quatre fils du comte Nicolas, gouverneur de Macédoine, dont le plus jeune, Samuel, prit la couronne de Bulgarie et mourut en 1014. Son fils et successeur, Gabriel, fut assassiné l'année suivante par son cousin germain, Jean Vladislav, fils d'Aaron. Yaḥyā fait sans doute allusion à cet événement, mais en confondant Jean Vladislav avec son père Aaron et en faisant du roi Gabriel un *ḡulām* (au lieu du fils) de Samuel.

⁷⁶ Cette affirmation s'explique sans doute par l'erreur commise faisant du roi assassiné un simple *ḡulām*, et non un membre de la famille royale.

⁷⁷ Jean Vladislav fut tué lors du siège de Dyrrachion début 1018. L'information rapportée ici par Yaḥyā s'applique exactement à Gabriel et non à Jean Vladislav.

⁷⁸ C'est-à-dire Marie de Bulgarie, la veuve de Jean Vladislav.

⁷⁹ C'est-à-dire des fonctionnaires financiers impériaux.

⁸⁰ Un catépanat correspond au XI^e siècle à une région frontalière placée sous un chef militaire, le *katépanô*, voir H. Ahrweiler, «Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX^e-XI^e siècles», *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 84 (1960), 64-67, réimpr. dans *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, London, Variorum Reprints, 1971.

⁸¹ La variante 32 ajoute «c'était en l'année 1330, c'est-à-dire 409/20 mai 1018-8 mai 1019».

* P f. 81^v وواصل الحاكم الركوب ليلاً ونهاراً من غير فتور * ولا سكون واقتصر على نفر يسير من خاصّته يركبون معه³⁶ وعنّ له رأى من السخيف³⁷ ينافي³⁸ ما تظاهر به من الزهد وهو أن يقصد أحد أسواق مصر في الليل ويتقدّم اليه شيخ خليع يعرف بالرجّاج من السفساف فيقول له الحاكم أرني قمر ك فيكشف عن فمّحه ويرسم الحاكم لبعض * ركبائه³⁹ من السودان أن يبرز إحليله ويأتيه بمشهد منه ومن الجمع الحاضر ويتغوّث⁴⁰ اليه ذاك المخرّى⁴¹ من الألم الذي يزعم أنّه يناله ويقسم عليه أن يأمر الأسود العالى * عليه بالرفق وترك العسف له فيضحك الحاكم من ضجيجيه ويضطرب له ولبث على هذا الحال مدّة⁴² ثمّ هجره⁴³.

* B f. 127^v

* S p. 233

واعتلّ وضعف عن الركوب فاتّخذ له محفّة يجلس فيها ويستلقى عليها ويحملها أربعة من الركابيّة الذين اصطنعهم ويدور الليل والنهار فلما تماثل من مرضه وتراجعت قوّته عاد الى ركوب الحمار على رسمه والاختلاط بالعوام⁴⁴ وجميع من له اليه حاجة⁴⁵ ورثى شعره الى أن طال⁴⁶ على أكتافه وامتنع من تقصيصه ومن تقليم أظفاره⁴⁷ وغير * الثياب الصوف البيض⁴⁸ التي يلبسها بسواد والعمامة الزرقاء⁴⁹ بسواد وصار يلبس الكسوة الواحدة مدّة طويلة⁵⁰ الى أن تتلبّد وتتلكّد⁵¹ بما ينالها ويتداولها من العرق الدائم ويعلوها من الغبار المتّصل * وواصل تدوير⁵² الصحارى والفيافي وقصد الجبل المقطم والانفراد بنفسه عمّن معه من الركابيّة وتأخّرهم على بعد منه⁵³ كثير والتمادى في⁵⁴ السير وحده الى حيث يريد ويعود الى موضع⁵⁵ الركابيّة المنتظرة له ويقال إنّّه كان في انفراده بنفسه في⁵⁶ الجبل يتغوّث الى الله تعالى أن ينجيه ويوحى اليه

* P f. 82

* R p. 023

— المجرى Ch الحرى Codd. ⁴¹ — ويتغوّث Ch ⁴⁰ — ركبائه BPS ³⁹ — ينافر BCh ³⁸ — السخيف Ch ³⁷ — C inc. lac. ³⁶
يلقاه ويسأله ما يريد ويستميحه من أراد استماحتة ومن CCh add. ⁴⁵ — بالعوام PS ⁴⁴ — C des. lac. ⁴³ — مدّية BCh ⁴²
رأى أن يقضى حاجته رسم له اليوم الذي يعاود فيه لقاءه والموضع الذي ينتظره فيه ويحمل في كفه لكل واحد من أصحاب
الحوائج ما التمس من صلة أو سجل أو توقيع يقضى حاجته ويدفعه اليه من يده في اليوم والموضع الذي حدّه له وتقدّم ورسم أن
يكون عدد أسطر الرقاع التي ترفع اليه أفراداً وأن يكون وقوف من يسلم عليه أو يسأله حاجة (Ch p. 218) من جهة اليمين منه
— المدّة الطويلة BCh ⁵⁰ — الزرقة S ⁴⁹ — البياض BCh ⁴⁸ — أظفاره BCh ⁴⁷ — ونزل C add. علا PS om. ⁴⁶ — خاصّة
الى PS ⁵⁶ — الموضع الذي فيه BRCh ⁵⁵ — من B ⁵⁴ — عنه PLS ⁵³ — دور C ⁵² — BS om. ⁵¹

⁸⁸ Fin de l'addition. Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 109-110, rapporte d'autres mesures concernant la présentation des suppliques.

⁸⁹ Montagne à l'est du Caire, considérée comme sacrée par la tradition musulmane, et lieu d'une intense activité religieuse (nombreux monastères, cavernes propices à la méditation, mosquées et oratoires, etc.), voir «Al-Muḳaṭṭam», E.I.2 (D. Behrens-Abousseif).

Al-Ḥākim se promenait sans cesse à cheval, de nuit comme de jour, sans trêve ni repos, ne laissant qu'un groupe limité d'intimes l'accompagner. Il lui vint une idée insensée, en contradiction avec l'ascétisme qu'il affichait: alors qu'il se rendait une nuit dans l'un des *sūq* de Miṣr, un vieil homme, débauché et dépravé, connu sous le nom d'al-Raġġāġ, s'avança vers lui. Al-Ḥākim lui dit: «Montre-moi ta lune», et (le vieux) découvrit son anus. Al-Ḥākim ordonna à l'un de ses écuyers noirs de sortir son membre viril et de le pénétrer devant lui et en présence de tous ceux qui étaient là. Ce «merdeux» implorait al-Ḥākim à cause de la douleur qu'il prétendait ressentir, et l'adjurait d'ordonner au Noir qui était sur lui de le traiter avec douceur et de cesser de lui faire violence. Mais al-Ḥākim se moquait de ses cris et en était ravi. Après avoir fait durer la chose quelque temps, il arrêta.

Al-Ḥākim tomba malade et, trop faible pour monter à cheval, il prit une litière dans laquelle il se tenait assis ou couché et que portaient quatre des écuyers dont il avait fait ses protégés, parcourant (ainsi la ville) nuit et jour. Quand il fut remis de sa maladie et que les forces lui revinrent, il reprit son habitude de monter un âne et de se mêler aux gens du peuple. Tous ceux qui avaient une supplique à lui (adresser)⁸⁵ venaient le trouver pour lui demander ce qu'ils voulaient et lui réclamer la faveur qu'ils souhaitaient⁸⁶. A celui dont al-Ḥākim décidait de satisfaire la supplique, il prescrivait le jour où il pourrait le rencontrer à nouveau ainsi que le lieu où il aurait à l'attendre. Il apportait dans sa manche, à l'intention de chacun de ceux qui lui avaient présenté une supplique, le billet à ordre, le diplôme ou le rescrit qu'il avait demandé et qui lui donnerait satisfaction; il le lui remettait de sa propre main au jour et à l'endroit qu'il lui avait fixés. Il ordonna et prescrivit que le nombre de lignes des requêtes qui lui étaient remises fût impair et que celui qui lui présentait ses salutations ou une supplique se tînt uniquement⁸⁷ à sa droite⁸⁸. Al-Ḥākim laissa pousser ses cheveux jusqu'aux épaules, refusant de les couper et de tailler ses ongles. Il remplaça ses habits de laine blanche par des noirs et son turban bleu par un noir. Il se mit à porter le même vêtement pendant une période si longue que celui-ci était feutré et collé sous l'effet continu de la sueur qui l'imprégnait et de la poussière qui le recouvrait. Sans cesse, il parcourait les lieux déserts et les mornes plaines, se rendait sur le mont al-Muqaṭṭam⁸⁹, s'isolait des écuyers qui étaient avec lui, les laissant très loin en arrière; après une longue marche solitaire jusqu'au lieu qu'il voulait atteindre, il revenait à l'endroit où l'attendaient les écuyers. On dit que, lorsqu'il s'isolait (ainsi) dans la montagne, il implorait Dieu — qu'Il soit exalté! — de

⁸⁵ Traduction, à partir du mot suivant, de l'addition donnée dans la variante 45.

⁸⁶ Nous proposons de lire *mā arāda* au lieu de *mān arāda*.

⁸⁷ Tel est, dans ce contexte, le sens de l'adverbe *ḥāṣṣatan*; cette signification non classique a été établie par S. Kussaym, «Contribution à l'étude du moyen arabe des Coptes. L'adverbe *ḥāṣṣatan* chez Ibn Sabbā», *Le Muséon*, 80 (1967), 153-209.

* S p. 234 كما ناجى موسى وأوحى اليه والى غيره من أنبيائه وصارت حاله غير بعيدة من حال بختنصر ملك بابل الذى حكى دانيال النبی الصادق عنه أن البرارى صارت مأوى له كالوحوش وزادت أظافيره⁵⁷ فشبهت مخالب العقاب وطال شعره كشرع الأسد⁵⁸ جزاء على إبادته هيكल الرب الأورشليمي⁵⁹.

وكان سبب بغيته⁶⁰ فى جميع ما يقصده من هذه الفعال العجيبة المتضادة⁶¹ يقوم⁶² فى نفسه ويفعلها شيئاً⁶³ بعد شىء وإن كان ذلك خارجاً عما نحن * بسبيله من التاريخ صنف من سوء المزاج الممرض⁶⁴ فى دماغه أحدث له ضرراً من ضروب المالنخوليا⁶⁵ وفساد الفكر منذ⁶⁶ حدائته فإن من المتعارف فى⁶⁷ * صناعة الطب أنه قد يكون فى من يعتره هذا المرض أن⁶⁸ يقوم فى نفسه أوهام ويتخيل أموراً وعجائب ويكون كل واحد منهم لا يشك على أنه⁶⁹ صواب⁷⁰ فيما يتصوره فى⁷¹ جميع أعماله⁷² ولا يثنيه عن ذلك ثان ولا يرده راداً وأن قد يكون منهم من يظن بنفسه أنه نبي ومنهم من يتوهم أنه هو الإله نفسه⁷³ تعالى⁷⁴ كثيراً ويكون يقوم⁷⁵ من هؤلاء من اختلاط الكلام ظاهراً * واختلاله⁷⁶ ما ينكشف حاله عند من يشاهده ويحادثه وتزول الشبهة فيه فى أول وهلة وربما كان تخليط أحدهم فى الكلام مستوراً وتكون هذه التخيلات والخواطر الردية تعرض له * فى أمور مستورة عن العوام فيكون صورته عندهم صورة العقلاء وحسن ظنهم به ونظرهم اليه كنظرهم الى أفاضل الناس فإذا طالوا اختبارهم بان لهم ما انطوى عنهم فى⁷⁷ نقصهم⁷⁸ وهذه صورة حال الحاكم * فإن نقصه⁷⁹ كان يتبين لمن تطول صحبته له وأما من هو بعيد منه فإن أفعاله كانت توضحه له وقد يستدل على حقيقة هذا المرض المستحوذ⁸⁰ عليه أنه⁸¹ كان قد عرض

Ch⁶⁰ — واستباحته آله القدس وتشريده الشعب الاسرائيلى الى الغربة. CCh add.⁵⁹ — كالاسد BCh⁵⁸ — اضافيره PBS⁵⁷
P⁶⁶ — المالنخوليا PLS⁶⁵ — المرضى CCh⁶⁴ — شى B⁶³ — التى تقوم CCh تقوم R⁶² — المتضادة BRCh⁶¹ — بغيه
B⁷⁰ — غير BRS add. انه على BRSCh⁶⁹ — انه BRCh⁶⁸ — المتعلقات ومن المعروف من C⁶⁷ — منه منذ CCh منه
Codd.⁷⁶ — يقوم BRPCh⁷⁵ — الله C add.⁷⁴ — بنفسه BCh⁷³ — افعاله BRCh⁷² — من R⁷¹ — الصواب Ch
ان B⁸¹ — المستوحى B المستوحى PLS⁸⁰ — نقصه Ch⁷⁹ — نقصهم Ch⁷⁸ — من CR⁷⁷ — واختلال

⁹⁵ Sur le concept de mélancolie chez les médecins arabes, voir M.W. Dols, *Majnūn: The Madman in Medieval Islamic Society*, Oxford, Clarendon Press, 1992, 62-103 et 149-152, où l'auteur donne une traduction commentée de ce passage. Voir aussi le bref commentaire de F. Micheau, «Médecine arabe et rationalité», *Horizons maghrébins*, 25/6 (1994), 28-29.

⁹⁶ Traduction selon les variantes 69 et 71.

⁹⁷ Traduction fondée sur la correction du texte en *min naqṣihi*.

s'entretenir avec lui et de se révéler à lui comme il s'était entretenu avec Moïse et les autres prophètes et s'était révélé à eux. Son état n'était pas très éloigné de celui de Buhtanaššar, roi de Babylone⁹⁰, dont Daniel, le Prophète véridique, a dit: «Il eut son habitation dans les déserts, tout comme les bêtes sauvages; ses ongles poussèrent et devinrent semblables aux serres de l'aigle; sa chevelure devint longue comme celle du lion⁹¹», et cela en châtiement pour avoir détruit le Temple du Seigneur à Jérusalem⁹².

La raison pour laquelle il souhaitait toutes ces actions étonnantes et contradictoires qu'il avait en vue, qui⁹³ se présentaient à lui et qu'il accomplissait les unes après les autres, est — encore que cela soit en dehors de notre propos historique — une sorte de mauvaise complexion morbide⁹⁴ dans son cerveau qui, depuis sa jeunesse, provoquait chez lui une espèce de mélancolie (*mālanḥūliyā*⁹⁵) et une corruption de l'esprit. En effet, il est reconnu dans l'art de la médecine que des fantômes peuvent se présenter à ceux qui sont atteints par cette maladie; ils s'imaginent des choses (étranges) et extravagantes; aucun d'entre eux ne met en doute la réalité de toutes les actions qu'il conçoit⁹⁶; personne ne peut l'en détourner ni l'en dissuader. Il arrive que certains croient être prophètes et que, souvent, d'autres imaginent être Dieu lui-même — qu'Il soit exalté! Il y a, chez certains d'entre eux, une confusion manifeste dans les propos, leur trouble est tel que celui qui les voit et leur parle découvre leur état et n'a plus, dès le premier instant, aucun doute à leur sujet. Mais il arrive que, chez l'un d'entre eux, l'incohérence des propos soit dissimulée et que ces fruits de l'imagination et ces idées perverses lui viennent à propos de choses dissimulées aux gens du peuple; aussi l'image qu'il leur présente est celle d'un être sensé; ils en ont une bonne opinion et le considèrent comme un homme de grand mérite. Mais si, au fil du temps, ils en acquièrent une bonne connaissance, la déficience⁹⁷ (de son esprit), jusque-là cachée, leur devient patente. Telle est l'image (présentée par) l'état d'al-Hākim: la déficience (de son esprit) était patente à qui vivait depuis longtemps en sa compagnie. Mais, à ceux qui (se trouvaient) loin d'al-Hākim, ce sont ses actions qui rendaient sa déficience manifeste. Un fait indiquerait la nature véritable de la maladie à laquelle il était en proie, à savoir que, dans sa

⁹⁰ C'est-à-dire Nabuchodonosor II, qui régna de 605 à 562 av. J.C. Il conquiert Jérusalem en 586 et déporta les Juifs à Babylone.

⁹¹ Le chapitre 4 du livre de Daniel relate la folie et la conversion du roi Nabuchodonosor, événement ignoré par la documentation babylonienne. La citation donnée par Yaḥyā (Daniel 4, 29-30) est proche de la version grecque de Théodotion (éd. A. Rahlfs, Stuttgart, 1935) qui correspond exactement à la version arabe de la Polyglotte de Paris (Paris, 1629-1645).

⁹² Yaḥyā établit ici un parallèle entre la destruction du Temple par Nabuchodonosor et la destruction de l'église de la Résurrection par al-Hākim. On notera, ici comme *infra*, 100, l'emploi de la forme syriaque (Ūrašalaym) pour désigner Jérusalem, alors que l'auteur emploie habituellement la forme arabe *Bayt al-Maqdis*.

⁹³ Traduction selon la variante 62.

⁹⁴ Traduction selon la variante 64.

له في حدائته تشنج⁸² من سوء مزاج يابس في دماغه وهو مزاج المرضى⁸³ الذي يحدث لهم⁸⁴ في المالنخوليات⁸⁵ واحتاج الى⁸⁶ مداواته منه معما كان يعالج به الى * جلوسه في دهن البنفسج وترطيبه به وأن كثرة سهره أيضاً وشغفه بمواصلة الركوب والهيمن الدائم مما⁸⁷ يقتضيه⁸⁸ هذا السوء المزاج⁸⁹ المقدم ذكره وأن أبا يعقوب إسحاق ابن إبراهيم بن أنسطاس رحمه الله لما خدمه استماله الى⁹⁰ أن تسامح في⁹¹ شرب النبيد * وسماع الأغاني بعد هجره لها ومنعه الكافة منها فانصلحت أخلاقه وترطب مزاج دماغه واستقام أمر جسمه ولما مات أبو يعقوب وعاد الى الامتناع من شرب النبيد ومن سماع الأغاني⁹² رجع الى ما كان فيه وتزايد الضرر له⁹³ وآل أمره الى ما ذكرناه⁹⁴ والى ما سنذكره من حاله فيما بعد.

* وورد الى مصر من الشام⁹⁵ إنسان من أهل عكا متري⁹⁶ بزى الأمراء من ولد المهدي العلوي وجلس في جوار قصر الحاكم يبيع المداد⁹⁷ والأقلام وكان شبيهاً بالحاكم فوقف به الحاكم وسأله عن أمره فذكر له⁹⁸ أنه أخوه من جارية أخرجت من القصر حبلى من العزيز بالله وولده وتعمد الحاكم الوقوف به⁹⁹ في الاحايين¹⁰⁰ ومحدثته ووهب له وأعطاه ما يقوم بحاله¹⁰¹ فلقبه المصريون الشبيه¹⁰² ولم يزل لازماً للموضع الذي جلس فيه مواظباً¹⁰³ على معيشته تلك بقية أيام الحاكم ولما فقد قبض¹⁰⁴ عليه واعتقل مدة وأحضره الظاهر¹⁰⁵ ليشاهده فشكى¹⁰⁶ اليه حاله وأخذ يخاطبه بابن أخى¹⁰⁷ فتنكر عليه وأعادته الى الاعتقال¹⁰⁸ ومات بعد أيام¹⁰⁹ يسيرة.

* واستوزر الحاكم قطب الدولة على بن جعفر بن¹¹⁰ فلاح ولقبه وزير الوزراء ذا الرياستين الأمير المظفر قطب الدولة ورسم له أن يسير¹¹¹ الى مدينة الإسكندرية ويدور¹¹² الأعمال القريبة المحقة¹¹³ بمصر ويشارفها¹¹⁴ فلما عاد قتله وأقام الحاكم ابن عمه

BP⁸⁸ — فما LS⁸⁷ — في BRCh⁸⁶ — المالنخوليات L المالنخوليات PS⁸⁵ — BRCh om.⁸⁴ — المرض R⁸³ — تسنج S⁸² من الشام الى BCh⁹⁴ — ذكرنا S⁹³ — به BRCh⁹² — الغنا BRCh⁹¹ — PLS om.⁹⁰ — Ch om.⁸⁹ — يقتضيه BCh² — مواظبا S¹ — الشبيه S¹⁰⁰ — به BLS⁹⁹ — PLS om.⁹⁸ — P om.⁹⁷ — المراد B⁹⁶ — متري LS⁹⁵ — مصر — سار B⁹ — PLS om.⁸ — اياما B⁷ — الاعتقالات PS⁶ — اخيه PL⁵ — فشكا BCh⁴ — الضاهر S³ — قبض — وشارفها BCh¹² — المحدث Ch¹¹ — ودار BCh¹⁰

¹ Yahyā est, à notre connaissance, la seule source qui relate cette anecdote.

² Général kutamite, deux fois gouverneur de Damas, voir sa biographie dans Ibn al-Şayrafī, 62-63; d'après Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 110, il reçut la *wisāta* et la *sifāra* en 405. Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 27; Bianquis, *Damas*, 361-362.

³ Le texte porte *mişr*, mais le contexte impose de comprendre qu'il s'agit non de la ville du Caire mais du terme générique pour désigner une métropole.

jeunesse, il lui était survenu des convulsions dues à une complexion, mauvaise et sèche, dans son cerveau; or telle est la complexion des malades chez lesquels survient la mélancolie⁹⁸. Pour l'en soigner⁹⁹, il fut nécessaire, entre autres traitements, de lui faire prendre des bains d'huile de violette afin d'humidifier (sa nature). De même, ses nombreuses insomnies ainsi que la passion de monter continuellement à cheval et d'errer constamment sont nécessairement provoquées par cette mauvaise complexion dont nous venons de parler. Abū Ya'qūb Ishāq ibn Ibrāhīm ibn Anastās¹⁰⁰ — que Dieu l'ait en sa miséricorde! — amena al-Ḥākim, lorsqu'il était à son service, à se permettre de boire du vin et d'écouter des chansons, (pratiques) dont il s'était auparavant abstenu et qu'il avait interdites à tous. Son naturel s'améliora, la complexion de son cerveau s'humidifia et son état physique se rétablit. Mais, quand mourut Abū Ya'qūb, il interdit de nouveau de boire du vin et d'écouter des chansons, et il redevint tel qu'il était auparavant; son mal s'aggrava et son état évolua selon ce que nous avons décrit et que nous décrirons encore par la suite.

Un homme, habitant Acre, arriva de Syrie à Miṣr. Il portait le costume des émirs descendants du mahdī alide. Il s'installa dans le voisinage du palais d'al-Ḥākim, vendant de l'encre et des calames. Il ressemblait à al-Ḥākim: celui-ci s'arrêta près de lui et l'interrogea à son sujet. Il lui exposa qu'il était son frère, le fils d'une servante qui avait été chassée du palais, alors qu'elle était enceinte par le fait d'al-'Azīz bi-llāh, et lui avait donné le jour. De temps en temps, al-Ḥākim s'arrêtait délibérément auprès de lui pour s'entretenir avec lui. Il lui accorda des présents et lui procura de quoi assurer sa subsistance. Les habitants de Miṣr l'avaient surnommé le Sosie (*al-Ṣabīh*). Il resta constamment à l'endroit où il s'était installé, continuant à vivre ainsi jusqu'à la fin du règne d'al-Ḥākim. Quand ce dernier eut disparu, il fut arrêté et emprisonné un certain temps. Al-Zāhir le fit comparaître pour l'observer; celui-ci se plaignit de son état et lui adressa la parole en commençant ainsi: «Fils de mon frère». Al-Zāhir s'irrita contre lui et le renvoya en prison où il mourut peu de jours plus tard¹.

Al-Ḥākim prit comme vizir Quṭb al-Dawla 'Alī ibn Ġa'far ibn Falāḥ et lui conféra les titres de Wazīr al-Wuzarā', Dū l-Riyāsatayn, al-Amīr al-Muẓaffar, Quṭb al-Dawla². Il lui ordonna de se rendre dans la ville d'Alexandrie, de parcourir et d'inspecter les régions proches entourant la métropole³.

⁹⁸ Traduction selon la variante 85.

⁹⁹ Traduction selon la variante 86.

¹⁰⁰ Ibn Abī Uṣaybi'a, *Kitāb 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. Niẓār Riḍā, Beyrouth, 1965, 544, lui consacre une brève notice: Abū Ya'qūb Ishāq ibn Ibrāhīm ibn Nastās ibn al-Ġurayġ, médecin chrétien, fut au service d'al-Ḥākim, fut nommé *ra'īs* de tous les médecins, et mourut sous le règne d'al-Ḥākim. Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Riḍwān lui succéda. D'après Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, 601-602, il serait mort en 397/27 septembre 1006 - 16 septembre 1007 à la suite d'une chute dans un réservoir d'eau, alors qu'il était complètement ivre.

* P f. 84

الأمير¹³ أبا هاشم * الملقب بوليّ عهد أمير المؤمنين للنظر¹⁴ في كثير من¹⁵ الأمور وكان يحضر بحضرة الحاكم الأمير شمس الملك مسعود بن ظاهر¹⁶ وهو يومئذ متولّي جميع الدواوين والناظر فيها ويحضر معه من أمثال أصحاب الدواوين ويؤخذ رأيهم فيما يحتاج إليه ولم يزل الحال جاريًا على هذا إلى أن فقد الحاكم.

وورد إلى مصر في سنة ثمان وأربعمائة داعي¹⁷ عجميّ يسمّى محمد بن إسماعيل ويلقب بالدرزيّ¹⁸ وقصد¹⁹ الحاكم²⁰ وأحسن إليه وأنعم عليه فدعا الناس إلى أن يعتقدوا أنّ الحاكم هو الله صانع²¹ العوالم ومبدع الخلاق وأعلن دعوته وكاشف بمذهبه فلم ينكر الحاكم عليه قوله ولعمري أنّه²² قد كان²³ تقدّم من آبائه الخلفاء

* S p. 238

* B f. 128^v* P f. 84^v

العلويّين منذ أوّل ظهورهم²⁴ دعوى²⁵ إلى مذهب غير بعيد * من هذا²⁶ الاعتقاد وهو أنّهم آلهة حلّوا على الأرض في أشباح بشرية ومن * العلاء²⁷ لهم نور لاهوتيّ²⁸ حالّ فيهم ويظهر²⁹ في كلّ عصر وزمان في صور شخص من الأشخاص البشريّة وأنّ الدنيا * وملوكها كلا عليهم وأنّهم بين العالم³⁰ لا يستأهلهم ولم يزالون³¹ يكتمون مذهبهم هذا عن من³² يخالفهم ويظهرون لغيرهم من عامّة المسلمين أنّ صاحب الأمر منهم هو إمام الله وخليفته في أرضه وحجّته على خلقه وأنّ الإمامة أجلّ قدرًا من النبوة وأنّها كانت في آدم وانتقلت إلى نوح وإلى إبراهيم وإلى موسى وإلى فلان وإلى فلان³³ ومنه إلى ولده الحسين ومن³⁴ واحد³⁵ واحد من ولده مديدًا إلى عبد الله المهديّ العلويّ الظاهر بالمغرب³⁶ ثمّ إلى واحد بعد واحد من القائمين بالأمر³⁷ من بعده³⁸ من ولده وعلى ذلك يجرى الأمر عندهم سرمدًا وأنّه سيقوم منهم من³⁹ يملك

¹³ L — ¹⁴ Ch add. — ¹⁵ CCh add. — ¹⁶ Ch — ¹⁷ Ch — ¹⁸ Ch — ¹⁹ Ch — ²⁰ Ch — ²¹ Ch — ²² Ch — ²³ Ch — ²⁴ Ch — ²⁵ Ch — ²⁶ Ch — ²⁷ Ch — ²⁸ Ch — ²⁹ Ch — ³⁰ Ch — ³¹ Ch — ³² Ch — ³³ Ch — ³⁴ Ch — ³⁵ Ch — ³⁶ Ch — ³⁷ Ch — ³⁸ Ch — ³⁹ Ch

Darazī», E.I.2 (M.G.S. Hodgson). Sur les prétentions d'al-Hākim à la divinité, voir J. Van Ess, *Chilastische Erwartungen und die Versuchung der Göttlichkeit. Der Kalif al-Hākim* (386-411 H.), Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 1977/2, 63 s.

⁸ Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 113.

⁹ Sur le sens de *huḡḡa* dans la terminologie chiite, voir «Hudjdja», E.I.2 (M.G.S. Hodgson).

¹⁰ Seul le ms. C (variante 32) donne les noms de Jésus, Muḥammad, 'Alī ibn Abī Ṭālib. On a là une présentation sommaire de la doctrine ismaïlienne des cycles prophétiques, voir «Ismā'iliyya», E.I.2 (W. Madelung) et surtout F. Daftary, *The Ismā'ilīs: their history and doctrines*, Cambridge University Press, 1990.

Quand il fut de retour, al-Ḥākim le fit tuer⁴. Al-Ḥākim plaça le fils de son oncle, l'émir Abū Hāšim, auquel il avait donné le titre d'héritier présomptif de l'émir des croyants⁵, à la direction d'une grande partie des affaires. L'émir Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir, qui avait alors la charge de tous les *dīwān* et de leur direction⁶, était présent auprès d'al-Ḥākim, ainsi que les plus importants chefs des *dīwān*. On prenait leur avis chaque fois que nécessaire et il ne cessa d'en être ainsi jusqu'à la disparition d'al-Ḥākim.

En 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, arriva à Miṣr un propagandiste persan, du nom de Muḥammad ibn Isma'īl, surnommé al-Darazī⁷. Il se rendit auprès d'al-Ḥākim qui lui accorda bienfaits et faveurs. Il appela les gens à croire qu'al-Ḥākim était Dieu, le créateur des mondes et des créatures⁸. Il mena ouvertement sa propagande et révéla sa doctrine. Al-Ḥākim ne désavoua pas ses paroles. Et, ma foi, il est de fait que ses ancêtres, les califes alides, avaient, depuis qu'ils étaient apparus, prêché une doctrine qui n'était pas éloignée de cette croyance. A savoir qu'ils sont des dieux descendus sur terre sous des apparences humaines, une lumière divine, venue d'en-haut, descendant sur eux et se manifestant à toute époque et à tout moment sous forme d'une personne humaine. Le monde d'ici-bas et ses rois (reposent) entièrement sur eux; ils sont dans le monde qui n'est pas digne d'eux. Ils ont constamment celé leur doctrine à ceux qui s'opposaient à eux, mais à tout le reste du peuple des musulmans, ils ont révélé que celui d'entre eux qui détenait le pouvoir était l'imām, le calife d'Allāh sur la terre, sa preuve (*ḥuḡḡa*⁹) pour ses créatures, que l'imāmat était d'un rang supérieur à la prophétie, qu'il avait appartenu à Adam, s'était transmis à Noé, puis à Abraham et Moïse, puis à un Tel et un Tel, puis à Jésus, Muḥammad et 'Alī ibn Abī Ṭālib¹⁰, puis de lui à son fils al-Ḥusayn, et ensuite, par une longue succession de descendants, à 'Abd Allāh le mahdī alide, qui est apparu au Maghreb, et, enfin, à ceux de ses descendants qui ont détenu le pouvoir après lui. C'est ainsi que chez eux le pouvoir se transmet sans discontinuité. (Ils affirment) que se lèvera parmi eux celui qui règnera sur l'univers habité tout entier, récapitulera (tout) pouvoir selon son jugement et conservera la royauté jusqu'à ce que Dieu ressuscite ceux qui sont dans les tombeaux. Quand vint le règne d'al-

⁴ Sur les détails de cet assassinat, voir Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, t. VI, éd. S.D. al-Munaḡḡid, Le Caire, 1961, 295 (qui le date du 9 šawwāl 409/18 février 1019); Ibn al-Šayrafī, 63; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 114.

⁵ D'après Bianquis, *Damas*, 362, Yaḥyā est le seul à signaler cette nomination comme héritier présomptif, qui ne semble pas avoir annulé celle de 'Abd al-Rahīm ibn Ilyās.

⁶ Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir (et non Zāhir comme dans l'édition) al-Wazzān fut nommé vizir en dū l-ḥiḡḡa 409/10 avril - 8 mai 1019, voir Ibn al-Šayrafī, 64; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 114; il n'occupa qu'un temps ce poste sous al-Ḥākim, mais il lui fut de nouveau confié sous al-Zāhir, voir *infra*, 87 n. 25.

⁷ Sur le mouvement druze, voir «Durūz», *E.I.2* (M.G.S. Hodgson); S. De Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 vol.; Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*. Sur ce premier prédicateur druze, voir «al-

المسكونة بأسرها ويجمع الأمر على رأيه ويخلد في ملكه الى أن يبعث الله من في القبور * فلما كان زمان³⁸ الحاكم عول على إظهار مذهبه وإشهار³⁹ ما كان⁴⁰ أباه يسترونه منه ويخفونه ورأى أن * يدرج الناس الى ما يقصده⁴¹ وأقام له من الهيبة في نفوس الكفاة لشدة سطوته وسرعته⁴² الى سفك الدماء وأنه لا يبقى على من⁴³ صغر جرمه⁴⁴ * وقلّ فضلاً عمّن عظم جرمه وجل⁴⁵ ما لم يكن لغيره ولقد كان جماعة يتعمدون للقاءه في أمور تضطرهم الى ذلك فإذا أشرف عليهم سقطوا على الأرض وجلاً منه وفحموا على⁴⁶ خطابه⁴⁷ فاجتذب المسلمون⁴⁸ الى⁴⁹ أخذ بيعته ولا يبقى⁵⁰ مما يرى أسلافه عداوتهم ولعنهم كأبي بكر وعمر وعثمان ومعاوية بن أبي سفيان وغيرهم وعنى بذلك وتشدد فيه برهة من الزمان وأظهر بعد حين⁵¹ سجلات قرئت رسم فيها أن يعلن⁵² كل واحد من المسلمين ما شاء من الاعتقاد ويشهر بمحبة مّن⁵³ يرى موالاته من هؤلاء المسلمين⁵⁴.

وأغلق باب المجلس الذي يقرى⁵⁵ فيه علومهم ويؤخذ البيعة على من يحضره من المشييعين له واغتر جماعة بما رخص لهم فيه وظنوا أنه عن طوية خالصة فأظهروا ما في ضمائرهم من الانحراف عما دعاهم اليه والمحبة لمن يرى بغضته * وعاد بعد هنيهة⁵⁶ ففتح⁵⁷ المجلس وأنكر ما تقدم رخصه⁵⁸ فيه ويتبع⁵⁹ من يجاهر⁶⁰ به * وقتله ثم عاد أيضاً بعد زمان غير بعيد ففسح⁶¹ لهم عود التصرف في مذاهبهم ونحلهم على حسب إيثارهم وعطف على النصارى واليهود فاضطهدهم في الدخول الى دين الإسلام فتابعه منهم من ضعفت نفسه عن⁶² الصبر على شدة وعيده وكثرة سخطه ورخص لهم بعد حين في النقلة الى بلاد الروم والعودة الى أديانهم⁶³ لما عرف باطنهم في ذلك وتسلكهم⁶⁴ فيه ولأن⁶⁵ كثيراً من مماليكه كانوا من أبناء الروم وأسلموا في الاضطهاد وهم مّن نسب في الهرب إلى بلاد الروم وعق سائر مماليكه وملكهم أمور نفوسهم⁶⁶ والتصرف فيها وفيما⁶⁷ يملكونه واقتنوه من أموالهم واتاتهم⁶⁸

— دنه BCh⁴⁴ — L om.⁴³ — وتسرعه Ch وسرعته B⁴² — يقصد PS⁴¹ — كانوا Ch⁴⁰ — وإظهار B³⁹ — زمن B³⁸ — من BCCh⁵⁰ — والانتفاء C⁴⁹ — على BCh⁴⁸ — فاجتذب المسلمين BCh⁴⁷ — عن LS⁴⁶ — واستحل C add.⁴⁵ — هنيهة Ch هية B⁵⁶ — تقرأ Ch⁵⁵ — السلف BCh المسلمون L⁵⁴ — من BCh⁵³ — يعلن PS⁵² — خلافه B add.⁵¹ — ديانتهم Ch⁶³ — من LSCh⁶² — ففتح PSCh⁶¹ — تجاهر Ch⁶⁰ — ويتبع Ch⁵⁹ — ترخيصه Ch⁵⁸ — فتح PS⁵⁷ — واثاتهم Ch⁶⁸ — فيما BCh⁶⁷ — نفسهم BCh⁶⁶ — لأن BCh⁶⁵ — وتسكهم LSCh⁶⁴

¹⁵ Voir *supra*, 23, où le même fait est rapporté à peu près dans les mêmes termes.

Hākim, celui-ci décida de révéler sa doctrine et de proclamer ce que ses ancêtres avaient tenu voilé et caché¹¹. Il jugea bon de conduire progressivement les gens vers son dessein. Il suscita la frayeur dans tous les esprits par ses violents emportements et son empressement à verser le sang, car il n'épargnait pas la vie de celui qui avait commis un délit minime et de peu d'importance, à plus forte raison de celui qui avait commis un délit majeur et d'une gravité telle qu'il n'avait pas son pareil. Un certain nombre de gens, qui se proposaient de le rencontrer pour des affaires qui les y contraignaient, tombaient à terre, saisis de crainte et incapables de lui adresser la parole, lorsqu'il apparaissait devant eux. Les musulmans furent entraînés à lui prêter le serment d'allégeance et à renier¹² ceux de ses ancêtres auxquels il vouait aversion et malédiction, à savoir Abū Bakr, 'Umar, 'Utmān, Mu'āwiyā ibn Abī Sufyān, et d'autres encore¹³. (Cette attitude) lui tint à cœur et il se montra véhément pendant un certain temps. Mais peu après, il publia des édits (*siġillāt*) qui furent lus (en public), prescrivant à chaque musulman d'afficher la croyance qu'il voulait et de proclamer sa vénération pour ceux de ces musulmans¹⁴ auxquels il portait allégeance.

Al-Hākim fit fermer la porte de la salle d'enseignement (*maġlis*) dans laquelle on enseignait leurs théories (*'ulūm*) et faisait prêter le serment d'allégeance à ses partisans présents¹⁵. Un certain nombre de gens furent trompés par les concessions qu'il leur avait faites, pensant qu'elles (relevaient) d'une intention pure; aussi laissèrent-ils paraître qu'au fond de leur cœur ils se détournèrent de (la doctrine) qu'il leur avait prêchée et qu'ils éprouvaient de la vénération pour ceux que lui haïssait. Un peu plus tard, il revint (à ses dispositions antérieures), fit rouvrir la salle d'enseignement et désavoua les concessions faites auparavant; il poursuivit ceux qui avaient pris ouvertement position et les fit tuer. Très peu de temps après, il leur permit à nouveau d'agir librement et selon leur préférence en matière de doctrine et de secte religieuse. Il se retourna contre les chrétiens et les juifs et les persécuta pour leur faire adopter la religion de l'islam. Ceux qui étaient trop faibles pour supporter ses violentes menaces et ses multiples emportements se soumirent. Mais, quelque temps après, lorsqu'il eut connaissance de leur conviction intime et de (leur désir) de s'y conformer, il leur concéda (le droit) d'émigrer dans le pays des Rūm et de revenir à leur religion. En effet, nombre de ses esclaves étaient des descendants de Rūm qui s'étaient convertis à l'islam pendant la persécution et étaient de ceux auxquels on prêtait l'intention de fuir vers le pays des Rūm. Il affranchit tous ses esclaves, les rendant maîtres

¹¹ Bryer, «The Origins», p. 69-70, donne une version anglaise des lignes qui précèdent.

¹² Traduction selon la variante 49.

¹³ Sur la malédiction des ancêtres, voir Yahyā, *P.O.*, XXIII, 468; Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 54;

Halm, 35 s.

¹⁴ C'est-à-dire les ancêtres, comme l'indique la variante 54.

* B f. 129
* Ch p. 222

ورباعهم على إرادتهم وأطلق ذلك لهم من جميع النصارى * الذين أسلموا والذين هم متمسكين⁶⁹ بدينهم وأزال التعرض لهم ولما يستصحبونه من أموالهم ورحالاتهم حسبما شرحنا⁷⁰ فيما تقدم ولما استقر⁷¹ الأمة التي تحت يده⁷² فوجد الأكثر منها سهولة الانقياد لما يميلها اليه ويقبلها فيه قرب في نفسه بلوغ ما اعتمده فتشوق بالزهد * والورع * ورفض اللذات الجسدانية واقتصر على مطعمه ومشربه على ما تدعو اليه الحاجة لتمسك⁷³ الجسم دون الزيادة منه والمعالجة⁷⁴ فيه وفي كسوته⁷⁵ الصوف وركوبه الحمير بمراكب حديد⁷⁶ خسيصة واختلط بالعامّة واجتذب الناس اليه بالعدل وإسقاط المكوس والرسوم الجائرة والهبات والعطايا الجزيلة وانخدع كثيرون له وانحرفوا الى متابعته وتنافسوا في موالاته ونسبوا⁷⁷ كل قبيلة يأتيها⁷⁸ في عرض ذلك من القتل والسخف وغيرهما من الأعمال الذميمة الى أجمل وجوهها وتأولوا فيها ضروراً⁷⁹ من جنس التأويل واحتجّوا بأن⁸⁰ جميع ما يفعله⁸¹ أسرار خفية وأغراض⁸² غامضة لم يجعل للبشر الوقوف عليها ولا الوصول الى معرفة أسبابها.

* P f. 86

* S p. 241

ولما ظهر الدرزيّ ودعى⁸³ الناس إلى مذهبه وانسحب⁸⁴ كثير من الرعا⁸⁵ اليه وأوهم الحاكم أنّ كثير⁸⁶ من أهل المسكونة يعتقدون فيه كاعتقاده وما قد دعى⁸⁷ الناس اليه وأصغى إلى قوله وغلب هواه فيه على عقله وأمر⁸⁸ أن يحث⁸⁹ الناس بالرقاع ويدعوهم * بها الى مذهبه فكتب رقعة الى متولّي الغلمان الأتراك يستدعي مصيرهم اليه ليقفوا على الوحي الوارد عليه⁹⁰ وكتب أيضاً الى ختكين⁹¹ داعي الدعاة والى والى⁹² عهد المسلمين وداعى الدعاة والموفق في الدين عميد المؤمنين⁹³ والى غيرهم يدعوهم الى مقالته فطالعوا الحاكم بما كاتبهم واستخبروا منه⁹⁴ فيما ذكره لهم وإن كان عن أمره فأظهر الإنكار له لما رآه من إعظامهم له ونفورهم منه.

* P f. 86^v
* S p. 242

⁶⁹ Ch — متمسكون — ⁷⁰ BCh — شرحناه — ⁷¹ Ch — استقرت — ⁷² BCh — قبضته — ⁷³ BCh — لتماسك — ⁷⁴ Ch — والمعالجة — ⁷⁵ C — في — ⁷⁶ BCh — حديدية — ⁷⁷ PBLs — ونسبوا — ⁷⁸ PBLs — يأتيها — ⁷⁹ S — ضرورياً — ⁸⁰ C add. — في — ⁸¹ BCh — فعله — ⁸² LS — واعراض — ⁸³ BCh — ودعا — ⁸⁴ B — واستجاب — ⁸⁵ PS — الناس — ⁸⁶ Ch — كثيرا — ⁸⁷ Ch — دعا — ⁸⁸ BCh — وأمره — ⁸⁹ BCh — يحسن — ⁹⁰ B — الى — ⁹¹ Ch — جنكين — ⁹² Ch — ولي — ⁹³ PLS — من الله — ⁹⁴ CCh add. — رأيته — ⁹⁵ om.

²⁰ C'est-à-dire à la nature divine d'al-Hākim.

²¹ Sur ce personnage, voir *supra*, 23.

²² L'édition répète ici «et au grand propagandiste», mais trois manuscrits (variante 93) omettent cette répétition.

²³ Sur cet épisode, voir Hodgson «Al-Darazī and Ḥamza», 11; Bryer, «The Origins», 70, qui donne une version anglaise de ce passage.

d'eux-mêmes, les laissant libres de disposer à leur gré de leur personne, des biens, des effets et des maisons qu'ils possédaient ou qu'ils avaient acquis. Il accorda cela à tous les chrétiens, à ceux qui s'étaient convertis à l'islam comme à ceux qui avaient conservé leur religion. Il mit fin à toute atteinte à leur personne, ainsi qu'aux biens et aux bagages en leur possession, comme nous venons de l'exposer. La *umma* placée sous son autorité fut stabilisée et il estima que la plupart de ses membres se plieraient aisément à (la doctrine) vers laquelle il les faisait incliner et se tourner; alors il pensa que le moment de parvenir à son but était proche. Il éprouva un ardent désir d'ascèse et d'abstinence; il renonça aux plaisirs charnels et se contenta, en matière de nourriture et de boisson, de ce qui est nécessaire pour soutenir le corps, sans excès ni démesure¹⁶; pour ses vêtements, (il ne prit) que de la laine et, pour monture, qu'un âne avec de vils harnachements de fer. Il se mêla aux gens du peuple (*'amma*). Les hommes furent entraînés vers lui par la justice, par la suppression des impôts illégaux (*mukūs*¹⁷) et des prescriptions injustes, par les présents et les bienfaits abondants. Beaucoup furent abusés et conduits à se soumettre à lui et à rivaliser (dans leurs déclarations) d'allégeance. Ils imputaient les aspects les plus nobles à toutes les turpitudes qu'il accomplissait, tels meurtres, actes insensés et autres actions blâmables et leur donnaient toutes sortes d'interprétations. Ils alléguaient qu'en tout al-Hākim agissait selon des secrets cachés et des buts mystérieux et qu'il n'était pas donné aux êtres humains de les connaître et de parvenir à en savoir les mobiles¹⁸.

Lorsqu'al-Darazī apparut et prêcha aux hommes sa doctrine, nombre de gens du bas peuple (*ra'ā'*) répondirent favorablement¹⁹. Il suggéra à al-Hākim que beaucoup d'habitants de l'univers avaient à son sujet la même croyance que lui²⁰ et qu'ils (étaient convaincus) de ce qu'il avait prêché. Al-Hākim prêta une oreille attentive à ses propos et son affection pour lui l'emporta sur sa raison. Al-Hākim ordonna à al-Darazī d'exhorter les hommes par des lettres (*ruqā'*) dans lesquelles il les appellerait (à embrasser) sa doctrine. Alors al-Darazī écrivit une lettre (*ruq'a*) aux chefs des *gūlām* turcs, les convoquant auprès de lui pour qu'ils prennent connaissance de la révélation qu'il avait reçue. Il écrivit également à Hatkīn, le grand propagandiste²¹, à l'héritier présomptif des musulmans²², à Muwaffaq fī l-Dīn 'Amīd al-Mu'minīn, ainsi qu'à d'autres, les appelant à (adhérer) à sa doctrine. Ils montrèrent à al-Hākim (les lettres) qu'il leur avait écrites, l'interrogèrent sur leur contenu, et (lui demandèrent) si elles avaient été (écrites) sur son ordre. Al-Hākim désavoua ouvertement (ces lettres) constatant qu'ils en trouvaient la teneur excessive et exécration²³.

¹⁶ Traduction selon la variante 74.

¹⁷ *Maks*, pl. *mukūs*, désigne les impôts supplémentaires, non conformes au droit coranique et considérés comme injustes par la population, voir «Maks», *E.I.2* (W. Björkman).

¹⁸ Allusion à l'attitude des propagandistes druzes qui voient dans les comportements d'al-Hākim «une sagesse extrême» que les hommes sont incapables de comprendre, voir J. Azzi, *Entre la raison et le prophète. Essai sur la religion des Druzes*, Paris, 1992, 61, qui cite quelques phrases de la 12^e épître des Druzes.

¹⁹ Traduction selon la variante 84.

وأسقط الحاكم بعد ذلك الألقاب والتسمية بالتأمير والتقويد لسائر من بحضرته وفي جميع أعماله إلا تسعة أنفار⁹⁵ وهم وليّ عهد المسلمين شرف⁹⁶ الدولة صاحب إفريقية وثقة الدولة⁹⁷ صاحب صقلية⁹⁸ * وولده تاج الدولة⁹⁹ أمير الأمراء ذو¹⁰⁰ الكفایتين¹ وقاضى القضاة أحمد بن محمد بن عبد الله وداعى الدعاة² والموفق فى الدين عميد المؤمنين ابن³ صالح وحط⁴ واجبات الإمارة والتقويد من الدواوين وأذاع⁵ الناس أن⁶ الدرزى الذى⁷ أشار عليه بذلك ليجتذب به الجماعة الى رأيه طوعاً وكرهاً فامتعض⁸ سائر المشاركة وكثير من المغاربة من هذا⁹ * وعمل بعض غلمان الأتراك على قتل الدرزى فوثب اليه وهو فى موكب¹⁰ الحاكم * وقتله ونهبت داره وافتتنت القاهرة وأغلقت أبوابها ولبثت الفتنة ثلاثة أيام وقتل فيها جماعة من الدرزية¹¹ وقبض بعد ذلك على التركى قاتل الدرزى وقتل¹² وأعاد الحاكم الألقاب والأمرية¹³ والتقويد. وزاد النيل فى سنة ثمان وأربعمائة زيادة كثيرة وغرق من الضياع كثير¹⁴ بأهلها * ودخل الماء القاهرة وكاد يغرقها لو لم يعمل له مزراب¹⁵ يدفعه غرم¹⁶ عليه جملة مال ودخل الماء بمصر الى السوق المعروف بالصفين ووقعت¹⁷ دور كثيرة بالقاهرة ومصر وتساقطت عدّة دور فيهما¹⁸ وأثر خراباً كثيراً وهلكت الأشجار والنصب¹⁹ ونال الناس من ذلك شدة شديدة ونسبوا هذا أنه سخط من الله ورد²⁰ عليهم من الكفر الذائع بينهم.

وأمر الحاكم بعد قتل الدرزى ألا يركب معه أحد إلا الركابيّة فقط ولا يدخل²¹ قصره من * روساء دولته سوى أحد عشر رجلاً أسماهم وأن يدخل أيضاً الكتاب والقراءون والأطباء والمؤدّون وخدّام القصر من غير أن يختلط بهم غيرهم من الناس.

¹ PBS — و¹⁰⁰ S — وشرف الدولة. PSCh add. ⁹⁹ — سقلية S ⁹⁸ — الدين S ⁹⁷ — وشرف Ch ⁹⁶ — نفر BCh ⁹⁵ — الى PBS ⁶ — واداع PBS ⁵ — سائر Ch add. ⁴ — عبد الله بن CCh بن PB ³ — جنكين Ch add. ² — الكفایتين CCh ¹² — الدولة PLS ¹¹ — مواكب Ch ¹⁰ — ومن شناعته وما يراد منهم CCh add. ⁹ — فامتعض PBS ⁸ — PCh om. ⁷ — ونبت B ¹⁷ — لزم C ¹⁶ — مرداب Ch مزداب PBS ¹⁵ — P om. ¹⁴ — والتأمير Ch والميامير PB ¹³ — على ذنب خلق له add. — BCh add. ²¹ — وارد BCh ²⁰ — والمنصب BCh ¹⁹ — فيها S ¹ — C om. ¹⁸ — وتبعه PLS

«Hamza b. Alī b. Aḥmad», *E.I.* 2 (W. Madelung); Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza», 12; Bryer, «The Origins», 80; Abu-Izzedin, *The Druzes*, 103-104.

³⁰ Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 113 et 118. Voir Bryer, «The Origins», 69-70, qui date cet événement de l'an 408.

³¹ Ou «les deux rangées». Cet axe, sans doute une colonnade, était un centre actif d'activités artisanales et commerciales; il conduisait directement à l'église Bū Šargā (Saint-Serge). Voir S.D. Goitein, *A Mediterranean Society*, University California Press, vol. 1, 1967, 194; vol. 4, 1983, 28-29.

* Ch p. 223

* P f. 87

* S p. 243

* B f. 129^v

* P f. 87^v

Ensuite, al-Ḥakim supprima les titres et les appellations «émir» et «*qā'id*» de tous (les dignitaires), de la capitale comme des diverses régions, excepté pour neuf personnes: l'héritier présomptif des musulmans, Šaraf al-Dawla, maître d'Ifrīqiya²⁴, Tīqat al-Dawla, maître de Sicile, son fils, Tāğ al-Dawla²⁵, Amīr al-Umarā', Dū l-Kifāyatayn, le grand cadi Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh²⁶, le grand propagandiste²⁷ et al-Muwaffaq fī l-Dīn 'Amīd al-Mu'minīn ibn Šālih²⁸. Il réduisit les attributions des émirs et des *qā'id* dépendants des *dīwān*. Les gens répandirent le bruit que c'était al-Darazī qui le lui avait conseillé afin d'entraîner, de gré ou de force, l'ensemble des musulmans (*al-ğamā'a*) à (suivre) sa doctrine. Tous les Orientaux et nombre de Maghrébins en furent irrités. Un des *ğulām* turcs fit en sorte d'assassiner al-Darazī; il l'assaillit alors qu'il se trouvait dans le cortège d'al-Ḥakim et le tua. Sa maison fut pillée²⁹. (La ville) d'al-Qāhira se révolta, on en ferma les portes, et les troubles (*fitna*) durèrent trois jours. Un certain nombre de partisans d'al-Darazī (*ğamā'at min al-daraziyya*) furent alors massacrés. Par la suite, on arrêta le turc meurtrier d'al-Darazī et il fut exécuté³⁰. Al-Ḥakim rétablit les titres, et les appellations «émir» et «*qā'id*».

En l'an 408/30 mai 1017 - 19 mai 1018, le Nil connut une forte crue. Nombre de villages (*diyā'*) furent noyés, ainsi que leurs habitants. L'eau pénétra dans al-Qāhira et l'aurait submergé, si l'on n'y avait pas creusé. à grands frais, un canal pour chasser l'eau. A Miṣr, l'eau pénétra jusqu'au *sūq* connu sous le nom d'al-Šaffayn³¹. Un grand nombre de maisons, à al-Qāhira et à Miṣr, furent atteintes et certaines s'écroulèrent. (La crue) provoqua d'importantes destructions, arbres et plantes périrent. Les hommes furent durement affectés par cette calamité qu'ils attribuèrent à la colère de Dieu s'abattant sur eux en raison de l'impiété qui s'était répandue parmi eux.

Après le meurtre d'al-Darazī, al-Ḥakim interdit à quiconque, écuyers exceptés, de l'accompagner à cheval, et aux grands personnages de son État d'entrer dans son palais, hormis onze hommes qu'il distingua. (Il autorisa) également l'entrée aux secrétaires, lecteurs (du Coran), médecins, muezins et serviteurs du palais, sans que personne d'autre ne se mêlât à eux.

²⁴ Al-Mu'izz ibn Bādīs Abū Tamīm Šaraf al-Dawla, souverain ziride qui gouverna l'Ifrīqiya de 406/1016 à 454/1062. Voir H.R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirīdes. X^e-XII^e siècles*, Paris, 1962, I, 127 s.; «Al-Mu'izz ibn Bādīs», *E.I.2* (M. Talbi).

²⁵ Abū l-Futūḥ Yūsuf fut émir kalbite de Sicile de 379/989 à 388/998 et reçut d'al-'Azīz le titre de Tīqat al-Dawla; devenu paralysé il laissa le pouvoir à son fils Ġa'far qui fut émir jusqu'en 410/1019 et reçut d'al-Ḥakim les titres de Tāğ al-Dawla et Sayf al-Milla. Voir Amari, *Storia*, 386 s.; «Kalbides», *E.I.2* (U. Rizzitano).

²⁶ Voir *supra*, 21 n. 19. Pour les deux personnages précédents, voir peut-être *supra*, 37 n. 69 et 44 n. 2.

²⁷ Voir *supra*, 23 n. 24.

²⁸ Déjà nommé *supra*, 51.

²⁹ Il semble que Yaḥyā confonde al-Darazī avec un autre de ces propagandistes proclamant la divinité d'al-Ḥakim : al-Ḥasan al-Aḥram, voir «al-Darazī», *E.I.2* (M.G.S. Hodgson);

* S p. 244

وظهر بعد الدرزيّ داعي²² آخر عجميّ يسمّى حمزة بن أحمد * ولقب بالهادي ونزل بظاهر القاهرة²³ في الموضع المعروف بمسجد تبر²⁴ ودعا²⁵ الناس الى مقالة الدرزيّ ولزم منزله واصطنع جماعة من الدعاة رتبهم في مصر وأعمالها والشامات وما حولها²⁶ ودعوا الى الرخصة والإباحة وفسحوا في نكاح الأمّهات والخوات²⁷ والبنات والى إسقاط جميع التكاليفات من الصوم والصلاة والحجّ واستجاب لهم خلق كثير وصار أصحاب الهادي * إذا لقوا أصحاب ختكين²⁸ داعي الدعاة لعن بعضهم بعضاً ويكفر كلّ فريق منهما بالآخر وكان أصحاب الهادي يلقون الحاكم في كلّ يوم بالقرافة²⁹ للسلام عليه وهو مع ذلك يعتنى بالهادي³⁰ ويسئله عن عدد ما حصل في بيته من أهل دعوته ويظهر منه المشورة بالكثرة³¹.

* Ch p. 224

* P f. 88

* ووافي³² في بعض الأيام سبعة أنفار³³ من أصحاب الهادي برقعة الى قاضي القضاة أحمد بن محمد بن عبد الله وهو في جامع مصر السفلائيّ وحين تصفّحها لقاها تشتمل على شيء من كفرهم فتكرّ منها واستعاذ بالله من مضمونها وعلم ذلك³⁴ من حضر واشتاطوا³⁵ غيظاً³⁶ ووثبوا على السبعة أنفار³⁷ وقتلوه³⁸ فأنكر الحاكم على قاضي القضاة ما جرى وتتبع فيما بعد جماعة من المصريين * وقتل منهم سبعين رجلاً.

* S p. 245

وتزايد أمر الدرزيّة الى أن لعنوا آدم ونوح وجميع الأنبياء ومحمد³⁹ وعلى⁴⁰ وتغوّطوا⁴¹ في المساجد ولطخوا القبلة بالقذر⁴² وبالوا على مصاحف القرآن وعملوا كتاباً في معنى القرآن وسمّوه الدستور واستضاموا من خالفهم في معتقدتهم وتعزّزوا⁴³ عليهم وصار متى استعدى على أحدهم الى⁴⁴ أصحاب السلطان لا يعدى عليه ولا يعرض⁴⁵ له وكان الحاكم منذ بدى⁴⁶ أمرهم قد قطع ما جرى به رسمه من صلواته

22 Ch — 23 PLS — 24 PS — 25 PS — 26 C — 27 Ch — 28 PBL — 29 BCh — 30 C — 31 CCh add. — 32 B — 33 B — 34 C — 35 PS — 36 B — 37 BCh — 38 C add. — 39 Ch — 40 Ch — 41 Ch — 42 C — 43 B — 44 B om. — 45 Ch — 46 Ch

³⁶ Sur les débuts de la prédication druze, cf. Ibn Zāfir, 51-54; Nuwayrī, XXVIII, 197-199; bref passage dans al-'Azīmī, 323. Sur cet épisode, voir Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza», 11; Bryer, «The Origins», 70; Abu-Izzedin, *The Druzes*, 122.

³⁷ Bryer, «The Origins», 72, donne une version anglaise de ces lignes.

Après al-Darazī apparut un autre propagandiste persan, dont le nom était Ḥamza ibn Aḥmad et le surnom al-Hādī³². Il s'installa à l'extérieur d'al-Qāhira, en un endroit connu sous le nom de Mosquée de Tibr³³. Il appela les hommes (à adhérer) à la doctrine d'al-Darazī. Il resta en ce lieu et s'attacha un certain nombre de propagandistes qu'il mit en place à Miṣr, dans les régions (d'Égypte) et de Syrie, ainsi que dans les (régions) voisines. Ils prêchaient la permissivité et la licence, autorisaient l'union avec les mères, les sœurs, les filles, et (appelaient) à supprimer toutes les obligations, le jeûne, la prière, le pèlerinage. Nombreux furent ceux qui les écoutaient favorablement³⁴. Lorsque les partisans d'al-Hādī rencontraient les partisans de Ḥatkīn, le grand propagandiste, ils se maudissaient mutuellement, chacun des deux partis accusant l'autre d'impiété. Les partisans d'al-Hādī rencontraient al-Ḥākim chaque jour à al-Qarāfa pour lui adresser leurs salutations. En outre, al-Ḥākim s'intéressait à al-Hādī, il l'interrogeait sur le nombre de ses adeptes (*ahl da'watihi*) qui fréquentaient sa maison et, souvent, il prenait ouvertement conseil auprès de lui.

Un jour, sept individus, partisans d'al-Hādī, vinrent avec une lettre (*ruq'a*) auprès du grand cadi, Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh³⁵, alors qu'il se trouvait dans la Grande Mosquée de Miṣr al-Suflānī. Lorsqu'il l'eut examinée, il constata que la teneur de cette lettre reflétait leur impiété, il en fut irrité et chercha en Dieu un refuge contre un tel contenu. Des personnes présentes en eurent connaissance, furent prises d'une grande colère, bondirent sur les sept individus et les tuèrent. Al-Ḥākim désavoua le grand cadi pour ce qui s'était passé. Ensuite al-Ḥākim poursuivit un certain nombre d'habitants de Miṣr et tua soixante-dix hommes³⁶.

La puissance du darazisme (*al-daraziyya*) augmenta au point que (ses adeptes) en vinrent à maudire Adam, Noé, tous les prophètes, Muḥammad et 'Alī, à déféquer dans les mosquées, à souiller d'ordures la *qibla* et uriner sur les volumes (*maṣāḥif*) du Coran. Ils composèrent un livre à la manière du Coran qu'ils appelèrent *al-Dustūr*³⁷. Ils opprimaient ceux dont les croyances étaient différentes et les traitaient avec superbe; si une personne en appelait contre l'un d'eux à un détenteur de l'autorité, celui-ci ne lui prêtait pas main forte et ne la défendait pas. Depuis le début de leur prédication, al-Ḥākim avait rompu avec la règle qu'il s'était fixée de faire les prières et la *ḥuṭba*

³² Sur le fondateur de la doctrine religieuse druze, voir «Ḥamza b. 'Alī b. Aḥmad», *E.I.*2 (W. Madelung); Hodgson, «Al-Darazī and Ḥamza»; Bryer, «The Origins»; Abu-Izzeddin, *The Druzes*, 103 s.

³³ Sur cette mosquée construite par Tibr, l'un des grands émirs de Kāfūr al-Iḥṣīdī, dans le quartier d'al-Maṭariyya, voir Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, II, 413.

³⁴ Passage parallèle dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 113. Sur la doctrine morale de Ḥamza, voir Bryer, «The Origins», 260-262.

³⁵ Sur ce grand cadi hanbalite, voir *supra*, 21 n. 19. Cette lettre est conservée dans les recueils des Druzes; elle a été éditée et traduite par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1806, t. 1, 300-304, t. 2, 362-364.

وخطبته⁴⁷ في الجوامع في أيام الجمع في شهر رمضان وفي العيدين وعطل مع ذلك الحج إلى مكة عدة سنين لتغلب⁴⁸ العرب * وقوة أيديهم⁴⁹ والخوف من أخذهم الحجاج وانقطع حمل الكسوة التي جرت بها العادة بتجهيزها إلى الكعبة واستشعر المسلمون⁵⁰ بما ظهر من هذه كلها أنه لانحرافه عن دين الإسلام وتعمده تقوية هذا المذهب وإظهاره وظهر في أيدي المصريين أبيات شعر وقصائد منسوبة إلى الحاكم تتضمن وعيده لهم * بحريق دورهم⁵¹ ونهب أموالهم وسبي حريمهم وسفك دمائهم وكثر الإرجاف فيهم⁵² فقرى⁵³ عليهم سجل بتطمينهم⁵⁴ وبزيل⁵⁵ سوء ظنهم * وتناسخوا أيضاً كتاباً ذكروا أنه من الحاكم تأريخه العشر الأخير من شهر رمضان سنة عشر وأربعمائة * يتضمن⁵⁶ تفنيدهم⁵⁷ على تخلفهم عن تسليم الحق إلى⁵⁸ أهله وتركهم التشاغل بعيوب نفوسهم واعتراضهم عليه فيما يفعله⁵⁹ ويشير عليهم بالمبادرة إلى الإيمان في أوانه⁶⁰ ويوبخهم على مخالفتهم إياه فيما قصد بهم⁶¹ إليه مما يعود عليهم بالقرب إلى باريهم ومجاهرتهم له بما أتوه من * الخطايا وتظاهروا به من البدع وتواعدتهم⁶² أن كل عقوبة سيحلها بهم إن لم يذروا⁶³ الشر ويعملون الخير ويعمدون⁶⁴ عليه ويسلموا إلى إمام دهرهم ويولجوا إليه أمرهم ويذكروهم بما تقدم من إنذاره لهم وتخويفه إياهم على مباينة⁶⁵ ويعد من قبل أوامره واحتذاء⁶⁶ مرضاته بالإحسان إليهم والإبقاء عليهم ويحذر من صبر على الأفعال المنكرة بجلاء⁶⁷ ديارهم وتعفية آثارهم وسبي نساءهم وأولادهم ونهب أموالهم وأنهم حينئذ يطلبون ناصرًا فلا يجدون⁶⁸ ويقسم على من وقع كتابه بيده أن يقرأه على أهله وجيرانه ويجعلهم على علم من مضمونه.

ويفاوض⁶⁹ المسلمين⁷⁰ وينبئهم⁷¹ أن قصده سياقتهم⁷² إلى ما دعى⁷³ إليه الدرزي وأن حنقه عليهم إنما هو لنفورهم منه وأكثروا الكلام * في ذلك وعملوا أشعار⁷⁴ كفرية⁷⁵ ويسيروا⁷⁶ بها إليه ويرثموا⁷⁷ بأغاني تتضمن شتيمة له والفاظ⁷⁸ قبيحة يسثرون⁷⁹ بها إليه وجميعها تتصل به⁸⁰ فازداد غيظًا⁸¹ عليهم.

⁴⁷ C add. الجمعة — ⁴⁸ C تغلب — ⁴⁹ S أيدهم — ⁵⁰ BCh المسلمين — ⁵¹ P بيوتهم — ⁵² BCh بهم — ⁵³ P فقرى — ⁵⁴ BCh بتطمينهم — ⁵⁵ BCh وبزيل — ⁵⁶ PBS om. يتضمن — ⁵⁷ P يفيدهم — ⁵⁸ B عن — ⁵⁹ L فعله — ⁶⁰ C add. احتذى — ⁶¹ PS مباينته — ⁶² S ويعدوا — ⁶³ Ch يذروا — ⁶⁴ Ch يتواعدهم — ⁶⁵ Ch بخلاء — ⁶⁶ PBCh واحتذى — ⁶⁷ Ch بينهم — ⁶⁸ B وينبئهم — ⁶⁹ Ch المسلمين — ⁷⁰ Ch وتفاوض — ⁷¹ Ch يبصرون — ⁷² BCh أشعارا — ⁷³ Ch دعا — ⁷⁴ Ch أشعارا — ⁷⁵ Ch يكفرونه فيها — ⁷⁶ Ch يشيرون — ⁷⁷ Ch وترثموا — ⁷⁸ Ch والفاظ — ⁷⁹ Ch غصبا — ⁸⁰ C add. في وقتها — ⁸¹ Ch يشيرون

dans les grandes mosquées les vendredis du mois de ramadān et lors des deux fêtes³⁸. En outre, il avait suspendu le pèlerinage à La Mekke pendant plusieurs années parce que les Arabes³⁹ dominaient, que leur puissance était forte et qu'il craignait de (les voir) capturer les pèlerins. Il supprima le transport du voile (*kiswa*) qu'on préparait habituellement pour la *Ka'ba*. Les musulmans comprirent, ainsi que tous ces faits le manifestaient, qu'al-Ḥākim s'écartait de la religion de l'islam, et qu'il était décidé à soutenir et à afficher cette doctrine. Des vers et des poèmes attribués à al-Ḥākim circulèrent parmi les habitants de Miṣr, les menaçant de brûler leurs maisons, de piller leurs biens, de capturer leurs femmes, de verser leur sang. Les rumeurs se multiplièrent. Un édit (*siḡill*) leur fut lu pour les rassurer et écarter leurs soupçons. Ils firent également circuler une lettre dont ils disaient qu'elle était d'al-Ḥākim et qui était datée de la dernière décade du mois de ramadān de l'an 410/19-29 janvier 1020. Il les y blâmait de s'abstenir de reconnaître à sa famille (la possession) de la vérité, de négliger de se préoccuper de leurs propres vices et de lui faire obstacle en (tout) ce qu'il faisait. Il les exhortait à (confesser) la foi (*imān*) sans retard et de son vivant. Il leur reprochait de s'opposer à lui, alors qu'il avait le dessein de les rendre proches de leur créateur, et de lui être hostiles par les erreurs qu'ils commettaient et les innovations (*bida'*) qu'ils affichaient. Il les menaçait⁴⁰ de leur infliger toutes sortes de châtements s'ils ne renonçaient pas au mal et n'étaient pas fermement décidés à faire le bien, s'ils ne reconnaissaient pas l'imām de leur siècle et ne s'en remettaient pas à lui. Il leur rappelait qu'il leur avait déjà donné un avertissement et qu'il leur avait fait craindre qu'il les abandonnât. Il promettait à ceux qui accepteraient ses ordres et chercheraient à le satisfaire d'être bienfaisant envers eux et de les épargner. Mais il prévenait ceux qui persévéreraient à (commettre) des actions répréhensibles que leurs maisons seraient dévastées⁴¹, leurs traces effacées, leurs femmes et leurs enfants capturés, leurs biens pillés, et qu'alors ils chercheraient en vain un protecteur. Il conjurait ceux qui auraient sa lettre entre leurs mains de la lire à leur famille et à leurs voisins, et de porter son contenu à leur connaissance.

S'adressant aux musulmans, il leur soulignait qu'il avait pour dessein de les mener vers ce qu'al-Darazī avait prêché et qu'il ne les haïssait que parce que eux l'exécraient. (Les habitants de Miṣr) parlèrent beaucoup de tout cela. Ils composèrent des poésies impies qu'ils lui firent parvenir; ils chantèrent⁴² des chansons au contenu injurieux pour lui, avec d'abominables grossièretés qu'ils lui firent (également) parvenir. Tous ces (libelles) lui parvinrent et accrurent sa colère contre eux.

³⁸ C'est-à-dire *'īd al-fīṭr*, ou fête de la rupture de jeûne, et *'īd al-naḥr*, ou fête du sacrifice. voir Canard, «Cérémonial fāṭimite», 403; Lev, *Fatimid Egypt*, 141-143.

³⁹ Toujours au sens d'Arabes Bédouins.

⁴⁰ Traduction selon la variante 62.

⁴¹ Traduction selon la variante 67.

وتقدّم في ذى القعدة⁸² سنة⁸³ عشر وأربعمائة بأن يفرّق على العبيد السودان من العسكرية سلاحاً⁸⁴ وأوعز⁸⁵ اليهم بالنزول الى مصر وأن يتعمّدوا حرقها وسبى حريم أهلها وأولادهم ونهب أموالهم فبدؤوا⁸⁶ في طرح النار في طرف مصر في الموضع المعروف بالتنانير⁸⁷ وتركوا أيديهم⁸⁸ في النهب وامتدّوا فيه الى أن أتوا على ما في القواسير⁸⁹ التي يباع فيها البر⁹⁰ وعلى كثير من الحوانيت والمساكن وأسروا خلقاً من النسوان واقتربوهنّ وتهارب جماعة منهم الى الجامع نحو مائة⁹¹ فلم يحميهم⁹² ونهبوا كثيراً⁹³ من مصر وأحرقت النار شطراً كبيراً⁹⁴ من البلد ولم يتجاسر المصريون⁹⁵ على إطفائها⁹⁶ خوفاً من أن يجرى عليهم ما هو أعظم وأشدّ⁹⁷ وانتهى الى * الحاكم عظم الحادثة بمصر من الحريق والنهب والأسرفانه لا⁹⁸ يؤمن⁹⁹ تفاقمه وخروجه الى ما يصعب تلافيه * واستدراكه فتقدّم الى عادى¹⁰⁰ الخادم الصقليّ بالنزول الى مصر في جماعة الجند * ليسكنّ الفتنة فنزل وشاهد أمراً فظيماً¹ وحالة قبيحة فقتل بعضاً من العبيد ومن أهل الشرّ² لتوقع الهيبة فيهم وفرق جميعهم³ وعاد الى الحاكم وهو حنق ممّا شاهد وشرح له قبح النازلة وعظم الحادثة وقال له في جملة كلامه لو أنّ باسيل ملك الروم دخل الى مصر لما استجاز * أن يفعل بها مثل هذا فنقم عليه الحاكم وقتله فاستغاث المصريون⁴ اليه في العفو عنهم⁵ والتقدّم بإطفاء النار لئلاّ تهلكهم فأذن بذلك بعد أن تلف من العقارات والرحالات ما⁶ يعظم قدره وقال بعض الناس إنّ السبب في ما أمر به من حريق مصر ونهبها أنّ أكثر تلك الأشعار والقصائد المنسوبة اليه * أو كلّها هم نحلوه إيّاها وعملوها على لسانه وكذلك الكتاب المكتتب عنه وأنه قصد⁷ أن يحقّق فيهم ما تقاولوا⁸ به على أنفسهم وبعته⁹

* P f. 90

* Ch p. 226

* S p. 248

* B f. 130^v* P f. 90^v

⁸² BCh — بالتبائن Ch بالتنانين B⁸⁷ — فبدؤوا Ch⁸⁶ — واوعز BP⁸⁵ — سلاح Ch⁸⁴ — سنة L⁸³ — ذلقعدة S⁸² — كبيراً SCh⁹⁴ — مواضع كثيرة Ch كثير B⁹³ — يحميهم Ch⁹² — تحمّماً به Ch⁹¹ — البرز C⁹⁰ — القياسر C⁸⁹ — يديهم Ch الشره B² — فضيلاً B¹ — غاز C¹⁰⁰ — يومل PS⁹⁹ — لم BCh⁹⁸ — اشر PS⁹⁷ — طفيتها BSCh⁹⁶ — المصريين B⁹⁵ — وبفنه S وبعته Ch⁹ — تفاءلوا Ch⁸ — قصده Ch⁷ — ممّا S⁶ — عنه B⁵ — المصريين B⁴ — جمعهم Ch³ — الشره (?) وبفنه S وبعته Ch⁹

aux habitants d'al-Qāhira de piller et d'incendier les habitants de Miṣr. Les gens se récrièrent et il leur pardonna. Le trouble de sa complexion leur fut certain. Al-Anṭākī (c'est-à-dire Yaḥyā) a rapporté tout cela.» Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 33-34.

⁴⁷ Traduction selon la variante 9.

⁴⁸ Ibn al-Atīr, IX, 222, dit clairement qu'al-Ḥākim ordonna l'incendie du Caire pour avoir eu entre les mains des lettres d'habitants de la ville remplies d'injures et de malédictions à son encontre.

En dū l-qa'da de l'an 410/28 février - 28 mars 1020, al-Ḥākim ordonna de distribuer des armes aux esclaves noirs de l'armée et leur enjoignit de se rendre à Miṣr dans le but de l'incendier, de capturer les femmes et les enfants des habitants, d'en piller les biens. Ils commencèrent à mettre le feu à une extrémité de Miṣr, en un lieu appelé al-Tanānīr⁴³. Ils pillèrent sans retenue, au point de saccager ce qui se trouvait dans les *qaysāriyya*⁴⁴ où l'on vend le froment, ainsi que de nombreuses boutiques et habitations. Ils capturèrent des femmes et les violèrent. Un certain nombre, environ une centaine, s'enfuirent vers la Grande Mosquée, mais ne furent pas pour autant protégées. Ils pillèrent abondamment Miṣr et l'incendie ravagea une bonne moitié de la cité. Les habitants de Miṣr n'osèrent pas l'éteindre par crainte qu'il ne leur arrivât quelque chose d'encore plus grave et plus pénible. Al-Ḥākim apprit l'ampleur des événements de Miṣr, incendie, pillage, rapt. Craignant que (la situation) ne s'envenimât et ne devînt telle qu'il serait difficile de la rétablir et de la redresser, il ordonna à 'Ādī⁴⁵, serviteur slave, de descendre à Miṣr avec une troupe de soldats pour apaiser les troubles (*fitna*). Celui-ci y descendit et constata que l'affaire était horrible et la situation atroce. Aussi fit-il tuer plusieurs des esclaves et malandrins (*ahl al-šarr*), afin de répandre la frayeur parmi eux, puis les dispersa tous. Il revint auprès d'al-Ḥākim, furieux de ce qu'il avait constaté, il lui expliqua que les faits étaient atroces et les événements graves et lui dit, entre autres, que même si Basile, l'empereur des Rūm, était entré à Miṣr, il ne se serait pas permis d'y accomplir une chose pareille. Al-Ḥākim, fort mécontent de lui, le fit tuer. Les habitants de Miṣr le supplièrent de leur pardonner et d'ordonner d'éteindre l'incendie, afin qu'il ne les exterminât pas (tous). Il y consentit, (mais) après que des immeubles et des biens meubles eurent été ruinés en quantité considérable⁴⁶. Quelques-uns dirent qu'al-Ḥākim avait ordonné l'incendie et le pillage de Miṣr parce que (ses habitants) lui ayant imputé et mis dans sa bouche la plupart, voire la totalité, de ces vers et de ces poèmes qui lui étaient attribués, de même que la lettre mise sous son nom, al-Ḥākim avait eu le projet de réaliser les menaces qu'ils avaient colportées; il y était aussi poussé⁴⁷ par (le fait) qu'ils le mentionnaient dans leurs poésies, qu'ils les lui avaient fait parvenir et qu'il les avait reçues⁴⁸. Mais d'autres dirent que c'était par haine envers eux car ils

⁴³ Nous n'avons pas pu identifier ce toponyme à la graphie incertaine (al-Tanānīn selon la variante 87 et *infra*, 89). Le contexte ne permet pas de supposer qu'il s'agit du Sūq al-tabbānīn (des vendeurs de paille) situé à l'intérieur d'al-Qāhira (voir Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, I, 375 et II, 27); on pourrait en revanche penser à Darb al-tabbānīn, rue située à proximité de la rive du Nil, voir P. Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fouṣṭāṭ ou Miṣr*. Le Caire, 1919 (Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 35), 191.

⁴⁴ Sur la *qaysāriyya*, marché couvert et entrepôt, voir «*Qaysāriyya*», *E.I.*2 (M. Streck).

⁴⁵ 'Iyād, dans Nuwayrī, XXVIII, 193; Gādī, dans Maqrīzī, *Imi'āz*, II, 106.

⁴⁶ Sur ces événements, cf. Ibn al-Ġawzī, XV, 139-140 (sous l'année 411); Ibn al-Aṭīr, IX, 222; Nuwayrī, XXVIII, 193; Al-'Azīmī, 324, les résume en ces termes: «Al-Ḥākim ordonna

عليه أيضاً ذكرهم له في أشعارهم¹⁰ وتسيرهم¹¹ له وتلقيهم¹² إياه وقال¹³ بعضهم بل هو لحقه عليهم ليكلفهم¹⁴ المنازعة¹⁵ على¹⁶ الدخول في دعوة الدرزي والهادي ولعله كان للحالتين جميعاً وقرى عليهم بعد ما جرى من الحريق والنهب سجلاً¹⁷ بالتغمم¹⁸ * مما نالهم وأنه لم يكن بأمره ولا جرى باختياره.

* S p. 249

* وكان ولي¹⁹ عهد المسلمين عند حصوله بدمشق قد فسح لأهلها بشرب²⁰ القهوة وسماع الأغاني فحبّه أهل دمشق وأما الجند فكانوا ماقّتين له لشحّه وقبض²¹ يده على الإنفاق فيهم وتوقيتهم²² رسومهم.

* R p. 369

وأذاع بعض الدرزيّة دعوته في قوم من المسلمين في موضع يعرف بوادي التيم²³ بين دمشق وصيّداء وأقلب دينهم وتجاهروا بالكفر²⁴ فغزاهم أمير الأكراد * يعرف بابن تالشيل²⁵ فقتل منهم وسبى وأحرق وأهلك خلقاً وأباد حضرهم²⁶ واستشعر * وليّ العهد بعد ما جرى في أمرهم إنكار الحاكم ما²⁷ فعل بهم وتحذّر أن يحقد عليه بسببهم وخاف سطوته فأنفذ صاحباً له يعرف بابن الخاقاني²⁸ الى حسّان بن المفرج ابن الجراح ليقرّر له معه أن يكون من جهته ومتى²⁹ احتاج * اليه في أمر من الأمور لم³⁰ يقعد عنه واستحلفه فوجد الجند بذلك³¹ السبيل الى³² زوال أمره والتشقى منه فشعثوا عليه بالعصيان وقتلوا الخرقانيّ بدمشق وقصدوا نهب دار وليّ³² العهد فاستغاث بالدمشقيين * والغوطين فاحاطوا بالقصر الذي نزل به³³ بظاهر دمشق فانتشب³⁴ الحرب بينهم وبين الجند واندفع الدمشقيون عنه ونهب الجند القصر وكان عند تواصل الأخبار الى الحاكم بعصيان وليّ العهد * وكثرة الأقاويل عليه بذلك قد انتدب صاعد بن عيسى بن نسطورس للخروج الى الشام وردّ النظر اليه فيه وهو ممن ابتدى بالإسلام في أول الاضطهاد وزادت حاله عند الحاكم الى أن جعله أميراً على³⁵ الأتراك ولقبه الأمير الظهير شرف الملك تاج المعالي وخوّله وأعطاه من خزائنه

* P f. 91

* R p. 370

* Ch p. 227

* S p. 250

* P f. 91^v

¹⁰ C add. — ¹¹ Ch — ¹² Ch — ¹³ P om. — ¹⁴ C — ¹⁵ BSCh — ¹⁶ BSCh — ¹⁷ Ch — ¹⁸ Ch — ¹⁹ S — ²⁰ BSRCh — ²¹ BR — ²² Ch — ²³ PBR om. — ²⁴ BCh — ²⁵ PLS — ²⁶ BCh — ²⁷ R — ²⁸ BRCh — ²⁹ BLSRCh add. — ³⁰ PBRCh — ³¹ PL om. — ³² S — ³³ S — ³⁴ BPSR — ³⁵ عند PBRCh — ³⁶ فانتشت BPSR — ³⁷ ينزله BRCh

⁵⁶ Fils du vizir 'Isā ibn Nastūrus, qui avait été lui même vizir entre šawwāl 409/10 février - 10 mars 1019 et dū-l-ḥiḡḡa 409/10 avril - 8 mai 1019, voir Ibn al-Ṣayrafī, 80; Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 114.

mettaient trop peu d'empressement⁴⁹ à adhérer à la prédication d'al-Darazī et d'al-Hādī. Peut-être est-ce les deux raisons ensemble. Après l'incendie et le pillage, on lut aux habitants un édit (*siğill*), compatissant (aux malheurs) qui les avaient affectés, (mais les assurant) qu'ils ne répondaient ni aux ordres ni aux choix d'al-Hākīm.

Lorsqu'il était arrivé à Damas⁵⁰, l'héritier présomptif des musulmans avait autorisé les habitants à boire du vin (*qahwa*) et à écouter des chansons. Ceux-ci le prirent en affection, mais les soldats le détestèrent parce que, du fait de son avarice, il était regardant à les payer et qu'eux craignaient⁵¹ pour leur solde.

L'un des Druzes (*ba'd al-daraziyya*⁵²) diffusa sa prédication auprès d'un groupe de musulmans en un lieu appelé Wādī al-Taym, entre Damas et Sidon (Ṣaydā)⁵³; il transforma leur religion et ceux-ci affichèrent leur impiété. Un émir kurde, appelé Ibn Tālšālīl⁵⁴, fit une expédition contre eux, en tua certains, en captura d'autres, brûla et en fit périr d'autres (encore), réduisant à néant leur implantation. Suite à ce qui s'était passé, l'héritier présomptif pressentit qu'al-Hākīm désavouerait ce qui leur avait été fait. Redoutant qu'il ne lui en gardât une haine secrète et craignant son emportement, il envoya un de ses compagnons, appelé Ibn al-Ḥāqānī⁵⁵, auprès de Ḥassān ibn al-Mufarriğ ibn al-Ğarrāḥ pour qu'il lui confirmât qu'il était de son côté et qu'il ne se détournerait pas de lui en cas de besoin dans une affaire quelconque. L'envoyé lui fit prêter serment. L'armée trouva là le moyen de mettre fin au pouvoir de l'héritier et de se venger de lui. Ils l'accusèrent de rébellion. Ils tuèrent al-Ḥāqānī à Damas et eurent le projet de piller la demeure de l'héritier présomptif. Celui-ci sollicita l'aide des habitants de Damas et de la Ġūta qui vinrent alors entourer le palais, situé à l'extérieur de Damas, où il s'était installé. La guerre s'engagea entre eux et l'armée. Les Damascènes furent repoussés du palais et les soldats le pillèrent. Quand al-Hākīm fut informé de la rébellion de l'héritier présomptif et des propos hostiles répandus à ce sujet, il envoya Ṣā'id ibn 'Īsā ibn Naṣṭūrus⁵⁶ en Syrie pour lui en remettre la direction. Cet homme avait été l'un des premiers à se convertir à l'islam au début de la persécution. Sa situation auprès d'al-Hākīm s'était élevée au point que celui-ci l'avait nommé émir auprès des Turcs et lui avait conféré les titres d'al-

⁴⁹ Traduction selon les variantes 14 et 15.

⁵⁰ En rabī' II 410/6 août - 3 septembre 1019, voir Bianquis, *Damas*, 337.

⁵¹ Traduction selon la correction de *tawqiyatihim* en *tawaqqihim*.

⁵² La tradition, rapportée par Ibn Tağrībī citant Sibṭ Ibn al-Ğawzī, selon laquelle c'est al-Darazī qui aurait été envoyé secrètement en Syrie par al-Hākīm pour y prêcher, ne semble pas recevable, voir Hogdson, «Al-Darazī and Ḥamza», 5. Sur les débuts de l'implantation druze dans le Wādī al-Taym, voir Abu-Izzedin, *The Druzes*, 128-129.

⁵³ Le Wādī al-Taym est une région située aux pieds du mont Hermon, voir Abu-Izzedin, *The Druzes*, carte face p. 1.

⁵⁴ Ou Ibn Tālšālīl.

⁵⁵ Ou al-Ḥāqānī, comme *infra*.

من العدد السلطانية والآلات الجليلة ما لم يعط³⁶ لغيره وتقدم اليه بالخروج الى الشام وبرز الى عين شمس وشيعة الحاكم في تبريزه وتقدمت مكاتيب³⁷ الحاكم³⁸ الى ولي العهد يأمره بالحضور الى مصر ومع وصول أمره اليه³⁹ بذلك بادر بالرحيل لوقته وسار العسكر معه الى الرملة ولما عرف الحاكم امثاله⁴⁰ لأمره زالت الشبهة عنه من نفسه * وكتب يرسم له بالرجوع الى دمشق وقلد تقليداً ثانياً⁴¹ وردّ صاعد بن⁴² عيسى بن نسطورس الى مصر وقتله في الحال *.

* B f. 131

* P f. 92

* S p. 251

وثار بدمشق بعد مسير ولي العهد رجل * من أهلها يعرف بمحمد بن⁴³ أبي طالب الجزار واجتمع اليه جمع كثير من أحداثها ومن رعاها أهل حوران امتعاضاً⁴⁴ لولي العهد وحاربوا الجند وطرح الجند النار في المدينة فأحرقت منها قطعة كبيرة ولما عرف محمد بن أبي طالب الجزار عودة ولي العهد سار للقاءه واجتمعوا في لدّ وسار محمد بن أبي طالب الى دمشق وقد التفّ * به واجتمع اليه خلق كثير ودخل دمشق بغتة وراجع الحرب واستظهر على الجند وأخرجهم من المدينة وأرسل^{44*} اليه ولي العهد في تسكين الفتنة فلم يطعه⁴⁵ وقتل قاضي دمشق وتسلط هو والأحداث عليها وقتل أيضاً جماعة من الناس ونهبهم وتوقاه أهل السلامة وخافوا منه وغلت الأسعار بقيام الفتنة فاجتمع على الناس بدمشق الجوع والحريق والنهب والقتل وكان * محمد بن أبي طالب قد سدّ الباب المعروف بباب شرقي من أبواب المدينة فوجدوا الدمشقيون فرصة وفتحوا الباب وقبضوا على ابن⁴⁶ أبي طالب وقتلوه وصلبوه على باب الجابية * وقتلوا جماعة من الأحداث المطابقين على رأيه واستقام * * بعد ذلك أمر دمشق وصلاح حال ولي العهد وترك يده حينئذ في مصادرة جماعة من الدمشقيين والمهتمين بقيام الفتنة فتنكروا عليه سائرهم وبغضوه واجتمع رأى أهل البلد والجند على الكراهية له وفقد الحاكم في الحال وآل أمر ولي العهد الى ما سنذكره فيما بعد⁴⁷.

* Ch p. 228
** S p. 252

³⁶ S يعطى — ³⁷ BChR مكاتبة — ³⁸ PS add. في تبريزه — ³⁹ BRCh له — ⁴⁰ Ch امثاله — ⁴¹ PS om. — ⁴² Ch — محمد بن Ch بن BPR — ⁴³ BPR — ⁴⁴ يطيعه BS — ⁴⁵ ورسل BRCh — ^{44*} امتعاضا PBRs — ⁴⁶ عبد PS add. — ⁴⁷ om. — ⁴⁷ BCh om.

⁶⁰ Porte située à l'extrémité ouest de la Voie Droite.

⁶¹ Voir *infra*, 81-83. Sur le gouvernement de 'Abd al-Rahīm ibn Ilyās à Damas, voir Ibn al-Qalānisi, 69-70; Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 114; voir aussi Bianquis, *Damas*, 379 s.

Amīr al-Zahīr, Šaraf al-Mulk, Tāğ al-Ma'ālī. Il lui avait accordé et donné, pris sur ses trésors, des équipements royaux et des insignes importants, comme à aucun autre (dignitaire). Il lui ordonna de partir pour la Syrie. Šā'id ibn Nastūrus sortit vers 'Ayn Šams⁵⁷, et al-Hākim l'escorta. Auparavant une correspondance d'al-Hākim avait été adressée à l'héritier présomptif lui ordonnant de se rendre à Mišr. Dès que cet ordre lui parvint, il se mit immédiatement en route, et l'armée partit avec lui vers Ramla. Lorsqu'al-Hākim apprit qu'il avait obtempéré, il cessa d'avoir des doutes à son encontre, lui écrivit pour lui prescrire de retourner à Damas et l'investit une seconde fois. Il fit revenir Šā'id ibn 'Īsā ibn Nastūrus à Mišr et le tua sur l'heure.

Alors que l'héritier présomptif était parti de Damas, un des habitants, appelé Muḥammad ibn Abī Tālib al-Ġazzār, s'était soulevé. De nombreux individus, *aḥdāt*⁵⁸ de la ville et pègre (*ra'ā'*) du Hawrān, se joignirent à lui, irrités par l'héritier présomptif; ils firent la guerre aux soldats qui mirent le feu à la ville dont une grande partie brûla. Quand Muḥammad ibn Abī Tālib al-Ġazzār apprit le retour de l'héritier présomptif, il alla à sa rencontre, et ils se rejoignirent à Lydda. Puis Muḥammad ibn Abī Tālib marcha sur Damas, alors qu'un grand nombre d'individus s'étaient ralliés à lui et rassemblés autour de lui; il y entra à l'improviste, il reprit la guerre et il remporta la victoire sur les soldats qu'il expulsa de la ville. L'héritier présomptif lui envoya un messenger pour apaiser les troubles (*fitna*). Mais Muḥammad ibn Abī Tālib ne lui obéit pas et tua le cadi de Damas. Les *aḥdāt* et lui imposèrent leur domination sur la ville. Il tua encore un certain nombre de gens dont il pillait (les biens). Les gens d'ordre (*ahl al-salāma*) en éprouvèrent crainte et peur. Les prix augmentèrent en raison des troubles (*fitna*). La faim, l'incendie, le pillage, le meurtre se conjuguèrent pour (le malheur) des habitants. Muḥammad ibn Abī Tālib avait fermé l'une des portes de la ville, appelée Bāb Šarqī⁵⁹, mais les Damascènes trouvèrent l'occasion de la rouvrir; ils se saisirent d'Ibn Abī Tālib qu'ils tuèrent en le crucifiant à Bāb al-Ġābiya⁶⁰. Ils tuèrent un certain nombre d'*aḥdāt* qui avaient épousé ses vues. Après cela la situation à Damas s'améliora et la position de l'héritier présomptif devint meilleure. Alors il confisqua, sans retenue aucune, (les biens) d'un certain nombre de Damascènes et de gens impliqués dans les troubles (*fitna*). Aussi furent-ils tous irrités contre lui et le haïrent-ils. Habitants de la cité et soldats furent unanimes à le détester. C'est alors qu'al-Hākim disparut et que la situation de l'héritier présomptif devint telle que nous l'exposerons plus loin⁶¹.

⁵⁷ Nom arabe de l'ancienne Héliopolis, à l'est du Caire.

⁵⁸ Jeunes gens, issus de milieux modestes, toujours prêts à s'agiter et à se battre; officiellement chargés d'assurer l'ordre public, ils constituaient des groupes armés et combattifs qui pesèrent d'un réel poids dans l'histoire des villes syriennes au V^e/XI^e siècle, voir «*Aḥdāth*», E.I.2 (Cl. Cahen); Cl. Cahen, «Mouvements populaires et autonomisme urbain dans l'Asie musulmane au Moyen Âge», *Arabica*, 5 (1959), 25-56 et 232-265; Bianquis, *Damas*, 671 s.

⁵⁹ C'est-à-dire la Porte Orientale, située à l'extrémité est de la Voie Droite.

- * R p. ٥٦ * وفي شوال سنة إحدى⁴⁸ عشر⁴⁹ وأربعمائة سلم محمد بن خلود⁵⁰ البهراني⁵¹ إلى⁵² الروم الحصن المعروف بالخوابي⁵³ في جبل بهراء⁵⁴ ومدينة مرقية على ساحل البحر وكانت خراباً فأحسن إليه⁵⁵ وأنعم عليه.
- * P f. 93 * ورفع جماعة من المسلمين إلى الحاكم عدّة * دفعات أنّ النصارى يجتمعون في بيوتهم ويصلّون ويقدّسون ويحضر معهم جماعة⁵⁶ من النصارى⁵⁷ الذين أسلموا ويشاركونهم في أخذ القربان⁵⁸ فلم ينكر ذلك وأعرض عن⁵⁹ كلام الساعين⁶⁰ ولقيه أنبا سلمون⁶¹ رئيس دير طور * سينا⁶² وشكا⁶³ إليه ضيق⁶⁴ حال⁶⁵ رهبان طور سينا وما هم عليه من الضرّ والفاقة وتوسّل إليه⁶⁶ في إطلاق الأوقاف المقبوضة برسم هذا الدير ليستعينوا⁶⁷ بها على ما هم بسبيله وبعثهم⁶⁸ دعاهم له ما عاشوا فأجابوه إلى ذلك وأعاد جميعها⁶⁹ إليه.
- * S p. 253 * وفي سنة عشر وأربعمائة صير أسطاث⁷⁰ بطريكاً⁷¹ * على القسطنطينيّة⁷² وكان خصياً فأقام خمس سنين وستّة أشهر ومات.
- * P f. 93^v * وفي هذه السنة أيضاً مات ثاوفيلس بطريك بيت المقدس في شهر رمضان وتوسّل إلى الحاكم قسّ نجار من أبناء الروم العبيد يسمّى نقفور مّن يخدم بقصره⁷³ برسم النجارة في أن يؤذن له بأن⁷⁴ يصير * بطريكاً⁷⁵ على بيت المقدس فأجابه إلى ملتسمه * وكان له ابن وبت وسار إلى بيت المقدس وصلى عليه هناك يوم الأحد العاشر من تمّوز سنة إحدى⁷⁶ عشر⁷⁷ وأربعمائة.
- * B f. 131^v * ولقى أنبا سلمون رئيس دير طور سينا الحاكم⁷⁸ أيضاً وأذكره بتمادي خراب الكنائس وأنّ الأوقاف التي كانت برسمها قبض عليها وقد خربت واختلت وعرض بالمسئلة في * الإذن بتجديد عمارة دير القصير⁷⁹ وأن يرى رأيه بالمسامحة به وعودة
- * Ch p. 229

— بالجواني BPS⁵³ — ملك R add.⁵² — النهراني BPSCh⁵¹ — حامد C خلود BPS⁵⁰ — عشرة Ch⁴⁹ — احد BR⁴⁸ — المقدس C add.⁵⁸ — BRCh om.⁵⁷ — PS om.⁵⁶ — باسيل الملك CCh add.⁵⁵ — نهران BPSCh⁵⁴ — حالة BRLCh⁶⁵ — سوء BRCh⁶⁴ — فشكي BS⁶³ — صلّون C⁶¹ — الساعين R⁶⁰ — سماع add.⁶⁶ — يستعينوا B⁶⁷ — ويغنّم CCh⁶⁸ — جميع اوقافه C⁶⁹ — في قصره BRS⁷³ — قسطنطينيّة BCh⁷² — بطريك BCh⁷¹ — اسطاث L⁷⁰ — بطريك BRS⁷⁵ — BCh om.⁷⁴ — عشرة Ch⁷⁷ — احد B⁷⁶ — القصير BLS⁷⁹ — BS om.⁷⁸ —

⁶⁸ Eustathe fut patriarche de Constantinople de juillet 1019 à novembre-décembre 1025, voir Grumel, 436.

⁶⁹ Théophile avait été élu patriarche en 403/ 1012-3, voir Yahyā, P.O., XXIII, 505.

⁷⁰ Les mêmes faits sont rapportés dans des termes presque identiques, *infra*, 69. Nicéphore I fut patriarche de juillet 1020 à après 1048, voir Grumel, 452.

Au mois de šawwāl de l'an 411/18 janvier - 15 février 1021, Muḥammad ibn Ḥalīd al-Bahrānī⁶² remit aux Rūm la forteresse appelée al-Ḥawābī⁶³ dans le Ġabal Bahrā'⁶⁴ ainsi que la ville de Maraḳiyya⁶⁵, sur le littoral, qui était en ruines. (L'empereur) se montra bienfaisant envers lui et le combla de faveurs⁶⁶.

Un certain nombre de musulmans rapportèrent à plusieurs reprises à al-Ḥākim que les chrétiens se réunissaient dans leurs maisons pour prier et célébrer la messe, qu'un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam étaient présents à leurs côtés et recevaient avec eux l'Eucharistie. Mais al-Ḥākim ne désavoua pas ces (pratiques) et il écarta les propos des délateurs.

Anbā Salmūn⁶⁷, supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint trouver al-Ḥākim pour se plaindre de la situation pénible des moines du Mont Sinaï, de la misère et du dénuement dont ils souffraient. Il sollicitait la restitution des *waqf* affectés à ce monastère qui avaient été saisis, afin de les aider à sortir de leur situation et de les inciter à prier pour lui toute leur vie. Il y consentit et rendit au monastère tous les *waqf*.

En l'an 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, Eustathe fut créé patriarche de Constantinople⁶⁸. C'était un eunuque. Après avoir siégé cinq ans et six mois il mourut.

Au mois de ramadān de cette même année / 31 décembre 1019 - 29 janvier 1020 mourut Théophile, patriarche de Jérusalem⁶⁹. Un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves rūm, menuisier servant comme tel au palais, sollicita d'al-Ḥākim l'autorisation d'être créé patriarche de Jérusalem. Al-Ḥākim accéda à sa demande. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (tammūz) de l'an 411/10 juillet 1020⁷⁰.

Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sinaï, vint à nouveau trouver al-Ḥākim pour lui exposer que la ruine des églises durait toujours et que les *waqf* qui leur étaient affectés avaient été saisis, ruinés et détériorés. Il présenta sa demande, à savoir: autoriser la reconstruction du monastère d'al-

⁶² Le nom de ce personnage est mal attesté: Ḥulayd et Ḥāmid dans la variante 50 et *infra*, 102. Felix, *Byzanz*, 72, l'appelle Muḥammad b. Ḥulayd al-Bahrā'ī et Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 501, Muḥammad b. Ḥalīd al-Nahrānī.

⁶³ Forteresse située dans la montagne à une douzaine de kilomètres au nord-est de Tortose, appelée Coïble par les Croisés, voir Dussaud, 139-140; Honigmann, 109; Deschamps, *La défense*, 37. Bianquis, *Damas*, 480, suppose que le nom fait référence aux jarres qui permettaient d'accumuler les réserves d'eau potable.

⁶⁴ Le Ġabal Bahrā', qui tire son nom d'une tribu arabe établie dans la région de Homs et de Hama dès l'époque préislamique, désigne la partie méridionale de l'actuelle Montagne des Alaouites, au nord de Tortose et Rafaniyya, voir Dussaud, 146.

⁶⁵ Ville située sur la côte entre Tortose et Bāniyās, appelée Maraclée par les Croisés, voir Dussaud, 126 s.; Deschamps, *La défense*, 323-326.

⁶⁶ Sur cet événement, voir Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 480.

⁶⁷ Ou Ṣalmūn comme dans la variante 61 et *infra*, 72.

الرهبان الى سكناه واجتماع النصارى فيه للصلاة وإطلاق⁸⁰ ما برسمه من الأوقاف¹ فسعفه⁸¹ بطلبته وأمر بالمسامحة بما يجب لبيت المال على الأوقاف⁸² المخصوصة من خراج وواجب⁸³ وكتب له بذلك سجلاً هذه نسخته:

بسم الله الرحمن الرحيم⁸⁴ هذا كتاب من عبد الله ووليّه المنصور أبى على الإمام الحاكم بأمر الله أمير المؤمنين لسليمان بن * إبراهيم الراهب بما رآه * من إنعامه عليه وإسعافه بما رغب اليه من الإذن له⁸⁵ فى إعادة عمارة الدير المعروف بالقصير⁸⁶ بطرا من جبل فسطاط مصر على⁸⁷ ما كان عليه قبل هدمه وتمكين الرهبان سكناه والمقام فيه على عاداتهم والجرى على ما سلف من عبادتهم⁸⁸ و⁸⁹ صلواتهم وإقامة سنة ديانتهم والفسح فى الاجتماع⁹⁰ من يطرقه من أهل ملتهم⁹¹ وإزالة الاعتراضات عنهم ومنع الأذى والتسلط عليهم وكفّ التبتط⁹² والحيث لهم ورد الأوقاف والأمالك التى كانت محبسة عليه ومنسوبة اليه من ضيعة ومزرعة ومينا⁹³ وأرض وحصّة ودار وقيسارية⁹⁴ وحمّام وعرصة وحنوت وفاخورة ونخل⁹⁵ وبستان وأشجار⁹⁶ مثمرة وجنان بمصر وأعمالها من جميع بلاد المملكة وأقطارها⁹⁷ وأطرافها وتسليم ذلك الى هذا الراهب ليتولى⁹⁸ حداثه⁹⁹ ويحوز نفعه وجناه ويصرفه فى مصالح هذا الدير والمقيمين فيه والقاصدين * له¹⁰⁰ وبسط¹ يده فى تدبيره ومن يسببه² فى جميعه وصيانة حقوق بيت مال³ المسلمين منه ويظهره⁴ من درنه والوزر عنه والمسامحة⁵ بما يجب على ذلك من خراج وعشر وغرم ورسم فى سائر دواوين⁶ الحضرة المحلولة * والمحبسة وإزالة التأول عنه والإضرار بسببه والتتبع⁷ له فى هذا الوقت وما يأتى بعده من الأوقات على استقبال تاريخ هذا السجل وفاء بالذمة وجزاء على مناصحتهم ومضامتهم⁸ الملة لا يغيره كرّ حين ولا يحيله مرّ الأعقاب⁹ والسنين فمن

* S p. 254
** P f. 94

* P f. 94^v

* S p. 255

⁸⁰ BL — ولا طلاق Ch ولاطلاق BL — فسعفه C⁸¹ — BLS om.⁸² — BCh om.⁸³ — BLS om.⁸⁴ — BLS om.⁸⁵ — نحلّتهم C⁹¹ — اجتماع B⁹⁰ — BLS om.⁸⁹ — عاداتهم P⁸⁸ — الى BCh⁸⁷ — القصر BLS⁸⁶ — التسلط C⁹² — ليتولا B⁹⁸ — اقطارها BCh⁹⁷ — وشجرة BCh⁹⁶ — ونخل BCh⁹⁵ — وقصرية PLS⁹⁴ — ومينة BCh⁹³ — التسلط — S⁶ — والمساعدة C⁵ — ويظهره SCh⁴ — المال BCh³ — يسببه Ch² — وبسط Ch¹ — اليه BCh¹⁰⁰ — جداه Ch⁹⁹ — الاحقاب Ch⁹ — ومضامنتهم Ch⁸ — والتتبع PLS⁷ — دواين

⁷⁴ Dans l'édit, le nom d'Anbā Salmūn est donné sous sa forme islamisée.

⁷⁵ Village sur la rive orientale du Nil, proche de Fustāt, voir Yāqūt, IV, 27.

⁷⁶ Traduction selon la variante 1.

⁷⁷ Traduction selon la variante 4.

Quṣayr⁷¹ et juger bon de lui accorder l'exemption, de (laisser) les moines revenir y résider et les chrétiens s'y réunir pour la prière, de restituer les *waqf* qui lui étaient affectés. Al-Ḥākim exauça sa demande⁷² et ordonna l'exemption du *ḥarāğ* et des autres droits dus au Trésor (*bayt al-māl*) sur les *waqf* propres (à ce couvent). Il rédigea pour cela un édit (*siğill*) à son intention⁷³. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū 'Alī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, à Sulaymān⁷⁴ ibn Ibrāhīm, le moine, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon de lui octroyer et des demandes qu'il a désiré exaucer: l'autorisation de reconstruire tel qu'il était avant sa destruction le monastère appelé al-Quṣayr à Ṭurā⁷⁵ sur la montagne de Fustāṭ Miṣr; la possibilité pour les moines d'y résider et d'y habiter selon leur habitude, de pratiquer leur culte et leurs prières comme auparavant, de célébrer selon leur tradition religieuse: la permission de se réunir pour les gens de leur Communauté (*milla*) qui s'y rendraient; la cessation de toute hostilité à l'encontre des moines; l'interdiction (à quiconque) de leur nuire et de leur imposer sa domination; l'arrêt de tout arbitraire et de toute injustice à leur égard; la restitution des *waqf* et des biens qui avaient été constitués en mainmorte et attribués à ce couvent: domaine (*diyā*), ferme, port, terre, part (de biens), maison, *qaysāriyya*, bain, enclos, boutique, atelier de poterie, palmeraie, verger, arbres fruitiers, jardins (situés) à Miṣr et dans les régions (d'Égypte), dans toute l'étendue du royaume, de ses contrées et de ses confins; l'attribution de ces biens à ce moine pour qu'il se charge de les gérer, qu'il en recueille les profits et les revenus, qu'il les dépense dans l'intérêt de ce monastère, de ceux qui y habitent et de ceux qui s'y rendent, pour qu'il ait toute autorité⁷⁶ sur son administration, sur celui auquel il le remettrait dans sa totalité, tout en sauvegardant les droits du Trésor des musulmans, et enfin pour qu'il le purifie⁷⁷ de l'impureté et du péché; l'exemption du *ḥarāğ*, de la dîme (*'uṣr*) et des taxes (*rusūm*) dus et inscrits dans tous les *dīwān* de la capitale, (au titre des biens) de pleine propriété comme de main morte; l'arrêt du recours à toutes sortes de prétextes pour obtenir (ces sommes), de la misère ainsi occasionnée et des poursuites, maintenant et dans les temps postérieurs à la date de cet édit. (Ceci a été accordé) pour respecter la *ḍimma* et récompenser les (moines) de bien con-

⁷¹ Quṣayr est un monastère situé au sud du Caire, près de Ḥulwān au sommet d'une colline surplombant Le Caire, voir Yāqūt, II, 596-597; Evetts, 145-153, qui mentionne la destruction et le pillage des bâtiments en ša'bān 400/20 mars - 17 avril 1010 ainsi que l'édit autorisant sa reconstruction.

⁷² Traduction par correction à la IV^e forme.

⁷³ Dans Stern, *Fāṭimid Decrees*, dix décrets fatimides, provenant pour huit d'entre eux des archives du monastère Sainte-Catherine, et destinés pour neuf d'entre eux aux moines de ce monastère, sont édités, traduits et commentés. Malheureusement, Stern ignorait les édits transcrits par Yaḥyā.

قرأه أو قرى عليه من الأولياء والولاة ومتولين¹⁰ الدواوين والضمناء والمتصرفين فى الأعمال والأحوال فليعلم ذلك من أمير المؤمنين ورسمه وليعمل عليه وبحسبه وكتب فى شهر ربيع الآخر سنة إحدى¹¹ عشر¹² وأربعمائة * ويقرى¹³ هذا المنشور فى يد¹⁴ * متّخذة¹⁵ حجة له بمضمونه ويثبت بحيث مثله إن شاء الله ووقع الحاكم فى أعلاه¹⁶ عليه بخطّه الحمد لله ربّ العالمين.

* B f. 132

* Ch p. 230

وكان بعد وفاة ثاوفيلس بطريرك بيت المقدس صير الحاكم قسًا نجارًا من ابناء الروم العبيد اسمه نيقيفور ممّن كان يخدم بقصره برسم النجارة¹⁷ بتوسّله اليه بطريركا على بيت المقدس وكان له ابن وبنت وسار اليها وصلى عليه بها يوم الأحد عاشر تمّوز سنة ١٣٣١ وهى سنة إحدى عشرة وأربعمائة فعاد الآن الى مصر وطالع الحاكم باستقامة قوم من المسلمين له ولمن يجتمع من النصارى للصلوة فى عرصة القيامة واعتدائهم عليه والتمس منه سجلاً بالحماية والصيانة وحفظ الكنائس الباقية ببيت المقدس والديارة التى هى خارجة عنه وكنيسة لدّ والإنعام بردّ أوقافها فكتب له سجلاً:

بسم الله الرحمن الرحيم أمر أمير المؤمنين بكتابة هذا المنشور لنيقيفور بطريرك بيت المقدس بما رآه من إجابة رغبته وإطلاق بغيته من صيانتة وحياطته والذبّ عنه وعن أهل الذمة من نحلته وتمكينهم من صلواتهم على رسومهم فى افتراقهم واجتماعهم وترك الاعتراض لمن يصلى منهم فى عرصة الكنيسة المعروفة بالقيامة وخربتها على اختلاف رأيه ومذهبه ومفارقته فى دينه وعقيدته وإقامة ما يلزمه فى حدود ديانتة وحفظ المواضع الباقية فى قبضته داخل البلد وخارجه والديارات وبيت لحم ولدّ وما برسم هذه المواضع من الدور المنصوية اليها والمنع من نقض المصليات¹⁸ بها والاعتراض لأحباسها المطلقة لها ومن هدم جداراتها وسائر أبنيتها إحساناً من أمير

LS منجزه B¹⁵ — PL om.¹⁴ — وليقرأ CCh ويقر B¹³ — عشرة Ch¹² — أحد B¹¹ — ومتولى Ch ومتولين BS¹⁰ — منتجزة B¹⁵ — BPLS inc. lac.; textus secundum Ch¹⁶ — المصليات Ch¹⁸ — التجارة Ch¹⁷ —

⁸¹ Traduction selon la variante 13.

⁸² Un décret édité et traduit par Stern, *Fātimid Decrees*, 66, comporte la même formule, à ceci près qu'ici encore le mot *yutbatu* dans l'expression *bi-ḥaytu yutbatu miṭluhu* a été omis par Yahyā.

⁸³ Ce passage est une reprise de ce qui a été exposé *supra*, 65. L'année 1331 correspond à l'ère des Grecs, dite ère des Séleucides.

seiller leur communauté (*milla*) et d'en favoriser l'union. Que le temps qui court ne modifie pas cet édit, que les âges et les années qui passent ne le changent point! Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires⁷⁸, gouverneurs, responsables des *dīwān*, collecteurs d'impôts⁷⁹, préposés aux finances et aux affaires, prennent connaissance de ceci, ordre⁸⁰ et prescription de l'émir des croyants, et qu'ils s'y conforment. Écrit au mois de rabī' II de l'an 411/25 juillet - 22 août 1020. Que ce diplôme (*mansūr*) demeure⁸¹ entre les mains de celui qui l'a reçu, preuve pour lui de ce qu'il contient, et qu'il soit enregistré là où de tels documents sont enregistrés⁸², si Dieu le veut. Dans sa partie supérieure, al-Ḥākim l'a signé de sa propre main: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Après la mort de Théophile, patriarche de Jérusalem, al-Ḥākim (permet) à un prêtre du nom de Nicéphore, fils d'esclaves *rūm*, menuisier servant comme tel au palais, d'être créé patriarche de Jérusalem, comme il l'en avait sollicité. Ce prêtre avait un fils et une fille. Il se rendit à Jérusalem et y fut consacré le dimanche 10 juillet (*tammūz*) de l'an 1331, c'est-à-dire 411⁸³. Il revint alors à Miṣr et représenta à al-Ḥākim que des musulmans, qui lui étaient hostiles, se dressaient contre lui et contre les chrétiens qui se réunissaient pour la prière dans l'enceinte de l'église de la Résurrection. Il lui demanda un édit (*siḡill*) (accordant) la protection, la préservation et la conservation des églises subsistantes à Jérusalem et dans les territoires extérieurs, de l'église de Lydda ainsi que la faveur de restituer les *waqf*. Al-Ḥākim rédigea un édit (*siḡill*) à son intention.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. L'émir des croyants a ordonné que soit rédigé ce diplôme (*mansūr*) à l'intention de Nicéphore, patriarche de Jérusalem, au sujet des désirs qu'il a jugé bon de satisfaire et des souhaits qu'il a bien voulu exaucer: la préservation, la tutelle et la défense, pour lui et les gens de la *dimma* de sa communauté (*ahl al-dimma min niḥlatihi*); la possibilité de faire leurs prières selon leur usage, individuellement et collectivement; la cessation de toute hostilité à l'encontre de ceux d'entre eux qui prient dans l'enceinte de l'église appelée la Résurrection et de sa cour, quelles que soient leurs divergences d'opinion et de doctrine, et leurs divisions en matière de religion, de croyance et d'accomplissement des obligations religieuses; la conservation des lieux subsistants qui sont de son ressort à l'intérieur de la cité, à l'extérieur, dans les territoires, à Bethléem et à Lydda, ainsi que la conservation des habitations qui en dépendent et leur sont annexées; l'interdiction de détruire les lieux de culte qui s'y trouvent, d'en-

⁷⁸ Sur le sens de *awliyā'*, voir Stern, *Fāṭimid Decrees*, 20 n. 2.

⁷⁹ *Dumanā'*: précisément chargés de la ferme des impôts ou *ḍamān*.

⁸⁰ Plusieurs des décrets édités et traduits par Stern, *Fāṭimid Decrees*, se terminent par la même formule finale, à ceci près que le mot *amr*, dans l'expression *min amr amīr al-mu'minīn*, a été omis dans le texte de Yaḥyā.

المؤمنين اليهم ودفع الأذى عنهم وعن كافتهم وحفظاً لذمة الإسلام فيهم فمن قرأه أو قرئ عليه من الأولياء والولاة ومتولّى هذه النواحي وكافة الحماة وسائر المتصرفين فى الأعمال والمستخدمين على سائر منازلهم وتفاوت درجاتهم واستمرار خدمتهم أو تعاقب نظرهم فى هذا الوقت وما يليه فليعلم ذلك من أمر أمير المؤمنين ورسمه ويعمل عليه وبحسبه وليحذر من تعدّى حدّه ومخالفته حكمه ويتجنّب مباينة * نصّه ومجانبة شرحه وليقرّ هذا المنشور فى يده حجة لمودعه يستعين بها على نيل طلبته وإدراك بغيته إن شاء الله تعالى وكتب فى جمادى الأخرى سنة إحدى عشرة وأربعمائة وفى أعلاه بخطّ الحاكم توقيع الحمد لله ربّ العالمين.

* Ch p. 231

وانفتح حينئذ باب رجعة الكنائس وردّ أوقافها اليها واستطلق أحد أبناء الروم اسمه تاودورس كان قديماً قساً وصار أخيراً مطرانا على بيسان من عمل بيت المقدس واستولى على مطرنة القاهرة وعمر كنيسة القنطرة بمصر وتواصلت مسألة أنبا صلمون ومسألة غيره من النصارى اليه فى ردّ كنيسة كنيسة من كنائسهم وعمارتها وردّ أوقافها وكتب أنبا صلمون رقاعاً عن أهل البلدان البعيدة عن مثل ذلك فأجاب كلاً منهم الى ملتسمه وأطلق عمارة جميع الكنائس والديارات التى يستدعى منه الإذن فيها وفى عمارتها بمصر وفى سائر بلاد مملكته وكتب لكلّ منهم بذلك سجلاً فى معنى سجلّ دير القصير وإعادة أوقافها اليها إلا ما كان من الأوقاف والكنائس قد بيع فى وقت القبض عليها فى دمشق وفى جميع بلاد الساحل وأصرف ثمنه فى النفقات السلطانية لضيق الأموال وقتلها أو ما كان منها قد حصل لمن يتوقّون شرّه من المسلمين.

ولما تسامح الحاكم بعمارة الكنائس وتجديدها وردّ أوقافها لقيه جماعة من النصارى الذين كانوا أسلموا فى وقت الاضطهاد وطرحوا أنفسهم عليه بين يديه وهم مسترسلون للموت وقالوا له إنّ الذى دخلنا فيه من التظاهر بدين الإسلام لم يكن باختيارنا ولا برغبة منّا فنحن نسأل أن تأمرنا بالعود الى ديننا إن رأيت ذلك أو تأمر

⁸⁴ Dans son compte-rendu de l'ouvrage de Stern, *Fātimid Decrees*, Cl. Cahen donne à *ḥāmī*, pluriel *ḥumāt* le sens de commissaire de police, *Revue Historique*, 233 (1965), 466.

⁸⁵ Ville de Jordanie, près de Jéricho.

⁸⁶ Al-Qantara – littéralement le pont – est un faubourg d'al-Fustāt, appelé aussi al-Ḥamrā' al-Wustā. L'église de ce quartier, dédiée à la Vierge Marie, est aussi appelée église des Rūm, voir Evetts, 86-87 et 153-154.

traver (la jouissance) des biens de main-morte (*ahbās*) qui leur avaient été restitués, d'en démolir les murailles et autres constructions. (Ceci a été accordé) par bienfaisance de l'émir des croyants à leur égard pour écarter d'eux et de l'ensemble (des chrétiens) tout dommage et pour conserver la *ḡimma* de l'islam envers eux. Que tous ceux qui le liront ou auxquels on le lira, dignitaires, gouverneurs et responsables de ces contrées, l'ensemble des inspecteurs (*ḡumār*⁸⁴), tous les préposés aux finances, fonctionnaires de toutes dignités et de rangs différents, que leur service soit permanent ou que leur direction s'exerce à tour de rôle, dans le présent comme dans l'avenir, prennent connaissance de ceci, ordre et prescription de l'émir des croyants, qu'ils s'y conforment, qu'ils se gardent d'en transgresser les termes et de contrevenir à ses dispositions, qu'ils s'abstiennent d'en contredire le texte et de s'écarter de son contenu. Que ce diplôme (*manšūr*) reste entre ses mains, preuve pour son dépositaire à laquelle il pourra recourir pour obtenir ce qu'il a demandé et atteindre ce qu'il a désiré. Si Dieu – qu'Il soit exalté! – le veut. Écrit en ḡumādā II de l'an 411/22 septembre - 20 octobre 1020. Dans sa partie supérieure, il y a la signature de la main d'al-Ḥākim: Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Le retour des églises et la restitution de leurs *waqf* furent alors possibles. L'un des fils des Rūm, nommé Théodore, fut libéré; il avait été prêtre, puis récemment métropolite de Baysān⁸⁵, dans le district de Jérusalem; il prit la charge de métropolite d'al-Qāhira et fit restaurer l'église d'al-Qanṭara à Miṣr⁸⁶. Anbā Salmūn ainsi que d'autres chrétiens demandaient continuellement à al-Ḥākim le retour de leurs églises, église après église, (l'autorisation) de les restaurer et la restitution de leurs *waqf*. Anbā Salmūn écrivit à ce sujet des requêtes au nom des habitants de territoires éloignés. Al-Ḥākim octroya à chacun ce qu'il demandait. Il permit la restauration de toutes les églises et de tous les couvents à Miṣr et dans toute l'étendue de son royaume pour lesquels une telle autorisation avait été sollicitée. Al-Ḥākim rédigea pour cela un édit (*siḡill*) à l'intention de chacun, de même sens que l'édit du monastère d'al-Quṣayr, (accordant) la restitution de leurs *waqf*, à l'exception des *waqf* et des églises qui avaient été vendus à l'époque de leur saisie, à Damas et dans toutes les régions du littoral, et dont le montant avait été affecté aux dépenses publiques en raison de la pénurie et de l'insuffisance des finances, (à l'exception également) de ceux qui avaient été remis à des musulmans pour les prémunir contre la misère.

Comme al-Ḥākim avait octroyé la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution des *waqf*, un certain nombre de chrétiens qui s'étaient convertis à l'islam à l'époque de la persécution vinrent le trouver; ils se prosternèrent devant lui, soumis jusqu'à la mort, et lui dirent: «La conversion ostensible à l'islam, à laquelle nous avons consenti, ne fut ni notre choix ni notre désir; aussi nous vous demandons de nous ordonner de revenir à notre religion, si vous le jugez bon, sinon d'ordonner de nous tuer». Al-Ḥākim leur ordonna sur le champ de porter des ceintures (*zanānīr*, pluriel de *zunnār*), des vêtements noirs et des croix. Chacun d'entre eux avait préparé l'ensemble des marques vestimentaires

بقتلنا فأمرهم للوقت بلباس الزنانير ولباس السواد وحمل الصليبان وكان كلّ منهم قد أعدّ عدّة غيار ثيابه وتقدّم الى أصحاب الشرطة بحفظهم وكفّ كلّ أحد عن التعرّض لهم فكثّر الراغبون اليه فى ذلك حتى صاروا يلقونه أفواجًا أفواجًا وكان يطلق ذلك لهم فعاد منهم عدد كثير وتوقّفت الرؤساء والصدور منهم عن الرجوع الى ديانتهم حذرًا على نفوسهم من أن يكون إجابة الحاكم لمن فسح له فى ذلك على سبيل الحيلة عليهم والخديعة لهم لاستكشافه¹⁹ ما فى ضمائرهم وظنًا منهم أنّه يتتبّعهم * فيما بعد ويأتى عليهم فعاجلته المنيّة وكفى الذين رجعوا منهم الى النصرانية ما كان أولئك يحاذرونه وبقي كلّ من الفريقين على حاله.

* Ch p. 232

وكان ما أتاه الحاكم فى هذا المعنى من تسامحه بعمارة الكنائس وتجديدها وإعادة أوقافها اليها بعد ما تقدّم من مغالاته فى هدمها وتأكيده فى قلع أساساتها ومحو آثارها ومن الترخيص للنصارى الذين تظاهروا بالإسلام فى العودة الى دينهم بعد تسع سنين منذ تظاهروا بالإسلام مع حظر ذلك فى ديانة المسلمين وفى ناموسهم القتل على فاعله من آيات الله المعجزة وعجائبه الباهرة الدالة على عنايته بشعبه وتحقيقه لسالف وعده إذ يقول إننى لست أخليكم فى كلّ عصر من أركون لكم فجعل جلّ ثناءه أركونهم المنقذ لهم ممّا غشاهم وألمّ بهم من كان اضطهادهم على يده واستضامتهم من قبله وتخوّفوا أن يعقبهم بإساءته أو يتخطّى اليهم أحد من الرعيّة بمكروه وجزعوا فأنهى اليه أنبا صلّمون رئيس دير طور سينا ما خالطهم وقام فى نفوسهم فكتب لهم سجالاً يؤمّنهم به هذه نسخته:

بسم الله الرحمن الرحيم هذا كتاب من عبد الله وولّيه المنصور أبى علىّ الإمام الحاكم بأمر الله أمير المؤمنين ابن الإمام العزيز بالله أمير المؤمنين لجماعة النصارى بمصر عند ما أنهوا اليه الخوف الذى لحقهم والجزع الذى هالهم فأقلقهم واستدراءهم بظلّ الدولة وتحرمهم بحضور الحضرة بما رآه وأمر به من تكميل النعمة عليهم بتوخيّه لهم ذمّة الإسلام وشرعه من تصيرهم تحت كنفه بحيث تصفو لهم موارد الطمأنينة وتصفو عليهم ملابس السكون والدعة وإجابتهم الى ما سألوا فيه من كتب أمان لهم

¹⁹ لاستكشافه Ch

⁸⁹ Réminiscence probable de la promesse de Jésus «Je ne vous laisserai point orphelins» (Jean, 14, 18).

⁹⁰ Décret mentionné dans *History of the Patriarchs*, 137 (éd.), 208 (trad.).

distinctives (*ḡiyār*⁸⁷). Al-Ḥākim commanda aux membres de la police de les protéger et d'empêcher quiconque d'entreprendre quoi que ce soit contre eux. Ceux qui désiraient obtenir d'al-Ḥākim (la même faveur) furent si nombreux qu'ils venaient le trouver en masse, et il la leur accordait. Aussi un grand nombre d'entre eux revinrent à leur religion, alors que les chefs et les notables y renoncèrent, car ils craignaient pour leur vie, (convaincus) que la permission ainsi octroyée par al-Ḥākim n'était que ruse et subterfuge pour découvrir leurs pensées intimes et pensaient que, par la suite, al-Ḥākim les pourchasserait et les ferait périr. Mais (comme) la mort le frappa, ceux d'entre eux qui étaient revenus au christianisme furent préservés de ce qu'ils avaient craint et tous, de l'un et l'autre groupe, restèrent dans cette situation⁸⁸.

Qu'al-Ḥākim en soit venu à permettre ainsi la reconstruction et la restauration des églises ainsi que la restitution de leurs *waqf*, alors qu'il avait précédemment (*agi*) avec excès en les détruisant et avec détermination en extirpant leurs fondations et en effaçant leurs vestiges, et à concéder aux chrétiens qui avaient ostensiblement adhéré à l'islam le retour à leur religion, après neuf années d'appartenance ostensible à l'islam, bien que cela soit impossible dans la religion des musulmans et que, dans leur loi, (il soit prescrit) de tuer celui qui agit ainsi, voilà bien des signes miraculeux et des prodiges éclatants de Dieu, qui montrent qu'Il prend soin de son peuple et qu'Il réalise Sa promesse antérieure, Lui qui a dit: «Moi je ne vous laisserai en aucun moment sans chef (*arkūn*)»⁸⁹. Et Dieu – Louange à Lui! – leur a établi comme chef, pour les délivrer des souffrances qui s'étaient abattues sur eux, celui-là même qui les avait persécutés et opprimés. Mais, redoutant que sa scélératesse ne les atteignît de nouveau ou que l'un de ses sujets n'eût envers eux un comportement détestable, (les chrétiens) étaient effrayés. Aussi Anbā Salmūn, supérieur du monastère du Mont Sināi, fit part à al-Ḥākim du trouble qui s'était installé dans leurs esprits. Al-Ḥākim rédigea à leur intention un édit (*siḡill*) pour leur accorder sa sauvegarde (*amān*)⁹⁰. En voici la copie:

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Voici la lettre du Serviteur et Ami de Dieu, al-Manṣūr abū 'Alī, l'imām al-Ḥākim bi-amr Allāh, l'émir des croyants, le fils de l'imām al-'Azīz bi-llāh, l'émir des croyants, à tous les chrétiens d'Égypte (*Miṣr*), alors qu'ils lui ont fait part de la crainte dont ils étaient saisis, de l'effroi qui les frappait et les agissait, de (leur souhait) d'être abrités à l'ombre de l'État et protégés (*taḥarrum*) par Sa Majesté, au sujet des faveurs qu'il a jugé bon et ordonné de compléter (en leur appliquant) la *ḡimma* de l'islam et de sa Loi: les placer sous sa garde, afin que les abreuvoirs de la tranquillité leur soient limpides et que les vêtements du repos et de la quiétude leur soient amples; répondre favorablement à leur demande d'une

⁸⁷ Voir «*Ghiyār*», *E.I.2* (M. Perlmann). Sur les marques distinctives imposées par al-Ḥākim, voir A. Fattal, *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, 1958, 103; Halm, 29 s. Même information dans *History of the Patriarchs*, 135 (éd.), 205 (trad.).

⁸⁸ Ibn al-Ḡawzī, XV, 140, dit (sous l'année 411) qu'al-Ḥākim autorisa des juifs qui s'étaient convertis à l'islam à revenir à leur ancienne religion.

يخلد حكمه على الأحقاب ويتوارثه الأخلاف منهم والأعقاب فأنتم جميعاً آمنون بأمان الله عز وجل وأمان نبيه محمد خاتم النبيين وسيد المرسلين صلعم وعلى آله الطاهرين وأمان أمير المؤمنين علي بن أبي طالب سلام الله عليه وأمان الائمة من أباء أمير المؤمنين سلام الله عليهم هذا على نفوسكم ودماءكم وأولادكم وأموالكم وأحوالكم وأملاككم وما تحويه أيديكم أماناً صريحاً ثابتاً وعقداً صحيحاً باقياً فثقوا به واسكنوا اليه وتحققوا أن لكم جميل رأى أمير المؤمنين وعاطفته وعصرته تحميكم وعصمتكم²⁰ تقيكم لا يقدم عليكم بسوء أحد ولا تتناول اليكم بمضرة * يد إلا كانت زواجر أمير المؤمنين مقصرة من باعه وعظم إنكاره مضيقاً فيه من ذراعه والله عون أمير المؤمنين على ما تعتقدونه من صلاح وإصلاح لسكان أقطار مملكته ومن له وسيلة الثواء في كنف دولته وإيَّاه يستشهد على ما أمضاه من أمانه لكم وعهده الذي يشرفه طرفكم وكفى بالله شهيداً وليقرر في أيديهم حجة بما أسبغ من النعم عليهم إن شاء الله تعالى وكتب في شعبان سنة إحدى عشرة وأربعمئة وتوقيعه أيضاً بخطه أعلاه الحمد لله رب العالمين.

ومال الحاكم الى أنبا صلmon منذ أول مشاهدته إيَّاه ولقياه له وشقعه بجميع ما كان يلتمسه منه وتقدم أن لا ينقبض عن مسألته في شيء مما يعود بصلاح أمور النصراني وأن يلقاه في كل يوم في طريقه الى الصحراء ليسأله عما يحتاج اليه فامتثل أمره وكثر أنسه به حتى شنع عليه كثير من عوام المسلمين لما عرفوه من ميله اليه وتشفيعه إيَّاه في ملتمساته ومشاركته رهبان النصراني في لباس الصوف أنه قد تتلمذ لأنبا صلmon وكان في كثير من الأيام في نفوذه الى البرية يقصد دير القصير ويشاهد عمارته ويستحث الصنائع على الفراغ منه وأطلق له دنانير تصرف في النفقة عليه ودفع أيضاً الى الرهبان المقيمين فيه دنانير ورسم لهم مساعدة البنائين لتروج عمارته وكان يعدل أيضاً الى ديارات جددها اليعاقبة في ناحية القرافة وإذا أراد الدخول الى الجبل والطلوع الى دير القصير أو غيره من الديارات تتأخر الركابية عنه في الموضع المعروف بالقرافة والى الساقية ويمضى وحده.

²⁰ وعصمته Ch

⁹¹ Traduction selon la variante 20.

⁹² Traduction selon des passages parallèles dans Stern, *Fātimid Decrees*, 48 et 50, 81 et 83.

⁹³ Grand cimetière au sud du Caire, voir Yāqūt, IV, 359-360; «Al-Kāhira», *E.I.2* (J.M. Rogers); Lev, *Fatimid Egypt*, 149-150.

وفى بعض الأيام جرى فى ذلك على سالف عادته وتبعه صبيّ ركابيّ كان اصطنعه يعرف بالقرافيّ وأبعدا جميعًا فى الجبل فلقيه سبع نفر من البادية والتمسوا منه صلة بجفاء فى القول وغاظ فى اللفظ وفرية وشتيمة فقال لهم ما معى فى هذا الموضع ما أدفعه لكم لكننى أنفذكم الى متولّى بيت المال العميد المحسن ابن بدوس ليدفع اليكم خمسة آلاف درهم فقالوا ما نمضى اليه لأنّه لا يدفع لنا شيئًا وتردّد الخطاب بينهم وبينه فالتمسوا منه أن ينفذ معهم القرافيّ الركابيّ لينجز لهم المطلق وسار مع القرافيّ أربعة نفر منهم وتخلّف الثلاثة الباقون فى الطريق وقبض * أولئك²¹ الأربعة * الجملة²² التى رسم دفعها لهم وعاد القرافيّ يلتمس الحاكم فأبطى²³ عليه عودته فلمّا طال انتظاره له فى الموضع الذى جرت عادته * بموافاته اليه ساء ظنّه ودار الجبل يطلبه فألقى سائحًا²⁴ وسأله عنه وذكر له صفته وصفة الحمار الذى هو راكبه فأعلمه أنّه²⁵ شاهد فى طريقه حمارًا * معرقبًا وساقه الى الموضع حتى شاهد الحمار الذى كان معرقبًا كما ذكر له وتقدّمت السيدة أخت الحاكم الى جميع الأمراء والقوّاد وغيرهم من الناس بالركوب الى الصحراء واستكشاف خبره وطلعوا الى دير القصير²⁶ وفتّشوه لئلا يكون مستترًا فيه وفتّشوا أيضًا كامل²⁷ المواضع التى كان يلمّ بها فلم يقفوا له على خبر ووجد²⁸ بعد ذلك ثيابه الصوف التى كان لابسها فى ناحية الجبل وهى مهراة من ضرب²⁹ السكاكين وآثار الجراحات مخضبة بالدم ولم توجد جثّته فاستدلّ * الأكثرون أنّ أولئك الثلاثة البوادي المتأخّرين عن اللحاق برفقائهم³⁰ وبالقرافيّ الركابيّ لقبض الصلة المطلقة لجماعتهم عادوا اليه وقتلوه ودفنوه وعفوا³¹ أثر قبره وكان فقد الحاكم يوم الاثنين أوّل الصوم المقدّس وهو لليلتين بقيتا³² من شوال سنة إحدى³³ عشر وأربعمائة وعمره يومئذ سبعة³⁴ وثلاثون³⁵ سنة وكانت خلافته خمسة³⁶ وعشرون³⁷ سنة وستّة وعشرون³⁷ يومًا.

* B f. 132^v

* P f. 95

* Ch p. 234

* S p. 256

* P f. 95^v

²¹ PBLS des. lac. — ²² BS الحملة — ²³ BCh فابطا — ²⁴ BCh مساحا — ²⁵ S ان —
²⁶ PLS القصر — ²⁷ BSCh سائر — ²⁸ CCh ووجدوا — ²⁹ BLSCh ضربات — ³⁰ BCh برفاقهم — ³¹ CCh واخفوا —
³² S بقتا — ³³ B احد — ³⁴ Ch سبع — ³⁵ S ثلاثين — ³⁶ Ch خمس — ³⁷ BLS وعشرين

⁹⁷ Récits parallèles dans Nuwayrī, XXVII, 194-195; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 115-117 et 119-120; Ibn al-Ġawzī, XV, 141-142 (sous l'année 411); Ibn al-Afīr, IX, 221-223. Sur les différentes versions de la mort d'al-Hākim, voir Halm, 65 s.

Un certain jour, alors qu'al-Hākīm se conduisait selon son habitude antérieure, un jeune écuyer nommé al-Qarāfī⁹⁴ dont il avait fait son protégé le suivit; tous deux s'éloignèrent dans la montagne. Sept Bédouins vinrent à la rencontre d'al-Hākīm et lui demandèrent l'aumône, (proférant) de rudes paroles et des mots grossiers, des mensonges et des injures. Al-Hākīm leur dit: «En un tel lieu je n'ai rien à vous remettre, mais je vous envoie au responsable du Trésor, al-'Amīd al-Muḥsin ibn Badūs⁹⁵, afin qu'il vous remette cinq mille dirhams». Mais ils lui répondirent: «Pas question d'y aller, il ne nous donnera rien!» La discussion se poursuivit entre lui et eux. Les Bédouins lui demandèrent d'envoyer avec eux l'écuyer al-Qarāfī qui ferait effectuer ce don. Quatre d'entre eux partirent accompagnés d'al-Qarāfī, et les trois autres restèrent en arrière sur le chemin. Ces quatre (individus) retirèrent la somme qu'al-Hākīm avait prescrit de leur remettre. Al-Qarāfī vint rechercher al-Hākīm, mais celui-ci tardait à revenir. Lorsqu'al-Qarāfī l'eut attendu longtemps à l'endroit où il venait habituellement le retrouver, il eut des soupçons et parcourut la montagne à sa recherche. Il rencontra un ermite et l'interrogea au sujet d'al-Hākīm, lui décrivant le personnage et l'âne sur lequel il était monté. L'ermite l'informa qu'il avait vu en chemin un âne dont les jarrets avaient été coupés. Il le conduisit à cet endroit pour qu'il vît lui-même l'âne dont les jarrets avaient été coupés comme il le lui avait dit. Al-Sayyida⁹⁶, sœur d'al-Hākīm, ordonna à tous les émirs, chefs militaires et autres personnes de partir à cheval vers le désert pour découvrir ce qu'il était devenu. Ils montèrent au monastère d'al-Quṣayr et le fouillèrent pour (s'assurer) qu'il n'y était pas caché; ils fouillèrent aussi tous les endroits où il s'arrêtait. Mais ils n'apprirent rien à son sujet. Par la suite, on trouva, du côté de la montagne, les habits de laine qu'il portait; ils avaient été lacérés par des coups de couteau et les traces des blessures étaient teintées de sang. Mais on ne retrouva pas son cadavre. La plupart (des gens) déduisirent que les trois Bédouins, qui ne s'étaient pas joints à leurs compagnons et à l'écuyer al-Qarāfī pour retirer l'aumône accordée à eux tous, étaient revenus vers al-Hākīm, l'avaient tué et enterré, puis avaient effacé la trace de sa tombe. La disparition d'al-Hākīm eut lieu le lundi 1^{er} du jeûne saint, c'est-à-dire le 27 šawwāl de l'an 411/13 février 1201. Il était alors âgé de 37 ans, et son califat avait duré 25 ans et 26 jours⁹⁷.

⁹⁴ *Nisba* portée par la population habitant de manière permanente dans le cimetière d'al-Qarāfa, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 149.

⁹⁵ Connue comme maître des finances (*ṣāhib bayt al-māl*) sous al-Zāhir, voir Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 141, 142 et 154.

⁹⁶ C'est-à-dire al-Sayyida Sitt al-Mulk. Sur cet important personnage, voir Y. Lev, «The Fātimid Princess Sitt al-Mulk», *Journal of Semitic Studies*, 32 (1987), 319-328.

تمّ الجزء الأول من التاريخ الذى صنّفه يحيى بن سعيد ويتلوه الجزء الثانى³⁸.

* P¹ f. 103

* 'بسم الله الرحمن الرحيم يسرّ³⁹.

* Ch p. 235

* 'خلافة الظاهر لإعزاز دين الله⁴⁰.

* S p. 257

ولما فقد الحاكم كتم⁴¹ السيّد اخته صحّة قتله * عن الناس وأوهمتهم أنّه قد
تعمّد⁴² لغرض له تقفون عليه فيما بعد ولم يزل⁴³ أمره مكتومًا أحد⁴⁴ وأربعين يومًا الى
أن وافى⁴⁵ عيد المسلمين النحر وهو فى⁴⁶ اليوم العاشر من ذى الحجة⁴⁷ من السنة⁴⁸
فأشهرت فقد الحاكم بإقامة الدعوة⁴⁹ لولده أبى⁵⁰ الحسن⁵¹ على⁵² ولقب الظاهر لإعزاز
دين الله * وذكر اسم الحاكم مع اسم آبائه الأموات ورحم عليه وعليهم و⁵³ عمر
الظاهر يومئذ سبع⁵⁴ عشرة⁵⁵ سنة وكان منذ ترعرع⁵⁶ والى حين فقد أبيه الحاكم⁵⁷
محجوبًا فى قصر السيّد عمته⁵⁸ حذرا منها⁵⁹ عليه من إساءة تلحقه من أبيه وتنبّت⁶⁰
به فى حياة الحاكم واعتنقت أموره منذ أفضت الخلافة اليه وقامت⁶¹ بتدبيره⁶²
وعوّلت فى النظر فى الأحوال على رئيس الرؤساء خطير الملك عماد بن هرون وجرى
الأمر فى تسمية⁶³ الظاهر بمولانا وتقيل * الأرض بين يديه⁶⁴ والدعاء⁶⁵ له⁶⁶ على
سالف الأمر والرسم⁶⁷ فى أيام أجداده.

* B f. 133

وأنشأ⁶⁸ سجلاً قرى على الناس يتضمّن حسن رأيه فى الكفاة وتقدمته وتأكيده
على كلّ من يتولّى⁶⁹ شيئًا من الخدم السلطانيّة والنظر⁷⁰ فى الأحكام والأقضية
باعتقاد الحق⁷¹ فى أمورهم⁷² * وتوخّى العدل فى جميع ما ينتها⁷³ اليهم ويتعلّق بهم
وبصيانة أهل السلامة والاستقامة وتتبع ذوى العيث والفساد⁷⁴ وأنّه انتهى اليه
استشعار جماعة⁷⁵ أهل الذمّة * من النصارى واليهود أنّهم يستكروهون على⁷⁶ الانتقال

* S p. 258

* P² f. 96^v

³⁸ PCLS om. — ³⁹ BP²LSCh om. — ⁴⁰ P²LS om. — ⁴¹ P²LSCh كتم — ⁴² P¹P²LS تعمّد — ⁴³ B — ⁴⁴ BP²LSCh om. — ⁴⁵ BP¹ وافى — ⁴⁶ BP²LSCh om. — ⁴⁷ BP²LSCh om. — ⁴⁸ BP²LSCh om. — ⁴⁹ BP¹SL om. — ⁵⁰ P²LS add. بن — ⁵¹ Ch وكان — ⁵² BS سبعة — ⁵³ BP¹S عشر — ⁵⁴ BP²LSCh om. — ⁵⁵ BP¹LSCh add. — ⁵⁶ BP²LSCh om. — ⁵⁷ P¹L وتنبّت — ⁵⁸ P²LS add. — ⁵⁹ P¹ بتدبير — ⁶⁰ CCh بتدبير الأمور — ⁶¹ P¹ وقامت — ⁶² P²LS add. — ⁶³ CCh والدعى — ⁶⁴ P¹ ايديه — ⁶⁵ P² تسميته — ⁶⁶ P¹ تسميته — ⁶⁷ P¹ سالف الرسم — ⁶⁸ CCh وأنشأ عليه — ⁶⁹ BP¹ يتولا — ⁷⁰ Ch وانشى — ⁷¹ BP²LSCh ينتهى — ⁷² BP²LS om. — ⁷³ P²LS om. — ⁷⁴ CCh والنظر — ⁷⁵ BP²LS om. — ⁷⁶ CCh add. على الحق — ⁷⁷ CCh add. بالاعتماد

¹⁰⁰ Al-Hākim avait, en effet, supprimé toutes ces marques de respect ainsi que l'atteste l'édit affiché lors de sa disparition, voir Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1806, t. 1, 276, t. 2, 345.

¹ Coran, II, 256.

Ici finit la première partie de l'histoire composée par Yaḥyā ibn Sa'īd. Suit la seconde partie.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Qu'Il facilite (notre tâche)!

Califat d'al-Zāhir li-I'zāz Dīn Allāh.

Lorsqu'al-Ḥākim eut disparu, al-Sayyida, sa sœur, cacha aux gens la vérité au sujet de son assassinat; elle leur fit croire qu'il s'était proposé un but qu'ils connaîtraient plus tard. On continua à tenir son sort caché pendant quarante et un jours, jusqu'à ce qu'arrivât la fête musulmane du Sacrifice, c'est-à-dire le 10 du l-ḥiġġa de cette année / 27 mars 1021. Elle proclama la disparition d'al-Ḥākim en appelant à reconnaître son fils Abū l-Ḥasan 'Alī. On lui conféra le titre d'al-Zāhir li-I'zāz Dīn Allāh, on mentionna le nom d'al-Ḥākim avec celui de ses ancêtres décédés et on implora la miséricorde de Dieu sur eux et sur lui⁹⁸. Al-Zāhir était alors âgé de 17 ans et, depuis qu'il avait atteint une dizaine d'années (*tara'ra'a*) jusqu'à la disparition de son père al-Ḥākim, il était reclus dans le palais d'al-Sayyida, sa tante, car elle craignait pour lui que son père ne lui fît du mal. Elle l'avait adopté du vivant d'al-Ḥākim et, du jour où le califat lui échut, elle prit en mains ses affaires et assura l'administration. Elle confia la direction des affaires à Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk 'Ammār ibn Harūn⁹⁹. L'ordre fut donné d'appeler al-Zāhir Notre Seigneur (*mawlānā*), de baiser la terre devant lui et de faire la prière en son nom selon la manière antérieure et la règle suivie du temps de ses ancêtres¹⁰⁰.

Il rédigea un édit (*siġill*) qui fut lu aux gens, exprimant sa bienveillance envers tous, ordonnant et confirmant à tous ceux qui étaient responsables d'un service du gouvernement ou de l'administration des jugements et des sentences de s'en remettre à la vérité en toutes choses, de rechercher la justice dans toutes les causes qui leur parviendraient et leur seraient soumises, de protéger les gens d'ordre et de droiture (*ahl al-salāma wa l-istiḳāma*) et de poursuivre ceux qui sèmeraient ravages et désordre. (Cet édit, alléguant) qu'on avait fait part à al-Zāhir de la crainte éprouvée par l'ensemble des gens de la *ḍimma* (*ahl al-ḍimma*), chrétiens et juifs, d'être contraints de passer à la Loi de l'islam et de leur irritation à ce sujet étant donné qu'il n'y a «point de contrainte en religion¹», les engageait à ôter de leur esprit ce qui n'était qu'imagination et à être assurés que leur seront appliqués les principes de préservation et de bonne garde et qu'ils seront toujours dans la situation de ceux qui (ont ob-

⁹⁸ Sur la proclamation d'al-Zāhir, cf. Ibn al-Ġawzī, XV, 142-143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṭīr, IX, 225; Nuwayrī, XXVIII, 202-203; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 116-177 et 124-125. Voir aussi Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36.

⁹⁹ Le texte qui porte 'Imād doit être corrigé en 'Ammār, voir *infra*, 87. Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 125 et 128, l'appelle Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk abū l-Ḥasan 'Ammār ibn Muḥammad. Selon Ibn al-Ṣayrafī, 65, il exerça la *wisāṭa* de rabī' I 412/4 juin - 3 juillet 1022 à dū l-qa'da 412/6 février - 7 mars 1023. Sur sa mort, voir *infra*, 87.

الى شريعة⁷⁴ الاسلام وامتعضهم⁷⁵ من ذلك إذ كان لا إكراه فى الدين وأن يزيلوا من أنفسهم ما تخيلوه ويتحققوا أنهم يحملون على حكم الصيانة والرعاية وينزلون منزلة أهل الحياطة والحماية ومن أثر منهم الدخول فى دين الإسلام اختياراً من قلبه⁷⁶ وهداية من ربه ولم يكن * غرضه التعزيز⁷⁷ والاستطالة⁷⁸ فليدخل فيه مقبولاً مبروراً⁷⁹

* P¹ f. 103^v

* Ch p. 236

ومن أثر بقاءه على دينه⁸⁰ من * غير ارتداد⁸¹ كان عليه⁸² ذمته وحياطته وعلى جميع أهل الملة حفظه وصيانته⁸³ وأعظم⁸⁴ أيضاً فيه ما عرفه من ذهاب طائفة من الجهال الى الغلو فى الإمامة وعدولها بالباطيل⁸⁵ عن موجب الحقائق وصفتها المخلوق بصفة الخالق وتبريه⁸⁶ الى⁸⁷ الله من⁸⁸ ذلك وانتزاعه من إطلاق اللفظ بحكاية معتقدهم وبسط لسانه بذكر⁸⁹ عنهم واعترافه الى الله أنه وأسلافه الماضيين⁹⁰ وأخلافه الباقين⁹¹ مخلوقون اقتداراً ومربوبون اقتساراً لا يملكون لأنفسهم موتاً ولا حياة ولا يخرجون على⁹² قضية الله تعالى وأن جميع من خرج منهم⁹³ عن حد الأمانة⁹⁴ والعبودية لله عز وجل فعليهم لعنة الله ولعنة اللاعنين⁹⁵ والملائكة والناس أجمعين وأنه قد قدم إنذاره لهم بالتوبة الى الله تعالى من كفرهم ولما يعتمدونه من⁹⁶ الإبقاء على الجماعة ومن أتى ذلك منهم⁹⁷ وأقام على كفره فسيف الحق يستأصله ويذكر إبعاده أصحاب الأخبار والسعايات وأمانة للناس⁹⁸ أجمعين من أهل الملة والذمة على نفوسهم ودمائهم وأولادهم وأموالهم وأحوالهم ما سلكوا الطريق المستقيمة ولم يقصدوا المقاصد الذميمة⁹⁹ فأنس الناس بسجله هذا واستبشروا له¹⁰⁰.

* R p. ٥٧

* وكانت السيدة أخت الحاكم مع إياسها من أخيها وتحققها¹⁰¹ فقد بادرت بإنفاذ على بن داود وهو أحد الأمراء الكتامييين¹⁰² الى دمشق بملطفات الى الأمراء والقواد ووجوه الجند بالقبض على ولي العهد عبد الرحيم بن إياس فسارع الجماعة الى ذلك لكرهتهم¹⁰³ له وحمل مقيداً وحمل * أهله وانسبائه معه وعد¹⁰⁴ به الى¹⁰⁵

* P² f. 97

⁷⁴ BLS — ⁷⁵ BLS مبرراً — ⁷⁶ CCh — ⁷⁷ BP²LS om. — ⁷⁸ CCh — ⁷⁹ BLS — ⁸⁰ P¹ — ⁸¹ BLS — ⁸² BLS — ⁸³ BLS — ⁸⁴ BLS — ⁸⁵ BLS — ⁸⁶ BLS — ⁸⁷ BLS — ⁸⁸ BLS — ⁸⁹ BLS — ⁹⁰ BLS — ⁹¹ BLS — ⁹² BLS — ⁹³ BLS — ⁹⁴ BLS — ⁹⁵ BLS — ⁹⁶ BLS — ⁹⁷ BLS — ⁹⁸ BLS — ⁹⁹ BLS — ¹⁰⁰ BLS — ¹⁰¹ BLS — ¹⁰² BLS — ¹⁰³ BLS — ¹⁰⁴ BLS — ¹⁰⁵ BLS

⁸ Sur le sens de ce mot, voir la longue note sur les différentes sortes de papier dans E. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, Paris, 1836, p. CXXXV et CXXXVII.

⁹ Traduction d'après la variante 2.

tenu) tutelle et protection. Celui qui choisira d'entrer dans la religion de l'islam, par libre choix de son cœur et guidé par son Seigneur, et non pour rechercher plus de respect et de considération, qu'il se convertisse, il sera accueilli et honoré. Celui qui choisira de rester dans sa religion, sauf s'il a apostasié, que la *dimma* et la tutelle d'al-Zāhir reposent sur lui et que la conservation et la préservation d'al-Zāhir reposent sur tous les gens de la communauté (*ahl al-milla*). Dans cet édit, il était encore (écrit) qu'al-Zāhir trouvait grave ce qu'il avait appris au sujet d'un groupe d'ignorants qui professaient une doctrine exagérée au sujet de l'imamat, s'écartaient par des opinions vaines des vérités nécessaires et qualifiaient la créature des attributs du Créateur. Al-Zāhir (déclarait) devant Dieu qu'il était innocent² de cela, qu'il refusait de prononcer un seul mot répétant leur croyance et d'ouvrir la bouche pour parler d'eux, qu'il reconnaissait devant Dieu que lui, comme ses prédécesseurs dans le passé et ses successeurs dans l'avenir, étaient des créatures (nées) de la puissance (divine) et des sujets soumis à la contrainte (divine), qu'ils n'étaient maîtres pour eux-mêmes ni de la mort ni de la vie, et ne se soustrayaient pas³ au jugement de Dieu – qu'Il soit exalté! –. Tous ceux d'entre eux qui sortiraient des limites de la foi et de la soumission envers Dieu – à Lui la Puissance et la Majesté! –, que «la malédiction de Dieu, la malédiction de ceux qui maudissent, des anges et de tous tombent sur eux⁴»! Il les avait déjà avertis qu'il leur fallait revenir à Dieu – qu'Il soit exalté! – en (renonçant) à leur impiété et⁵ qu'il était décidé à leur laisser à tous la vie sauve. Mais celui d'entre eux qui refusera⁶ cela et persistera dans son impiété, l'épée de la vérité l'exterminera. Al-Zāhir disait tenir à distance rapporteurs et délateurs, (et confirmait) sa sauvegarde à tous les gens de la communauté et de la *dimma* (*ahl al-milla wa l-dimma*) pour eux-mêmes, leur vie, leurs enfants, leurs richesses et leurs biens, tant qu'ils resteraient dans le droit chemin et n'auraient pas de desseins blâmables. Les gens eurent connaissance de son édit et s'en réjouirent.

Al-Sayyida, sœur d'al-Hākim, ayant perdu tout espoir au sujet de son frère et convaincue de sa disparition, envoya en toute hâte à Damas 'Alī ibn Dāwud, l'un des émirs kutamites⁷, avec des dépêches (*mulatṭafār*⁸) pour les émirs, les chefs militaires et les notables de l'armée, leur (donnant ordre) de se saisir de l'héritier présomptif 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās. Tous s'empressèrent d'agir ainsi en raison de leur hostilité envers lui. Il fut emmené enchaîné et, avec lui, sa famille et ses parents, puis transféré⁹ à Damiette où il fut em-

² Traduction selon la variante 84.

³ Traduction selon la variante 90.

⁴ Citation de Coran II, 161 et III, 87, avec intercalation de l'expression «ceux qui les maudissent» empruntée à II, 159.

⁵ Le texte porte *wa li-mā* que nous proposons de corriger en *wa bi-mā*.

⁶ Il va de soi qu'il faut lire *abā* et non *atā*.

⁷ Ibn Dāwud al-Maḡribī dans Ibn al-Qalānisī, 70, et Abū l-Dāwud al-Maḡribī dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 114.

دمياط واعتقل بها مدة * ثم دخل به⁴ الى مصر وعند وصوله⁵ قلع قيده واحتيط عليه في القصر مكرماً مبعجلاً مدة وتنغص⁶ اليه الظاهر بشيء من الفاكهة مسموماً فأكل منه ومات وأظهر للناس أنه قتل نفسه وفي حين القبض عليه * بدمشق هرب ولده الكبير عبد * العزيز وابن أخى ولي العهد أحمد⁷ بن الطيّب⁸ بن إلياس الى حلة صالح بن مرداس⁹ وأقاما بها عشرة اشهر وتلطّف¹⁰ الظاهر في عودتهما فتخوّفا منه وهربا الى بلد الروم ملتجئين الى باسيل الملك فاحسن قبولهما¹¹.

وكان النصارى الملكية في مدة إذن الحاكم بعمارة الكنائس وردّه¹² أوقفها قد¹³ * عولوا على تصيير بطريكاً¹⁴ على مدينة¹⁵ الاسكندرية ولم يكن¹⁶ بقى¹⁷ في ابرشية¹⁸ الاسكندرية يومئذ إلا¹⁹ أسقفان²⁰ وهما²¹ أبا خرستوذولا أسقف تّيس وأبا إسحق أسقف القلزم وكتب كل واحد منهما خطّه للآخر أن لا يكون أحدهما بطريكاً ويشاركوا الجماعة في اختيار من ينبغي أن يروس عليهم ونكل أبا إسحق أسقف القلزم عمّا كتب به خطّه وتلطّف في ان ينجز له سجلاً من الحاكم في أن يكون بطريك على الاسكندرية وكره جماعة النصارى الملكية ذلك لأنّ القديس أرسانيوس بطريك الاسكندرية كان قترسه لأمر تشكاها شعبه منه وصبر عليها ورأى النزول عن رياسته دون الإقلاع عنها ومضى القديس أرسانيوس البطريك في حال سبيله وهو غير راض عنه واتفق رأى الجماعة على استرجاع السجل الذي تنجزه والتمسوه منه فلم يدفعه اليهم وأطمع نفسه أن يصير بطريكاً عليهم فأنها أبا سلمون ذلك الى الحاكم مطالعه²² بما كتب به خطّه وبكراهة الكافة له فأنفذ من استرجع السجل منه²³ ووصل²⁴ الى مصر²⁵ في الحال²⁶ من بلد الروم راهب قسيس²⁷ من أهل دميّاط يسمّى أبا²⁸ جرجس من رهبان طور سينا * عايد من خدمة الدير المقدّس²⁹ واتفق رأى الجماعة على الرضى³⁰ به³¹ لقدسه³² وخيرته³³ وأبا³⁴ قبول الرياسة الى أن أكرهوه

* P² f. 97^v

⁴ BP²Ch om. — ⁵ BP²S وبوصله — ⁶ P¹Ch وتنغص — ⁷ BP²LSCh om. — ⁸ Ch — ⁹ BP²SRCh — ¹⁰ مرّاش — ¹¹ BP²SCh — ¹² على حكمها — ¹³ BP²SCh — ¹⁴ وردّ — ¹⁵ BP²SCh — ¹⁶ قبولهم — ¹⁷ BP²SRCh — ¹⁸ فتلطّف — ¹⁹ BP²LSCh — ²⁰ بطريك — ²¹ P² — ²² BP²LS — ²³ سوى — ²⁴ P² — ²⁵ برشية — ²⁶ P¹ — ²⁷ LS om. — ²⁸ يكون — ²⁹ BP² — ³⁰ مطالعة — ³¹ BP²SLCh des. lac. — ³² BP²SCh add. — ³³ في الحين — ³⁴ BP²SCh om. — ³⁵ أبا — ³⁶ BP²SCh — ³⁷ P²S — ³⁸ لقدسته — ³⁹ BP²SCh — ⁴⁰ الرضا — ⁴¹ BP²SL — ⁴² Ch — ⁴³ الرضا — ⁴⁴ BP²SCh — ⁴⁵ فابا — ⁴⁶ B — ⁴⁷ وخيرته

¹³ Le saint monastère désignant Sainte-Catherine du Mont Sinai, il faut sans doute corriger le texte 'ā'id min en 'ā'id fī.

prisonné un certain temps; il fut ensuite conduit à Miṣr. A son arrivée, ses chaînes lui furent enlevées et il fut, un certain temps, placé sous surveillance, (mais) honoré et respecté. Puis al-Zāhir lui fit parvenir¹⁰ des fruits empoisonnés; il en mangea et mourut. Al-Zāhir fit croire aux gens qu'il s'était suicidé. Au moment de son arrestation à Damas, son fils aîné, 'Abd al-'Azīz, s'était enfui, ainsi que son neveu, Aḥmad ibn al-Ṭayyib ibn Ilyās, vers le campement de Ṣāliḥ ibn Mirdās où ils restèrent dix mois. Al-Zāhir usa de bonnes paroles pour les faire revenir, mais ils eurent peur de lui et s'enfuirent dans le pays des Rūm, cherchant refuge auprès de l'empereur Basile; celui-ci leur fit bon accueil¹¹.

A l'époque où al-Ḥākim avait autorisé la reconstruction des églises et la restitution de leurs *waqf*, les chrétiens melkites avaient décidé de créer un patriarche pour la ville d'Alexandrie. Il ne restait alors, dans l'éparchie d'Alexandrie, que deux évêques, Abā Christodoule, évêque de Tinnīs, et Abā Ishāq, évêque d'al-Qulzum. Chacun écrivit lui-même à l'autre, (s'engageant) à ne pas être patriarche et à s'associer à tous pour choisir celui qu'il convenait de placer à leur tête. Abā Ishāq, évêque d'al-Qulzum, se départit de ce qu'il avait lui-même écrit et usa de bonnes paroles afin d'obtenir d'al-Ḥākim un édit le nommant patriarche d'Alexandrie. Tous les chrétiens melkites trouvèrent ce (procédé) détestable; en effet, le saint patriarche d'Alexandrie, Arsénios, avait déposé¹² Abā Ishāq en raison de pratiques dont son peuple s'était plaint, (mais) celui-ci avait persévéré, préférant renoncer à sa dignité plutôt que d'abandonner (une telle conduite). Le saint patriarche Arsénios passa de vie à trépas étant toujours mécontent de lui. Tous furent unanimes à réclamer l'édit qu'Abā Ishāq avait obtenu et le lui demandèrent. Mais lui ne le leur remit pas car il convoitait d'être créé patriarche. Abā Salmūn fit part de tout cela à al-Ḥākim, lui exposant ce qu'Abā Ishāq avait lui-même écrit et la détestation de tous à son encontre. Al-Ḥākim envoya quelqu'un lui réclamer l'édit. A ce moment-là arriva à Miṣr un moine et prêtre, venant du pays des Rūm; il était originaire de Damiette, s'appelait Abā Georges, était moine au Mont Sināï et revenait servir au saint monastère¹³. Tous furent unanimes à lui donner leur agrément en raison de sa sainteté et de sa vertu; mais lui refusa d'accepter la dignité (patriarcale), si bien qu'ils durent l'y contraindre et l'y forcer. Abā Salmūn demanda à al-Ḥākim de changer l'édit qui était au nom de l'évêque d'al-Qulzum et de le mettre au nom d'Abā Georges. Mais

¹⁰ Le sens général du passage impose de comprendre ainsi le verbe dont les deux formes – celle de l'édition et celle de la variante 6 – ne fournissent pas une signification acceptable ici.

¹¹ Cf. d'autres récits de la mort tragique de 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās dans Ibn al-Qalānisī, 70; Ibn al-Ḡawzī, XV, 142 (sous l'année 411); Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 114 et 116. Voir aussi Zakkar, 94; Felix, *Byzanz*, 73; Bianquis, *Damas*, 383 et 451-452.

¹² Le verbe arabe *qatarasa* est un décalque du grec *kathaire-ô* qui signifie déposer un clerc.

وألزموه وسال³³ أبا سلمون الحاكم أن غيّر السجل الذى باسم أسقف القلزم وجعل باسم أبا جورجيس ولم يشاركهم أسقف القلزم فى الرضى برياسته ولا الحضور للصلاة عليه³⁴ فاختر النصارى أسقفين أحدهما على دمياط والآخر على مصر واجتمع * اثنا³⁵ عشر قسيساً * مع أسقف تنيس أبا خرستوذولا³⁶ وصلوا على المختار لكرسى دمياط³⁷ وصيروه أسقفًا واتفق أسقف تنيس وأسقف دمياط³⁸ هذا³⁹ والقسوس المقدم ذكرهم وصلوا على أبا جورجيس⁴⁰ بطريكاً⁴¹ على الاسكندرية فى مصر يوم الفصح المقدس وهو⁴² الثانى من⁴³ نيسان سنة ألف وثلثمائة واثنين وثلثين⁴⁴ وهو⁴⁵ الستة⁴⁶ عشر ليلة⁴⁷ خلت من⁴⁸ ذى الحجة سنة أحد⁴⁹ عشر وأربعماية⁵⁰ وذلك بعد إشهار موت الحاكم وإقامة الدعوة للظاهر بستة أيام⁵¹ فأقام⁵² فى الرئاسة⁵³ خمسة عشر⁵⁴ سنة ومات⁵⁵ * وبعد تصييره⁵⁶ صلى⁵⁷ على المختار لمصر وجعله أسقفًا عليها⁵⁸ وأنفذت⁵⁹ السيدة أخت الحاكم⁶⁰ الى جورجيس⁶¹ بطريك الإسكندرية⁶² ثيابًا ومصاحفًا⁶³ وآلات⁶⁴ فضة كانت عندها لخالها أرسانيوس البطريك القديس * وشدت مع⁶⁵ النصارى وقويت⁶⁶ همّتهم⁶⁷ وجدّوا فى عمارة كنائسهم.

وهرب الملقّب بالهادى بعد فقد الحاكم وقتل بعد ذلك وقبض على جماعة من الدعاة الى مذهبه ومن المعتقدين له⁶⁸ واستتاب⁶⁹ من رجع منهم عن مذهبه وقتل من أبا⁷⁰ الإقلاع⁷¹ عنه⁷² وصلب وتبّع فى سائر الأعمال وجرى امرهم على ما قدّمنا ذكره⁷³ وهلك منهم⁷⁴ خلق كثير⁷⁵ لإصرارهم⁷⁶ على الثبات على كفرهم.

وقبضت السيدة على جميع الإقطاعات التى أقطعها * الحاكم وأعادت⁷⁷ المكوس الى ما كانت عليه قبل تسامح⁷⁸ الحاكم بها وقطعت كثيرًا من الأرزاق الرواتب⁷⁹ التى أجراها⁸⁰ إلا عن من⁸¹ كانت له خدمة ضرورية فبقى على رزقه أو من شملته عناية وكيدة فأعيد إليه ما برسمه⁸² واستخرج⁸³ ايضاً من أوقاف الكنائس ما أمر الحاكم فى سجلاته⁸⁴ بالمسامحة به من الخراج والأعشار والواجبات.

³³ BP²SCh inc. lac. — ³⁴ BP²SCh des. lac. — ³⁵ BP²SCh — اثني — ³⁶ B — انبا خرستوذولس — ³⁷ P¹ — دمياط — ³⁸ P¹ — دمياط — ³⁹ BP²SCh om. — ⁴⁰ BP²Ch — انبا جورجيس — ⁴¹ S — انبا جورجيس — ⁴² BP²S — فى — ⁴³ BP²S add. — شهر — ⁴⁴ BP²Ch om. — ⁴⁵ Ch — لست — ⁴⁶ Ch om. — ⁴⁷ BP²SCh om. — ⁴⁸ Ch — عشرة — ⁴⁹ P²SCh — احدى — ⁵⁰ SP² — الخامس — ⁵¹ BP²SL — اقام — ⁵² BP²SL om. — ⁵³ Ch — خمس عشرة — ⁵⁴ Ch — وتنيح — ⁵⁵ C om. — ⁵⁶ Ch — صير — ⁵⁷ Ch add. — له — ⁵⁸ BP²SL — ⁵⁹ Ch om. — ⁶⁰ Ch — ومصاحف — ⁶¹ P¹ — وكمثلها — ⁶² P¹ — من — ⁶³ BP²SCh — وقوت — ⁶⁴ P¹ — ⁶⁵ BP²S — به — ⁶⁶ BP²S — ⁶⁷ P²SCh — ابى — ⁶⁸ P²S — الانتقال — ⁶⁹ BP²SL om. — ⁷⁰ P²S om. — ⁷¹ S — والرواتب — ⁷² BP²SCh — يسامح — ⁷³ P¹ — وعادت — ⁷⁴ P²SL — لاقرارهم — ⁷⁵ P¹ — خلقا كثيرا — ⁷⁶ P²S — خلقا كثيرة — ⁷⁷ B — جراها — ⁷⁸ C om. — ⁷⁹ Ch — واستخرجت — ⁸⁰ P² — بسجلاته

* P¹ f. 104^v

** S p. 260

* B f. 133^v* P² f. 98

* S p. 261

l'évêque d'al-Qulzum ne s'associa pas à eux, ni pour donner son agrément à cette dignité ni pour assister à sa consécration. Les chrétiens choisirent deux évêques, l'un pour Damiette, l'autre pour Miṣr. Douze prêtres se réunirent avec l'évêque de Tinnīs, Abā Christodoule, consacrèrent celui qui avait été choisi pour le siège de Damiette et le créèrent évêque. L'évêque de Tinnīs, cet évêque de Damiette et les douze prêtres précédemment mentionnés, unanimes, consacrèrent à Miṣr Abā Georges patriarche d'Alexandrie. le saint jour de Pâques, c'est-à-dire le 2 avril (nīsān) de l'an 1332, soit le 16^e jour de dū l-ḥiġġa de l'an 411/2 avril 1021; ceci eut lieu six jours après que la mort d'al-Hākīm fut connue et qu'al-Zāhir fut reconnu comme successeur. (Le patriarche) conserva cette dignité quinze ans, puis mourut¹⁴. Après avoir été créé (patriarche), il consacra celui qui avait été choisi pour Miṣr et l'y plaça comme évêque. Al-Sayyida, sœur d'al-Hākīm, envoya à Georges, patriarche d'Alexandrie, des vêtements, des livres, des objets¹⁵ en argent qui se trouvaient chez elle et appartenaient à son oncle maternel, le saint patriarche Arsénios. Elle prit parti pour les chrétiens, leur ardeur en fut renforcée et ils restaurèrent leurs églises avec zèle¹⁶.

Celui qui avait pour surnom al-Hādī¹⁷ prit la fuite après la disparition d'al-Hākīm et fut ensuite tué. On se saisit d'un certain nombre de propagandistes et d'adhérents de sa doctrine. On invita à se repentir ceux d'entre eux qui renonceraient à cette doctrine, mais on tua, crucifia et poursuivit dans toutes les provinces ceux qui refusèrent d'abjurer. Il en fut pour eux comme nous l'avons précédemment exposé¹⁸: beaucoup périrent pour avoir obstinément persévéré dans leur impiété.

Al-Sayyida se saisit de tous les *iqṭā'* qu'al-Hākīm avait concédés et elle rétablit les taxes illégales (*mukūs*) telles qu'elles existaient avant qu'al-Hākīm en eût exempté. Elle supprima nombre de pensions et¹⁹ d'émoluments qu'il avait accordés, sauf à celui dont le service était indispensable – on lui conserva sa pension – et à celui qui bénéficiait d'une forte protection – on rétablit pour lui ce qui lui avait été affecté. Furent en outre perçus sur les *waqf* des églises le *ḥarāġ*, les dîmes et les autres droits dont al-Hākīm avait ordonné l'exemption dans ses édits.

¹⁴ Grumel, 443, donne dans la liste des patriarches melkites d'Alexandrie: «Georges II. 2 avril 1021-1052 (?)». Yahyā permet de corriger cette dernière date en 1036.

¹⁵ La variante 61 donne *kamṭiliyyā*, sans doute dérivé du mot grec *kandēlia* désignant les lampes d'églises; ce sens irait fort bien dans le contexte.

¹⁶ Même information dans *History of the Patriarchs*, 137 (éd.), 209 (trad.).

¹⁷ Il s'agit de Ḥamza ibn Aḥmad, fondateur de la doctrine druze, voir *supra*, 55.

¹⁸ Voir *supra*, 61.

¹⁹ Traduction selon la variante 75.

* Ch p. 238 * وكثرت⁸¹ الأقاويل على الحسين⁸² بن دواس⁸³ الكتامي متولّي السيارة بمصر أنّه هو الذى * عمل على قتل الحاكم لمخافته منه لأنّه⁸⁴ رام قتله دفعات فاحتما⁸⁵ عليه بمقامه فى داره⁸⁶ وبمن جمع اليها من حاشيته وأصحابه واستعدّ من السلاح ما يدفع به عن نفسه لمن يروم أخذه قهراً ولم ير⁸⁷ الحاكم⁸⁸ مكاشفته * وانتظر وجود فرصة فى الظفر به وتحيلت السيّدّة عليه الى أن حصل فى القصر فقتلته وقبضت على جميع ما كان له ووجد فى بعض صناديقه على ما حكاه⁸⁹ السكّين التى كانت للحاكم فى كمّه وحقق الجماعة حينئذ عليه أنّه كان السبب فى قتله والمواطنى لأولايك البوادي الذين لقيوه⁹⁰ واستماحوه على الإيقاع به⁹¹.

* S p. 262 وعاد الناس بعد فقد الحاكم الى التظاهر بشرب النبيذ وسماع * الأغاني والتحرّم فى لذّاتهم بمصر وغيرها وافتتن الظاهر بذلك وتوفّر عليه وواصل⁹² الركوب الى دار رئيس الرؤساء خطير⁹³ الملك عمّار بن⁹⁴ هرون والمقام بها * للمنادمة وسماع الأغاني فأنكرت⁹⁵ السيّدّة عمّته ذلك إشفاقاً⁹⁶ من حيلة تتمّ عليه وقتلت رئيس الرؤساء خطير الملك وتولّى⁹⁷ النظر⁹⁸ فى الأمور بعده⁹⁹ الأمير الأمين المكين شمس الملك¹⁰⁰.

وعاد النصارى الى التظاهر بأعيادهم وخروج الباعوث¹ الى كنائسهم التى فى ظاهر المدينة² والظاهر يحضر لمشاهدة³ اجتماعاتهم⁴ ويتقدّم بصيانتهم وخفّفوا الغيار الذى عليهم واقتصر الاكثرون منهم على لباس زناراً⁵ وعمامة سوداء وأطلق لهم عمارة كنائسهم⁶ وردّ أوقاف لم تكون⁷ استطلقت من الحكّام⁸.

اردو Ch ارد B⁸⁶ — فاحتمى P²SCh⁸⁵ — لان P¹⁸⁴ — دراس L⁸³ — حسين BCh⁸² — C inc. lac. وكثرة P¹⁸¹ — BP¹⁸⁷ — C inc. lac. ووصل P¹⁹² — C des. lac.⁹¹ — لقوه P²⁹⁰ — BP²SCh om.⁸⁹ — BP²SCh om.⁸⁸ — يرى BP¹⁸⁷ — BSCh om.⁹⁸ — وتولى P²SCh⁹⁷ — خوفا عليه BP²SCh⁹⁶ — فانكره P¹⁹⁵ — ابن S⁹⁴ — حظير L⁹³ — Ch add. والقاهرة BP²LS add.² — البواعيث Ch الباعوث P²S¹ — C des. lac.¹⁰⁰ — بعد BP²SCh⁹⁹ — الحاكم P²SCh⁸ — تكن BP²SCh⁷ — الكنائس Ch⁶ — زنار P²Ch⁵ — اجتماعهم P²S⁴ — لمشاهدت B³ — بذلك

ministration, voir Musabbiḥī 18, 19, 28-30, 60, 66, 68 et 81; voir aussi Bianquis, *Damas*, II, 392 s.

²⁶ Le mot *bā'ūt* pluriel *bawā'īt* est un emprunt au syriaque *bo'utho* qui signifie une prière de demande; en arabe il désigne précisément la prière solennelle des Rogations. Voir G. Trounab, «Le vocabulaire arabe chrétien dans le *Kitāb al-Muḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sīdah», *Zeitschrift für arabische Linguistik*, 25 (1993), 296.

²⁷ Traduction selon la variante 8.

Les rumeurs au sujet d'al-Ḥusayn ibn Dawwās al-Kutāmī, maître des escadrons de cavalerie (*sayyāra*²⁰) à Miṣr, se multiplièrent, selon lesquelles c'était à son instigation qu'al-Ḥākim avait été tué. Ibn Dawwās redoutait en effet al-Ḥākim qui avait plusieurs fois voulu le faire mettre à mort. Il s'en protégea en restant dans sa maison et en y rassemblant son entourage (*ḥāṣiyya*) et ses compagnons. Il prépara des armes pour se défendre lui-même contre ceux qui voudraient le prendre par force. Al-Ḥākim ne jugea pas bon d'agir ouvertement contre lui et il attendit une occasion favorable pour s'en emparer. Al-Sayyida parvint, par ruse, à le faire venir au palais; elle le fit alors tuer. Elle se saisit de tout ce qui lui appartenait. On trouva dans l'un de ses coffres, à ce qu'on raconte, le couteau qu'al-Ḥākim avait dans sa manche. Tous acquirent alors la conviction qu'il était à l'origine du meurtre d'al-Ḥākim et qu'il s'était entendu avec les Bédouins qui étaient venus le trouver et lui avaient réclamé de l'argent pour le tuer²¹.

Après la disparition d'al-Ḥākim, les gens recommencèrent ouvertement à boire du vin, à écouter des chansons, à se livrer aux plaisirs dans Miṣr comme ailleurs. Al-Zāhir se laissa charmer par ces (divertissements) auxquels il s'adonna totalement²². Il se rendait fréquemment à cheval dans la maison de Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk 'Ammār ibn Harūn²³ et y restait pour boire en sa compagnie et écouter des chansons. Al-Sayyida, sa tante maternelle, désavoua cela, craignant une ruse tramée contre lui. Elle fit mettre à mort Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk²⁴. L'émir al-Amīn al-Makīn Šams al-Mulk fut chargé, après lui, de la direction des affaires²⁵.

Les chrétiens recommencèrent à (célébrer) ouvertement leurs fêtes et à sortir (en processions) pour les Rogations²⁶ jusqu'à leurs églises situées à l'extérieur de la ville, al-Zāhir venant lui-même assister à leurs rassemblements et ordonnant de les protéger. (Les chrétiens) allégèrent les marques vestimentaires distinctives (*ḡiyār*) qui leur avaient été imposées et la plupart se contentèrent de porter la ceinture (*zunnār*) et le turban noir. Al-Zāhir les autorisa à reconstruire leurs églises et rendit les *waqf* qui n'avaient pas été restitués par al-Ḥākim²⁷.

²⁰ Sur la fonction de *mutawallī l-sayyārāt*, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 125-126.

²¹ Yaḥyā se fait ici l'écho de la version officielle de la cour qui tient Ibn Dawwās pour seul responsable du meurtre d'al-Ḥākim, cf. Ibn al-Ğawzī, XV, 140-141 et 143 (sous l'année 411); Ibn al-Aṭīr, IX, 222-223; Nuwayrī, XXVIII, 195-196; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 115, 117, 411); Ibn al-Aṭīr, IX, 222-223; Nuwayrī, XXVIII, 195-196; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 115, 117, 411); Ibn al-Aṭīr, IX, 222-223; Nuwayrī, XXVIII, 195-196; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 115, 117, 411). Sur les divergences entre les sources, voir Halm, 68-70; Lev, *Fatimid Egypt*, 34-36, 126-128.

²² Même information dans Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 129.

²³ Sur ce personnage, voir *supra*, 79.

²⁴ D'après Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 128, il fut tué pendant le pèlerinage de 412.

²⁵ Selon Ibn al-Šayrafī, 66, et Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 128-129, c'est Badr al-Dawla Abū l-Futūḥ Mūsā ibn al-Ḥasan qui succéda à Ḥaṭīr al-Mulk: il reçut la *wisāṭa* en muḥarram 413/6 avril - 5 mai 1022 et l'exerça neuf mois jusqu'en šawwāl 413/28 décembre 1022 - 25 janvier 1023. Puis Abū l-Faṭḥ Mas'ūd ibn Ṭāhir al-Wazzān Šams al-Mulk al-Amīn al-Makīn fut nommé vizir en muḥarram 414/26 mars - 24 avril 1023 (Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 132). Sur son ad-

وتوثب⁹ جماعة من المسلمين¹⁰ بمصر على رجل يعقوبى كان يعرف بأبى¹¹ زكريا ابن أبى غالب ممن كان تظاهر بدين الإسلام فى أيام الحاكم وأذن له بالعودة الى *
 النصرانية وصاحوا عليه فى الجامع¹² والأسواق¹³ وضربوا يدهم اليه¹⁴ واحتجوا عليه
 أنه كان فى أيام إسلامه ملازمًا للجامع * متقدمًا فى الصلوات ونسخ بخطه ودرسه
 وكتب¹⁴ الحديث والفقه وأنّ غيره من النصارى * الذين عادوا ما عملوا كعمله
 والتمسوا منه أن يعيد اليهم ما كتبه واقتناه من علومهم فأمر الظاهر بحبسه¹⁵ فى
 الشرطة السفلى¹⁵ ولبث فى الاعتقال مدة عشرة أيام وفى كل يوم منها يجادل فى
 العودة الى دين الإسلام ويهدّد¹⁶ ويفزع وهو لا¹⁷ يذعن ولا يجيب ولما أيس من
 رجوعه طولع الظاهر بأمره فأمر بقتله لكثرة الكلام عليه¹⁸ وسيق الى الموضع المعروف
 بالتنانين ليقتل هناك وهو * فرح مسرور ضاحك بما قضى عليه الى أن قتل¹⁹.
 * وعاد²⁰ من بلد الروم جماعة من النصارى²⁰ الذين أسلموا وتظاهروا بالنصرانية
 ولم يعرض²¹ لهم²² وأخذ²³ منهم ومن²⁴ كان عاد من النصارى بمصر أيضاً الجزية منذ
 السنة²⁵ التى انتهت²⁶ استخراجها منهم الى السنة التى عاد فيها كل واحد منهم²⁷.
 واستثبتت²⁸ حال عزيز الدولة فاتك بحلب واطمأن بعد فقد الحاكم²⁹ واستفحل
 أمره²⁹ وانضاف الى لقبه بعزيز الدولة تاج³⁰ الملة واحتاط على نفسه احتياطاً تاماً³¹ *
 حذراً من حيل³² تتم عليه واختص³³ بصبيان³⁴ ممالك يدورون فى خاص³⁵ خدمته
 ومناوبته³⁶ بنوايب³⁷ وأبعد عنه من يحذر أن يواطئ على مكروه يرا³⁸ منه وكان له
 وكالة³⁹ من جملة أولايك الصبيان⁴⁰ غلاماً⁴¹ هندياً يميل اليه فدخل أول الليل على
 مولاه وهو نائم⁴² وهو⁴³ أعدّ معه سيف مجرّد مستور فى كمنه وألقا عند رجله صبي

⁹ BP²Ch — ¹⁰ B — ¹¹ BCh — ¹² BP²SCh om. — ¹³ BP²SCh om. — ¹⁴ P²S — ¹⁵ BP²SCh om. — ¹⁶ Ch — ¹⁷ BCh — ¹⁸ C des. lac. — ¹⁹ BP²SCh om. — ²⁰ BP²S — ²¹ Ch — ²² CCh add. — ²³ P¹²BSL — ²⁴ Ch — ²⁵ BP²SL — ²⁶ P²SCh — ²⁷ BP²SL — ²⁸ BP²S — ²⁹ BP²SL om. — ³⁰ P²LS — ³¹ BP²SL — ³² BP²SCh — ³³ BP²S inc. lac. — ³⁴ Ch — ³⁵ Ch om. — ³⁶ P¹ — ³⁷ Ch — ³⁸ P¹ — ³⁹ P¹ — ⁴⁰ BP²S des. lac. — ⁴¹ BP²SL — ⁴² Ch — ⁴³ BP²SCh inc. lac.

été musulmans; c'était là le prix de l'autorisation de revenir au christianisme qui leur avait été accordée bien que contraire à la Loi musulmane.

³³ Voir *supra*, 37.

³⁴ En effet, al-Hākim prévoyait une expédition contre lui, voir Bianquis, *Damas*, II, 398.

Un certain nombre de musulmans de Miṣr assaillirent un jacobite, appelé Abū Zakariyyā ibn Abī Ḡālib, qui était de ceux qui s'étaient ostensiblement convertis à l'islam à l'époque d'al-Ḥākim et qui avaient été autorisés à revenir au christianisme. Ils crièrent contre lui dans la mosquée et dans les *sūq*, portèrent la main sur lui et alléguèrent qu'à l'époque où il était musulman il fréquentait assidûment la mosquée, se mettait devant lors des prières, avait copié de sa propre main et étudié des livres de *ḥadīṭ* et de *fiqh*²⁸, alors que les autres chrétiens qui étaient revenus (à leur religion) n'avaient pas agi de la sorte. Ils lui demandèrent de leur rendre (les ouvrages) relatifs à leurs sciences qu'il avait écrits ou acquis. Al-Zāhir ordonna de l'emprisonner à (l'Hôtel de) Police d'al-Suflā²⁹. Il resta incarcéré dix jours; chaque jour on cherchait à le convaincre de revenir à la religion de l'islam, on le menaçait et on lui faisait peur, mais lui ne se soumettait pas et ne répondait pas. Quand tout espoir fut perdu de le faire revenir (à l'islam), al-Zāhir fut informé de son cas et ordonna de le tuer en raison des nombreux propos tenus à son sujet. Il fut conduit en un lieu appelé al-Tanānīn³⁰ pour y être mis à mort. Et lui manifesta, jusqu'à son exécution, allégresse et joie, se riant de sa condamnation³¹.

Un certain nombre de chrétiens, qui s'étaient convertis à l'islam, revinrent du pays des Rūm et manifestèrent (leur appartenance) au christianisme sans que personne ne s'opposât à eux. On préleva sur eux ainsi que sur les chrétiens de Miṣr revenus (à leur religion) la *ḡizya*, depuis l'année où l'on avait cessé de la percevoir jusqu'à l'année au cours de laquelle chacun d'entre eux était revenu (au christianisme)³².

La situation de 'Azīz al-Dawla Fātik à Alep³³ se consolida; il retrouva la tranquillité après la disparition d'al-Ḥākim³⁴. Il eut une puissante position et, à son titre de 'Azīz al-Dawla, fut ajouté celui de Tāḡ al-Milla. Il s'entoura de toutes les précautions possibles car il craignait qu'une ruse ne fût tramée contre lui. Il s'attacha de jeunes mamlouks qui se succédaient à son service particulier, se relayant à tour de rôle. Il éloigna ceux dont il redoutait un complot visant un mauvais coup contre lui. Parmi tous ces jeunes gens, il avait un homme de confiance (*wikāla*), un *ḡulām* hindou, pour lequel il éprouvait de l'inclination. Au début de la nuit celui-ci entra chez son maître qui dormait, tenant prêt, dissimulé dans sa manche, une épée dégainée. Il trouva à ses pieds un autre jeune homme; c'était l'un de ses camarades, en train de mas-

²⁸ Traduction selon la variante 14. Cette traduction suppose, en outre, la lecture *darasa* au lieu de *darasahu*. Al-Musabbihī, 90, dit: «Il avait écrit nombre de *ḥadīṭ* du Prophète, lu le Coran, fréquenté la mosquée et fait le pèlerinage à La Mekke».

²⁹ Voir *supra*, 21 n. 17.

³⁰ Toponyme non identifié, voir *supra*, 59 n. 43. D'après Musabbihī, 90, le supplice eut lieu à Birkat Ramīs.

³¹ Même anecdote dans Musabbihī, 90; Maqrīzī, *Iti'āz*, II, 136.

³² En d'autres termes, les chrétiens devaient payer la *ḡizya* pour les années où ils avaient

آخر من رفقاياه يغمزه فارتاع الصبى من مشاهدة السيف وحرك مولاه ليقبضه فبادر الهندى وضرب عزيز الدولة مولاه بالسيف الذى معه ضربة أزعجته وثنى بأخرى⁴⁴ فأنت عليه⁴⁵ 'وذلك فى ليلة يوم'⁴⁶ السبت لأربع ليال خلت من ربيع الآخر سنة ثلاث⁴⁷ عشر وأربعماية وقتل الغلام الهندى فى الأثر⁴⁸ واستولا⁴⁹ على القلعة غلام لعزيز الدولة⁵⁰ يسمّى بدر وكان سديد⁵¹ الدولة على بن أحمد الضيف * يومئذ ناظرًا فى الشام فعاد الى حلب ولطف ببدر ورغبه الى أن قرّر معه تسليم القلعة وحلب إلى الظاهر وسيّر به عن حلب وولّى⁵³ عليها وعلى قلعتها ولاية⁵⁴ من قبل الظاهر. وفى⁵⁵ يوم الجمعة لاثنى عشر ليلة خلت من ذى الحجة سنة ثلثة عشر وأربع مائة ضرب انسان عجمي بمكة الحجر الأسود الذى فى ركن البيت بعد انقضى الحج بدبوس وكسره وشظا فيه شظايا وبودر وقتل هو⁵⁶ وجماعة معه وأحرقوا بالنار ونفر أهل مكة فى طلب الحجيج فقتل من الناس زهاء خمس مائة وخرج أيضا عدّة كثيرة منهم ونهب من أموالهم جملة عظيمة.

* S p. 264

* P¹ f. 106

* وردّ الظاهر النظر فى الأمور الى نجيب الدولة محمد بن أحمد الجرجرائى⁵⁷ الأقطع ولقبه بالوزير الأجلّ صفى الدولة وأمير المؤمنين وخالسته⁵⁸.

* R p. ٥٨

وأما * ما تجدد للملك باسيل⁵⁹ بعد أخذه البلغرية⁶⁰ فانه لما كان مشغولاً هناك متوقفاً على حربهم قصد⁶¹ جرجس ملك الأبخاز⁶² لإفساده⁶³ فى أطراف⁶⁴ بلاده

⁴⁴ وقتل الغلام فى الأثر وذلك ليلة Ch — ⁴⁵ BP²S om. — ⁴⁶ BP²S — ⁴⁷ BP²SCh des. lac. — ⁴⁸ له Ch — ⁴⁹ واستولى P²SCh — ⁵⁰ الامير L الاسر P²S السبت لأربع ليال خلت من ربيع الآخر سنة ثلث عشرة وأربعماية — ⁵¹ P¹ — ⁵² شديداً P²S — ⁵³ وولا B — ⁵⁴ وولى وعلى قلعتها B — ⁵⁵ BP²SCh inc. lac. — ⁵⁶ هو P¹ — ⁵⁷ الجرجرائى Ch — ⁵⁸ BP²SCh des. lac. — ⁵⁹ Ch — ⁶⁰ بالبرغرية P¹ — ⁶¹ لافساد Ch — ⁶² طرف B — ⁶³ وهو ملك الجرجان ويسموا بالتركي الكرج. add. — ⁶⁴ طرف B — ⁶⁵ لافساد Ch

Aḥmad al-Ġarġarāʾī avait été accusé de falsification et, pour cela, eut les mains coupées le 18 rabīʾ II 404/27 octobre 1013, voir *supra*, 19. Il fut investi du *dīwān al-naḥḥāt* en 406/20 juin 1015 - 9 juin 1016 (d'après Ibn al-Ṣayrafī) ou 409/20 mai 1018 - 8 mai 1019 (d'après Ibn Ḥallikān). Il reçut le titre de Naḡīb al-Dawla en 407/10 juin 1016 - 29 mai 1017, et fut investi de la *wisāṭa* en même temps que Ḡalīl al-Dawla Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn al-ʿAddās à la fin de 412/mars - avril 1022, charge qu'ils exercèrent sept mois. Puis il reçut le vizirat en 418/11 février 1027 - 30 janvier 1028, et exerça la direction des affaires jusqu'à sa mort le 7 Ḥallikān, III, 407-408, reprises dans «Al-Djardjarāʾī», E.I.2 (D. Sourdel) et Bianquis, *Damas*, 396 s.

ser le maître et qui, effrayé de voir l'épée, le secoua pour le réveiller³⁵. L'Hindou le devança et, avec l'épée qu'il avait avec lui, asséna à 'Azīz al-Dawla, son maître, un premier coup qui l'étourdit et un second qui l'acheva. Ceci eut lieu la nuit du samedi 4 rabī' II de l'an 413/7 juillet 1022. Le *ḡulām* hindou fut ensuite tué et un *ḡulām* de 'Azīz al-Dawla, nommé Badr, se rendit maître de la citadelle³⁶. Sadīd al-Dawla 'Alī ibn Aḥmad al-Ḍayf, qui était alors inspecteur (*nāẓir*) en Syrie, revint à Alep³⁷. Il se montra plein d'égards envers Badr et lui inspira le désir de décider en accord avec lui de remettre la citadelle et Alep à al-Zāhir. Il le fit quitter Alep et il nomma, pour la ville et pour la citadelle, des gouverneurs au nom d'al-Zāhir³⁸.

Le vendredi 12 dū l-ḥiḡḡa de l'an 413/8 mars 1023, à La Mekke, un Persan³⁹ (*'aḡamī*) frappa avec une massue la pierre noire qui se trouve à l'angle de la Maison (*fī rukn al-Bayt*), une fois le pèlerinage accompli; il la brisa et en fit voler des éclats. On se précipita, on le tua ainsi que tous ceux qui étaient avec lui et (leurs cadavres) furent brûlés. Les Mekkois se lancèrent à la poursuite des pèlerins, et environ cinq cents personnes furent tuées tandis qu'un nombre important de (pèlerins) sortirent (de la ville) et qu'une grande partie de leurs biens fut pillée⁴⁰.

Al-Zāhir remit la direction des affaires à Naḡīb al-Dawla Muḥammad ibn Aḥmad al-Ḡarḡarā'ī le manchot, et lui conféra les titres d'al-Wazīr al-Aḡall, Ṣafī al-Dawla wa Amīr al-Mu'minīn wa Ḥālīṣatuhu⁴¹.

Voici ce qui arriva de nouveau à l'empereur Basile après avoir conquis la Bulgarie: alors que celui-ci était occupé à mener là-bas une guerre sans relâ-

³⁵ Nous avons choisi de traduire *yugammizuhu* par masser en nous appuyant sur Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 130 n. 1, et de corriger *li-yaqbiḏahu* (pour le saisir) en *li-yūqiḏahu* (pour le réveiller) d'après Ibn al-'Adīm, I, 219, dont le texte est ici très proche.

³⁶ Sur le meurtre de Fātik, cf. Ibn al-'Adīm, I, 219-220; Ibn al-Qalānisī, 72; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 129-130 (qui donne Sitt al-Mulk pour l'instigatrice du meurtre). Voir aussi Zakkar, 61-63; Felix, *Byzanz*, 72; Bianquis, *Damas*, 398-399.

³⁷ Sur la première intervention de 'Alī ibn Aḥmad al-Ḍayf à Alep, voir *supra*, 35-37.

³⁸ Ibn al-'Adīm, I, 221-222, offre un récit plus circonstancié, précisant les mesures coercitives prises à l'encontre de Badr ainsi que les noms des nouveaux gouverneurs de la ville (Ṣafī al-Dawla Abū 'Abd Allāh Muḥammad auquel succéda Sanad al-Dawla Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn Muḥammad ibn Tu'bān al-Kutāmī le 15 muḥarram 414/9 avril 1023) et de la citadelle (Yumn al-Dawla Sa'āda al-Qalānisī), ajoutant que les deux fonctions furent ainsi séparées pour éviter que le nouveau gouverneur n'ait les mêmes velléités d'indépendance que 'Azīz al-Dawla Fātik. Cf. aussi al-'Azīmī, 325; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 131, qui donne la teneur de la correspondance adressée par al-Zāhir à Badr.

³⁹ Ibn al-Ḡawzī, XV, 153 et 154, le présente comme l'un des pèlerins venus d'Égypte et en fournit un portrait physique; al-'Azīmī, 325, précise: *Insān Daylamī wa qīla 'Aḡamī li-ṣu'ūrihi*; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 131, précise quant à lui: *Daylamī min al-bāṭiniyya*.

⁴⁰ Cette provocation, d'origine druze, est rapportée dans de nombreuses sources dont al-'Azīmī, 325; Ibn al-Aṭīr, IX, 234 (sous l'année 414); Ibn al-Ḡawzī, XV, 153-154 (sous l'année 413) qui donne un récit plus circonstancié; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 131, qui situe l'événement en 418 (corrigé en 414 par Cahen, dans *Arabica*).

⁴¹ Ibn al-Aṭīr, IX, 223, rapporte la même information. Voir également dans Ibn al-Qalānisī, 80-83, le texte du diplôme d'investiture. Abū l-Qāsim 'Alī (et non Muḥammad) ibn

المجاورة له وتغلب على حصون⁶⁵ وأعمال مما سلمه عمه داود القربلاط الى باسيل الملك⁶⁶ 'ومع بلوغ باسيل الملك غرضه من البلغرية⁶⁷ واستيلائه عليها وعودته⁶⁸ * الى القسطنطينية لم ير⁶⁹ جرجس هذا ملك الأبخاز⁷⁰ أن⁷¹ يستدرك غلظه وكف⁷² عن ما⁷³ هو بسبيله ويظهر له الموالاة⁷⁴ كما كان أبوه وعمه ولكنه أعجب بنفسه وتمادى في غيئه⁷⁵ وكاتب الحاكم⁷⁶ في⁷⁷ أن يتعاضدا جميعا على حربه ويقصده كل واحد منهما من جهته⁷⁸ فانتها⁷⁹ ذلك الى باسيل الملك⁸⁰ فاشتات⁸¹ منه حنقا⁸² عليه وسار من القسطنطينية * الى القلميل⁸³ واحد لا يعلم ما⁸⁴ نفسه⁸⁵ وأظهر الاستعداد للغزو الى بلاد الشام وجهز الميرة والعلوفات والسلاح الى أنطاكية لتكون عدة⁸⁶ لغزاته⁸⁷ ولم يشك⁸⁸ أحد⁸⁹ أن⁹⁰ يتوجه⁹¹ الى⁹² الشام واتفق⁹³ في الحال فقد الحاكم والملك باسيل في القلميل⁹⁴ وقصد⁹⁵ غزو * الأبخاز⁹⁶ وعند معرفة⁹⁷ الأبخازي بذلك جمع جيوشه واستعان بمن * قدر على استعانت به⁹⁸ من الغرباء وخرج الى أواخر أطرافه طمعا في لقائه للملك ومحاربته ولما⁹⁹ أن قرب الملك منه وانكشف¹⁰⁰ له قوة جيوشه فتوافرا عسكريه² انهزم الأبخازي بغير حرب وتبعه الملك * الى أن تحصن بنهر لم يمكن العساكر الرومية عبوره فأحرق ضياعه ونهب ما بها من الغلات وأسر من بلاده * وقتل³ وكحل⁴ من⁵ أصحابه زهاء مائتي ألف⁶ انسان وأتى على جميع الأعمال

* P² f. 100^v

* Ch p. 240

* S p. 265

* R p. ٥٩

* P² f. 101* B f. 134^v

⁶⁵ BP²S — ⁷⁰ BP²S — يرى ⁶⁹ P¹R — ولما عاد الملك ⁶⁸ BP²SL — البرغرية ⁶⁷ P¹ — كما ذكرنا آنفاً ⁶⁶ Ch add. — حصون ⁶⁵ P¹ —
 — بامر الله ⁷⁶ Ch add. — غبه ⁷⁵ B — المولاه ⁷⁴ P¹ — عما ⁷³ BSch — ويكف ⁷² P²SCh — ⁷¹ P²S om. — ⁷⁰ BP²S —
 — غيظا منه وحنقا ⁸² Ch — اشتات ⁸¹ C — ⁸⁰ P¹ om. — فانتهى ⁷⁹ P²SCh — ناحيته ⁷⁸ BP²S — ⁷⁷ BP¹S om. —
 ولم يعلم لاحد ما في نفسه ⁸⁵ BP²SLR — ولا احد يعلم ما في ⁸⁴ Ch — القلميل BCh العليل ⁸³ BP²SL — ⁸² Sic R; P¹ —
⁹⁰ P¹ om. — احدا ⁸⁹ BP²SL — يعلم ⁸⁸ BP²SL — ⁸⁷ BP²S om. — لتكون مستعدة ⁸⁶ Ch — (بنفسه ⁸⁵ BP²SL) —
 — القلمين ⁸⁴ P²S القلميل ⁸³ BP²SL — وانفق ⁹⁴ R — بلاد ⁹³ P²S add. — توجهه ⁹² Ch — توجه ⁹¹ P¹ — في ⁹⁰ Ch add. —
 — وانكشفت ¹⁰⁰ Ch — فلما ⁹⁹ Ch — عليه ⁹⁸ BP²SR — ولما سمع ⁹⁷ BP²SL — الأبخازي ⁹⁶ Ch — فقصد جينيد ⁹⁵ Ch —
 — ⁶ C om. — خواص ⁵ Ch add. — واكمل ⁴ BP²SCh — كثيرين ³ Ch add. — ² BP²S om. — وتوافرا ¹ Ch

Toumanoff, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de la Caucasic chrétienne*, Rome, 1976, n° 20 (9) et 22 (2), 118 et 120.

⁴⁴ Traduction selon la variante 72.

⁴⁵ Ville de Phrygie qui, au XI^e siècle, semble être l'un des lieux de concentration de l'armée byzantine faisant campagne vers l'Orient.

⁴⁶ Traduction selon la variante 84.

⁴⁷ C'est-à-dire les régions à l'est de Trébizonde, voir carte dans J. Lefort et al., *Actes d'Ivion. I. Des origines au milieu du XI^e s.*, Paris, 1985, 14.

⁴⁸ Il s'agit de la Kura.

⁴⁹ Traduction selon la variante 8.

che, Georges, roi des Abḥāz⁴², eut le projet de semer le désordre dans les confins du pays de l'empereur limitrophes de son (propre pays). Il s'empara de forteresses et de régions parmi celles que son oncle David le Curopalate avait remises à l'empereur Basile⁴³. Lorsque celui-ci eut atteint son but en Bulgarie, qu'il s'en fut rendu maître et qu'il fut revenu à Constantinople, ce Georges, roi des Abḥāz, ne jugea pas bon de se reprendre de son erreur, de se détourner⁴⁴ de la voie dans laquelle il s'était engagé et de manifester à l'empereur son allégeance, comme l'avaient fait son père et son oncle. Au contraire, imbu de lui-même, il persévéra dans son égarement. Il écrivit à al-Hākīm (pour lui proposer) de s'entraider mutuellement dans la guerre contre l'empereur et de marcher contre lui chacun de leur côté. Mais quand l'empereur Basile en fut informé, il fut pris d'une violente colère contre lui et se rendit de Constantinople à Philomélion⁴⁵ sans que personne ne connût ses intentions⁴⁶. Il se prépara ouvertement à une expédition en Syrie, envoyant à Antioche des vivres, du fourrage et des armes afin que tout fût prêt pour son expédition. Personne ne douta qu'il allait se diriger vers la Syrie. C'est au moment où l'empereur Basile se trouvait à Philomélion qu'eut lieu la disparition d'al-Hākīm. L'empereur partit en expédition contre les Abḥāz. Lorsque (Georges) al-Abḥāzī l'apprit, il réunit ses troupes et eut recours à tous les étrangers susceptibles de lui prêter main forte. Il fit mouvement vers les plus lointains confins de son royaume⁴⁷, avec le vif désir de se porter à la rencontre de l'empereur et de mener bataille. Mais, lorsque l'empereur se fut approché de lui et que la force de l'armée impériale lui apparut, car les troupes étaient très nombreuses, il prit la fuite sans livrer bataille. L'empereur le poursuivit jusqu'à ce que celui-ci se retranchât au-delà d'un fleuve⁴⁸ que les troupes des Rūm ne purent traverser. L'empereur incendia ses villages (*diyā'*), pilla les récoltes qui s'y trouvaient, emmena prisonniers dans son pays, tua ou aveugla environ deux cent mille de ses sujets. Il dévasta toutes les régions et tous les villages (*diyā'*) qui lui appartenaient, sauf ceux qui étaient situés dans la contrée⁴⁹ au-delà du fleuve où le roi Georges avait cher-

⁴² Ce terme est habituel, dans les sources arabes, pour désigner la Géorgie occidentale par opposition à al-Kurğ qui désigne la Géorgie orientale, voir les articles «Abkhāz» (W. Barthold et V. Minorsky) et «Al-Kurđj, Gurđj, Gurđjistān» (V. Minorsky et C.E. Bosworth) dans *E.I.*2. Dans les sources géorgiennes, l'ensemble de la Géorgie occidentale est appelée Apkhazeti, après son unification aux IX-X^e siècles par une famille qui en est originaire. Voir B. Martin-Hisard, «Christianisme et Église dans le monde géorgien», dans *Histoire du Christianisme* sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, t. 4. *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, 550 et 561. Le roi Georges 1^{er} régna de 1014 à 1027, succédant à Bagrat III (978-1014) qui avait réuni entre ses mains l'héritage des rois des Abkhazs et des rois bagratides du Karteli (Géorgie orientale).

⁴³ Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 429-430. David le Curopalate et le roi Georges qui appartiennent à deux branches de la famille des Bagratides sont des cousins éloignés: David avait adopté Bagrat III, le père de Georges, il n'est donc pas l'oncle de celui-ci. Voir C.

والضياع التى له⁷ إلا ما كان منها فى المواضع⁸ التى⁹ وراء¹⁰ النهر الذى اعتصم به ولم يمكن العساكر الوصول¹¹ اليه وهجم الشتاء فراح¹² الملك باسيل¹³ الى طرابزنده ليقم العساكر بها مدة الشتاء ويعود الى الغزو.

وفى هذا الوقت سلّم سنحاريب ملك اسفرجان¹⁴ جميع حصونه * وقلاعه وسائر بلد اسفرجان¹⁵ الى باسيل الملك¹⁶ وسلّم اليه ابن¹⁷ الديرانى المجاور له حصونه وقلاعه وانضاف¹⁸ جميعها الى مملكته¹⁹ وعددها نيّف و²⁰ أربعين²¹ حصناً²² وقلة وجعلها الملك قطبانية²³ مفردة وشخّن الحصون بالرجال ورّتب فيها عمّالاً وعوّض سنحاريب²⁴ وابن الديرانى وأهلهم وأنسبائهم * نعماً ضخمة * وأموالاً حشمة²⁵ ومراتب جليلة.

ومع حصول²⁶ الملك²⁷ فى طرابزنده شرع فى تجهيز أسطولا²⁸ فى البحر الى بلد الأبخازى فوصل اليه رسول من جرجس ملكهم يستعطفه ويعتذر²⁹ اليه ممّا فعله ويبذل أن³⁰ يسلم اليه الحصون وسائر البلاد التى كانت لعمّه داود القربلاط وأن يعطيه ولده بقراط رهينة على ذلك³¹ ولا يحول³² ولا يتغيّر ما بقى عن³³ العبوديّة له³⁴ والمولاة³⁵ فأجابه الملك باسيل³⁶ الى ما التمسه وقبل منه ما بذله وأنفذ مع رسوله جماعة من الرؤساء والقضاة * واستحلفوا جرجس الأبخازى * والقاثوليقيوس³⁷ وهو رئيس كهنة بلاده وجميع³⁸ الأساقفة وغيرهم من³⁹ روسائه و⁴⁰ متقدّمى أصحابه بسائر⁴¹ الأيمان المؤكّدة على الوفاء بما بذلوه وشرطوه⁴² وتوثّق منهم بالأيمان كما يتوثّق من معتقدى الديانات⁴³ وسار الملك حينئذ ليتسلّم الحصون والبلاد التى⁴⁴ بذلها له الأبخازى ويأخذ⁴⁵ ولده.

* P² f. 102

فاتّصل بالملك باسيل فى الحال⁴⁶ أنّ نقفور البطريق المعروف بالاكسفاوس * والى بلد الناطليق⁴⁷ قد اجتمع مع نقفور⁴⁸ المعوج الرقبة ابن⁴⁹ برذس الفقاس⁵⁰ واتّفقا على

⁷ Ch — ¹³ فرج CCh — ¹² العبور C — ¹¹ وارا P¹ — ¹⁰ الذى BP²SCh — ⁹ الموضع BP²SCh — ⁸ أعماله BP²SL — ¹⁴ Ch om. — ¹⁵ Ch add. الملك — ¹⁶ الى باسيل الملك — ¹⁷ بن P¹ — ¹⁸ BP²SR — ¹⁹ وانشاف Ch — ²⁰ بلاد BP²SL — ²¹ مملكة الروم Ch — ²² وانشاف P²S — ²³ قطبانية BSL — ²⁴ حصن P² — ²⁵ واربون Ch — ²⁶ ينيّف عن BP²S — ²⁷ مملكة الروم Ch — ²⁸ وانشاف P¹ — ²⁹ اسطول BP²SRCh — ³⁰ وحصوله Ch add. — ³¹ وصول Ch — ³² BP²SL om. — ³³ جسيمة RCh — ³⁴ سنحاريب P¹ — ³⁵ المولاة P¹ — ³⁶ BSL om. — ³⁷ من P²SCh فى B — ³⁸ BP²SL om. — ³⁹ فى ان BP²S — ⁴⁰ ويعذر باسيل Ch — ⁴¹ والقاثوليكيكس Ch — ⁴² والقاثوليكيكس P²S — ⁴³ الملك P² — ⁴⁴ وجميع P¹ — ⁴⁵ BP²SL om. — ⁴⁶ بذله وشرطه Ch — ⁴⁷ ساير — ⁴⁸ بالاطليق P²SL — ⁴⁹ ولاخذ Ch — ⁵⁰ الذى B — ⁵¹ برذس الفقاس BP²SL — ⁵² بن P¹ — ⁵³ نيقفور Ch — ⁵⁴ نيقفور Ch

⁵⁵ Yahyā apporte ici des informations sur une première négociation qui permettent de mieux interpréter la *Chronique du Kartli*, 361-363.

ché refuge et que l'armée n'avait pu atteindre. L'hiver survint et l'empereur Basile partit pour Trébizonde afin que l'armée y prit ses quartiers d'hiver avant de repartir en expédition⁵⁰.

A cette époque, Sanhārīb, roi d'Asfarağān⁵¹, livra toutes ses forteresses et citadelles ainsi que tout le pays d'Asfarağān à l'empereur Basile. Ibn al-Dayrānī⁵², qui lui était voisin, livra (également) à l'empereur ses forteresses et citadelles. Toutes furent annexées à son empire. Le nombre de forteresses et de citadelles dépassait quarante. L'empereur fit (de cette région) un catépanat séparé. Il munit les forteresses en hommes et y nomma des gouverneurs (*'ummāl*, pluriel de *'āmil*). En échange, il donna à Sanhārīb, à Ibn al-Dayrānī, à leurs familles et à leurs parents des faveurs considérables, de fortes sommes d'argent et des dignités importantes⁵³.

Une fois arrivé à Trébizonde, l'empereur commença à équiper une flotte pour l'envoyer par mer vers le pays d'al-Abhāzī. Mais un envoyé de Georges, leur roi, arriva auprès de l'empereur, implorant sa bienveillance, s'excusant pour ce qu'il avait fait, offrant de lui livrer les forteresses ainsi que tout le pays qui avait appartenu à son oncle David le Curopalate⁵⁴ et de lui donner en otage son fils Baqrāt, (promettant enfin) qu'il ne changerait pas et ne varierait pas, tant qu'il vivrait, dans la soumission et l'allégeance envers lui. L'empereur Basile répondit favorablement à sa demande et accepta son offre; il dépêcha, avec cet envoyé, un certain nombre de dignitaires et de juges (*quḍāt*) qui firent prêter à Georges al-Abhāzī, au catholicos, qui est le chef des prêtres de son pays, à tous les évêques, à ses autres dignitaires et compagnons éminents, tous les serments (possibles) garantissant qu'ils respecteraient les propositions faites et les clauses stipulées. L'empereur fut assuré de leur fidélité par de tels serments, ainsi qu'on est assuré de la fidélité des croyants des (différentes) religions. Alors l'empereur s'en alla prendre possession des forteresses et du pays qu'al-Abhāzī lui avait offerts et emmener son fils (en otage)⁵⁵.

A ce moment-là l'empereur Basile apprit que le patrice Nicéphore, qui s'appelait Xiphias et était gouverneur du pays des Anatoliques, s'était joint à

⁵⁰ Sur l'expédition de Basile, cf. *Chronique du Kartli*, chronique géorgienne anonyme du XI^e s., 360-361; Skylitzès, 366; Aristakès de Lastivert, 11-15. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 136-137.

⁵¹ C'est-à-dire le royaume de Vaspurakan. Sur ce territoire arménien (à l'est du lac de Van) que dirige la famille des Arcrunis, voir *Oxford Dictionary of Byzantium*, III, Oxford-New York, 1991, s.v. Vaspurakan, 2154. Sanhārīb est le roi Senek'erim (1003-1021), dont la fille Marie avait épousé le roi Georges al-Abhāzī.

⁵² Sans doute Dérénik, jeune neveu de Sanhārīb, qui détenait des terres dans la région d'Andzavats'ik', voir Grousset, *Arménie*, 553, et Honigmann, 168.

⁵³ Même information dans Skylitzès, 354-355, et Aristakès de Lastivert, 19. Sur le sens de catépanat, voir *supra*, 39 n. 80. Sur la cession à Byzance, en 1021, du royaume de Vaspurakan, voir Grousset, *Arménie*, 553 s.; Honigmann, 168-170; Felix, *Byzanz*, 139-140; W. Seibt, «Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bzw. Anfang 1022)», *Handes Amsorya*, 92 (1978), 49-66.

⁵⁴ Voir *supra*, 93 n. 43.

العصيان عليه¹ وذلك أن الأكسفاوس أطمع نفسه بالملك وأرسل الفقاس في الاجتماع معه على ذلك⁴⁹ لعلمه بميل⁵⁰ كثير من الروم إلى الفقاس⁵¹ ورغبتهم فيه لمحبّتهم لأسلافه وأن يكونا متعاضدين * ومشتركين في هذه⁵² الحال⁵³ وينتهزا⁵⁴ الفرصة بعد الملك باسيل⁵⁵ عن بلد⁵⁶ الروم واشتغاله بما هو بسبيله⁵⁷ من حرب الأبخازي وأضمر كل واحد منهما في نفسه أن يعمل على الآخر عند استبيان⁵⁸ الأمر الذي قصد له⁵⁹ وينفرد⁶⁰ بالملك⁶¹.

* S p. 267

* P¹ f. 107

وبادر الملك باسيل عند * معرفته بما شرعا فيه بإنفاذ الدلاسينوس⁶² وثوفلقطس⁶³ الأبروطوسباثا⁶⁴ الدرنكار⁶⁵ إلى الناطليق⁶⁶ ليكشف عن حقيقة ما⁶⁷ بلغه ويتلطف⁶⁸ في أعمال الحيلة عليهما وردّ إليه ولاية الناطليق⁶⁹ وأنفذ معه⁷⁰ مالا ينفقه في عسكره⁷¹ وستر ذلك عن⁷² كل أحد ومع⁷³ وصول ثوفيلقطس⁷⁴ الدلاسينوس⁷⁵ الناطليق⁷⁶ تحقق⁷⁷ صحة * الخبر والتقى⁷⁸ كثيرا⁷⁹ من رؤساء الروم وأصاغرهم⁸⁰ منصبتين اليهما قاصدين نحوهما بل وكثيرون⁸¹ ممن مع الملك باسيل في الغزو⁸² عند⁸³ وقوفهم على الحال خبث نفوسهم وعولوا⁸⁴ على الهرب * اليهما ليدفعوا⁸⁵ عن بيوتهم وأنسابهم⁸⁶ ما يتخوفوه⁸⁷ من ملكهم⁸⁸ إياها وتمكنهما منها⁸⁹ وكان قصد جميع من ورد اليهما إلى الفقاس⁹⁰ خاصة.

* P² f. 102^v

* B f. 135

* R p. ٦١

ولما⁹¹ شاهد الأكسفاوس ذلك تداخله الحسد له⁹² وعزم على الإيقاع به⁹³ ورسل⁹⁴ * إليه في أن يركبا جميعا ليتفاوضا فيما هما * * بسبيله فبادر الفقاس⁹⁵ بالركوب على بغلة⁹⁶ بغير استعداد واجتمعوا⁹⁷ وتحادثا⁹⁸ وودّع كل واحد⁹⁹ منهم¹⁰⁰ الآخر¹ وافترقا ليعود كل واحد² منهما إلى موضعه ومع³ انصراف الفقاس⁴ ضربه أحد غلمان الأكسفاوس بعاقوف⁵ بموافقة⁶ تقدّمت من الأكسفاوس إليه بذلك⁷ فسقط من⁸ على⁹

* Ch p. 242

** S p. 268

⁴⁹ BP²SL om. ¹ — ⁵⁰ P²S — ⁵¹ BP²S — ⁵² BP²S هذا — ⁵³ Ch الحالة — ⁵⁴ P¹ وينتهز — ⁵⁵ BP²S — ⁵⁶ P²S بلاد — ⁵⁷ L سبيله — ⁵⁸ CCh استتباب — ⁵⁹ P²SCh قصده — ⁶⁰ Ch add. الواحد منهما — ⁶¹ Ch — ⁶² Sic RCh; codd. الدلاسيوس — ⁶³ BSL — ⁶⁴ P² om. و Ch — ⁶⁵ BP²SL om. — ⁶⁶ Sic RCh; P¹² — ⁶⁷ P²S — ⁶⁸ P²SL — ⁶⁹ P²S — ⁷⁰ BP² — ⁷¹ B — ⁷² P²SL — ⁷³ P²S — ⁷⁴ BP²SL — ⁷⁵ Ch add. بلد — ⁷⁶ BP²S L om. — ⁷⁷ Sic RCh; codd. — ⁷⁸ P²S — ⁷⁹ BP²S — ⁸⁰ S — ⁸¹ P²SCh — ⁸² Ch — ⁸³ BP² — ⁸⁴ P¹ — ⁸⁵ P¹ — ⁸⁶ Ch — ⁸⁷ Ch — ⁸⁸ Ch — ⁸⁹ BSL om. ¹ — ⁹⁰ BP²SL — ⁹¹ Ch — ⁹² BP²S — ⁹³ BP²SL — ⁹⁴ BP²SCh — ⁹⁵ R — ⁹⁶ Ch — ⁹⁷ BP²SL — ⁹⁸ Ch — ⁹⁹ BP² om. — ¹⁰⁰ BP²SRCh — ¹ Ch — ² Ch — ³ Ch — ⁴ BP²S — ⁵ P²S — ⁶ P²S om. — ⁷ P²S om. — ⁸ B — ⁹ P²SB om.

Nicéphore au Col-Tors, fils de Bardas Phocas, et qu'ils s'étaient mis d'accord pour se révolter contre lui. Xiphias, en effet, convoitait le pouvoir. Il avait envoyé un messenger à Phocas (lui demandant) de se joindre à lui pour cela, car il savait que beaucoup de Rūm inclinaient en faveur de Phocas et le désiraient (comme empereur) en raison de leur vénération pour ses ancêtres. (Il lui proposait) de s'entraider, de s'associer dans ces circonstances et de saisir l'occasion fournie par le fait que l'empereur Basile s'était éloigné du pays des Rūm et était occupé par la guerre engagée contre al-Abḥāzī. Chacun d'eux tint caché qu'il agirait contre l'autre lorsque leur projet aurait connu le succès⁵⁶ et qu'il s'approprierait le pouvoir.

Quand l'empereur Basile apprit leur entreprise, il s'empressa d'envoyer Dalassēnos Théophylacte, protospathaire et drongaire⁵⁷, dans (le pays) des Anatoliques afin de découvrir si (les informations) qu'il avait reçues étaient exactes, d'user de bonnes paroles et d'agir avec ruse envers eux. Il lui remit le gouvernement des Anatoliques, et envoya avec lui de l'argent (destiné) aux dépenses de son armée, ceci à l'insu de tous. Lorsque Théophylacte Dalassēnos fut arrivé dans (le pays) des Anatoliques, il acquit la certitude que les informations étaient exactes et se trouva face à de nombreux Rūm, dignitaires ou inférieurs, qui se rendaient en grande affluence auprès des deux (rebelles). De plus, beaucoup de ceux qui étaient partis en expédition avec l'empereur Basile, lorsqu'ils eurent connaissance de la situation, firent preuve de perfidie et décidèrent de s'enfuir auprès des deux (rebelles) afin de défendre leurs maisons et leurs parents, car ils redoutaient de les (voir) s'en emparer et s'en rendre maîtres. Tous ceux qui rejoignaient les (rebelles) se rendaient uniquement⁵⁸ auprès de Phocas.

Lorsque Xiphias le constata, il fut saisi de jalousie envers lui et se résolut à l'abattre. Il lui envoya un messenger (pour lui demander) de se mettre tous deux en route afin de se consulter au sujet de l'action engagée. Phocas accourut, monté sur une mule, sans préparatifs. Ils se rejoignirent et discutèrent. (puis) ils prirent congé l'un de l'autre et se séparèrent pour revenir chacun chez lui. Mais au moment où Phocas s'éloignait, un des *ḡulām* de Xiphias le frappa avec un bâton ferré (*'aqūf*) selon l'accord que Xiphias avait auparavant passé avec lui. Phocas tomba de sa monture et on lui trancha la tête.

⁵⁶ Traduction selon la variante 58.

⁵⁷ Sur la dignité de protospathaire, voir Oikonomidēs, 297, et sur la fonction de drongaire (ici probablement drongaire de la Veille), 331-332.

⁵⁸ Sur le sens de l'adverbe *ḥāṣṣatan*, voir *supra*, 41 n. 87.

مركوبه واحتز رأسه وذلك¹⁰ يوم¹¹ نياح السيّدة وهو لأربع عشر¹² ليلة خلت من¹³ جمادى¹⁴ * الأول¹⁵ سنة ثلاث¹⁶ عشر¹⁷ وأربعماية.

* P² f. 103

ولما قتل الفقاس¹⁸ تهاب الناس الذين¹⁹ اجتمعوا اليهما بأسرهم¹ وتفرّقوا عن آخرهم²⁰ وعاد كلّ واحد منهم الى موضعه فأيس الأكسفاوس من بلوغ ما أمّله وفزع على نفسه وهرب²¹ هو أيضا وأخذ رأس الفقاس²² وأنفذه الى الملك²³ باسيل واحتجّ عنده بأنّه لما عرف أنّ الفقاس²⁴ عوّل على العصيان عليه أظهر المشاركة له فيما شرع فيه الى أن تمكّن منه وقتله ولما علم ثاوفيلقطس²⁵ الدلاسيوس²⁶ هروب²⁷ الأكسفاوس تبعه الى الموضع الذى قصده²⁸ بمن اجتمع اليه من الجند الذين انفق فيهم²⁸ وقبض عليه وتوثّق منه.

* P¹ f. 107^v

وحين * عرف الأبخازى ما جرى من العصيان فى بلد الروم قويت نفسه ورجع عمّا²⁹ بذل³⁰ له وعند³¹ وصول راس الفقاس³² الى الملك باسيل³³ بادر بإنفاذه³⁴ الى جرجس الأبخازى لبيكته على سوء ظنه وظهر للملك * حينئذ أن جميع ما فعله الأبخازى ووافقه عليه كان على سبيل الحيلة منه * وذلك أن وزيراً³⁵ له يسمى رفاذس³⁶ أشار عليه أن يجعل أيمانه بالله والتوثيق منه شيأ³⁷ لإيقاع * المكيدة بالملك باسيل إلا أن الملك مع حسن ظنه بأيمان الأبخازى ومسيره³⁸ الى بلده ليتسلّم الديارة³⁹ والحصون التى بذلها⁴⁰ له ويأخذ ولده⁴¹ استظهر⁴² بأن استصحب⁴³ من شجعان الرجال وذوى الباس⁴⁴ فيهم⁴⁵ من علم أنّه يقدر به⁴⁶ على قهر الأبخازى إن عدل عن ما وافقه عليه ولم يفى⁴⁷ له به⁴⁸ وظنّ الأبخازى أن⁴⁹ قد تمّ له على الملك ما قدره فلمّا قرب منه هجم على عساكر الملك ليهزمها ويوقع بها فحاربه الملك وقتل من عسكر⁵⁰ الأبخازى⁵¹ وأسر خلقاً⁵² كثيراً وجمعا عظيماً⁵³ وهرب الأبخازى * ووزيره ومن تبعه من أصحابه متهمّين⁵⁴ ونهب عسكر الملك جميع أموال الأبخازى

* Ch p. 243

¹⁵ Ch — جمادى RCh جمادى B جمادى P²S — ¹⁴ P²S om. — ¹³ P²SB om. — ¹² Ch عشرة — ¹¹ Ch عيد — ¹⁰ PSB om. — ⁹ Ch فهد — ⁸ Ch — ⁷ P²SBL om. — ⁶ الذى B — ⁵ الفوقاس P²SB — ⁴ عشرة BRCh — ³ ثلاثة P²S — ² الأولى — ¹ RCh — ²⁶ تاوفيلقطس Ch تاوفيلقطوس P¹ — ²⁵ الفوقاس BP²S — ²⁴ باسيل الملك Ch — ²³ الفوقاس P²SB — ²² BP²S — ²¹ فعند Ch — ²⁰ بذله P²Ch — ¹⁹ عنما S — ¹⁸ BP²SL om. — ¹⁷ بهروب Ch هرب L — ¹⁶ الدلاسيوس — ¹⁵ CCh سببا — ¹⁴ رفاذس BCh رفارس P²S — ¹³ كان P²S add. — ¹² بارساله P² — ¹¹ BP²S om. — ¹⁰ الفوقاس — ⁹ Ch add. — ⁸ واستظهر BP²SCh — ⁷ الرهن Ch — ⁶ بذلها P²S — ⁵ البلاد Ch دياره P²S — ⁴ سار BP²SCh — ³ BP²SL om. — ² يف Ch — ¹ بهم يقدر Ch — ⁰ Ch om. BP²SL om. — ⁵⁵ الناس P¹ — ⁵⁴ معه — ⁵³ BP²SL om. — ⁵² خلق P¹ — ⁵¹ عسكره BP²SCh — ⁵⁰ انه BP²S — ⁴⁹ om.

Ceci eut lieu le jour de la Dormition de Notre-Dame (al-Sayyida), c'est-à-dire le 14 ġumādā I de l'an 413/15 août 1022⁵⁹.

Lorsque Phocas fut tué, les gens qui s'étaient joints aux deux (rebelles) s'enfuirent tous et se dispersèrent jusqu'au dernier. Chacun s'en retourna chez lui. Xiphias perdit tout espoir d'atteindre ce qu'il avait escompté, il craignit pour sa vie et s'enfuit également; il prit la tête de Phocas et l'envoya à l'empereur Basile. Il allégua auprès de lui que, lorsqu'il avait su que Phocas avait décidé de se révolter, il s'était ouvertement associé à lui dans son entreprise jusqu'à ce qu'il l'eût en son pouvoir et le tuât. Lorsque Théophylacte Dalassénos apprit que Xiphias s'était enfui, il le poursuivit jusqu'au lieu vers lequel celui-ci s'était dirigé avec les soldats qui l'avaient rejoint et qu'il avait payés; il se saisit de lui et s'assura de sa personne.

Lorsqu'al-Abḥāzī eut connaissance de la révolte qui avait éclaté dans le pays des Rūm, il se trouva encouragé et revint sur les offres qu'il avait faites à l'empereur. Quand la tête de Phocas fut apportée à l'empereur Basile, celui-ci s'empressa de l'envoyer à Georges al-Abḥāzī pour le blâmer de ses mauvaises intentions. Il devint alors manifeste à l'empereur que tous les actes d'al-Abḥāzī ainsi que l'accord conclu avec lui n'étaient que ruse de sa part. En effet l'un des ministres (*wazīr*) d'al-Abḥāzī, du nom de R.fād.s⁶⁰, lui avait conseillé d'utiliser les serments qu'il avait prêtés au nom de Dieu et la confiance qu'on avait en lui pour monter un stratagème contre l'empereur Basile. Cependant l'empereur, bien qu'il eût une bonne opinion des serments d'al-Abḥāzī et qu'il marchât vers son pays pour prendre possession des territoires et des forteresses qu'il lui avait offerts, ainsi que pour emmener son fils (en otage), avait pris la précaution de se faire accompagner d'hommes courageux, doués de bravoure, dont il savait qu'avec eux il pourrait vaincre al-Abḥāzī si celui-ci s'écartait de l'accord conclu avec lui et ne le respectait pas. Al-Abḥāzī pensa que sa machination contre l'empereur avait réussi. Lorsque l'empereur fut près d'al-Abḥāzī, celui-ci assaillit ses troupes pour les mettre en déroute et les battre. Mais l'empereur livra bataille et tua ou fit prisonnier un nombre considérable d'hommes dans l'armée d'al-Abḥāzī. Celui-ci ainsi que son ministre et ses compagnons qui l'avaient suivi s'enfuirent, mis en déroute. L'armée de l'empereur pillait tous les biens et les objets d'al-Abḥāzī et, en plus, les bagages de ses hommes. Les Rūm emmenèrent leurs montures

⁵⁹ Par rapport au récit parallèle, mais beaucoup plus bref, de Skylitzès, 366-367, la chronique de Yahyā apporte des précisions intéressantes et uniques, en particulier sur les titres de Théophylacte Dalassénos, les noms des stratèges des Anatoliques, la popularité de Phocas dans les régions orientales. Voir Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 565-566. Sur cette révolte, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris. Publications de la Sorbonne, 1990 (*Byzantina Sorbonensia*, 9), 36-37, 168 et 333.

⁶⁰ Ce nom pouvant être aisément corrigé en Z.fād.s, il s'agit sans doute du duc Zviad, appartenant à la famille de Liparit, qui participa à ces événements aux côtés du roi Georges d'après la *Chronique du Kartli*.

وآلاته⁵⁵ وما سوى ذلك من⁵⁶ رحلات أصحابه واستاقوا⁵⁷ الروم دوابهم ومواشيهم وعاد الأبخازي حينئذ تذلّل للملك وخضع له وتوسّل اليه الى⁵⁸ أن قبل⁵⁹ ولده * وتسلم⁶⁰ الحصون والضياع المقدّم ذكرها ووافقه على⁶¹ أن يقيم ولده بحضرة الملك سنتين ويعيده اليه وانصرف الملك عن بلد الأبخازي متوجّه⁶² الى بلد الروم وذلك في السنة * الثامنة والأربعين من ملكه وهي سنة أربعة عشر وأربعماية.

وقبض الملك بعد قتل الفقاس⁶³ على جميع المتظاهرين⁶⁴ بالعصيان وأخذ نعيمهم⁶⁵ وقتل بعضهم وكحلّ بعضاً⁶⁶ وحبس آخرين ورهب الأكسفاوس وألزمه ديرا خارج القسطنطينية وراعى له سالف * خدم تقدّمت منه اليه في مدّة غزواته معه⁶⁷ البلغرية⁶⁸ ولأنّه أيضا كان قد غلب عليه الخلط السوداء ويعرض له منه في بعض الأوقات ضرباً⁶⁹ من المالنخوليا⁷⁰ أبقي عليه وقبض على نعيمه وأمواله ولم يزل⁷¹ * يراعيه ويهتمّ به ممّا يحتاج اليه من أسبابه.

ومع معرفة السيدة عمّة الظاهر باستظهار الملك على ملك الأبخازي وتعويله على العودة الى بلاده تقدّمت بمسير نيقيفور بطريك بيت المقدس الى حضرة الملك ليطالعه بعودة الكنائس وتجديد كنيسة القيامة المقدّسة ببيت المقدس وسائر البيع في جميع بلاد مصر والشام ورجوع أوقافها اليها واستقامة أمور النصارى الذين تحت قبضتهم وحفظهم وصيانتهم وأن يطلق المتاجرة من الروم الى بلادهم وقبول من يرد من بلاد الإسلام الى أعمالهم وشرع في استيثاق المسألة والموادة ولم يكن معه مكاتبة في ذلك ولقى البطريك الملك وقد وصل من غزاته وهو عائد الى القسطنطينية ودخل معه اليها واستكشف افسطاثيوس بطريك القسطنطينية من نيقيفور بطريك أورشليم أمانته فأوضحها له وألفاها بحسب الرأى الأرثوذكسى فطالع الملك

⁵⁵ P²S add. — وآلاته — ⁵⁶ BP²SL om. — ⁵⁷ Ch — واستاق — ⁵⁸ PR om. — ⁵⁹ Ch — يقبل — ⁶⁰ Ch — وتسلم — ⁶¹ BP²S om. — ⁶² Ch — نعيمهم — ⁶³ BP²S — الفوقاس — ⁶⁴ BP¹ — المتظاهرين — ⁶⁵ Ch add. معه — ⁶⁶ Ch — بعضهم — ⁶⁷ BP²SCh add. — في — ⁶⁸ P¹ — البلغرية — ⁶⁹ P²Ch — ضرب — ⁷⁰ P¹ — المالنخوليا — ⁷¹ P¹P²BS inc. lac.; textus secundum Ch.

⁶⁶ L'empereur Basile avait interdit le commerce avec la Syrie et l'Égypte après que Fath se fut rendu maître d'Alep et que Mansûr ibn Lu'lu' se fut réfugié dans l'empire byzantin, voir *supra*, 33.

⁶⁷ Voir *supra*, 64 n. 68.

⁶⁸ Noter ici l'emploi de la forme syriaque pour désigner Jérusalem, de même que *supra*, 43.

et leurs troupeaux. Alors, al-Abḥāzī recommença à s'abaisser devant l'empereur, se montra soumis à lui, le sollicita d'accepter son fils (en otage) et de prendre possession des forteresses et des villages (*diyā'*) mentionnés précédemment. Il convint avec lui que son fils resterait deux ans à la cour de l'empereur et qu'il le lui renverrait (ensuite). L'empereur s'éloigna du pays d'al-Abḥāzī et se dirigea vers le pays des Rūm. Ceci eut lieu dans la quarante-huitième année de son règne, c'est-à-dire l'année 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024⁶¹.

Après le meurtre de Phocas, l'empereur fit arrêter tous ceux qui avaient participé ouvertement à la révolte; il prit leurs richesses; il en tua un certain nombre, en aveugla d'autres, en incarcéra d'autres encore. Il contraignit Xiphias à se faire moine dans un monastère à l'extérieur de Constantinople⁶², eu égard aux services que celui-ci lui avait rendus autrefois, à l'époque où il avait participé à ses expéditions en Bulgarie. C'est aussi parce que l'humeur noire, dominante chez Xiphias, l'exposait à certains moments à une sorte de mélancolie⁶³ que l'empereur lui laissa la vie sauve. Il saisit ses richesses et ses biens, mais il ne cessa⁶⁴ d'avoir des égards pour lui et de se préoccuper de ce dont il avait besoin.

Lorsqu'al-Sayyida, tante d'al-Zāhir, apprit que l'empereur était victorieux du roi des Abḥāz et qu'il avait décidé de retourner dans son pays, elle ordonna à Nicéphore, patriarche de Jérusalem⁶⁵, de se rendre à la cour de l'empereur afin de l'informer du retour des églises, de la restauration de l'église de la Sainte-Résurrection à Jérusalem et de toutes les églises (*biya'*) situées dans l'ensemble de l'Égypte et de la Syrie, de la restitution de leurs *waqf*, de l'amélioration de la situation des chrétiens qui sont sous l'autorité, la garde et la protection des musulmans. (En conséquence, il demanderait à l'empereur) d'autoriser le commerce des Rūm avec le pays des musulmans, d'accueillir (les marchands) arrivant du pays de l'Islam dans les provinces des Rūm⁶⁶ et de commencer ainsi à assurer la paix et la concorde. Mais il n'avait avec lui aucune lettre relative à ce sujet. Le patriarche rencontra l'empereur alors que celui-ci revenait de son expédition et qu'il arrivait à Constantinople: il entra dans la ville en même temps que lui. Eustathe, patriarche de Constantinople⁶⁷, demanda à Nicéphore, patriarche de Jérusalem⁶⁸, de lui révéler (quelle

⁶¹ Bref passage parallèle dans Skylitzès, 367, et Aristakès de Lastivert, 22-23.

⁶² Précisément dans l'île d'Antigonos, voir Skylitzès, 367. Sur cette île, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Constantinople, et sur son monastère dédié à la Transfiguration, voir R. Janin, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975, 63-65.

⁶³ Sur ce terme médical, voir *supra*, 42 n. 95.

⁶⁴ Quatre manuscrits (P1 P2 B S) présentent à partir d'ici et jusqu'à la page 104 une lacune, mais fournissent un texte différent et plus court. L'édition arabe reproduit la rédaction longue du manuscrit C d'après l'édition Cheikho (243-245), qui est traduite ici. Voir en annexe, *infra*, 170-171, l'édition et la traduction de la version courte.

⁶⁵ Sur la nomination de ce patriarche en 411/1020, voir *supra*, 65.

بذلك وأجرى الأمر في رفع اسمه في القسطنطينية وأنطاكية على ما كان عليه قبل وصوله واتفق * أن توفيت السيدة عمّة الظاهر في هذه السنة وانتهى ذلك الى الملك فأعلم للبطريك المرسل أنّ التي أرسلته قد توفيت ولا وجه للجواب عما ورد فيه وتقدّم اليه في العودة فعاد الى أنطاكية وسار منها الى طرابلس في صفر سنة خمس عشرة وأربعمائة.

وفي هذه السنة سار قسطنطين الدلاسينوس قطبان أنطاكية الى مدينة مرقية التي على ساحل البحر وهي من جملة ما سلّمه محمد بن علي بن حامد مع حصن الخوابي للروم وعمّرها في المحرم منها وشحنها بالرجال المقاتلة وعمّر المسلمون في طرف عملهم المجاور للروم حصن العليقة.

وفي هذه السنة أيضا ملك باسيل الملك مدينة ارجيس من بلد أرمينية تسليما وكانت في يدى المسلمين وانضافت الى حصون اسفرجان والى ما تحت يد قطبانه. وفي السنة التاسعة والأربعين من ملك باسيل صير نيقولاوس رئيس دير الاصطوديون بطريركا على أنطاكية وصلى عليه في القسطنطينية يوم الأحد سابع عشر كانون الآخر سنة ألف وثلثمائة وست وثلاثين وهي لأربع عشرة ليلة خلت من ذي الحجة سنة خمس عشرة وأربعمائة بعد أن أقام الكرسي الأنطاكي خاليا ثلاثة سنين ونصفا وأقام في الرياسة خمس سنين وثمانية أشهر وواحدًا وعشرين يوما وتنيح.

وفي هذه السنة أي سنة خمس عشرة وأربعمائة فتح حسّان بن المفرج بن الجراح مدينة الرملة وأتى عليها حريقا ونهبًا وأسرًا وفيها أيضا فتح صالح بن مرداش مدينة حلب والقلعة وملكهما وذلك أنّ أمراء عرب الشام وهم يومئذ حسّان بن المفرج بن الجراح أمير الطائيين وصالح بن مرداش أمير الكلابيين وسانان بن عليان أمير الكلبيين تواطأوا وجدّدوا حلفًا بينهم على حال قد كانوا عليها قرّروها بينهم في أيام الحاكم

⁷³ Ou Arğış, ville située sur la rive nord-est du lac de Van. Elle était alors aux mains des Marwānides, voir «Ardjīsh», E.I.2 (Cl. Cahen).

⁷⁴ Sur cette conquête byzantine, cf. al-'Azīmī, 326 (sous l'année 415). Voir aussi Grousset, *Arménie*, 555-556; Felix, *Byzanz*, 140-141.

⁷⁵ Dū l-ḥiǧǧa est manifestement une erreur, c'est le 14 dū l-qa'da 415 qui correspond au 17 janvier 1025. Nicolas II fut patriarche d'Antioche du 17 janvier 1025 au 8 octobre 1030, voir Grumel, 447.

⁷⁶ Cf. le récit identique d'Ibn al-'Adīm, I, 224; les récits plus développés de Musabbiḥī, 49 (à la date du 22 raǧab 415/29 septembre 1024) et 58, et de Maqrīzī, II, 152-154 et 157; les brèves mentions d'al-'Azīmī, 326, et d'Ibn al-Aṭīr, IX, 162.

était) sa foi; il la lui exposa. Eustathe la trouva conforme à l'orthodoxie et en informa l'empereur. L'ordre fut donné de proclamer son nom à Constantinople et à Antioche, nonobstant ce qu'il en était avant sa venue. Or il arriva qu'al-Sayyida, tante d'al-Zāhir, mourut cette année-là. Cette nouvelle parvint à l'empereur qui annonça au patriarche et messenger que celle qui l'avait envoyé était morte et qu'il n'y avait plus lieu de répondre (aux demandes) pour lesquelles il était venu; il lui ordonna de repartir. Le patriarche retourna à Antioche et de là gagna Tripoli en ṣafar de l'an 415/14 avril - 12 mai 1024⁶⁹.

Cette année-là, Constantin Dalassēnos, catépan d'Antioche⁷⁰, se rendit dans la ville de Maraḡiyya sur le littoral, qui était au nombre des villes que Muḡammad ibn 'Alī ibn Ḥāmid avait livrées aux Rūm, avec la forteresse d'al-Ḥawābī⁷¹. Il la reconstruisit, au mois de muḡarram de cette année / 15 mars - 13 avril 1024 et la munit en combattants. Les musulmans reconstruisirent la forteresse d'al-'Ullayqa⁷² située à l'extrémité de leur province voisine des Rūm.

Cette année-là également, l'empereur Basile conquit par reddition la ville d'Arḡīs⁷³ dans le pays d'Arménie qui était alors aux mains des musulmans. Elle fut annexée aux forteresses d'Asfaraḡān et aux (territoires) sous l'autorité de son catépan⁷⁴.

Dans la quarante-neuvième année du règne de Basile, Nicolas, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche d'Antioche; il fut consacré à Constantinople le dimanche 17 janvier (kānūn II) de l'année 1336, c'est-à-dire le 14 dū l-ḡiḡḡa de l'an 415/16 février 1025, après que le siège d'Antioche fut resté vacant trois ans et demi. Il exerça cette dignité cinq ans, huit mois et vingt et un jours; puis il rendit l'âme⁷⁵.

Cette année-là, à savoir l'année 415/15 mars 1024 - 3 mars 1025, Ḥassān ibn al-Mufarriḡ ibn al-Ḡarrāḡ conquit la ville de Ramla et la dévasta, incendiant, pillant et faisant des prisonniers⁷⁶. Cette année-là également, Ṣāliḡ ibn Mirdās conquit la ville et la citadelle d'Alep et s'en rendit maître. En effet, les émirs des Arabes de Syrie, qui étaient alors Ḥassān ibn al-Mufarriḡ ibn al-Ḡarrāḡ, émir des Tayyi', Ṣāliḡ ibn Mirdās, émir des Kilāb, et Sinān ibn 'Ulyān, émir des Kalb, s'étaient mis d'accord et avaient renouvelé l'alliance qui avait existé entre eux

⁶⁹ D'après Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 174, Sitt al-Mulk mourut le 1^{er} ḡumādā II 415/10 août 1024, ce qui rend irrecevable l'explication de l'échec de l'ambassade de Nicéphore fournie par Yahyā, voir Felix, *Byzanz*, 74 n. 93. Cependant, al-'Azīmī, 326, place son décès en 414/26 mars 1023 - 14 mars 1024 et Nuwayrī, XXVIII, 205, le 11 dū l-qa'dā 413/26 janvier - 24 février 1023. Par ailleurs, Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 176, signale la conclusion d'une trêve entre al-Zāhir et l'empereur en 418/11 février 1026 - 10 février 1027.

⁷⁰ Sur Constantin Dalassēnos dont la carrière antérieurement à 1024 est inconnue, voir J.-Cl. Cheynet et J.-Fr. Vannier, *Études prosopographiques*, Paris, 1986 (Byzantina Sorbonensia, 5), 80-81.

⁷¹ Voir *supra*, 65.

⁷² Forteresse du Ḡabal Bahrā', à la hauteur de Bāniyās, dominant le Nahr Ḡubar, appelée Laicas par les Croisés, voir Dussaud, 140, et carte VII. B 2; Deschamps, *La défense*, index.

* Ch p. 245

وفى أول أيام الظاهر ورجعوا عنها وهى أنهم يتعاضدون ويتفقون على الاحتواء على جميع أعمال الشام وحلب ويتوزعون البلاد فتكون فلسطين وما برسمها لحسان بن الجراح ودمشق وما ينسب اليها لسان بن عليان وعشيرته وحلب وما معها لصالح بن مرداش وبنى كلاب ثم إنهم طالعوا باسيل الملك بما تم رأيهم عليه وتوسلوا * اليه فى أن ينجدهم بعساكر ليشتهر عند عدوهم اعتضادهم به واشتمالهم واشتماله عليهم واستنادهم الى ملكه فلم ير إجابتهم الى ما رغبوا اليه فيه إذ هم خوارج على من ينتمون اليه فاستصلحهم الظاهر حينئذ ثم إن حسانا استوحش منه فجدد اليمين والموافقة مع سنان وكان قد صاهره وأعطاه أخته ومع صالح بن مرداش على ما تقرّر بينهم متقدماً⁷².

وتغلب أبو منصور سليمان⁷³ بن طوق كاتب صالح بن مرداس⁷⁴ فى الحال على معزة مصرين من عمل⁷⁵ حلب وقبض على واليها وقيدته⁷⁶ وسار الى حلب⁷⁷ فى جماعة من العرب السبع بقين من رجب منها⁷⁸ وجرى بينهم وبين واليها حرب وهو يومئذ الأمير⁷⁹ شديد⁸⁰ الملك ثعبان⁸¹ ابن⁸² محمد⁸³ بن ثعبان⁸⁴ والوالى على القلعة موصوف الصقلبي وتردّت⁸⁴ الحرب⁸⁵ بينهم فى أيام متفرقة ووافق⁸⁶ صالح بن مرداس⁸⁷ من فلسطين وقد نهب⁸⁸ فى طريقه كثير⁸⁹ من أعمال الساحل وأتى عليها وقصد حلب فى خيل كثير⁹⁰ يوم الأحد⁹¹ السبعة عشر⁹² ليلة خلت من شهر⁹³ رمضان من السنة ونزل على * باب الجنان⁹³ والتمس أن يخرج اليه القاضى والعدول * فلم يثقوا⁹⁴ بالخروج⁹⁵ نحوه فانصرف عنهم * وعاد ثانى يومه⁹⁶ بالخييل والظعن ونزل على باب⁹⁷ حلب * واتصلت الحروب⁹⁸ بينهم مدّة نيف و⁹⁹ خمسين يوماً وقتل من الفريقين جماعة كثيرة¹⁰⁰.

واتهم¹ موصوف والى القلعة أبا² مرجا³ ابن منقاد الحمدانى وهو يومئذ أوجه⁴ من بقى بحلب من الحمدانية⁵ بالانحراف على السلطان فدبر على قتله فبلغه ذلك

من Ch⁷⁸ — ⁷⁷ P²SL om. — وقيد P¹⁷⁶ — أعمال P²S⁷⁵ — مرداش Ch⁷⁴ — سليمان P¹⁷³ — P¹P²BS des. lac.⁷²
P²S⁸⁴ — Ch om.⁸³ — بن B⁸² — ثعبان P²S⁸¹ — شديد BP²SL⁸⁰ — BP²S om.⁷⁹ — ⁷⁸ Ch om. — السنة BP²SL om.⁷⁷
Ch⁹¹ — كثيره P²⁹⁰ — كثيرا P²SCh⁸⁹ — نهبت B⁸⁸ — مرداش Ch⁸⁷ — ووافى P²SCh⁸⁶ — الحروب Ch⁸⁵ — وتردّت — الى B add.⁹⁵ — يتفقو على Ch يثقو P¹⁹⁴ — الخباز P²SL الخباز P¹⁹³ — سابع عشر BP²SL⁹² — لسبع عشرة — وانهمز BPS¹ — كثير B¹⁰⁰ — تنيف عن BP²SL⁹⁹ — واتصل الحرب Ch⁹⁸ — Ch om.⁹⁷ — ثانيا Ch يوم BP²S⁹⁶
الحمدانى SL⁵ — وجه BP²SL⁴ — المرجا P¹Ch³ — اتى P¹ ابى B²

⁸⁴ L'édition dit: devant Bāb Ḥalab, ou porte d'Alep, mais la variante 97 qui supprime le mot *bāb* doit être retenue, à moins de comprendre la porte d'Alep mentionnée quelques lignes plus haut (Bāb al-Ġinān).

sous le règne d'al-Ḥākim et au début du règne d'al-Zāhir, selon des modalités qu'ils avaient fixées mais sur lesquelles ils étaient revenus. A savoir qu'ils s'entraidraient, se mettraient d'accord pour s'emparer de toutes les régions de Syrie et d'Alep, puis se partageraient le pays: la Palestine et ce qui en relève à Ḥassān ibn al-Ġarrāh, Damas et ce qui s'y rattache à Sinān ibn 'Ulyān et à sa tribu, Alep et ce qui en dépend à Ṣāliḥ ibn Mirdās et aux Banū Kilāb. Puis ils informèrent l'empereur Basile de leur décision et le sollicitèrent de les aider (par l'envoi) de troupes afin qu'il devînt notoire auprès de leurs ennemis qu'ils avaient son soutien, qu'ils faisaient cause commune et qu'ils s'appuyaient sur son pouvoir. L'empereur ne jugea pas bon d'accéder à leur désir, attendu qu'ils s'étaient révoltés (*ḥawāriġ*) contre ceux dont ils dépendaient. Alors al-Zāhir chercha à se les concilier. Mais Ḥassān, se méfiant de lui⁷⁷, renouvela le serment et l'accord avec Sinān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage. et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux⁷⁸.

Abū Mansūr Sulaymān ibn Ṭawq, secrétaire (*kātib*) de Ṣāliḥ ibn Mirdās, s'empara sur le champ de Ma'arrat Miṣrīn⁷⁹ dans la région d'Alep; il se saisit de son gouverneur et le mit aux fers. Il alla vers Alep avec un grand nombre d'Arabes (bédouins), le 23 raġab de cette année / 30 septembre 1024; la guerre sévit entre eux et le gouverneur qui était alors l'émir Saḍīd al-Mulk Ṭu'bān ibn Muḥammad ibn Ṭu'bān⁸⁰, tandis que le gouverneur de la citadelle était Mawṣūf al-Ṣaqlabī⁸¹. La guerre se poursuivit de manière épisodique. Ṣāliḥ ibn Mirdās arriva de Palestine après avoir pillé en chemin et dévasté de nombreuses régions du littoral; il se dirigea vers Alep avec beaucoup de chevaux le dimanche 17 du mois de ramadān de la même année / 22 novembre 1024. Il campa devant Bāb al-Ġinān⁸² et de manda au cadi et aux témoins de justice (*'udūl*⁸³) de sortir au-devant de lui. Mais eux n'eurent pas (assez) confiance pour aller vers lui, alors il s'éloigna. Il revint le jour suivant avec des chevaux et des chameaux portant litières. Il campa devant Alep⁸⁴. La guerre dura, sans interruption, pendant plus de cinquante jours et un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps.

Mawṣūf, gouverneur de la citadelle, soupçonna Abū l-Muraġġā ibn Mustafād al-Ḥamdānī, qui était à ce moment-là le plus considéré des Hamdanides

⁷⁷ En effet, al-Zāhir aurait tenté de l'empoisonner, cf. la version des mss. P1 P2 BS, *infra*. 171. Sur la méfiance réciproque entre Ḥassān et al-Dizbirī, cf. Musabbihī, 48.

⁷⁸ Sur l'accord entre les tribus arabes, cf. Musabbihī, 44; Ibn al-'Adīm, I, 223; Ibn al-Aṭīr, IX, 162; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 147. Voir aussi Zakkar, 92-93; Felix, *Byzanz*, 76.

⁷⁹ Bourg situé entre Alep et Antioche, voir Yāqūt, V, 181; Honigmann, carte III.

⁸⁰ Abū l-Ḥārīt Ṭu'bān ibn Muḥammad ibn Ṭu'bān al-Kutāmī: gouverneur de Tinnis et de Damiette, il succéda à son frère Sanad al-Dawla (voir *supra*, 91 n. 38) en ġumādā I 415/11 juillet - 9 août 1024, voir Musabbihī, 43, 44 et 96; Ibn al-'Adīm, I, 222; al-Makīn (éd. Cl. Cahen, «Al-Makīn ibn al-'Amīd et l'historiographie musulmane: un cas d'interpénétration confessionnelle», *Orientalia Hispanica, sive Studia F.M. Pareja octogenario dicata*, I, 1. Leyde, 1974, 167); Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 147.

⁸¹ Ibn al-'Adīm, I, 223, l'appelle Abū l-Ḥārīt Mawṣūf al-Ḥādīm al-Ṣaqlabī al-Abyaḍ al-Ḥākimī.

⁸² Ou Porte des Jardins, située au nord-ouest de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

⁸³ Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 21 n. 20.

* B f. 136^v

* S p. 273

* R p. 72

son maître Dizbir (ou Tizbir). Anūš Takīn al-Dizbirī était un esclave d'origine turque; devenu *gūlām* d'al-Ḥākim, il connut une ascension rapide dans la hiérarchie militaire et administrative de l'État fatimide. Il devint gouverneur de Palestine en muḥarram 414/6 avril - 5 mai 1023. Après un temps de disgrâce, il devait recevoir le commandement des troupes en Syrie en 419/31 janvier 1028 - 19 janvier 1029 et fut alors le maître des régions syriennes jusqu'à sa mort le 15 ġumādā I 433/10 janvier 1042. Voir la biographie donnée par Ibn al-Qalānisī, 71-73, reprise dans Bianquis, *Damas*, 424-428 et 462-463. Voir aussi G. Wiet, «Un proconsul fatimide de Syrie: Anushtakin Dizbiri (m. en 443/1042)», dans *Mélanges offerts à M. Maurice Dunand*. II. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 46 (1070-71), 385-407.

restés à Alep⁸⁵, de se détourner de l'autorité et il prit des dispositions pour le faire mourir. Mais celui-ci l'apprit et un certain nombre de *ḡulām* hamdanides et d'habitants de la cité se rassemblèrent autour de lui en lui disant: «Nous voici, nous sommes tous à toi, entre tes mains, prêts à agir selon tes ordres et tes interdictions». Ils prirent tous leurs armes, et lui chevaucha aussitôt jusqu'à la porte d'Alep du nom de Bāb Qinnasrīn⁸⁶, l'ouvrit, sortit au-devant de Ṣāliḥ et reçut la sauvegarde (*amān*) pour tous les habitants de la cité. Ṣāliḥ entra dans la ville le samedi 13 dū l-qa'da de l'an 415/16 janvier 1025.

Ibn Tu'bān monta au palais que 'Azīz al-Dawla Fātik avait fait construire et fortifier, et qui était accolé à la citadelle⁸⁷. Ṣāliḥ attaqua la citadelle le mercredi, cinq jours après avoir conquis Alep. Il ordonna aux Alépins de combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle et il proféra des menaces au cas où ils se montreraient défaillants. Il dressa les mangonneaux et les pierrières⁸⁸ contre la citadelle et (ses hommes) l'attaquèrent avec violence. Un grand nombre d'hommes furent tués dans les deux camps. Il creusa une mine dans le mur du palais et y mit le feu. L'enceinte du palais s'écroula ainsi que la tour qui se trouvait à cet endroit. Ṣāliḥ s'avança et entra dans le palais le samedi 10 muḥarram de l'année 416/13 mars 1025. Il en détruisit le mur et permit aux gens de piller ce qui s'y trouvait. Les Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, tuèrent un certain nombre de pillards avec des pierrières, descendirent jusqu'au bastion (*sadd*⁸⁹) et pillèrent tout ce qu'ils purent dans les maisons voisines. Une galerie souterraine (*sirdāb*) fut creusée dans l'avant-mur (*faṣīl*⁹⁰) de la citadelle jusqu'au puits d'eau de source⁹¹. On coupa les cordes des seaux et on y jeta des pierres, des charognes et d'autres choses.

Hassān ibn al-Ġarrāḥ attaqua une seconde fois al-Dizbirī, gouverneur de Palestine⁹², et remporta sur lui une grande victoire. Il demanda à Ṣāliḥ de le rejoindre au plus vite; l'urgence poussa celui-ci à se mettre en route.

⁸⁵ Sur ce personnage, voir *supra*, 28 n. 49, L'édition donne Munqād au lieu de Mustafād.

⁸⁶ Porte située au sud de la ville, voir Sauvaget, *Alep*, planche LIV.

⁸⁷ Sur ce palais construit par 'Azīz al-Dawla Fātik, gouverneur fatimide d'Alep de 406/20 juin 1015 - 9 juin 1016 à 413/6 avril 1022 - 25 mars 1023, voir Ibn al-Šiḥna, 98; Sibṭ ibn al-ʿAḡam, 69 et 109. Voir aussi Herzfeld, *Matériaux*, I, 77 s.

⁸⁸ Sur les engins de siège (*manḡanīqa* = mangonneau et *'arrāda* = pierrière), voir «Ḥiṣār», *E.I.*2 (Cl. Cahen).

⁸⁹ Nous ne voyons pas à quelle partie précise de la citadelle Yaḥyā fait allusion, le terme *sadd*, qui désigne une construction faisant obstacle, n'est pas mentionné dans les descriptions connues de la citadelle (notamment par Ibn al-Šiḥna et Sibṭ ibn al-ʿAḡam). Il est possible qu'il s'agisse de la *bāšūra*, sorte de bastion construit devant l'entrée de la citadelle qu'al-Ġāzī devait faire démolir, pour construire le talus empierré de la citadelle et ainsi surélever la porte, voir Ibn al-Šiḥna, 42 et Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 78 et 29, n. 2. Quant au terme *al-sanad* (variante 37), il pourrait désigner la pente donnant accès à la citadelle: ce même mot est utilisé pour la citadelle de A'zāz, voir Ibn al-ʿAdīm, II, 62.

⁹⁰ *Faṣīl* selon la variante 42. Sur le sens de *faṣīl* qui désigne aussi bien un terre-plein devant une muraille qu'un avant-mur, voir Herzfeld, *Matériaux*, I, 1, 21.

⁹¹ Sur le puits de la citadelle, voir Ibn al-Šiḥna, 40.

⁹² L'édition, comme celle d'Ibn al-Aṭīr et une variante fournie par l'édition d'Ibn al-Ġawzī (XV, 202), porte partout al-B.r.b.rī qu'il convient de corriger en al-Dizbirī, du nom de

* P¹ f. 109

* Ch p. 247

* P² f. 106^v

* S p. 274

* R p. ٦٤

* P² f. 107

واستدعى من قطبان⁴⁹ أنطاكية وهو قسطنطين الدلاسنوس⁵⁰ رجالة⁵¹ * ناشية⁵² ليستعين⁵³ بهم على قتال من فى القلعة * فأنفذ اليه ثلثمائة رجلاً ورتبهم على ناحية من * سور⁵⁴ المدينة وطالع قطبان⁵⁵ أنطاكية بباسيل⁵⁶ الملك بذلك فأنكره⁵⁷ عليه ورسم له استعادة⁵⁸ الرجالة⁵⁹ فأنفذهم⁶⁰ صالح اليه وولى⁶¹ صالح أبا المرجأ سالم بن مستفاد حلب وعول عليه وعلى كاتبه⁶² أبى⁶³ منصور بن⁶⁴ سليمان⁶⁵ بن طوق فى قتال⁶⁶ القلعة وسار⁶⁷ الى فلسطين * يوم الثلاثاء لثلاث خلون⁶⁸ من شهر⁶⁹ ربيع الاول منها⁷⁰ وراسلوا⁷¹ الذين فى القلعة سالم⁷² بن مستفاد وسليمان ابن طوق فى الصلح يوم الأربعاء لعشر خلون من شهر ربيع الآخر⁷³ والتمسوا منه أشياء⁷⁴ لم⁷⁵ ير⁷⁶ إجابتهم اليها⁷⁷ فلما كان آخر نهار ذلك اليوم نصبوا الصليبان على سور القلعة وصاحوا بباسيل⁷⁸ الملك⁷⁹ يا منصور وحطوا الصليبان بعد اشهارهم⁸⁰ لها وبقوا⁸¹ يصيحوا⁸² ليلتهم تلك الى الغد⁸³ وعادوا⁸⁴ نصبوا⁸⁵ الصليبان⁸⁶ فى صباح يومهم ولعنوا الظاهر ودعوا⁸⁷ لباسيل الملك وبقوا⁸⁸ الصليبان منصوبة⁸⁹ على حالها⁹⁰ الى يوم الجمعة ثالث يوم أشهروها فيه وأضافوا اليها صليبان⁹⁰ كثير⁹¹ ونفروا⁹² * الناس فى هذا اليوم الى القلعة بالسلاح بعد خروجهم من صلاة الجمعة وتحاربوا بقية يومهم وثانيه * وثالثه ونفر الناس الى القلعة نفراً ثانياً أيضاً⁹³ وحملوا⁹⁴ المصاحف على أطراف البرغانيات⁹⁵ فى الأسواق ونودى بالنفير⁹⁶ وزحف الجماعة بأسرهم الى القلعة لابسين السلاح واستأمن من المغاربة الذين⁹⁷ فى القلعة جماعة وخلع عليهم وطوف⁹⁸ بهم المدينة وطرح⁹⁹ الثياب الديباج¹⁰⁰ والسقلاطون والفخريات¹⁰⁰ والعمائم والمناديل

⁴⁹ P²S — يستعين Ch ⁵³ — Ch om. الماشية L ⁵² — رجالا et رجالة codd. ⁵¹ — الدلاسيوس codd. ⁵⁰ — قطبان BP²SL ⁴⁹ — الرجال P²S ⁵⁹ — وامره باستعادة BP²SL ⁵⁸ — فانكر BP²S ⁵⁷ — بباسيل P²SCh ⁵⁶ — قطبان BP²SL ⁵⁵ — صور Ch add. ⁶⁷ — قتل P¹ ⁶⁶ — سليمان P¹ ⁶⁵ — RCh om. ⁶⁴ — ابر P² ⁶³ — كتابه P¹ ⁶² — ووالى P² ⁶¹ — فانفذهم BP¹ ⁶⁰ — الى سالم Ch لسالم BP²SL ⁷² — وارسل Ch وراسلوا P¹ ⁷¹ — BP²LS om. ⁷⁰ — Ch om. ⁶⁹ — خلت Ch ⁶⁸ — هو Ch om. ⁷⁹ — ببيل P¹ ⁷⁸ — فيها B اليه SL P² ⁷⁷ — يرى BP¹R ⁷⁶ — فلم Ch ⁷⁵ — شينا P²SL ⁷⁴ — BP²SL om. ⁷³ — BP²S om. Ch ⁸⁴ — الغداة Ch ⁸³ — يصيحون Ch يصحوا P¹ ⁸² — وبقوا RCh ⁸¹ — اشهارها Ch شهرهم P²S ⁸⁰ — Ch وبقى P²S وبقوا P¹R ⁸⁸ — ودعو P¹ ⁸⁷ — ايضا BP²S ⁸⁶ — نصب Ch ونصبرهم P²SL نصبو P¹ ⁸⁵ — واعادوا — ونفرو P²Ch ونفرو P¹ ⁹² — ثلاثة ايام et add. BP²SL om. كبير Ch ⁹¹ — صليا اخر Ch ⁹⁰ — P²S om. ⁸⁹ — وبقى — BP²S add. ⁹⁹ — وطيف P²Ch ⁹⁸ — الذى P¹ ⁹⁷ — بالنفور P²S ⁹⁶ — القبطاريات Ch ⁹⁵ — وحملوا P¹ ⁹⁴ — P² om. ⁹³ — BP²SL om. ¹⁰⁰ — عليهم

fabrication, voir Lombard, *Textiles*, 242-244. Voir aussi Serjeant, «Islamic textiles» (cité *supra*, 17 n. 1), index, s. v. et surtout B. Koutava Delivoria, «Siklat, siglaton, ξιγλατον, sigillatum», dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 2, Washington, 1990, 49-53.

Ṣāliḥ demanda au catépan d'Antioche, Constantin Dalassénos, de lui fournir l'aide de fantassins⁹³ pour combattre ceux qui se trouvaient dans la citadelle. Le catépan d'Antioche envoya trois cents hommes que Ṣāliḥ plaça du côté de la muraille de la ville, et il en informa l'empereur Basile qui le désavoua et lui ordonna de faire revenir les fantassins. Ṣāliḥ les lui renvoya. Il nomma Abū l-Murağğā Ṣālim ibn Mustafād gouverneur d'Alep et lui confia, ainsi qu'à son (propre) secrétaire Abū Manṣūr ibn Sulaymān ibn Ṭawq, l'attaque de la citadelle. Quant à lui, il alla vers la Palestine, le mardi 3 du mois de rabī' I de cette année / 4 mai 1025⁹⁴. Ceux qui étaient dans la citadelle envoyèrent un messenger à Ṣālim ibn Mustafād et à Sulaymān ibn Ṭawq (pour négocier) la paix, le mercredi 10 du mois de rabī' II/10 juin 1025; mais ils présentèrent des demandes auxquelles (Ṣālim) ne jugea pas bon d'accéder. Quand arriva la fin de cette journée, ils dressèrent des croix sur la muraille de la citadelle en criant: «Empereur Basile, le Victorieux!». Ils déposèrent les croix après les avoir exhibées. Ils continuèrent à crier toute cette nuit-là jusqu'au lendemain. Au matin, ils dressèrent de nouveau les croix, maudissant al-Zāhir et acclamant l'empereur Basile. Les croix restèrent ainsi dressées jusqu'au vendredi, trois jours après avoir été exhibées, et ils en ajoutèrent de nombreuses autres. Ce jour-là, une fois sortis de la prière du vendredi, les gens se précipitèrent avec des armes vers la citadelle et ils livrèrent bataille le reste de la journée, le lendemain et le surlendemain. Puis, les gens se précipitèrent une seconde fois vers la citadelle. Ils brandirent dans les *sūq* des Corans à la pointe des lances⁹⁵, et on appela à la guerre⁹⁶. Prenant les armes, tous les hommes s'avancèrent vers la citadelle. Un certain nombre de Maghrébins, qui étaient dans la citadelle, demandèrent la sauvegarde (*ista'mana*). On les revêtit de robes d'honneur et on leur fit faire le tour de la ville. Des habits de satin⁹⁷, des tissus de brocart⁹⁸, des (étoffes) d'excellente qualité, des turbans, des ser-

⁹³ Traduction selon la variante 52 (omission de *nāšiya*).

⁹⁴ Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 171, rapporte que Ṣāliḥ, après la prise de la ville, partit conquérir Ba'labakk.

⁹⁵ Traduction selon la variante 95, corrigée en *qunṭāriyya*, mot d'origine grecque désignant le bois d'une lance et par extension une lance. Ibn al-'Adim, I, 229, emploie le mot *rimāḥ* qui signifie lance.

⁹⁶ Traduction de l'expression *nūdiyā bi l-nafīr*, *al-nafīr* désignant la trompette par laquelle on convoque les gens pour partir à la guerre.

⁹⁷ Le *dībāğ*, ou satin, est une étoffe lustrée dont la trame et la chaîne sont en soie; il en existait plusieurs variétés; de prix élevé, il était réservé aux vêtements d'apparat, voir M. Lombard, *Études d'économie médiévale*, II, *Les textiles dans le monde musulman, VII^e-XII^e siècles*, Paris-La Haye-New York, 1978, 241. Voir aussi Serjeant, «Islamic textiles» (cité *supra*, 17 n. 1), index, s. v.

⁹⁸ Le *siqlātūn*, mot d'origine grecque, désigne un tissu de laine fine, de lin ou de soie, décoré, qui a pris des formes et des couleurs variées au cours des siècles et selon les lieux de

وبدرا¹ المال والكسوة² مقابل القلعة وبذل لمن ينزل مستأمنًا³ وجرت بعد ذلك مراسلة بين موصوف وبين⁴ مستفاد وبين ابى منصور كاتب صالح واستقر الحال بينهم * على شروط تضمنتها⁵ * مواصفة⁶ كتبت بينهم وأنفذ⁷ موصوف قومًا من المغاربة وغيرهم⁸ واستحلّفوا أبا المرجّا بن مستفاد وأبا منصور على الوفاء بما تقرّر. وانقضّ⁹ كوكب عظيم بحلب ليلة الخميس * لخمس بقين من شهر ربيع الآخر¹⁰ من السنة¹¹ وسمع فى أثره¹² صوت¹³ دوى كرعد قوى¹⁴.

* وكان فى القلعة زمام المصامدة¹⁵ أسود يسمّى أبا جمعة فنزل الى الحمام ولما عاد * يطلع¹⁶ الى القلعة منع¹⁷ ذلك فصعد تحت السور من ناحية السد¹⁸ وأحفل¹⁹ الناس نافرين الى القلعة وتسلقوا فى الليل فى²⁰ السد²¹ من كل ناحية وأصعدوا²² المصامدة والذين²³ فى القلعة أبا جمعة زمامها²⁴ وقدمت السلالم وطلع الناس ولما²⁵ شاهد موصوف الحال رمى²⁶ المفاتيح من طاقة عنده ففتحوا²⁷ الباب ودخلوا القلعة يوم الأربعاء مستهلّ جمادى²⁸ الأول²⁹ سنة ستة عشر³⁰ وأربع مائة³¹ ونزلوا المغاربة وغيرهم منها³² ونهبت دورهم وقبض على موصوف وعلى³³ ثعبان³⁴ بن محمد³⁵ بن ثعبان³⁶ وعلى بن³⁷ هلال الداعى وعلى قاضى حلب أبى * أسامة³⁸ واعتقلوا³⁹ فى المدينة مدّة ثلاثة أشهر⁴⁰ ثم رفعوا⁴¹ الى القلعة وحبسوا فى الحبس الذى كان الأصفر فيه⁴² وأطلقوا⁴³ جميع المغاربة الذين كانوا فى القلعة بأهاليهم وأنسابهم⁴⁴ وساروا الى ناحية القبلة ولما حصلوا⁴⁵ فى كفرطاب تخطف⁴⁶ أكثر ما كان معهم ممّا سلّم لهم * وعاد صالح من فلسطين الى حلب ودخلها⁴⁷ يوم السبت لثمان خلون من شعبان منها⁴⁸ وأحضر موصوف⁴⁹ الخادم ثانى يوم وصوله⁵⁰ ليلاً⁵¹ وانفرد به * وأعادته الى

Ch موافقة L⁶ — نظّمها Ch تضمّنتها L⁵ — ابن P²SCh add. — مستأمنًا P¹ — وبذر P¹Ch¹ — BP²SCh¹⁰ — C inc. lac. — RCh واتقد L واتقد P وانفذ B⁹ — BP²SL om.⁸ — فانفذ Ch وانفذ B⁷ — موصوف Ch¹⁵ — للمصامدة Ch¹⁴ — C des. lac.¹³ — صيوت S اصوات P² — اثر Ch امره P² — سنة ست عشرة وأربعماية — السند P¹RCh²⁰ — وفى BP¹ — واجفل R¹⁸ — السند P² السند P¹RCh¹⁷ — من BP²SCh add.¹⁶ — ليطلع Ch²⁷ — ففتحوا P¹ — رما BR²⁵ — فلما Ch²⁴ — زمامهم Ch²³ — الذين P²Ch²² — واصعدوا P¹²¹ — P¹² — الامير Ch add.³² — منهم P²S³¹ — BP²SL om.³⁰ — ست عشرة Ch²⁹ — الاولى Ch²⁸ — جمادى ثلاث شهور B³⁸ — واعتقلوا P¹³⁷ — سامة BP²S³⁶ — ابن Ch ابى R — BP²SL om.³⁵ — P²SLCh om.³⁴ — ثعبان — حصلوا P¹⁴³ — وانسابهم BP²S⁴² — واطلق Ch واطلقوا P¹⁴¹ — BP²SL om.⁴⁰ — رفعوا P¹³⁹ — ثلاثة شهور P²S⁴⁴ — P² om.⁴⁷ — موصوفها Ch⁴⁶ — BP²SCh om.⁴⁵ — العرب Ch add.⁴⁴

⁴ Localité située au sud de Ma'arrat al-Nu'mān, voir Dussaud, 178 s.

viettes (*manādīl*⁹⁹), des bourses d'argent, des vêtements furent placés devant la citadelle, offerts à ceux qui descendaient en demandant la sauvegarde. Il y eut ensuite une correspondance entre Mawṣūf, Mustafād et Abū Maṣṣūr, le secrétaire de Ṣāliḥ. La situation s'établit entre eux selon des conditions contenues dans un descriptif mis par écrit. Mawṣūf envoya des hommes, maghrébins ou non, pour faire jurer à Abū l-Muraġġā ibn Mustafād et à Abū Maṣṣūr qu'ils respecteraient ce qui avait été fixé.

Une énorme étoile s'abattit sur Alep la nuit du jeudi 25 du mois de rabī' II de cette année / 24 juin 1025, à la suite de quoi on entendit un grondement semblable à un violent coup de tonnerre.

Le chef (*zimām*) des Maṣmūda¹⁰⁰, un noir du nom d'Abū Ġum'a, se trouvait dans la citadelle. Il descendit au bain; lorsqu'il revint pour monter à la citadelle, il en fut empêché. Alors il grimpa sous le mur, du côté du bastion (*sadd*¹). Les gens affluèrent, se précipitant vers la citadelle: dans la nuit, ils se hissèrent de tous côtés dans le bastion (*sadd*). Les Maṣmūda et ceux qui étaient dans la citadelle firent grimper leur chef, Abū Ġum'a: des échelles furent avancées et les gens montèrent. Lorsque Mawṣūf vit la situation, il lança les clefs depuis l'une de ses fenêtres. (Les assaillants) ouvrirent la porte et pénétrèrent dans la citadelle le mercredi 1^{er} ġumādā I de l'an 416/ 30 juin 1025. Les Maghrébins et les autres descendirent de la citadelle: leurs maisons furent pillées. Mawṣūf, Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān. Ibn Hilāl², le propagandiste, ainsi que le cadi d'Alep, Abū Usāma, furent arrêtés et incarcérés dans la ville durant trois mois, puis ramenés à la citadelle, et enfermés dans la prison où se trouvait al-Aṣfar³. Tous les Maghrébins qui étaient dans la citadelle furent libérés, avec leurs familles et leurs parents. Ils s'en allèrent vers le sud (*qibla*). Lorsqu'ils arrivèrent à Kafar Tāb⁴, la plus grande partie des biens qu'on leur avait laissés et qu'ils avaient emportés leur fut dérobée. Ṣāliḥ revint de Palestine vers Alep où il pénétra le samedi 8 ṣa'bān de cette année / 4 octobre 1025. Il fit amener de nuit Mawṣūf l'eunuque le lendemain de son arrivée; il resta seul avec lui, le fit ramener dans son cachot, puis le fit tuer ainsi qu'Abū Usāma, le cadi. Il libéra Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān, après lui avoir pris une somme

⁹⁹ Les *manādīl* représentaient souvent des produits de luxe, voir «Mandīl», *E.I.2* (F. Rosenthal).

¹⁰⁰ Importante tribu berbère, constituant l'un des corps de troupe des Fatimides, voir «Maṣmūda», *E.I.2* (G.S. Colin). Ibn al-'Adīm, I, 229, le dit 'arīf des Maṣmūda.

¹ Sur ce mot, voir *supra*, 107 n. 89.

² Ou Abū Hilāl comme page suivante.

³ Aḥmad ibn al-Ḥusayn al-Aṣfar suscita en 395/18 octobre 1004 - 7 octobre 1005 un mouvement de guerre populaire contre les Byzantins; vaincu, il fut incarcéré dans la citadelle d'Alep en ṣa'bān 397/22 avril - 20 mai 1007, voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 466-467; Ibn al-'Adīm, I, 196; voir aussi Felix, *Byzanz*, 50-54.

d'argent dont il avait convenu avec lui. Il libéra (également) Abū Hilāl, le propagandiste⁵.

Sinān ibn 'Ulyān fit le siège de Damas et de dures batailles sévirent entre lui et les habitants. Il ravagea et dévasta Dārayyā⁶ et sa région. Les Damasquins (re)construisirent la muraille de leur ville et en renforcèrent les fortifications⁷.

Šāliḥ ibn Mirdās était maître de Homs, Ba'labakk, Sidon (Ṣaydā), Ḥiṣn Ibn 'Akkār⁸ aux environs de Tripoli, outre ses possessions de Raḥba, Manbiğ, Bālis, Raqqa⁹. Ensuite, il envoya auprès d'al-Zāhir son secrétaire, Abū Maṣṣūr Sulaymān ibn Ṭawq; celui-ci revint avec de nouveaux titres pour Šāliḥ¹⁰ ainsi que des robes d'honneur et des colliers d'or pour lui et pour ses enfants. Par la suite, il lui arriva ce que nous mentionnerons plus loin¹¹.

L'empereur Basile mourut la neuvième heure du jour, le dimanche 12 décembre (kānūn I) de l'an 1337, c'est-à-dire le 18 šawwāl de l'an 416/12 décembre 1025. Son règne avait duré quarante-neuf ans et onze mois et il était alors âgé de soixante-huit ans¹². Le jour de sa mort, Alexis, supérieur du monastère du Stoudion, fut créé patriarche de Constantinople¹³. Quelques jours avant sa mort, il avait convoqué son frère Constantin depuis le palais qui lui était affecté à l'extérieur de Constantinople. Il lui exprima ses dernières volontés comme il en jugea bon en toutes choses, (demandant) à ne pas être enseveli dans des vêtements impériaux – ce dans quoi il fut enseveli fut estimé à un peu plus de vingt dinars conformément à ses instructions – et à ne pas être enterré avec les empereurs, mais dans un tombeau placé dans un petit monastère qu'il lui avait nommément désigné, situé à l'extérieur de Constantinople et mis sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, pour partager (le sort) des étrangers¹⁴. Il avait auparavant préparé pour lui-même un sarcophage de marbre d'une extrême beauté par les multiples couleurs et les sculptures exubérantes, et l'avait érigé dans l'église des Apôtres avec les sarcopha-

⁵ Sur la prise d'Alep par Šāliḥ ibn Mirdās, cf. le récit assez proche d'Ibn al-'Adīm, I, 227-230; les récits plus brefs, mais donnant une chronologie et des informations différentes, de Musabbiḥī, 44 et 89, d'Ibn al-Aṭīr, IX, 162 (qui donne la prise de la citadelle en 414), de Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 147, 159, 171. Voir aussi Zakkar, 96-99; Felix, *Byzanz*, 77-78; Bianquis, *Damas*, 449 s.

⁶ Gros bourg au sud-ouest de Damas, voir Dussaud, 297.

⁷ Cf. le récit plus détaillé du siège infructueux de Damas par les Banū Kilāb dans Musabbiḥī, 55-57 et 64-65; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 156-157. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 438 s.

⁸ Forteresse située à l'est de Tripoli dans la montagne, voir Dussaud, 88, et carte VI, A2; Deschamps, *La défense*, 307 s.

⁹ La variante 69, tout comme al-'Azīmī, 327, et Ibn al-'Adīm, I, 230, donne Rafāniyya au lieu de Raqqa. Telle est la version retenue par Felix, *Byzanz*, 78.

¹⁰ Traduction selon la variante 73.

¹¹ Yaḥyā fait sans doute allusion à la mort de Šāliḥ ibn Mirdās, voir *infra*, 123-125.

¹² Date légèrement différente des données des chroniques byzantines, elles-mêmes discordantes, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

بالغربا وقد كان⁷ أعدّ لنفسه جرّاً من رخام⁸ فايق الحسن فى كثرة تلوّنه⁹ وتنبّيت نقوشه¹⁰ ونصبه فى كنيسة الابسطولين¹¹ مع أجرنة الملوك السالفين ولما انثنى¹² رايه عن¹³ أن يدفن هناك فيه¹⁴ بقى الجرن بحاله¹⁵ الى أن دفن فيه أخوه¹⁶ قسطنطين الملك ولم يزل جميع مدّة¹⁷ ملكه مقتصرًا فى مطعمه * ومشربه وترتبه¹⁸ * * لازماً الحميّة طول حياته ناظرًا بنفسه¹⁹ فى سائر أمور مملكته²⁰ ما جلّ منه وصغرا²¹ وخلف من المال العين الصامت²² ستّة ألف²³ قنطار²⁴ وكان جميع ما وجده من المال حين احتوى على الملك²⁵ أربع²⁶ قناطير²⁷.

* P¹ f. 110^v
** P² f. 109

وملك بعده أخوه قسطنطين²⁸ ودعى له بالملك * مفردًا²⁹ سحر يوم الاثنين³⁰ وأطلق جميع من فى الحبوس من الموافقين للفقاس³¹ والاكسفاوس³² على العصيان وغيرهم من ذوى الجرائم ورتّب الناس على طبقاتهم وأسقط عن أهل بلد الروم المطالبات وما يستخرج منهم³³ عن ارتفاع³⁴ ما يخرب من الضياع³⁵ الملكيّة³⁶ التى تجاور كل قوم منهم³⁶ الى أن³⁷ تعود عمارتها وهمّ بعض أصحابه بإعمال حيلة * عليه وتمليك أحد ولد³⁸ الفقاس³⁹ ولم يكن بقى منهم غيره وعرف⁴⁰ حالهم وكحلّهم وكحلّ جماعة غيرهم ممّن⁴¹ أساء بهم الظنّ.

* S p. 278

* R p. ٦٧

* Ch p. 250

* P² f. 109^v

* وفى السنة الثانية من ملكه حدث بالقسطنطينيّة⁴² زلزلة مهولة فى اليوم الرابع من كانون الأوّل وهو⁴³ الثمان بقين من شوال سنة سبع * عشر⁴⁴ وأربعماية وسقط منها وتداعى⁴⁵ أبنية كثيرة.

وكان باسيل الملك قبل وفاته⁴⁶ بمدة⁴⁷ قد أطلق بقراط⁴⁸ بن جرجس ملك الأبخاز⁴⁹ وأعادته الى أبيه⁵⁰ وبعد وصوله توفّى جرجس⁵⁰ أبوه فى أيّام قسطنطين الملك

L الابسطولين P²S الابسطولين BR¹¹ — 1 BP²SL om. — 2 Ch — 3 تلونه Ch — 4 الرخام BP²S — 5 وكان قد Ch⁷ — 6 أخيه B — 7 BP²SL om. — 8 BP²SL om. — 9 انتهى P²SL — 10 الابوطولين Ch — 11 الابوطولين — 12 BP²SL om. — 13 BP²SL om. — 14 BP²SL om. — 15 BP²SL om. — 16 BP²SL om. — 17 BP²S om. — 18 BP²S om. — 19 BP²S om. — 20 BP²S om. — 21 BP²SRCh — 22 BP²SL — 23 BP²SCh — 24 BP²SCh — 25 BP²SL — 26 BP²SL — 27 BP²SL — 28 BP²SL — 29 BP²SL — 30 BP²SL — 31 BP²SL — 32 BP²SL — 33 BP²SL — 34 BP²SL — 35 BP²SL — 36 BP²SL — 37 BP²SL — 38 BP²SL — 39 BP²SL — 40 BP²SL — 41 BP²SL — 42 BP²SL — 43 BP²SL — 44 BP²SL — 45 BP²SL — 46 BP²SL — 47 BP²SL — 48 BP²SL — 49 BP²SL — 50 BP²SL

²¹ Georges mourut le 16 août 1027, son fils Baqrāt était alors âgé de neuf ans.

ges des empereurs précédents¹⁵. Lorsqu'il revint sur sa décision d'y être enterré, le sarcophage demeura en l'état jusqu'à ce que son frère, l'empereur Constantin, y fût enterré. Tout au long de son règne, l'empereur fut toujours modéré quant à la nourriture, la boisson et l'habillement¹⁶, faisant preuve toute sa vie d'un grand zèle et dirigeant lui-même toutes les affaires de son empire, grandes ou petites. Il laissa un trésor en argent comptant de six mille *qintār* d'or¹⁷, alors que tout l'argent qu'il avait trouvé lorsqu'il avait pris le pouvoir était de quatre *qintār*.

Après lui, régna son frère Constantin, qui fut proclamé unique empereur à l'aube du lundi. Il libéra tous ceux qui, s'étant mis d'accord avec Phocas et Xiphias pour se révolter, étaient incarcérés, ainsi que d'autres (prisonniers) coupables de crimes. Il accorda aux gens des dignités selon leur rang. Il remit aux habitants du pays des Rūm les (arriérés d'impôts) exigibles ainsi que ce qui était prélevé sur eux au titre des revenus des domaines privés qui étaient ruinés et étaient voisins (des domaines) de chacun d'eux, et cela jusqu'à ce qu'ils soient remis en culture¹⁸. Quelques-uns de ses compagnons songèrent à tramer contre lui une ruse et à prendre pour empereur l'un des fils de Phocas, le seul qui fut encore en vie. Constantin, ayant appris leur projet, les fit aveugler ainsi qu'un certain nombre d'autres envers lesquels il éprouvait des soupçons¹⁹.

La seconde année de son règne, survint à Constantinople un terrible tremblement de terre, le 4 décembre (kānūn I), c'est-à-dire le 21 šawwāl de l'an 417/5 décembre 1026. De nombreuses maisons s'écroulèrent ou menacèrent ruine²⁰.

L'empereur Basile, peu avant sa mort, avait libéré Baqrāt, fils de Georges, roi des Abḥāz, et l'avait renvoyé auprès de son père, qui mourut après son retour, sous le règne de l'empereur Constantin. Baqrāt, son fils, qui était à ce moment-là encore jeune et non majeur, régna après lui²¹; sa mère, la fille de

¹⁵ Voir Ph. Grierson, «The tombs and obits of the Byzantine Emperors (337-1042)», *Dumbarton Oaks Papers*, 16 (1962), 1-63.

¹⁶ Traduction selon la variante 18, ce qui correspond à ce que rapporte Psellos, 20.

¹⁷ Traduction selon la variante 24. Le *qintār* est la transcription de *kentēnarios*, qui désigne 100 livres d'or. Psellos, 19, parle d'un trésor de 200 000 «talents» ou livres d'or, correspondant à 2 000 *kentēnaria*.

¹⁸ Ce passage, d'interprétation délicate, est particulièrement intéressant. Il s'agit des domaines privés, abandonnés par leurs propriétaires et donc devenus des friches: conformément à l'*allélengyon*, l'impôt dû pour ces domaines était prélevé sur les voisins. Il est curieux que les informations données par Yaḥyā soient en totale contradiction avec les données des sources byzantines, qui présentent un tableau peu flatteur de Constantin VIII (Skylitzès, 370 s.; Psellos, 25 s.). D'après Skylitzès, Constantin VIII leva non seulement les trois années correspondant à son règne, mais églament les deux années d'arriérés. Et c'est son successeur Romain III qui abolit l'*allélengyon*, «ce que Constantin VIII songeait à faire, mais n'en eut pas le temps» (Skylitzès, 373 et 375).

¹⁹ Selon Skylitzès, 372, ce prétendu complot avait été monté par l'empereur lui-même.

²⁰ Ce tremblement n'est pas mentionné dans les sources grecques.

وملك بعده بقراط ابنه⁵¹ وهو يومئذ حدثا⁵² دون البالغ⁵³ ودبر⁵⁴ أموره أمه ابنة سنحاريب⁵⁵ الذي سلم أسفرجان الى باسيل الملك وحسن أصحابه له⁵⁶ استرجاع الحصون التي سلمها أبوه الى باسيل⁵⁷ والتعرض لها فسير الملك قسطنطين غلامه نقولا البراكمومنوس⁵⁸ بالعساكر⁵⁹ الى الأبخازية⁶⁰ في السنة الثالثة من ملكه⁶¹ فأخربها وأحرقها وقتل منها وسبى⁶² ما يعظم مقداره واعتصم الباقون بجبال منيعة ومواقع حصينة⁶³ لم يصل⁶⁴ الجيش⁶⁵ اليها⁶⁶ وخرج⁶⁷ اليه جماعة من روسايهم وساله⁶⁸ الملك ابنة سنحاريب⁶⁹ وولدها بقراط * بالتنصل مما جرى والاعتذار فيه ويشروطوا⁷⁰ العبودية الصحيحة والمولاة⁷¹ الخالصة⁷² للملك قسطنطين⁷³ * ولزومهم الطريقة المرضية ولا⁷⁴ يعود أحد من جهتهم الى ما يكره⁷⁵ واستقر⁷⁶ الحال بينه و⁷⁷ بينهم على ما وقع الرضى⁷⁸ به وعاد نقولا البراكمومنوس⁷⁹.

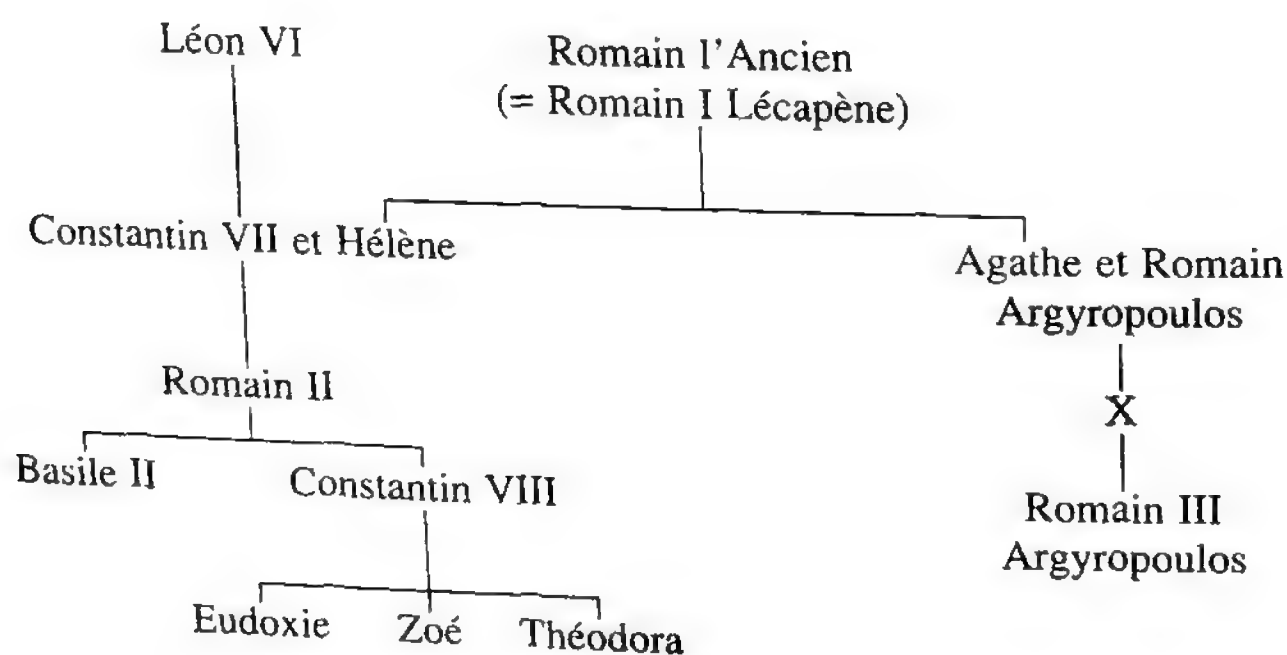
* S p. 279

* P¹ f. 111* P² f. 110

* R p. ٦٨

واعتل الملك قسطنطين وأيس من نفسه وأشار⁸⁰ عليه خواصه * أن يتدب للملك بعده من يراه ويزوجه أحد⁸¹ بناته وكان له ثلث⁸² بنات الكبرى⁸³ منهن رابعة فوق اختياره على رومانوس⁸⁴ البطريق * الأرجوريلوس⁸⁵ للقرابة الواصلة بينه وبين أسلافه والنسب الجامع لهما⁸⁶ وذلك أن أبويهما⁸⁷ جميعا⁸⁸ ابنا خالات إذ⁸⁹

— سيخاريب P²LS⁵⁵ — ودبرت Ch⁵⁴ — البلوغ P²SCh⁵³ — حدث P²SRCh⁵² — BP²S om. هذا Ch add.⁵¹ — BP²SL om.⁵⁹ — البراكمومنوس Ch البراكونومس BP²SL⁵⁸ — الملك BP²SCh add.⁵⁷ — له أصحابه P²⁵⁶ — الجيش Ch⁶⁴ — اليها BP²SL اليهم R add. تصل Ch⁶³ — وبسبب B⁶¹ — BP²SL om.⁶⁰ — Ch شرطوا P² وشرطوا P¹⁶⁹ — سيخاريب P²S⁶⁸ — برسالة Ch وسالت BP²SLR⁶⁷ — فخرج Ch⁶⁶ — BP²SL om.⁶⁵ — Ch⁷⁵ — BP²SL om.⁷⁴ — والآن Ch⁷³ — لقسطنطين الملك Ch⁷² — BP²S om.⁷¹ — والمولاة P¹⁷⁰ — وشرط — فأشار BP²SCh⁷⁹ — البراكمومنوس Ch البراكونومس BP²S⁷⁸ — الرضا Ch الرضا BS⁷⁷ — BP²S om.⁷⁶ — فاستقر — P¹ الأرجوريلوس Ch الأرجوريلوس B⁸⁴ — رومانوس BP²S⁸³ — الكبيرة LCh⁸² — ثلاثة BP²S⁸¹ — احدى P²SChR⁸⁰ — BP²SL inc. lac.⁸⁸ — كان Ch كانا BP²S⁸⁷ — أبويها P² أبويها P¹⁸⁶ — BP²SL om.⁸⁵ — P²SL om. والأرجوريلوس



Sanḥārīb qui avait remis l'Asfaraḡān à l'empereur Basile²², administra ses affaires. Des compagnons de Baqrāt lui présentèrent comme une bonne chose de réclamer les forteresses que son père avait remises à Basile et d'oser se les réapproprier. L'empereur Constantin envoya son eunuque (*ḡulām*) Nicolas le Parakimomène²³ avec des troupes en Abḥāzie, la troisième année de son règne. Celui-ci ravagea et incendia le pays, tua et fit prisonnier un nombre considérable d'habitants. Les survivants cherchèrent refuge dans des montagnes inaccessibles et des lieux fortifiés auxquels l'armée ne pouvait accéder. Un certain nombre de leurs chefs s'avancèrent au devant de Nicolas, avec une lettre²⁴ de la reine, fille de Sanḥārīb, et de son fils Baqrāt par laquelle ils se justifiaient et s'excusaient de ce qui s'était passé; ils promettaient une véritable soumission, une sincère allégeance envers l'empereur Constantin et une conduite constamment satisfaisante sans qu'aucun d'eux ne revînt à (un comportement) détestable. Les relations entre lui et eux s'établirent d'une manière satisfaisante et Nicolas le Parakimonène s'en retourna²⁵.

L'empereur Constantin tomba malade et perdit tout espoir (de guérir). Ses proches (*ḥawāṣṣ*) lui conseillèrent de choisir pour régner après lui celui qu'il jugerait bon et de le marier à l'une de ses filles. Or, il avait trois filles dont l'aînée était moniale²⁶. Son choix se porta sur le patrice Romain Argyropoulos, en raison de la parenté l'unissant à ses ancêtres et de leur lignage commun. En effet, leurs pères à tous deux étaient cousins²⁷, car l'empereur Constantin, le fils de Léon et le grand-père de Constantin et de l'empereur Basile, et Argyropoulos, le grand-père de Romain, étaient beaux-frères, ayant tous deux épousé des filles de Romain l'Ancien qui avait été auparavant drongaire²⁸ et finalement associé au trône à Constantin, fils de Léon, selon la situation que nous avons précédemment exposée dans notre livre²⁹. Mais Argyropoulos avait épousé la fille de Romain l'Ancien avant que celui-ci eût pris le pouvoir et fût associé à Constantin fils de Léon³⁰. L'empereur

²² Voir *supra*, 95.

²³ Siméon dans Aristakès, 27. Le parakimomène est le chef du service de la chambre impériale, cette charge est réservée à des eunuques. Sur ce Nicolas, voir J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990 (*Byzantina Sorbonensia*), 310.

²⁴ Traduction selon la variante 67.

²⁵ Cf. *Chronique du Kartli*, 365-366.

²⁶ Il s'agit d'Eudoxie, voir Skylitzès, 374.

²⁷ Littéralement: fils de tantes maternelles.

²⁸ Sur la fonction de drongaire, ici de la flotte, voir Oikonomidès, 340.

²⁹ Voir Yaḥyā, *P.O.*, XXIII, 371-372.

³⁰ Le texte de Yaḥyā apporte ici des précisions de première importance sur la généalogie de la famille Argyre. Dans le compte-rendu du livre de Vannier, *Familles Byzantines*, I. Djuric a montré les erreurs de l'auteur et tout l'intérêt qu'il aurait eu à utiliser Yaḥyā, *Byzantinoslavica*, 39 (1978), 230-233.

D'après Yaḥyā, la parenté entre Constantin et Romain Argyropoulos s'établit selon le schéma ci-contre:

* Ch p. 251

* R p. 79

* P¹ f. 111^v

Ch om. — ⁹⁰ R باسيل وقسطنطين Ch وباسيل — ⁹¹ Ch — والارجيروبولوس Sic R; codd. — ⁹² Ch — وبريكار Ch — ⁹³ Ch — وفي الاخر Ch — ⁹⁴ Ch — شرحنا Ch — ⁹⁵ Ch om. — ⁹⁶ Ch — وكانت Ch — ⁹⁷ Ch — والارجيروبولوس Ch — ⁹⁸ Ch — مشاركة Sic ChR; codd. — ⁹⁹ Ch — والمراعه Ch — ¹⁰⁰ Ch — هذه Ch — ¹ Ch om. — ² Ch — والارجيروبولوس Ch — ³ Ch — RCh; codd. — ⁴ Sic R; Ch — الابروستبارية codd. — ⁵ Ch — قضاء Ch — ⁶ Ch — اقنوما Ch — ⁷ R — الكنيسة Ch — ⁸ BP²SL des. — ⁹ Ch add. — الان BP²SL inc. lac. — ¹⁰ Ch om. — ¹¹ Ch — تم نفاه Ch — ¹² BP²SL des. lac. — ¹³ Ch — BP²S om. — ¹⁴ BP²RCh — الوسطى Ch — ¹⁵ Sic R; B — ايريني SCh — ايريني P¹ — ريني P²S add. — بعده P²S — ¹⁶ P²S — ريني P²S — ¹⁷ BP²S om. — ¹⁸ P²S — بينهم P²S — ¹⁹ P² — رومانوس S — رومانوس P² — ²⁰ B — المذكور Ch — الارجيروبولوس P²S om. — ²¹ Ch — ففسح Ch — ²² Sic R; — رومانوس من Ch — حرمة P²S — ²³ BP²SL — ²⁴ R — تطبيق Ch — تطبيقه R — ²⁵ Ch — ²⁶ BP²SL — ²⁷ BP²SL des. — ²⁸ P¹R om. — ²⁹ Ch add. — الملك Ch — ³⁰ Ch — الملك امرأة رومانوس Ch — ³¹ Ch — نفسه Ch — ³² Ch om. — ³³ P¹R des.; textus secundum Ch.

Constantin, ayant pris en considération ce lien entre lui et le patrice Romain Argyropoulos, l'avait promu dès que le pouvoir lui avait échu après la mort de son frère Basile; il l'avait élevé de la dignité de protospathaire à celle de patrice, et, de la fonction de grand juge (*qadī al-quḍāt*)³¹, il l'avait nommé à (celle) d'éparque de Constantinople, c'est-à-dire représentant de l'empereur pour la direction des affaires de la ville; par la suite il l'établit (aussi) économe de la grande église, Sainte-Sophie³².

L'empereur Constantin, alors qu'il était malade, le convoqua et menaça de l'aveugler, lui donnant à croire que c'était en raison d'informations qu'il avait reçues, selon lesquelles il était de ceux qui convoitaient le pouvoir et qu'il avait déjà commencé de le revendiquer. Il l'expulsa hors de Constantinople. Mais le quatrième jour, il le fit revenir, fermement résolu à lui confier le pouvoir après lui et à le marier à sa seconde fille Zoé³³, attendu qu'il était plus digne que tout autre de régner en raison de la parenté existant entre eux. Or, Romain Argyropoulos était marié. Alexis, patriarche de Constantinople, permit³⁴ à l'empereur Constantin de lui faire répudier sa femme, car cela apporterait la paix à l'ensemble de l'empire des Rūm et couperait court aux ambitions de tous ceux qui convoitaient le pouvoir et chercheraient à rivaliser pour cela après la mort de Constantin. L'empereur convoqua l'épouse de Romain, qui ignorait quelles étaient ses intentions et quelles décisions il avait prises au sujet de son époux. Il lui annonça qu'il voulait aveugler celui-ci en raison des informations qu'il (lui) avait fait croire avoir reçues selon lesquelles il (allait) s'attaquer à lui. Mais, si elle préférait qu'il l'épargnât, qu'elle rase ses cheveux et se fasse moniale de son propre gré; il lui donnerait alors un monastère destiné aux moniales dont elle tirerait un revenu annuel de trois *qintār* de dinars. Craignant que son mari ne fût aveuglé, alors que tous deux étaient profondément épris l'un de l'autre, elle obtempéra aux exigences de l'empereur et consentit à la vie monastique. Immédiatement l'empereur ordonna de lui raser la tête, elle se fit moniale et il lui remit le monastère promis. Puis, il convoqua son susdit époux Romain pour lui annoncer quelles

³¹ Cette fonction n'est pas attestée sous cette dénomination; il peut s'agir d'un président de tribunal, par exemple le questeur sur lequel voir Oikonomidès, 321. Mais le juge le plus important est le drongaire de la Veille, sur lequel voir Oikonomidès, 331. En 1022, Constantin Dalassénos qui occupe ce poste est encore un militaire; mais vers 1030 c'est le grand juriste Eustathe Rhômaios qui est drongaire de la Veille. Il est possible – mais ce n'est qu'une hypothèse – que ce changement d'attribution ait eu lieu sous Constantin VIII et que Romain Argyre ait été le premier titulaire de ce poste de drongaire de la Veille.

³² Sur la fonction d'éparque, voir Oikonomidès, 319; sur celle d'économe de Sainte-Sophie, voir V. Laurent, *Le Corpus des Sceaux de l'Empire Byzantin*, t. V, *L'Église*, fasc. 1. Paris, 1963, 43. Romain dut cumuler les deux fonctions puisqu'il était, lors de son avènement, encore éparque (d'après Psellos, 30).

³³ Tous les manuscrits donnent, sous des formes variées, Irène, mais il s'agit évidemment de Zoé, et cette correction, déjà proposée par Rosen, a été retenue dans l'édition.

³⁴ Traduction selon la variante 21.

أذعنت³³ الى ما التمسه وأجابت الى الرهبانية فأمر الملك للوقت بحلق رأسها وترهّبت وسلّم اليها الدير الذي أوعدها به ثم أحضر زوجها رومانوس المذكور وأعلمه بما انتدبه له وأنه قد رأى أن يزوجه بابنته ايريني ويردّ اليهما الملك بعده وعرف ما جرى لامراته الأولى وفي الحال جعله قيصرًا وزوجه بابنته ايريني الوسطى وصلّى البطريرك الكسيوس عليهما في تلك الليلة وسلّمها اليه وذلك في يوم الخميس سابع تشرين الثاني سنة ١٣٤٠ وهو لست عشرة ليلة خلت من شوال سنة تسع عشرة وأربعمائة.

ونفذت كتب قسطنطين الملك الى جميع أهل مملكته بما فعله من زيجة ابنته ايريني برومانوس الارجيروبولوس وتفويضه الملك اليهما بعده للقرابة الجامعة لهما * وبعد خمسة أيّام توفّي قسطنطين الملك وذلك يوم الثلاثاء ثاني عشر تشرين الثاني من السنة وله في الملك بعد وفاة باسيل أخيه سنتان وأحد عشر شهرًا وعمره تسع وستون سنة.

تملك رومانوس الارجيروبولوس على الروم

ودعى لرومانوس ولزوجته بالملك ورأى أن يتمّ المسألة مع بقراط ملك الأبخاز على ما قرّره نيقولاوس البراكيمومنس اذ هم نصارى مستقيموا الأمانة والديانة تقتضى مؤالفتهم وإزالة الوحشة بينه وبينهم وأكد الحال معهم على أن زوج ابنة أخيه باسيل الارجيروبولوس الى بقراط ملك الأبخاز ووردت والدته ابنة سنخاريب والكاثوليكس أعنى الجاثليق وهو رئيس كهنة بلاده وجماعة من رؤسائهم الى مدينة القسطنطينية وعقدوا ذلك وأخذوا العروس الى زوجها بقراط واستقامت الحال بين الروم والأبخاز.

ورقى الى رومانوس الملك بأنّ لليعقوبيّين بطركًا يسمّى يوحنا يقيم في بلد مرعش يسمّى ببطريرك أنطاكية ويسيم مطارنة وأساقفة للمدن فأنفذ أشخصه وأشخص معه

³³ ازعنت Ch

⁴² Il s'agit de Jean VIII Bar Abdoun, consacré le 6 juillet 1004, voir Grumel, 449.

⁴³ Il est intéressant de relever que Yahyā emploie la forme *baṭriyark* pour les patriarches melkites et réserve la forme *baṭrak* aux patriarches jacobites.

étaient ses vues sur lui: il avait jugé bon de le marier à sa fille Zoé³⁵ et de leur remettre le pouvoir après lui. Romain apprit (ainsi) ce qui était arrivé à sa première femme. Sur l'heure, l'empereur l'établit César et le maria à sa seconde fille Zoé³⁶. Le patriarche Alexis les bénit la nuit-même et remit à Romain son épouse. Ceci eut lieu le jeudi 7 novembre (tišrīn II) de l'an 1340, c'est-à-dire le 16 šawwāl de l'an 419/7 novembre 1028³⁷.

Des lettres de l'empereur Constantin furent envoyées à tous les habitants de son empire, (pour leur annoncer) ce qu'il avait fait: il avait marié sa fille Zoé à Romain Argyropoulos et leur avait confié le pouvoir après lui, en raison de la parenté qui les unissait. Cinq jours plus tard, l'empereur Constantin mourut. Ceci eut lieu le mardi 12 novembre (tišrīn II) de cette année³⁸; il avait régné deux ans et onze mois après la mort de son frère Basile et il était âgé de soixante-neuf ans.

Règne de Romain Argyropoulos sur les Rūm

Romain et son épouse furent reconnus empereurs. Romain jugea bon de conclure définitivement la paix avec Baqrāt, le roi des Abḥāz, selon ce qu'avait décidé Nicolas le Parakimomène, étant donné que ce sont des chrétiens, orthodoxes quant à la foi et aux pratiques, avec lesquels vivre en bonne intelligence et mettre fin à la méfiance réciproque s'imposent. Romain consolida ses relations avec eux en donnant la fille de son frère Basile Argyropoulos³⁹ en mariage à Baqrāt, roi des Abḥāz. Sa mère, fille de Sanḥārīb, et le catholicos – je veux dire le *ḡāṭalīq*⁴⁰, à savoir le chef des prêtres dans son pays – ainsi qu'un certain nombre de chefs des Abḥāz arrivèrent dans la ville de Constantinople. Ils conclurent l'affaire et emmenèrent la fiancée auprès de son époux Baqrāt. Les relations entre les Rūm et les Abḥāz se stabilisèrent⁴¹.

On rapporta à l'empereur Romain que les jacobites avaient un patriarche (*baṭrak*), du nom de Yūḥannā, résidant dans la cité de Mar'aš⁴²; il avait pris le nom de patriarche (*baṭriyark*⁴³) d'Antioche et ordonnait des métropolitains et

³⁵ L'édition de Cheikho – désormais suivie dans la présente édition en raison des lacunes dans les autres manuscrits – a gardé ici le nom erroné d'Irène.

³⁶ En effet, lorsqu'un époux entrait au monastère, le conjoint avait le droit de se remarier (divorce *bona gratia*), voir A. Laiou, *Mariage, amour et parenté à Byzance aux XII^e-XIII^e siècles*, Paris, 1992, 113-136.

³⁷ Psellos, 30-31, et Skylitzès, 374, offrent des récits proches, mais moins circonstanciés. Seul Yahyā explique le choix de Romain par sa parenté avec Constantin.

³⁸ D'après Skylitzès, Constantin VIII tomba malade le 9 novembre 1028 et mourut trois jours après le couronnement de Romain. Une chronique brève donne la date du 11 novembre pour la mort de Constantin, voir Schreiner, *Kleinchroniken*, 2, 141.

³⁹ Il s'agit d'Hélène, voir Skylitzès, 377, et Vannier, *Familles Byzantines*, 41.

⁴⁰ Forme arabisée de catholicos, utilisée habituellement pour désigner le chef de l'Église nestorienne. Il s'agit du catholicos Melchisédech; Yahyā est la seule source sûre qui établisse sa venue à Constantinople.

⁴¹ Sur cet épisode, voir *Chronique du Kartli*, 367, qui donne des informations analogues.

ستّة من مطارنته وأساقفته وتقدّم الى الكسيوس بطريرك القسطنطينيّة فى أن يحضرهم بمشهد ممّن اتّفق عنده من المطارنة والأساقفة الأرثوذكسين ويخاطبه فى الرجوع عن اعتقاده والاعتراف بالسبعة المجامع المقدسة وقبول من قبلته ودفع من دفعته واستدعى نيقولاوس بطريرك انطاكية للحضور معه ومشاركته فى الخطاب له لأنّه كان يومئذ بالقسطنطينيّة فأبى ذلك الأرطوقى وجرى بين الكسيوس البطريرك وبين من اجتمع معه من أصحابه خطاب فى هذه المعانى ولم يدعن يوحنا بطرك اليعاقة للانشاء عن رأيه واجتمع خلق من العوامّ وهمّوا بالإيقاع به فدفعوا عنه ولما أيس الملك من عودته عن اعتقاده نفاه الى كفريا بالمغرب واعترف من الستة الأساقفة والمطارنة المشخصين معه ثلاثة وثبت ثلاثة على ما هم عليه فحبسوا فى الحبس ومات يوحنا هذا بعد ثلاث سنين من نفيه وأقام اليعاقة لهم بعد موته بطركاً غيره فلمّا عرف رومانوس الملك حاله أنفذ من يحضره فهرب الى ديار بكر من بلاد الإسلام.

* وتتابع إعانة حسّان بن المفرج بن الجراح فى الشام وتواصل إفساده فيه وحربه لأصحاب السلطان وقصده البلاد فى أوقات إدراك الغلات وحيازته إيّاها ودخوله فى الشتاء الى البريّة وتزايد أمره.

ومات سنان بن عليان أمير العرب الكلبيين فى جمادى الأخرى سنة ٤١٩ ودخل ابن أخيه رافع بن أبى الليل بن عليان الى الظاهر فاصطنعه وعقد له الإمارة على الكلبيين وعوّضه إقطاعات سنان عمّه وسيّر معه عسكرياً وانضافت اليه العساكر المقيمة فى الشام واجتذب أيضاً جماعة من العرب وقصدوا بأجمعهم حرب حسّان ابن المفرج بن الجراح وورد اليه صالح بن مرداش وبنو كلاب لمعاونته واتّفقا على لقائهم وتصاقفوا للحرب فى بلد طبريّة على نهر الأردن فى موضع يعرف بالأقحوانة

⁴⁷ Toponyme non identifié. On sait que ce patriarche fut exilé au couvent du mont Ganos, en Thrace, le 13 octobre 1029; il devait mourir en 1033.

⁴⁸ Il s'agit de Denys IV (1034-1044), voir Grumel, 449.

⁴⁹ M. Canard, dans «Sources arabes», 309-310, avait proposé une traduction de ce passage. Sur cet épisode, cf. *Chronique de Michel Le Syrien*, trad. J.-B. Chabot, t. III, fasc. 2, Paris, 1906, 140-145 et 147; Barhebraeus, trad. J.B. Abbeloos et Th.J. Lamy, *Gregorii Barhebraeus Chronicon Ecclesiasticum*, Louvain, 1872, t. I, col. 426-432. Voir aussi G. Dagron, «Minorités ethniques et religieuses dans l'Orient byzantin à la fin du X^e et au XI^e siècle: l'immigration syrienne», *Travaux et Mémoires*, 6. *Recherches sur le XI^e siècle*, Paris, 1976, 200 s.

des évêques dans les villes. L'empereur envoya (l'ordre) de le faire comparaître, ainsi que six de ses métropolitains et évêques. Il ordonna à Alexis, patriarche de Constantinople, de les convoquer en présence des métropolitains et des évêques orthodoxes qui se trouvaient auprès de lui et de l'exhorter à renoncer à sa croyance, à reconnaître les sept saints conciles, à approuver (les pères) que les conciles avaient approuvés et à rejeter (les pères) qu'ils avaient rejetés. Le patriarche manda Nicolas, patriarche d'Antioche⁴⁴, qui était à ce moment-là à Constantinople, pour être présent à ses côtés et exhorter Yūḥannā de concert avec lui. Mais cet hérétique refusa⁴⁵; il y eut entre le patriarche Alexis et les compagnons de (Nicolas⁴⁶) qui s'étaient joints à lui une discussion à ce sujet. Yūḥannā, patriarche des jacobites, refusa de renoncer à son opinion. Des gens du peuple (*'awāmm*) se rassemblèrent, voulurent l'attaquer, mais on les en empêcha. Lorsque l'empereur eut perdu tout espoir de le voir revenir sur sa croyance, il l'exila à K.f.r.bā⁴⁷ à l'ouest (*bi l-mağrib*). Trois des six évêques et métropolitains qui avaient comparu avec Yūḥannā reconnurent (leur erreur), mais trois restèrent fermes sur leur position et ils furent incarcérés. Yūḥannā mourut au bout de trois ans d'exil. Après sa mort, les jacobites se donnèrent un autre patriarche⁴⁸. Quand l'empereur Romain eut connaissance de cette situation, il envoya (l'ordre) de convoquer (le nouveau patriarche), mais celui-ci s'enfuit vers le Diyār Bakr, dans le pays de l'Islam⁴⁹.

Ḥassān ibn al-Mufarrīğ ibn al-Ğarrāḥ poursuivit ses ravages en Syrie, continuant à y semer le désordre, à mener la guerre contre les représentants du souverain (*aṣḥāb al-sultān*), à se rendre dans le plat pays (*bilād*) à l'époque où les récoltes étaient mûres, à se les approprier, à pénétrer en hiver au désert, et (ainsi) sa puissance s'accrut.

Sinān ibn 'Ulyān, émir des Arabes Kalb, mourut en ġumādā II de l'an 419/ 27 juin - 25 juillet 1028, et son neveu, Rāfi' ibn Abī l-Layl ibn 'Ulyān, se rendit auprès d'al-Zāhir. Celui-ci en fit son protégé, lui conféra l'émirat sur les Kalb, lui renouvela les *iqṭā'* de son oncle Sinān et fit partir avec lui des troupes. Celles qui étaient stationnées en Syrie le rejoignirent et, de surcroît, il attira à lui un certain nombre d'Arabes (bédouins). Ils avaient le projet de mener ensemble la guerre contre Ḥassān ibn al-Mufarrīğ ibn al-Ğarrāḥ. Šālīḥ ibn Mirdās ainsi que les Banū Kilāb arrivèrent auprès de ce dernier pour lui apporter leur aide; ils furent d'accord pour affronter les Kalb. Ils se mirent en

⁴⁴ Il s'agit du patriarche melkite d'Antioche, voir *supra*, 103.

⁴⁵ Le melkite Yaḥyā traite d'hérétique le patriarche melkite d'Antioche sans doute parce que ce dernier s'était solidarisé avec le patriarche jacobite Yūḥannā. En effet, Michel le Syrien (trad. J.-B. Chabot, t. III, fasc. 2, 141) rapporte également le refus du patriarche melkite d'Antioche et de ses évêques de répondre à la convocation du patriarche de Constantinople car ils considéraient que Yūḥannā et les siens étaient chrétiens et n'avaient pas à être interrogés.

⁴⁶ L'emploi d'un simple pronom personnel ne permet pas de savoir avec certitude de quels compagnons il s'agit.

يوم الأربعاء لخمس بقين من ربيع الآخر سنة عشرين وأربعمائة وانتشب الحرب بين صالح وبينهم وحسان بن الجراح وعشيرته بمعزل عنه فطعن أحد القوم صالحاً وهو لا يعرفه فسقط عن فرسه وعرفه بعد ذلك رافع ابن أبي الليل فقطع رأسه وبادر به الى البربري صاحب عسكر السلطان ومع علم حسان والعرب بقتل صالح انهزموا بأسرهم الى الجبال وقتل منهم جماعة ولما عرف أصحاب صالح المقيمون في بعلبك وحمص وصيدا ورفنية وحصن بن عكار قتله تخلّوا عن جميعها واستعادها أصحاب السلطان واستولى نصر وثمان ابن صالح على حلب وأعمالها وعلى الرحبة وبالس ومنبج.

وكان وقتئذ بأنطاكية قطبان خادم يسمّى ميخائيل ويعرف بالاسقنديلس فجمع جيوش الروم القريبة منه وسار عن أنطاكية قاصداً لمقاتلة بلد حلب بغير أمر الملك اليه بذلك وتلاقاه ابنا صالح ولاطفاه فلم يرجع عن رأيه في حرب بلدهما وقاتل بعض حصونها فكبست العرب معسكره بغتة يوم الخميس لليلة بقيت من جمادى الأخرى من السنة وهو نازل في قيبار على غير استعداد للقاء وقتل من الفريقين جماعة وانهزم عسكر الروم الى موضع قريب من منزل العسكر فاستعطفه ابنا صالح واصطلحا في أثر ما جرى واستقامت الحال بينه وبينهما.

وأنكر عليه رومانوس الملك حربه لبلد ابني صالح وتعرّضه لهما فصرفه عن ولاية * انطاكية وسخط عليه وتنكر الملك أيضاً على ابني صالح وحقد عليهما وكان أمره معهما على ما سيأتى ذكره الآن وأثار الحقد الذي كان كامناً في نفس رومانوس الملك على ابني صالح قصده حلب وغزوها فبرز من القسطنطينية يوم الثلاثاء آخر آذار من سنة ألف وثلاثمائة وإحدى وأربعين وهو لسبع بقين من ربيع الآخر سنة إحدى وعشرين وأربعمائة وسار الى القلميل³⁴ وجمع العساكر وحشد فيها لفيفاً كثيراً وعدداً متوافراً ممن لا خبرة لهم بالحروب ولا درية للقاء التماساً للكثرة وقرب اليه جماعة من

³⁴ القلميل Ch

Michel Spondylès était catépan d'Antioche depuis le début 1026, voir *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114, qui donne la liste des catépans d'Antioche.

⁵⁴ Forteresse à une quarantaine de km au nord-ouest d'Alep, voir Dussaud, 228; Honigmann, 111 et carte III.

⁵⁵ Sur l'expédition de Michel Spondylès et sa destitution, cf. Ibn al-'Adīm, II, 237; une mention dans Ibn al-Aṭīr, IX, 162; Skylitzès, 377 et 378 (pour la défaite de Michel Spondylès), 379 (pour sa destitution et son remplacement par Constantin Karanténos). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 82.

⁵⁶ Le texte porte rabī II, ce qui est manifestement une erreur.

ordre de bataille, dans le pays de Tibériade, au bord du fleuve Jourdain, en un lieu appelé al-Uḡḡuwāna⁵⁰, le mercredi 24 rabī' II de l'an 420/12 mai 1029. La guerre s'engagea entre Ṣāliḥ et les Kalb, tandis que Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ et sa tribu restaient à l'écart. Ṣāliḥ fut frappé d'un coup de lance par un homme qui ne l'avait pas reconnu et il tomba de son cheval. Il fut alors reconnu par Rāfi' ibn Abī l-Layl qui lui coupa la tête et s'empessa de l'envoyer à al-Dizbirī, commandant l'armée du souverain (*al-sultān*). Lorsque Ḥassān et les Arabes (bédouins) surent que Ṣāliḥ avait été tué, ils s'enfuirent tous vers les montagnes et un certain nombre d'entre eux furent tués. Quant aux hommes de Ṣāliḥ, stationnés à Ba'labakk, Homs, Sidon (Ṣaydā), Rafaniyya, Ḥiṣn Ibn 'Akkār⁵¹, lorsqu'ils apprirent qu'il avait été tué, ils se retirèrent de toutes ces villes que les représentants du souverain (*aṣḡāb al-sultān*) recouvrèrent. Naṣr et Ṭimāl, fils de Ṣāliḥ, furent maîtres d'Alep et de ses provinces, de Raḡba, de Bālis et de Manbiġ⁵².

Il y avait à cette époque-là à Antioche un catépan eunuque, appelé Michel et connu (sous le nom de) Spondylès⁵³. Il réunit les troupes des Rūm qui étaient à proximité et partit d'Antioche avec le projet d'attaquer le pays d'Alep, sans en avoir reçu l'ordre de l'empereur. Les deux fils de Ṣāliḥ vinrent à sa rencontre et s'efforcèrent de l'amadouer. Mais il ne revint pas sur sa décision de mener la guerre contre leur pays, et attaqua quelques forteresses. Les Arabes (bédouins) cernèrent son campement par surprise, le jeudi 28 ġumādā II de cette année / 14 juillet 1029, alors que Michel Spondylès campait devant Qaybār⁵⁴ sans s'être préparé à cet affrontement. Il y eut de nombreux morts des deux côtés et l'armée des Rūm s'enfuit non loin de son lieu de campement. Les deux fils de Ṣāliḥ implorèrent la mansuétude de Michel Spondylès et ils conclurent la paix suite à ce qui s'était passé. Les relations entre eux et lui s'améliorèrent.

L'empereur Romain le désavoua pour avoir mené la guerre contre le pays des deux fils de Ṣāliḥ et avoir entrepris une action contre eux. Furieux contre lui, il le destitua du gouvernement d'Antioche⁵⁵. Mais il s'irrita également contre les deux fils de Ṣāliḥ et garda envers eux une rancœur telle que son attitude à leur égard fut celle que nous allons exposer. (En effet), c'est en raison de cette rancœur que l'empereur Romain (gardait) cachée en lui-même à l'égard des deux fils de Ṣāliḥ qu'il décida de partir en expédition contre Alep. Il sortit de Constantinople le mardi dernier (jour du mois) de mars (*adār*) de l'an 1341, c'est-à-dire le 23 rabī' I⁵⁶ de l'an 421/31 mars 1030. Il se rendit à Philomélion où il réunit les troupes et rassembla une multitude de gens de toute espèce (*laṡṡif*) et un nombre considérable (d'hommes) qui n'avaient aucune expérience de la guerre ni aucune habitude de

⁵⁰ D'après Yāqūt, I, 278, sur la rive du lac de Tibériade.

⁵¹ Voir *supra*, 113 n. 8.

⁵² Sur la mort de Ṣāliḥ, cf. Ibn al-'Adīm, I, 231-232; al-'Azīmī, 328-329; Nuwayrī, XXVIII, 206; Ibn al-Qalānisī, 73-74, qui donne les noms des différents acteurs et précise les récompenses que leur accorda al-Dizbirī; Ibn al-Aṡr, IX, 162; Maqrīzī, *Imi'āz*, II, 176 (sous l'année 418) et 178 (sous l'année 420). Voir aussi Zakkar, 100-101; Felix, *Byzanz*, 81-82; Bianquis, *Damas*, 464-465.

⁵³ L'édition porte ici comme *infra*, 134, *al-Isq.ndīl.s.*, qu'il faut corriger en *al-Isf.ndīl.s.*

أهل عسكره أخذه لحلب وصغروا في نفسه حال العرب فاغترّ بكلامهم وصدق مقالهم لموافقته لهواه وصرف سمعه عن سماع مشورة المتصحّين له بخلافه وأغفل ما اقتضته السياسة من التحفّظ والتيقّظ والاستظهار في كلّ باب بما يقتضيه الصواب وأعدّ بأنطاكية الآلات والعدد التي يقاتل بها الحصون وأنفذ إليه نصر وثمان ابنا صالح هدية قبل انفصاله عن القسطنطينيّة ولقيه رسولهما في الطريق فأبى قبولها واستصحبه معه في جميع طريقه.

واتّصل بحسّان ابن الجراح ما عزم عليه الملك من الغزو الى بلد الشام فأنفذ اليه جماعة من أهله برسالة ومكاتبة يقوّى عزمه على ما همّ به ويبذل له الخدمة في غزاته والمسير بين يدي جيوشه بعشيرته وأصحابه الى حيث اتّجه وأنفذ أيضاً نصر وثمان ابنا صالح مع آل جراح ابن عمّهما مقلّد بن كامل بن مرداش يبذلان مثل ذلك عن نفوسهما وعن عشيرتهما وأصحابهما وأن يعطى جميعهم رهائنهم على مناصحتهم إيّاه وصحّة وفائهم له بما بذلوه ووفد جميعهم الى الملك وكان قبل موافاتهم قد أنفذ رسولاً قاضياً الى ابني صالح برسالة ومكاتبة تتضمّنان إشفاقه من حيلة تتمّ عليهما لحداثة سنّهما في خروج حلب من أيديهما كما خرجت من أيدي غيرهما ويملكها أعداؤهما ويلتمس منهما أن يسلمّاها اليه ويعوّضهما عنها من البلاد والأموال ما يزيد على اقتراحهما ويوفى على ما في نفوسهما وتأكّد في تعجيل الجواب ووافى القاضي الرسول إلى حلب وقد اشتهر الخبر بها بقصد الملك وحشد الى المدينة خلق من عملها وخرج ابنا صالح وأصحابهما وسائر من في بلدهما حاملين السلاح للقاءه ونفر العوامّ والرعايا في وجهه ووقف ابنا صالح على ما تحمّله الرسول اليهما فاستوحشا وساءت ظنونهما واعتقلا الرسول * ودافعا عن إعادته بالجواب عمّا ورد معه انتظاراً لما يرد اليهما من جواب الملك عن المكاتبات والمراسلات النافذة اليه مع مقلّد ابن عمّهما ومع آل جراح وطمعاً في رجوعه عن رأيه في حربهما وقصد بلدهما وعدوله الى بلد الشام.

ووصل الملك الى أنطاكية في الأثر يوم الاثنين لأربع عشرة ليلة بقيت من شهر رجب من السنة ونزل بين النهرين وعول على إطلاق مقلّد وآل جراح وتسيير جميعهم

* Ch p. 255

⁵⁷ Il faut comprendre la Syrie de mouvance fatimide.

⁵⁸ C'est-à-dire le Nahr al-'Āsī et le Nahr 'Afrīn.

l'affrontement, car il recherchait (seulement) la quantité. Un certain nombre de ses soldats lui présentèrent la prise d'Alep comme facile et minimisèrent à ses yeux la situation des Arabes (bédouins). Il fut trompé par leurs paroles et ajouta foi à leurs dires, car cela correspondait à son propre désir. Il refusa d'écouter les conseils de ceux qui l'exhortaient en sens contraire. Il négligea d'agir comme l'aurait requis une (bonne) politique: faire preuve de prudence et de vigilance, prendre en tous domaines les précautions exigées par la raison. Il prépara à Antioche les engins et les équipements (nécessaires) pour attaquer les forteresses. Naṣr et Ṭimāl, les deux fils de Ṣālīḥ, lui avaient envoyé un présent, avant qu'il ne quittât Constantinople, mais leur envoyé rencontra l'empereur en route; celui-ci refusa d'accepter leur présent et se fit accompagner par cet envoyé tout au long de sa route.

Hassān ibn al-Ġarrāḥ apprit que l'empereur avait résolu de faire une expédition en Syrie; il lui envoya un certain nombre de membres de sa tribu avec un message et une lettre pour le renforcer dans sa résolution d'(exécuter) ses intentions et lui offrir de se mettre à son service au cours de l'expédition en marchant, avec sa tribu et ses hommes, devant les armées de l'empereur partout où celui-ci irait. Naṣr et Ṭimāl, les deux fils de Ṣālīḥ, envoyèrent également, en même temps que les Āl Ġarrāḥ, leur cousin Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās pour faire à l'empereur les mêmes offres, en leur nom propre et au nom de leur tribu et de leurs hommes, et (lui proposer) de se donner tous en otages (pour l'assurer) de leur sincérité à son égard et de leur réel (désir) de respecter ce qu'ils avaient promis. Tous arrivèrent auprès de l'empereur. Mais, auparavant, celui-ci avait adressé aux deux fils de Ṣālīḥ un envoyé, qui était un juge (*qādī*), avec un message et une lettre dans lesquels il disait redouter qu'une ruse fût tramée contre eux en raison de leur jeune âge, qui aurait pour but de leur enlever la possession d'Alep comme cela était arrivé à d'autres, et craindre (que) leurs ennemis s'emparassent de la ville; il leur demandait de la lui remettre. lui leur donnerait en échange plus de territoires et d'argent qu'ils en choisiraient et accomplirait leurs vœux; (il se disait) assuré de leur prompt réponse. Le juge, qui (leur avait été) envoyé, arriva à Alep alors que le projet de l'empereur y était déjà notoirement connu. Nombre d'hommes de la région affluèrent vers la ville; les deux fils de Ṣālīḥ, ainsi que leurs hommes et tous ceux qui étaient dans la cité, sortirent en armes à la rencontre de l'envoyé. Les gens du peuple (*al-ʿawāmm*) et la pègre (*al-raʿā*) accoururent vers lui. Les deux fils de Ṣālīḥ prirent connaissance du (courrier) que leur apportait l'envoyé; ils éprouvèrent méfiance et soupçon. Ils emprisonnèrent l'envoyé et remirent à plus tard de le congédier avec la réponse au (courrier) qu'il avait apporté, attendant que leur parvînt la réponse de l'empereur aux lettres et aux messages qui lui avaient été adressés avec leur cousin Muqallad et les Āl Ġarrāḥ. Ils désiraient vivement que l'empereur revînt sur sa décision de leur faire la guerre et de marcher contre leur pays et qu'il se détournât vers la Syrie⁵⁷.

L'empereur arriva à Antioche aussitôt après le lundi 16 du mois de raġab de la même année / 20 juillet 1030. Il campa entre les deux fleuves⁵⁸. Il avait

الى أصحابهم فأنتهى اليه ما جرى على رسوله من الحلبين فأنعم على آل جراح وأحسن اليهم وأطلقهم وأنفذ معهم الى صاحبهم فى جملة ما أنفذه مطردًا ملكيًا ورسم له أن يقيم بحيث هو وإذا عرف قربه منه نشر مطرده ولقيه أين يأمره وأخر مقلدًا والرسول الوارد بالهدية بأنطاكية محتاطًا عليهما مقابلة على ما فعله ابنا صالح برسوله ولبت الملك فى ظاهر أنطاكية سبعة أيام ونال أهلها فيها ضحك شديد وسار متوجّهًا الى حلب يوم الاثنين سابع وعشرين تموز وهو لسبع بقين من رجب وقد استولى على عسكره المرض لشدة الحرّ وحموة القيظ.

وأخرج نصر وثمان ابنا صالح حريمهما وأسبابهما من القلعة بحلب الى البرية وعاد ثمال الى حلب لحفظ القلعة وتوجّه نصر أخوه فى عشيرته وأصحابه ومن انضاف اليه نحو عسكر الملك فلقوه فى ناحية قيبار فتبادروهم وطاردوهم فاستظهر الروم عليهم ونزل الملك بجيوشه على ثبل من بلد اعزاز فى موضع قريب من الجبل لا ماء فيه وضرب حول عسكره خندقًا عظيمًا ودارت الرجالة بالتراس بجميع الخندق حسب ما جرت به عادة الروم فى عساكرهم وحازت العرب المواضع التى فيها الماء واتسعوا بها وأنفذ الملك طائفة من عسكره الى حصن اعزاز لمشاهدته وتمييزه والعودة اليه بذكر حاله لينفذ اليه من المقاتلة والآلات التى يقاتل بها الحصون ما ينبغى وتبع ذلك الطائفة المتقدّرة وجماعة من متعلّقة العسكر ولفيفه فطاردهم العرب بعد منصرفهم من على اعزاز فانهزم المتعلّقة وانهزم بانهزامهم اكثر المقاتلة وثبت بعضهم وقتلوا وقتل من الفريقين جماعة وأسرت العرب من الروم المنهزمين عددًا كثيرًا وعاد الباقون الى معسكرهم فى يومهم ذلك وهو يوم السبت ثامن آب وخامس * شعبان من السنة وتبعهم العرب وداروا بالعسكر وضعفت نفوس من فيه باستظهار العرب

* Ch p. 256

convient de retenir. Dans un traité militaire du X^e siècle, on a une attestation de boucliers mis à la limite d'un camp pour le protéger comme un rempart, voir Kulakovski, *Strategika Imperatore Nikifora*, Saint-Petersbourg, 1908, 19.

⁶³ Il s'agit sans doute du corps des excubiteurs de la garde, commandé par Léon Choïrosphaktès, voir Skylitzès, 380; Canard, «Sources arabes», 306 n. 55; Felix, *Byzanz*, 85 n. 130.

⁶⁴ Tel est le sens possible, et cohérent avec la suite du texte, des mots *al-tā'ifat al-mutaqaddira*. En outre, Ibn al-'Adīm, I, 241, dit que ce corps comportait des *ṣanādīd*, c'est-à-dire des hommes vaillants. Canard, «Sources arabes», 306 n. 56, avait suggéré de remplacer *al-mutaqaddira* par *al-muqaddira* et d'y reconnaître le corps des *minsortatōres*, le verbe *qaddara* ayant le sens d'estimer, mesurer, arpenter.

décidé de congédier Muqallad et les Āl Ġarrāḥ et de les renvoyer tous auprès de leurs compagnons. Mais il apprit de quelle manière les Alépins s'étaient conduits à l'égard de son envoyé; (aussi) combla-t-il de faveurs et de bienfaits les Āl Ġarrāḥ, puis il les congédia et les renvoya vers leur maître avec, entre autres choses, un étendard impérial; il ordonna à Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ de rester là où il était, de déployer cet étendard lorsqu'il saurait l'empereur proche et de venir alors le retrouver à l'endroit qu'il lui fixerait. Mais il retint à Antioche Muqallad ainsi que l'envoyé venu avec un présent, les plaçant sous bonne garde, et cela en riposte à la manière dont les deux fils de Ṣāliḥ avaient traité son envoyé. L'empereur resta sept jours à l'extérieur d'Antioche et il en résulta une grande gêne pour les habitants. (Puis) il se mit en marche, se dirigeant vers Alep, le lundi 27 juillet (tammūz), c'est-à-dire le 23 raġab/27 juillet 1030. Mais la maladie frappa son armée en raison de la forte chaleur et de l'ardeur de l'été.

Naṣr et Ṭimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, firent sortir de la citadelle d'Alep leurs femmes et leurs biens pour (les envoyer) au désert. Ṭimāl revint à Alep pour protéger la citadelle tandis que son frère Naṣr se dirigeait, avec sa tribu, ses hommes et ceux qui s'étaient joints à lui, vers l'armée de l'empereur. L'ayant rencontrée aux environs de Qaybār⁵⁹, ils se précipitèrent sur les Rūm et les chargèrent. Mais ceux-ci emportèrent la victoire. L'empereur⁶⁰ vint camper avec ses troupes près de Tubbal dans le territoire d'A'zāz⁶¹, en un endroit proche de la montagne et dépourvu d'eau. Il fit creuser un grand fossé autour de son camp et les fantassins entourèrent tout ce fossé de boucliers (*bi l-tirās*)⁶², selon la manière habituelle dont les Rūm procèdent pour leurs camps. Les Arabes (bédouins) occupèrent les endroits où il y avait de l'eau et s'y installèrent à leur aise. L'empereur envoya un corps de son armée⁶³ vers la forteresse d'A'zāz, avec mission de l'observer et de la reconnaître, puis de revenir vers lui pour en décrire l'état, afin qu'il envoyât contre elle ce qu'il fallait en combattants et engins nécessaires à l'attaque des forteresses. Il fut suivi par un corps de soldats aguerris⁶⁴, mais aussi d'un certain nombre (d'hommes) attachés à l'armée et de gens de toute espèce (*laḡīf*). Les Arabes (bédouins) les chargèrent après qu'ils se fussent retirés d'A'zāz. Les (hommes) attachés (à l'armée) s'enfuirent, et entraînèrent dans leur fuite la plupart des combattants. Quelques-uns (cependant) résistèrent et combattirent. Il y eut

⁵⁹ Voir *supra*, 124 n. 54.

⁶⁰ Ce passage relatant la déroute de l'armée de Romain Argyre a fait l'objet d'une traduction de M. Canard dans «Sources arabes», 305-308.

⁶¹ A'zāz ou 'Azāz, à une journée de marche au nord d'Alep, voir Yāqūt, IV, 132; Canard, *Hamdanides*, 225. Tubbal, l'actuel Tibil, est situé à huit km au nord-nord-est d'A'zāz, voir Yāqūt, II, 16; Honigmann, 112 n. 2, et carte III.

⁶² D'après Canard, «Sources arabes», 305 n. 54, il peut s'agir soit de mantelets, sorte d'ouvrages défensifs, soit de boucliers; il s'agirait alors d'une sorte de rempart formé par les boucliers appuyés sur les lances. C'est ce second sens (voir Bianquis, *Damas*, 473-474) qu'il

عليهم وبهزيمة أصحابهم وبفقد من قتل منهم وأسر وضيّق العرب على من يروم الخروج من العسكر وناوشوا من فى أطرافه من الرجالة أصحاب التراس وحملوا عليهم وتحطّوا الخندق وهجموا على السوق الذى فى العسكر ونهبوه وعادوا وتخاذل³⁵ الروم عن دفعهم وحربهم فتأكّد طمع العرب فيهم وانضاف الى ذلك استصرارهم بقلّة الماء وتحقّق الملك حينئذ أنّ الوقت كان غير موافق للغزاة وأنّ الحال قد كانت تقتضى لو أنّ الأمر جرى على غير ما هو وعوّل على الرحيل يوم الأحد غد ذلك اليوم الذى انهزم فيه أصحاب السريّة وأحرق المنجنقات والعرّادات التى أشخصها ثمّ رجع عن رأيه عن المسير وأقام فى الموضع الذى هو فيه.

ولما كان يوم الاثنين ثانیه وهو العاشر من آب والسابع من شعبان تمّ عزمه على العودة الى بلده وأمر الناس بالرحيل وأخذوا فيه وحملوا ثقلهم واضطرب العسكر اضطراباً عظيماً وكان معهم جماعة كثيرة من الأرمن فوضعوا أيديهم فى النهب وزادت الفتنة وتفرّقت الرجالة الموكّلون بالخندق لكثرة الزحام وشغلوا بالتماس خلاص نفوسهم عن ردم الخندق فتساقط فيه من الدوابّ المحمّلة كثير واختلط العرب بالروم فى موضع العسكر واستمكن طمعهم فيهم وأخذ الروم الطريق الى الجبل منهزمين وطلعوا فيه وحصلوا فى بلد قورس عمل الروم ولحق بعضهم بعضاً ولم يبق مع الملك إلّا قليل منهم وانضاف الى الباقيين معه جماعة من الرجالة الرماة فحموهم فهابهم العرب وكفّوا عن تتبّعهم وتوقّروا على النهب وطلب الغنيمة واخذوا ما يجلب قدره فكان منذ اليوم الذى رحل فيه الملك عن انطاكية متوجّهاً الى بلاد الشام والى اليوم الذى وصل فيه عائداً من ثُبُل الى بلاد الروم خمسة عشر يوماً وكان جميع من فقد من عسكر الروم من الرؤساء المشهورين ثلاثة أنفار قتل أحدهم على اعزاز يوم الواقعة وهو أدونهم منزلة والاثنان الآخران أسرا فى ذلك اليوم واشترى أنفسهما من العرب وتخلّصا وتخلّص أكثر الأسرى المأخوذین ولم يفقد من سائرهم إلّا نفر يسير وقتل فى ذلك اليوم أيضاً جماعة من العرب وغيرهم من جملتهم أميران من جلّ العرب

³⁵ وتخاذل Ch

⁶⁵ Sur la traduction de ces termes, voir *supra*, 107 n. 88.

⁶⁶ Ou Cyrrhus, importante place sur la route entre Alep et Antioche, sur le haut cours du Nahr 'Afrin.

⁶⁷ L'un des deux pourrait être Léon Choïrosphaktés (sur lequel voir *supra*, 128 n. 63) qui fut racheté plus tard par l'empereur (Skylitzès, 383).

de nombreux morts des deux côtés. Les Arabes firent un grand nombre de prisonniers parmi les Rūm qui s'enfuyaient; les survivants revinrent à leur campement le jour-même, le samedi 8 du mois d'août (āb), c'est-à-dire le 5 ša'bān de cette année / 8 août 1030. Les Arabes les poursuivirent et encerclèrent le camp. Ceux qui s'y trouvaient étaient démoralisés en raison de la victoire des Arabes (bédouins), de la fuite de leurs compagnons et des pertes qu'ils avaient subies, en morts et en prisonniers. Les Arabes (bédouins) empêchèrent quiconque le souhaitait de sortir du camp. Ils attaquèrent les fantassins chargés des boucliers qui se trouvaient aux limites du camp, les chargèrent, franchirent le fossé et assaillirent le *sūq* qui était dans le camp, le pillèrent et s'en retournèrent. Les Rūm renoncèrent à les repousser et à livrer bataille; la convoitise des Arabes (bédouins) à leur égard n'en fut que plus assurée. En outre, les Rūm souffraient du manque d'eau. L'empereur réalisa alors que le moment n'était pas favorable à une expédition et que les circonstances auraient peut-être exigé que les choses fussent conduites tout autrement. Il décida de battre en retraite, le dimanche, le lendemain du jour où les hommes du détachement avaient fui. Il mit le feu aux mangonneaux et aux pierrières⁶⁵ qu'il avait fait venir. Puis il revint sur sa décision de partir et resta à l'endroit où il était.

Le lundi suivant, c'est-à-dire le 10 août (āb) et le 7 ša'bān/ 10 août 1030, l'empereur se résolut définitivement à revenir dans son pays et il ordonna aux hommes de battre en retraite. Ils s'y préparèrent, chargèrent leurs bagages, et une vive agitation régna dans le camp. Il y avait avec eux un grand nombre d'Arméniens qui se mirent à piller et la confusion (*fitna*) augmenta. Les fantassins chargés du fossé se dispersèrent devant l'affluence, préoccupés qu'ils étaient de chercher à se sauver de ce fossé encombré car beaucoup de bêtes de sommes chargées y étaient tombées. Les Arabes (bédouins) étaient mêlés aux Rūm sur le lieu du camp, et leur convoitise à leur égard se renforça. Les Rūm s'enfuirent en prenant le chemin de la montagne, la gravirent et atteignirent la cité de Qūrus⁶⁶, (dans) la province des Rūm. Ils se rejoignirent les uns les autres. Il ne resta que peu de Rūm auprès de l'empereur et, à ces hommes restés avec lui, se joignirent un certain nombre d'archers qui les protégèrent. Les Arabes (bédouins) en eurent peur et renoncèrent à les poursuivre; ils s'adonnèrent sans réserve au pillage et à la recherche du butin, s'emparant de tout ce qui avait une grande valeur. Entre le moment où l'empereur avait quitté Antioche pour se diriger vers la Syrie et le moment où, revenant de Tubbal, il arriva dans le pays des Rūm, il s'était écoulé quinze jours. Le nombre total de chefs renommés que perdit l'armée des Rūm fut de trois; l'un d'eux, qui était d'une dignité inférieure, fut tué devant A'zāz le jour de la bataille; les deux autres furent faits prisonniers ce même jour, mais se rachetèrent aux Arabes (bédouins) et furent libérés⁶⁷. La plupart des prisonniers furent (aussi) libérés; parmi les autres il n'en périt qu'un petit nombre. Ce jour-là, un certain nombre d'Arabes (bédouins) furent également tués ainsi que d'autres, dont deux émirs (qui étaient) parmi les Arabes (bédouins) importants

* Ch p. 257

وأماثلهم * وأقام الملك فى بلاد الروم بعد عودته نيفًا وأربعين يومًا ودخل القسطنطينية حذرًا من حادث يجرى بها لغيبته عنها فى أثر ما اتفق عليه وخلف سيمون الابروطوبستيار الخادم مع العساكر ورسم له الاستعداد والتأهب للغزو الى بلاد حلب عند برد الهواء وكثرة المياه.

ولما عاد الملك من ناحية بلاد حلب الى بلاده سار نصر وثمان ابنه صالح لإحضار حرمهما من الحلة الى حلب وسبق نصر بأهله وحرمة اليها واستولى عليها وعلى القلعة ودفع أخاه ثمالاً عنها وعوّضه عن حلب بوساطة من توسّط بينهما الرحبة وبالس ومنبج و أعمالها ثمّ انّ نصر بن صالح كتب الى الملك يتعبّد له ويستعطفه ويعتذر اليه ويسأله أن يبعده عن عبوديّته وأن يجريه على ما كان أبوه عليه وغيره ممّن ملك حلب مع من تقدّمه من أسلافه الملكين الماضيين باسيل و قسطنطين ويبذل الخدمة له والمسير قدام جيوشه وعساكره برجاله وأصحابه الى حيث اتّجه من بلاد الشام بغير مؤنة ولا كلفة يلزمها له والمجاهرة بطاعته وموالاته وأن يجعله فى حلب كأحد ولاته الذين فى بلاد مملكته وأنّه يسير تحت طاعته وإجابته فيما يعول عليه فيه من خدمه وسأل القاضى رسول الملك المعتقل عنده بحلب الشفاعة له والمكاتبة عنه بهذا المعنى وورد الى أنطاكية فى الحال قطبان عليها نقيطا الخادم البطريق الرقطر وسأله أيضاً الشفاعة له وتوسّط حاله مع الملك واستقرّت الحال فى ذلك على ما سيأتى ذكره.

وكان نصر ابن مشرف الرادوفى قد استولى على جميع المسلمين الساكنين جبل

1030, voir Skylitzès, 382; *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 114. Sur le titre de recteur, voir Oikonomidès, 308.

⁷² Voir *infra*, 141.

⁷³ Naṣr ibn Muṣarraḥ al-Rādūfī dans l'édition doit être corrigé en al-Rawādīfī. L'existence de ce personnage, connu principalement par le récit de Yaḥyā, est attestée également par Skylitzès et par un sceau byzantin portant au droit le buste de saint Georges, au revers une légende en arabe coufique: *al-Batrīq Naṣr ibn Muṣarraḥ*; la dignité de patrice, conférée par l'empereur, correspond bien à celle que peut espérer un potentat local. Voir *Sceaux byzantins de la collection Seyrig*, 251 et pl. XXVII. Sur la rigueur de l'emploi du terme patrice par Yaḥyā (contrairement aux autres auteurs arabes), voir J.-Cl. Cheynet, «Notes arabo-byzantines.2. Sur le sens du mot Batrīq dans les sources arabes», *Mélanges N. Svoronos*, Rethymno, 1986, 147-152.

⁷⁴ C'est-à-dire la partie septentrionale de l'actuelle Montagne des Alaouites, voir Felix, *Byzanz*, 79 n. 112. Ce terme viendrait sans doute du nom donné aux auxiliaires des *Garāgima*, voir al-Balādurī, *Futūḥ al-buldān*, éd. Beyrouth, 1987, 217-218, trad. Ph.K. Hitti, *The Origins of the islamic State*, New York, 1916, 247.

et éminents. Après son retour, l'empereur resta dans le pays des Rūm un peu plus de quarante jours, puis rentra à Constantinople par crainte qu'un événement (fâcheux) s'y soit passé, en raison de son absence, à la suite de ce qui lui était arrivé. Il laissa, avec les troupes, Siméon le protovestiaire⁶⁸, eunuque, et lui prescrivit de faire les préparatifs et de prendre les dispositions pour une expédition dans le pays d'Alep quand l'air serait frais et les eaux abondantes⁶⁹.

Lorsque l'empereur fut reparti des environs du pays d'Alep pour son (propre) pays, Naṣr et Ṭimāl, les deux fils de Ṣāliḥ, allèrent rechercher leurs femmes dans le campement pour les ramener à Alep. Naṣr arriva le premier avec sa famille et ses femmes; il se rendit maître de la ville et de la citadelle; il en écarta son frère Ṭimāl et lui donna en dédommagement, grâce à l'entremise d'intermédiaires, Raḥba, Bālis, Manbiğ et leurs régions⁷⁰. Ensuite Naṣr ibn Ṣāliḥ écrivit à l'empereur pour faire acte de soumission envers lui, implorer sa bienveillance et lui présenter des excuses; il lui demandait de ne pas refuser sa soumission et de le traiter comme son père l'avait traité et comme ceux qui avaient régné sur Alep avaient été traités par ses ancêtres, les deux empereurs défunts Basile et Constantin: il lui offrait de se mettre à son service en marchant avec ses hommes et ses compagnons devant les armées et les troupes de l'empereur, partout où celui-ci irait en Syrie sans qu'il ait à lui assurer ravitaillement et entretien: (il lui proposait) de rendre publiques son obéissance et son allégeance, et de l'établir à Alep comme l'un de ses gouverneurs qui sont dans les territoires de l'empire, (il se disait prêt) à marcher sous son obéissance et à accepter d'effectuer les services que l'empereur déciderait de lui demander. Naṣr demanda au juge (*qādī*), qui avait été envoyé par l'empereur et était retenu prisonnier auprès de lui à Alep, d'intercéder pour lui et d'écrire en ce sens à l'empereur. A ce moment-là arriva à Antioche le catépan Nicétas l'eunuque, qui était patrice et recteur⁷¹; Naṣr lui demanda également d'intercéder pour lui et de négocier son cas auprès de l'empereur. La situation s'établit de la manière que nous exposerons plus loin⁷².

Naṣr ibn Mušarraḥ al-Rawādīfī⁷³ s'était rendu maître de tous les musulmans habitant le Ġabal al-Rawādīfī⁷⁴ et (les territoires) limitrophes qui étaient aux mains des Rūm, ainsi que des villages (*ḍiyā'*) situés dans cette montagne, et sa position était puissante. On le transféra à Antioche, après s'être saisi de

⁶⁸ Sur Siméon, protovestiaire, voir Skylitzès, 396; R. Guiland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221; Felix, *Byzanz*, 89 n. 140.

⁶⁹ Sur l'expédition de l'empereur Romain, cf. Ibn al-'Adīm, I, 239-245; al-'Azīmī, 229 (brève mention); Ibn al-Ġawzī, XV, 208 (sous l'année 421); Ibn al-Aṭīr, IX, 286-287; Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 179 (qui affirme que c'est Mansūr ibn Lu'lu' qui suggéra à l'empereur de s'emparer d'Alep); Skylitzès, 379-381. Voir aussi Zakkar, 109-118; Felix, *Byzanz*, 82-89; Bianquis, *Damas*, 473-474 et 501 n. 1.

⁷⁰ Cf. Ibn al-'Adīm, I, 245. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 90.

⁷¹ Nicétas de Mistheia succéda à Constantin Karanténos comme catépan d'Antioche en

الرواديف وما يليه فيما هو تحت أيدي الروم وعلى ما فى ذلك الجبل من الضياع واستفحل أمره وحمل الى أنطاكية مقبوضاً عليه وحبس مديدة واستتيب وشرط عليه التصرف بحسب ما يقتضيه منه لهم الطاعة والعبودية وأطلق وعاد الى ما هو بسبيله وقبض عليه دفعة ثانية فى أيام ميخائيل القطبان الاسقندليس وحبسه مدة أخرى وبذل له خدماً مرضية وأن لا يعود الى حال تكره منه واستحلفه وأخذ منه ولده رهينة على سلوكه الطريقة الماثورة وتنصح اليه بأن فى آخر عمل الروم من جبل الرواديف ضيعة تعرف بالمسقة وهى موضع يصلح بأن يكون فيه حصن منيع يحفظ به جميع العمل ممن يروم الفساد فيه من المسلمين أصحاب الحصون القريبة منه * ويضيق به على حصونهم تضيقاً شديداً وأنهم قد عولوا على بنائه وإن تم لهم ذلك ملكوا الجبل واستضرت جميع حصون الروم المجاورة له وذكر أنهم لا يمكنون الروم من عمارته وسأله أن يأذن له بمسابقتهم الى بنائه ويساعده على عمارته للروم وتكون له بذلك خدمة تظهر بها مناصحته وصحيح موالاته فأجابه الى ما التمسه وكتب له بذلك سجلاً ولم يحدث فيه حدثاً فى مدة مقامه بأنطاكية.

وبعد انصرافه عن ولايتها وافق نصر بن مشرف المذكور قوماً من المسلمين بالاجتماع فى الموضع المذكور وأظهر للروم أن اجتماعهم إنما هو لعمارة الحصن فسار الى هناك جماعة من الروم لدفعهم عما زعم أنهم قصدوه ومع وصولهم الى جيلة أوهمهم نصر المذكور أنه قد صرف المسلمين بعشيرته ورجاله بعد أن وافقهم على أن يعمر الحصن لنفسه دونهم ودون الروم والتمس من الروم أن يمدّوه ما يحتاج اليه فى عمارته من الآلات والعدد والصنائع والرجال بسرعة قبل أن يتجدد للمسلمين رأى وأنه يسلمه اليهم بعد ذلك واستوقفهم عن طلوع أحد منهم الى ناحيته لئلا يسترب بهم المسلمون فيفسد عليه ما قرّره وأظهر أن جميع غرضه فيما يأتيه فى ذلك التقرب اليهم وما يرجوه من حسن المكافأة عن خدمته هذه فاغتر الروم بقوله وأحسنوا الظنّ

⁷⁵ Voir *supra*, 125 n. 53.

⁷⁶ Al-Masqa dans l'édition doit être corrigé en al-Manīqa selon la forme correcte donnée dans les autres occurrences. Cette forteresse, aujourd'hui Qal'at Qsabiyyé, commandait la vallée du Nahr Huraysun, voir Dussaud, 140-141 et carte VII, B2; Deschamps, *La défense*, 335-336.

⁷⁷ Voir *supra*, 124 n. 55. Skylitzès, 379, rapporte également l'accord de Michel Spondylès avec Naṣr ibn Mušarraḥ.

⁷⁸ Ġabala ou Djebelé, sur le littoral entre Lattaquié et Bāniyās.

lui, et on l'emprisonna un certain temps. On le fit se repentir, lui offrant d'être libéré à condition qu'il agisse conformément à ce qu'exigeaient obéissance et soumission envers (les Rūm). Il fut relâché, mais il reprit ses agissements antérieurs. On l'arrêta une seconde fois à l'époque du catépan Michel Spondylès⁷⁵ qui l'incarcéra à nouveau. Naṣr offrit au catépan de le servir (de manière) satisfaisante et (promit) de ne pas revenir à un comportement détestable. Le catépan le lui fit jurer et prit son fils en gage de (sa détermination) à suivre une voie respectable. Naṣr lui indiqua qu'il y avait, à l'extrémité de la province des Rūm dans le Ġabal al-Rawādīf, un village (*day'a*) appelé al-Manīqa⁷⁶ et que cet endroit conviendrait pour (construire) une forteresse solide protégeant toute la province du désordre que les musulmans, maîtres des forteresses proches, pourraient y semer et empêchant absolument (tout mouvement à partir de) leurs forteresses. Les musulmans (ajouta-t-il) étaient décidés à construire cette forteresse et, s'ils la terminaient, ils seraient maîtres de la montagne et toutes les forteresses des Rūm qui sont avoisinantes en subiraient des dommages. Il exposa (encore) au catépan que les musulmans ne permettraient pas aux Rūm de construire la forteresse et lui demanda de l'autoriser à devancer les musulmans en l'aidant à la construire pour les Rūm: ce serait-là un service manifestant qu'il était un conseiller sincère à son entière allégeance. Le catépan répondit favorablement à cette demande et lui écrivit à ce sujet un édit (*siḡill*). Naṣr ne fut cause d'aucun autre fait tant que ce catépan resta à Antioche⁷⁷.

Mais, après que celui-ci fut destitué du gouvernement de la ville, Naṣr ibn Mušarraḥ convint avec un groupe de musulmans de se rassembler à l'endroit en question; il donna à croire aux Rūm que leur rassemblement avait pour seul but la construction de la forteresse. Un certain nombre de Rūm se rendirent en ce lieu pour empêcher les musulmans (d'exécuter) le projet que Naṣr prétendait être le leur. Lorsqu'ils arrivèrent à Ġabala⁷⁸, Naṣr leur fit croire qu'il avait, avec sa tribu et ses hommes, renvoyé les musulmans après avoir convenu avec eux qu'il allait construire la forteresse pour lui-même, et non pour eux ou pour les Rūm. Il demanda aux Rūm de lui fournir les engins, les équipements, les artisans (*ṣunnā'*) et les hommes nécessaires à la construction, et ceci rapidement, avant que les musulmans n'eussent changé d'avis. (Il s'engagea à) leur remettre ensuite la forteresse. Il leur demanda de ne pas faire monter auprès de lui l'un des leurs, pour éviter que les musulmans aient des doutes à leur égard, car cela ferait échouer ce qu'il avait décidé. Il leur donna à croire que son seul but, en agissant ainsi, était de se rapprocher d'eux et (d'obtenir) la forte récompense attendue pour un tel service. Les Rūm furent abusés par ses propos et eurent bonne opinion de lui. Ils obtempérèrent à toutes ses demandes et ne lui refusèrent rien de ce qu'il réclamait. Lorsque Naṣr eut terminé l'enceinte de la forteresse, qu'il en eut posé la porte et qu'il en eut fait une place puissante pour ceux qui s'y retrancheraient, les Rūm

به وأذعنوا له فى جميع ما التمسه منهم ولم يمنعوه شيئاً استدعاه ولما دار عليه الحصن وأقام بابه وصار به منعة لمن يتحصن به اضطهدوه فى تسليمه اليهم أو طلوهم اليه فدافعهم عنه واحتج عليهم فيه بضروب من الحجج واعتضد بالمغاربة واستند اليهم. وشرع فى عمارة حصن آخر فى جبل آخر بين هذا الحصن المعروف بالمنيقة وبين حصن جبلة يعرف بنكسرايل فدفعه الروم عنه وبنوا فيه حصناً منيعاً جداً ورتبوا فيه رجالاً وشحنوه بالغلات وأصلحوا فيه صهاريج للماء وأوقعوا بنصر بن مشرف وقتلوا جماعة كثيرة من أصحابه وأتوا عليهم وأعدوا فى حصن بنكسرايل خوابي كثيرة للماء الى أن تمتلئ الصهاريج التى فيه من ماء المطر فى حينه وعول فى حفظه على انسان متخلف جداً ولما عاد رومانوس الملك من الغزاة التى قصدتها على تلك الصورة استحکم طمع بن مشرف وواصل الغارات على ما يليه من أعمال الروم وأهمل المقيم فى حصن بنكسرايل الاهتمام بالاحتكار من الماء واقتصر هو والمقيمون فيه على * الاستعمال من تلك الخوابي مع قرب الماء منهم وضجعوا فى ملء ما يتفرغ منها وألم بالمقيم فيه أحد المسلمين الموافقين لنصر بن مشرف وأظهر له من الخدمة والمناصفة والملاطفة ما يغره على الأمن به والاستركان اليه والثقة به فى الدخول الى الحصن والخروج منه والوقوف على أموره وفرغ جميع ما فى الحصن من الماء فتصّح هذا الرجل الى نصر بن مشرف وأخبره بذلك فبادر برجاله ولفيفه وحاصره فدعت الضرورة للمقيمين فيه الى تسليمه اليه لشدة العطش وملكه وجميع من فيه. وبنى قوم آخرون من أهل الجبل يعرفون ببني الأحمر حصناً آخر بين اللاذقية وبلد برزويه يعرف بابلاطنس وبنى قوم من أهله يعرفون ببني غناج حصناً أيضاً وتشبه بهم آخر من عشيرتهم يعرف بابن الكاشح وعمر حصناً آخر أيضاً فصارت خمسة حصون يقوى بعضها بعضاً واستولوا على جميع الجبل وما يليه واتفق جماعتهم على قصد أعمال الروم المجاورة لهم والغارات عليها وتفاقم أمرهم.

⁸¹ Cette traduction suppose la correction de *li-ğamī'* en *ğamī'*. Sur cet épisode, voir Felix, *Byzanz*, 92; Bianquis, *Damas*, 482.

⁸² La vocalisation exacte est donnée par Yāqūt, I, 566: forteresse appuyant celle de Şahyūn (Saône des Croisés), commandant la route menant du littoral à Barzūyah sur l'Oronte, identifiée avec l'actuelle Qal'at Mehelbé, voir Dussaud, 150, carte VII, B1; Deschamps, *La défense*, 339-340, avec plan, et pl. LXXIII; «Balātūnus», *E.I.2* (J. Sourdél-Thomine).

exercèrent sur lui de violentes pressions pour qu'il leur remît la forteresse ou les y fît monter, mais lui les repoussait en alléguant toutes sortes de prétextes. Il demanda le concours des Maghrébins et s'appuya sur eux.

Il entreprit la construction d'une autre forteresse, appelée Bikisrā'īl⁷⁹ et (située) dans une autre montagne, entre la forteresse appelée al-Manīqa et la forteresse de Ġabala. Mais les Rūm l'en écartèrent et édifièrent une puissante forteresse dans laquelle ils placèrent des hommes, mirent des vivres et aménagèrent des citernes pour l'eau. (Puis) ils attaquèrent Naṣr ibn Mušarraḥ et tuèrent un grand nombre de ses hommes. Ils disposèrent dans la forteresse de Bikisrā'īl beaucoup de jarres (*ḥawābī*) pour l'eau en attendant que les citernes qui étaient dans la forteresse fussent remplies d'eau à la saison des pluies. La garde de la forteresse fut confiée à un individu totalement incapable⁸⁰. Quand l'empereur Romain revint de l'expédition qu'il avait eu le projet (de mener) de la façon (que nous avons dite), Ibn Mušarraḥ fut renforcé dans sa convoitise et il fit continuellement des incursions contre les provinces des Rūm qui lui étaient limitrophes. Le commandant (*muqīm*) de la forteresse de Bikisrā'īl ne se soucia pas de l'approvisionner en eau, se contenta, lui ainsi que la garnison (*muqīmūn*) de la forteresse, de se servir dans les jarres bien que l'eau se trouvât à proximité, et ils négligèrent de remplir les jarres qui étaient vides. Un des musulmans favorables à Naṣr ibn Mušarraḥ vint voir le commandant de la forteresse: il manifesta (sa volonté) de le servir, de lui prodiguer de bons conseils et d'user d'obligeance envers lui, si bien que celui-ci, abusé, lui fit confiance, s'en remit à lui, le laissa entrer et sortir de la forteresse et en connaître l'état. (Quand) toute l'eau qui se trouvait dans la forteresse fut épuisée, cet homme, bon conseiller à l'égard de Naṣr ibn Mušarraḥ, l'en informa. Celui-ci s'empressa d'assiéger la forteresse, avec ses hommes et des gens de toute espèce (*lafīf*). La garnison en proie à une soif ardente fut contrainte de lui remettre la forteresse. Il en fut le maître ainsi que de tous ceux qui s'y trouvaient⁸¹.

D'autres habitants de la montagne, appelés les Banū l-Aḥmar, édifièrent une autre forteresse appelée Balāṭūnus⁸² (et située) entre Lattaquié (al-Lādi-qiyya) et la ville de Barzūyah. D'autres habitants (de la montagne) appelés Banū Ġannāḡ construisirent également une forteresse. Un autre (membre) de leur tribu, appelé Ibn al-Kāših, les imita et construisit également une autre forteresse. Il y eut ainsi cinq forteresses qui se renforçaient les unes les

⁷⁹ B.n.k.srā'īl partout dans l'édition, Bikisrā'īl d'après Yāqūt, I, 562: forteresse située sur la liaison la plus courte, mais non la plus facile, entre Ġabala et la vallée de l'Oronte, aujourd'hui Banī Isrā'īl, voir Dussaud 141, carte VII, B1; Deschamps, *La défense*, 337-338 et pl. LXXII. Sur l'identification possible avec Argyrokastron, voir *infra*, 159 n. 41.

⁸⁰ Brève mention de la construction des forteresses d'al-Manīqa et de Bikisrā'īl dans al-Azīmī, 329 (sous l'année 421). Cf. aussi Skylitzès, 379.

ونفق نصر بن مشرف على الظاهر صاحب مصر وعلى المسلمين وكبر فعله عندهم واستنهض والى طرابلس وقاضيهما الى منازل مرقية ومقاتلتها وأطمعهم في أخذها وسار اليها فيمن اجتمع معهما وانضاف الى رجالهما من المقيمين في الحصون وحاصروها وقتلوا أيامًا كثيرة وورد الى أنطاكية نقيطا البطريق الرقطر قطبانًا عليها فسار في أثر وصوله الى ناحية مرقية لنجدة المقيمين فيها ودفع المسلمين عنها ومع وقوفهم على توجهه نحوهم رحلوا ووصل القطبان اليها وجدّ ما أخربوه من الحصن وشحنه بالرجال والغلات والآلات وقصد عرقا وسبى منها عددًا كثيرًا واستاق منها مواشي كثيرة العدد وأخرب وأحرق وعاد الى أنطاكية وعدل في طريقه الى ضيعة من أعمال حلب تعرف بكورين كان أهلها يكثرون العيث فيما يجاورهم من أعمال الروم فاجتاحها. ووافى سيمون الابروطوسبتيار بالعساكر لغزو اعزاز واجتمع مع نقيطا قطبان أنطاكية على ذلك وسارا اليها ونازلاها في كانون الأول سنة ألف وثلاثمائة واثنين وأربعين وهو ذو الحجة سنة إحدى وعشرين وأربعمائة وملك الروم الرض وما فيه وأخربوه وأسروا جماعة منه وقتلوا الحصن وهتكوه واستظهروا على من فيه وقد كان اجتمع فيه وانحشد عدد كثير من الناس وضاق بهم المقام وعولوا على التماس الأمان لنفوسهم * والخروج عن الحصن وتسليمه الى الروم وتسرع جماعة من أهل العسكر فأحرقوا وأخربوا تبّل وما يليها من بلد اعزاز وأتوا على جميعها وقطعوا أشجارها ورأى سيمون الابروطوسبتيار ونقيطا القطبان الاكتفاء بما جرى دون بلوغ الغاية والعودة الى بلدهما واتّصل بهما أنّ بالقرب منهما واد قد انحشد اليه واجتمع فيه آلاف من النساء والصبيان وغيرهم من أهل الضياع والقرى وأنّ قصدهم العسكر أخذهم فعدلا عنهم ولم يضرّا بشيء آخر من بلدان ابن صالح إبقاء عليه لما تقدّم

une bonne part des Nuṣayris» et que «la première manifestation publique du nuṣayrisme dans cette région est l'activité de Naṣr b. Mušraf».

⁸⁴ Même information dans al-ʿAzīmī, 330. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 92-93.

⁸⁵ Skylitzès, 379, mentionne des pourparlers entre Naṣr ibn Mušarraḥ, l'émir de Tripoli et le chef de l'armée d'Égypte.

⁸⁶ Importante agglomération au nord-est de Tripoli, voir Le Strange, *Palestine*, 397-398; Dussaud, 80-84, carte V, B2.

⁸⁷ Correspond peut-être au toponyme Kourin donné par Dussaud, carte X, 2A (à l'est de l'Oronte, entre Idlib et Riha).

⁸⁸ Sur cet épisode, voir Felix, *Byzanz*, 93.

⁸⁹ L'édition *al-abrūtūshatiyār*, protospathaire, doit être corrigée en *al-abrūtūbastiyār*, protovestiaire, car Siméon était bien protovestiaire à cette date, voir *supra*, 133 n. 68.

⁹⁰ Voir note précédente.

autres. Ils se rendirent maîtres de toute la montagne et des (territoires) limitrophes. Tous furent d'accord pour se diriger vers les districts des Rūm qui leur étaient voisins et y faire des incursions. Leur position devint sérieuse⁸³.

Naṣr ibn Muṣarraḥ fut tenu en grand honneur par al-Zāhir, souverain d'Égypte, et par les musulmans qui trouvaient son action remarquable⁸⁴. Il engagea le gouverneur et le cadi de Tripoli à venir camper devant Maraḳiyya pour l'attaquer⁸⁵, leur inspirant le vif désir de s'en emparer; lui-même s'y rendit avec celles des garnisons des forteresses qui s'étaient alliées au gouverneur et au cadi, et s'étaient réunies à leurs hommes. Ils en firent le siège et l'attaquèrent durant de nombreux jours. Le patrice et recteur Nicéas arriva à Antioche comme catépan. Immédiatement après son arrivée, il se rendit dans les environs de Maraḳiyya pour venir en aide à la garnison qui s'y trouvait et pour en repousser les musulmans. Ceux-ci, ayant appris qu'il se dirigeait vers eux, décampèrent et le catépan parvint à Maraḳiyya. Il restaura les parties de la forteresse qu'ils avaient détruites. Il y mit des hommes, des vivres, des engins; il se rendit vers 'Arqā⁸⁶ où il fit un grand nombre de prisonniers: il emmena beaucoup de bétail, ravagea et incendia, puis revint vers Antioche. Mais il s'écarta de son chemin pour (aller) dans un village (*ḡay'a*) de la région d'Alep appelé Kūrīn⁸⁷ dont les habitants faisaient de nombreux ravages dans les régions des Rūm qui leur étaient voisines; il le détruisit⁸⁸.

Le protovestiaire⁸⁹ Siméon arriva avec des troupes pour faire une expédition contre A'zāz. Il fut d'accord en cela avec Nicéas, le catépan d'Antioche, et tous deux s'y rendirent. Ils assiégèrent cette place en décembre (kānūn I) de l'an 1342, c'est-à-dire dū l-ḡiḡga de l'an 421/30 novembre - 28 décembre 1030. Les Rūm s'emparèrent du faubourg et de ce qui s'y trouvait, le ravagèrent et firent un certain nombre de prisonniers. Ils attaquèrent la forteresse, firent une brèche et furent victorieux de ceux qui s'y trouvaient. Un grand nombre de gens s'y étaient rassemblés et entassés; mais, la situation leur étant devenue pénible, ils se résolurent à demander la sauvegarde (*amān*), à quitter la forteresse et à la livrer aux Rūm. Un certain nombre de soldats s'empressèrent d'incendier et de ravager Tubbal et le territoire limitrophe d'A'zāz. Ils le dévastèrent entièrement et coupèrent les arbres. Le protovestiaire⁹⁰ Siméon et le catépan Nicéas jugèrent bon de se contenter de ce qui s'était passé, sans pousser à l'extrême, et de retourner dans leur territoire. Ils apprirent qu'il y avait à proximité une vallée où s'étaient entassés et rassemblés des milliers de femmes, d'enfants et d'autres habitants des villages (*ḡiyā'*) et hameaux (*qurā*), dont la troupe s'emparerait, si elle se dirigeait vers eux. Mais ils s'en écartèrent et ne causèrent aucun autre dommage au pays d'Ibn Ṣāliḥ, le ménageant en raison de la correspondance qu'il avait adressée antérieurement à l'empereur, pour implorer sa bienveillance et le solliciter de le traiter avec

⁸³ Cl. Cahen, «Note sur les origines de la communauté syrienne des Nuṣayris», *Revue des Études Islamiques*, 38 (1970), 243-249, émet l'hypothèse que «ces chefs locaux étaient pour

من مكاتباته التي يلتمس فيها استعطاف الملك والتوسل اليه في اصطناعه وألاً يبعده من مولاته والعبودية له وشرع نقيطا قطبان أنطاكية حينئذ في إصلاح حاله مع الملك وتوسط هو والرسول المقيم بحلب حاله وقرّرا معه مسالمة وهدنة مؤبدة ومالاً يحمله ابن صالح الى الملك في كلّ سنة خمسمائة ألف درهم صرف ستين درهماً بمثقال ذهب حسب صرف الوقت بحلب ويحمل المال في تخمين من السنة وكتب بذلك وثيقة على نسختين وكتب ابن صالح خطّه وأشهد على نفسه في إحداها لتكون في ديوان الملك ووقع الملك بخطّه في النسخة الأخرى وأنفذ معها صليبا ذهباً مرصعاً الى ابن صالح أماناً بالوفاء بالشرط وأطلق من أنطاكية مقلد بن كامل بن مرداش وجميع من معه وأطلق ابن صالح أيضاً القاضي رسول الملك المقيم كان بحلب وسائر أصحابه واستقامت الحال بين الجهتين وذلك في شهر أيار سنة ١٣٤٢ وهو جمادى الأولى سنة ٤٢٢ وقبل الملك هدية ابن صالح التي كان أنفذها اليه متقدماً وأجازه عنها.

واجتهد نقيطا الرقطر قطبان أنطاكية في إصلاح نصر بن مشرف وبنى الأحمر وبنى ابي غناج ورجوعهم الى الطاعة وتسليمهم الحصون التي في أيديهم ووعدهم بالإحسان اليهم والإنعام عليهم بما يصلح حالهم طول الدهر فلم يدعنوا الى ذلك ولا رغبوا فيه فلمّا قرّر الهدنة مع نصر بن صالح وسيّر اليه ابن عمّه مقلداً وعاد القاضي الرسول من حلب سار بعد يومين من وصوله لقتال حصونهم فنزل على حصن ابلاطنس الذي أنشأه ابن الأحمر وشرع في مقاتلته فسلمه اليه بالأمان على أن ينصرف هو وجميع من في الحصن الى بلد المسلمين فأجابه الى ذلك وتسلم الحصن وسيّر معه قوماً أوصلوه الى * المأمن وشحن الحصن بالرجال والعدد ورسم للمقيمين فيه الزيادة في تحصينه وإتمام ما يحتاج اليه من عمارته ورحل عنه الى حصن بني ابي غناج فسلموه اليه أيضاً على ذلك الشرط فأخبره الى الأرض إذ لا فائدة فيه ثم ملك أيضاً حصن ابن الكاشح وأخبره وسار الى حصن المنيقة ونازله

* Ch p. 261

⁹³ Sur la trêve entre l'empereur et Ibn Ṣāliḥ, cf. Ibn al-'Adīm, I, 247; al-'Azīmī, 330; Skylitzès, 384-385. Voir aussi, Zakkar, 118-119; Felix, *Byzanz*, 93-94.

⁹⁴ L'édition porte, ici comme *infra*, Banū Abī Ḡannāḡ, qu'il faut peut-être corriger en Banū Ibn Ḡannāḡ.

bonté et de ne pas lui refuser son allégeance et sa soumission⁹¹. Le catépan d'Antioche Nicétas entreprit alors de restaurer les relations entre Ibn Ṣāliḥ et l'empereur. Lui et l'envoyé résidant à Alep négocièrent son cas et décidèrent avec Ibn Ṣāliḥ de faire la paix et (de conclure) une trêve perpétuelle, moyennant la somme de 500 000 *dirham* qu'Ibn Ṣāliḥ devrait verser chaque année à l'empereur, au taux de 60 *dirham* pour un *mitqāl* d'or, selon le taux du moment à Alep; cette somme serait versée en deux termes⁹² annuels. Un acte contenant ces clauses fut rédigé en deux exemplaires. Ibn Ṣāliḥ signa de sa main et authentifia l'un d'eux, afin qu'il fût conservé dans le *dīwān* de l'empereur; l'empereur apposa sa signature de sa main sur l'autre exemplaire qu'il renvoya à Ibn Ṣāliḥ avec une croix d'or incrustée de pierreries, en garantie du respect des conditions (de cet accord). Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās et tous ceux qui étaient avec lui furent libérés d'Antioche. Ibn Ṣāliḥ libéra également le juge (*qādī*) envoyé de l'empereur qui était resté à Alep ainsi que tous ses compagnons. Les relations entre les deux parties s'améliorèrent. Ceci eut lieu au mois de mai (ayyār) de l'an 1342, c'est-à-dire ġumādā I de l'an 422/26 avril - 25 mai 1031. L'empereur accepta le présent qu'Ibn Ṣāliḥ lui avait envoyé précédemment et qu'il avait refusé⁹³.

Le recteur et catépan d'Antioche Nicétas s'efforça d'arranger (l'affaire) de Naṣr ibn Muṣarraḥ, des Banū l-Aḥmar et des Banū Ġannāğ⁹⁴, et (d'obtenir) leur retour à l'obéissance ainsi que la livraison des forteresses qui étaient entre leurs mains. Il leur promit de les combler de bienfaits et de faveurs qui rétabliraient leur situation pour longtemps. Mais ils n'obtempérèrent pas et déclinerent cette (offre). Lorsque Nicétas eut conclu la trêve avec Naṣr ibn Ṣāliḥ, qu'il lui eut renvoyé son cousin Muqallad, et que le juge (*qādī*) envoyé de l'empereur fut revenu d'Alep, il s'en alla, deux jours après l'arrivée de celui-ci, afin d'attaquer leurs forteresses. Il assiégea la forteresse de Balātunus dont Ibn al-Aḥmar avait entrepris la construction et il en commença l'attaque. Mais Ibn al-Aḥmar la lui remit contre la sauvegarde (*amān*) que lui et tous ceux qui étaient dans la forteresse pourraient partir vers le territoire des musulmans. Nicétas accepta et prit possession de la forteresse. Il renvoya avec Ibn al-Aḥmar des gens qui le conduisirent en lieu sûr. Il mit dans la forteresse des hommes et des équipements; il prescrivit à la garnison d'en accroître les défenses et d'achever les constructions nécessaires. Il en repartit pour la forteresse des Banū Ġannāğ et (les occupants) la lui remirent aussi à la même condition. Nicétas la fit démanteler jusqu'au sol, car elle ne présentait aucune utilité. Puis il se rendit également maître de la forteresse d'Ibn al-Kāših et la fit démanteler. Il s'en alla en direction de la forteresse d'al-Manīqa qu'il as-

⁹¹ Sur la correspondance adressée par Naṣr ibn Ṣāliḥ à l'empereur, voir *supra*, 133. Sur cette expédition byzantine, voir Felix, *Byzanz*, 93.

⁹² *Tahmayn* dans l'édition, corrigé en *nağmayn*, comme dans Ibn al-'Adīm, I, 247.

وقاتله فلم يتم له أخذه ورأى معاودته بما يقتضيه قتاله من الآلات والعدد أولى ورحل عنه الى عرقا وسبى فيها أيضا جماعة واستاق مواشي كثيرة وانكفا الى أنطاكية.

وأما حسّان بن المفرج بن الجراح فإنه لما عاد اليه وفوده من حضرة الملك وهو على أنطاكية وأشهر المطرد الملكى الذى أنفذه اليه تسوق على أضداده بخروج الملك الى بلد الشام ومسيره بين يدي جيوشه وتواعدهم بتمليكهم بلاده وقد كان رافع بن أبى الليل استوحش من المغاربة أيضا لأنهم كانوا قبضوا على أكثر ما سوّغوه إياه من الإقطاع ونافروه فظاهر حسّان بن الجراح واتفق معه على معاداتهم ووقع بينهما وبين البربرى صاحب جيوش المغاربة وقعة عظيمة فى ناحية بصرى بعد عودة الملك بمدة شهرين واستظهر العرب عليهم وعاد المغاربة عليهم فاندفع حسّان والعرب الى مساكنهم فى البرية واحتوى المغاربة على ما كان لحسّان من الإقطاع والأعمال وأقطعوها لعرب آخرين تقووا بهم على حربه.

ولما عاد الملك من الغزاة كتب فى الحال كتابا الى حسّان بن الجراح يذكر فيه السبب فى سرعة عودته وأنه لقوة الحرّ وعوز الماء وأنه على المعاودة وبيعته على التمسك بما بذله من الموالاة والعبودية وأنفذه مع رسول قاصد فتأخر وصوله اليه مدة طويلة لصعوبة الطريق وخطره وألفاه فى طرق السماوة من ناحية تدمر وهو موغر الصدر شديد الحنق على البربرى لطرده إياه عن دياره وضيق الأمر به فحسن له الرسول الوارد اليه القرب من بلد الروم وكان هو متوقعا وصول كتاب الملك ورسوله اليه كموقع الماء البارد من الظامئ العطشان فسار فى جميع أهله وعشيرته بجميع حللهم ومواشيهم وبيوتهم وسار معه رافع ابن أبى الليل أيضا ووردا الى بلاد حلب فى زهاء نيف وعشرين ألف إنسان واستشعر الحلبيون أن الملك استدعى آل جراح

⁹⁹ Le texte dit «de son pays comme ils l'avaient promis», ce qui n'a pas de sens, et laisse penser à une inversion des pronoms.

¹⁰⁰ Émir des Arabes kalbites, qui avait succédé à Sinān ibn 'Ulyān à la mort de celui-ci en ġumādā II 419/27 juin - 25 juillet 1028, voir *supra*, 123.

¹ C'est-à-dire que les Fatimides refusaient de redonner à Rāfi' ibn Abī l-Layl la totalité des *iqā'* concédés à son oncle Sinān.

² Le texte porte toujours, de manière erronée, al-B.r.b.rī.

³ Buṣrā ou Bosra: ville de la province du Hauran en Syrie, voir «Boṣrā», *E.I.2* (A. Abel).

⁴ Sur cet affrontement, voir Felix, *Byzanz*, 95-96; Bianquis, *Damas*, 490.

⁵ L'un des noms du grand désert de Syrie entre Kūfa et Damas, voir Yāqūt, III, 278.

siégea et attaqua. Mais il ne réussit pas à la prendre et il jugea préférable d'y revenir avec les engins et les équipements nécessaires pour l'attaquer⁹⁵. Il en repartit pour 'Arqā où il fit un certain nombre de prisonniers et emmena beaucoup de bétail⁹⁶. Il s'en retourna à Antioche⁹⁷.

Lorsque les envoyés de Ḥassān ibn al-Mufarrig ibn al-Ġarrāḥ furent revenus d'auprès de l'empereur, (qui les avait reçus) alors qu'il était à Antioche, et qu'ils eurent montré l'étendard impérial qu'il lui avait envoyé, Ḥassān tira avantage⁹⁸ auprès de ses adversaires du fait que l'empereur irait en Syrie, marcherait à la tête de ses troupes, et le rendrait maître de leur pays comme il l'avait promis⁹⁹. Rāfi' ibn Abī l-Layl¹⁰⁰ conçut également de la méfiance à l'égard des Maghrébins, car ils avaient saisi la plupart des *iqṭā'* qu'ils lui avaient concédés et les lui contestaient¹. Il apporta son aide à Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ et convint avec lui d'engager les hostilités contre eux. Une grande bataille entre eux deux et al-Dizbirī², commandant les troupes des Maghrébins, eut lieu aux environs de Buṣrā³, deux mois après le retour de l'empereur. Les Arabes (bédouins) furent victorieux, mais les Maghrébins revinrent à l'attaque; Ḥassān et les Arabes (bédouins) furent repoussés dans le désert, jusqu'à leur lieu de campement. Les Maghrébins s'emparèrent des *iqṭā'* et des régions possédés par Ḥassān et les concédèrent à d'autres Arabes (bédouins) qui leur avaient apporté leurs forces dans cette guerre⁴.

Lorsque l'empereur revint d'expédition, il écrivit immédiatement une lettre à Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ dans laquelle il exposait la raison de son retour précipité, à savoir la chaleur trop forte, la pénurie d'eau et la nécessité de rebrousser chemin; il l'incitait à maintenir l'allégeance et la soumission qu'il lui avait offertes. Il lui envoya cette lettre par un messenger dépêché à cet effet. Son arrivée auprès de Ḥassān fut grandement retardée par les difficultés et les dangers du chemin; il le trouva sur les chemins d'al-Samāwa⁵, aux environs de Palmyre, le cœur empli d'une colère haineuse contre al-Dizbirī car, celui-ci l'ayant chassé de ses territoires, il se trouvait dans une situation pénible. Mais l'envoyé, qui était arrivé auprès de lui, montra qu'il lui serait avantageux de se rapprocher du pays des Rūm. Ḥassān attendait l'arrivée de la lettre et du messenger de l'empereur comme l'homme altéré et assoiffé attend l'eau fraîche. Il s'en alla avec toute sa famille et sa tribu, tous leurs ustensiles, leurs bestiaux et leurs tentes. Rāfi' ibn Abī l-Layl s'en alla également avec lui. Ils arrivèrent dans le pays d'Alep avec plus d'une vingtaine de milliers de personnes. Les Alépins craignirent que l'empereur ait fait venir les

⁹⁵ Skylitzès, 382, mentionne l'échec de Siméon, domestique des Scholes, et de Nicéas devant al-Manīqa et l'attribue à leur incurie; il signale aussi l'envoi par l'empereur d'une puissante armée dirigée par le grand hétairiarque Théoctiste, fait que curieusement Yahyā ignore.

⁹⁶ Les ravages à 'Arqā ont déjà été mentionnés, dans les mêmes termes, *supra*, 139.

⁹⁷ Même information dans al-'Azīmī, 330. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94.

⁹⁸ Traduction conjecturale de *tasawwaqa* (voir *supra*, 36 n. 73).

تعمدًا لتدبير بلادهم وليجعلهم حربًا لهم ويشدّ منهم ويطردوا بنى كلاب ودخل آل جراح وآل رافع الى بلاد الروم من عمل * أنطاكية ووصل الملك لحسان بن الجراح دفعات بصلات جليلة واستدعى علافًا ابنه اليه فدخل في جماعة من أصحابه فأحسن الملك اليهم إحسانًا كثيرًا وأنعم عليه إنعامًا جزيلاً وجعله بطريقًا وأعادته الى أبيه.

وفي شهر ذي الحجة سنة اثنتين وعشرين وأربعمائة كانت وفاة القادر بالله أحمد ابن المقتدر خليفة بغداد وله في الخلافة إحدى وأربعون سنة وأربعة أشهر ولم تكن هذه المدة لأحد من الخلفاء قبله وبويع بعده لولده أبي جعفر عبد الملك ولقب القائم بأمر الله.

وعاد نيقيطا الرقطر قطبان أنطاكية غازيًا الى حصن المنيقة وقصد أولاً رفنية لأنّ منها تمتاز أهل الحصون الإسلامية الغلات ويتقوون بها على قتال الروم ففتح أبرجتها وعدتها ستة وملك جميعها وأخذ جميع من فيها بالأمان من القتل وكان عددهم زهاء عشرة آلاف إنسان وأخرب سائر الأبرجة الى الأرض وسار وقدّامه المأسورون الى بلد الروم ونازل حصن صافيتا من عمل المسلمين في جبل نهري واستخلص منه رئيسًا كان المسلمون أسروه وبذل في نفسه جملة كثيرة فانتزعه منه قهراً مخلوعاً عليه من المقيم في الحصن ومحسناً اليه ثمّ نازل حصن المنيقة وكان بين يدي الحصن واد عميق يحول بينه وبين نزول العساكر عليه ويمنع القتال له فردمه بالشجر العظيم والعيدان الطوال والحجارة والتراب الى أن ساوى الأرض ونصب عليه المنجنيقات وقاتله ونقب فيه نقوبًا وطرح الفصيل وبعض الأبرجة وفتح قهراً بعد منازلته إياه ثلاثة عشر يومًا وكان فتحه يوم الأربعاء أوّل كانون الأوّل سنة ١٣٤٣ وهو النصف من ذي الحجة سنة ٤٢٢ وأسر منه ثمانمائة وعشرة أنفس منهم حرمة نصر ابن مشرف وأربع

⁸ Importante forteresse qui correspond au Chastel-Blanc des Croisés (l'identification avec l'Argyrokastion des Byzantins est critiquée par Cahen, *Syrie*, 170-176). Voir Dussaud, 119; Deschamps, *La défense*, 249-258 et pl. XXXI-XXXV.

⁹ La forme N.h.rā' de l'édition doit être corrigée en Bahrā'. Sur le Ġabal Bahrā', voir *supra*, 65 n. 64.

¹⁰ Voir *infra*, 159, où il est précisé qu'il s'agit d'un axiarque.

¹¹ Sur ce terme, voir *supra*, 107 n. 90.

¹² C'est le 13 dū l-ḥiġġa 422 qui correspond au mercredi 1^{er} décembre 1031. D'après Skylitzès, 382-383, la forteresse d'al-Manīqa fut livrée par le neveu de Naṣr ibn Muṣarraḥ aux troupes de l'hétairiarque Théoctiste qu'avait rejointes Pinzarach (c'est-à-dire al-Ḥassān ibn al-Mufarriġ al-Ġarrāḥ).

Āl Ġarrāḥ avec l'intention de (leur confier) l'administration de leur pays, de les utiliser dans une guerre contre eux, de s'appuyer sur eux et de chasser les Banū Kilāb. Les Āl Ġarrāḥ et les Āl Rāfi' pénétrèrent dans le pays des Rūm par la province d'Antioche. L'empereur fit parvenir à plusieurs reprises à Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ des dons importants. Il fit venir auprès de lui 'Allāf, le fils de Ḥassān, qui entra (dans la capitale) avec un certain nombre de ses hommes. L'empereur le combla de nombreux bienfaits et d'abondantes faveurs; il le nomma patrice et le renvoya auprès de son père⁶.

Au mois de dū l-ḥiġġa de l'an 422/19 novembre - 18 décembre 1031 eut lieu le décès d'al-Qādir bi-llāh Aḥmad ibn al-Muqtadir, calife de Bagdad. Il avait été calife quarante et un ans et quatre mois. Aucun calife avant lui n'avait régné aussi longtemps. Après lui, on prêta le serment d'allégeance à son fils Abū Ġa'far 'Abd al-Malik, qui reçut le titre d'al-Qā'im bi-Amr Allāh⁷.

Le recteur Nicéas, catépan d'Antioche, retourna en expédition contre la forteresse d'al-Manīqa; il se rendit d'abord à Rafaniyya parce que les habitants des forteresses islamiques, qui s'y fournissaient en vivres, en tiraient des forces pour combattre les Rūm. Il s'empara des tours, qui étaient au nombre de six, et se rendit maître de toute la place; il prit tous ceux qui s'y trouvaient, environ dix mille personnes, leur accordant la sauvegarde (*bi-l-amān min al-qatl*). Il rasa jusqu'au sol toutes les tours et s'en alla, précédé des prisonniers, vers le pays des Rūm. Il assiégea la forteresse de Ṣāfiṭā⁸, dans le Ġabal Bahrā'⁹, appartenant aux provinces des musulmans. Il en délivra un officier (*ra'īs*¹⁰) que les musulmans avaient fait prisonnier et qui avait offert pour sa rançon une forte somme. Nicéas l'enleva de vive force, alors que le commandant de la forteresse l'avait revêtu d'une robe d'honneur et s'était montré bienfaisant. Ensuite Nicéas assiégea la forteresse d'al-Manīqa; or, en avant de cette forteresse, un ravin profond la séparait du camp des assiégés, rendant toute attaque impossible. Nicéas le combla avec de gros argeants, rendant toute attaque impossible. Nicéas le combla avec de gros arbres, de longs morceaux de bois, des pierres, de la terre, jusqu'au niveau du sol. Il y dressa les mangonneaux et attaqua la place. Il ouvrit des brèches, détruisit l'avant-mur (*faṣīl*¹¹) et plusieurs tours, et conquit la place de vive force après un siège de treize jours. La prise d'al-Manīqa eut lieu le mercredi 1^{er} décembre (kānūn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au milieu de dū l-ḥiġġa de l'an 422¹². Il y fit huit cent dix prisonniers, dont l'épouse de Naṣr ibn Muṣarraḥ, ses quatre filles et un certain nombre de membres de sa famille.

⁶ Cf. Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 180. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 96. Hormis la venue de 'Allāf, appelé Allach, à Constantinople et sa nomination comme patrice, Skylitzès, 383, donne une version très différente du ralliement de Ḥassān ibn al-Mufarriġ ibn al-Ġarrāḥ (Pinzarach) et mentionne en outre sa venue à Constantinople. De son côté, Kékauménos, 302, décrit la venue à plusieurs reprises d'un certain Apelzarach, philarque des Arabes, dans la capitale.

⁷ Pour la biographie, la mort et la succession d'al-Qādir, cf. Ibn al-Ġawzī, XV, 216-220 (sous l'année 422). Voir aussi «Al-Qādir bi-llāh» et «Al-Qā'im bi-amr Allāh», *E.I.2* (D. Sourdel).

بنات له وجماعة من أهله وكان هو قد خرج عن الحصن عند ورود العسكر وألقى القطبان بعد أن ملك الحصن النار في ذلك الوادى الذى ردمه فاحترقت الأخشاب التى فيه وتكلفت الحجارة وعمّر بذلك الكلس ما تخرب من الحصن وأوثقه وحرّر الوادى وأشحن الحصن بالرجال والعدد والميرة وانصرف عنه.

وعبر بحصن بنكسراثيل وخاطب أهله فى تسليمه إياه وأن يطلق من أسره من حصن المنيقة من حرمهم وأهاليهم ووعدهم بالإحسان اليهم فأبوا وتجلّدوا فانصرف عنهم * لما نال أهل العسكر من التعب وقوة الشتاء وتواعدتهم بالعودة اليهم وتوجه نحو أنطاكية وكان أهل حصن أفامية يجمعون جموعًا فى ضيعة كبيرة آهلة فى عملهم تعرف بجريرين ويغيرون منها على ما يليهم من بلد الروم فعدل القطبان اليها فى طريقه وقصدها فى جماعة انتخبهم من العسكر وسبى منها جماعة كثيرة وأحرقها ثم دخل أنطاكية ورسم لنصر بن صالح صاحب حلب بالقبض على جريرين المذكورة فأضافها الى عمله وبلاده وامتل ما أمره به واستنصر أهل حصن أفامية بخروجها عن أيديهم ضررًا عظيمًا.

* Ch p. 263

* وفى³⁵ شهر تشرين الأول سنة ١٣٤٣ وهو ذو³⁶ القعدة سنة ٤٢٢ وهى آخر السنة الثالثة من ملك رومانوس ملك الروم مدينة الرها بتسليم سليمان بن الكرجى المقيم بها³⁷ إياها اليهم بتلطف جرجس المانياكس استراتيغوس سميساط وحصل فيها وسار سليمان المذكور³⁸ الى حضرة رومانوس الملك بالقسطنطينية واستصحب معه الكتاب الوارد من أبجر ملك الرها الى السيّد المسيح وجواب السيّد المسيح له وكان كلّ واحد منهما فى ورقة طومار مكتوبين بالسريانى وخرج الملك والكسيوس البطريك وجميع أهل المملكة لاستقبالهما³⁹ وتسلمهما الملك بخشوع وخضوع تعظيمًا لكتاب السيّد⁴⁰ المسيح وأضافهما الى الآثار⁴¹ المقدسة التى فى بلاط الملك وعنى

الآثار R 41 — سيدنا يسوع R 40 — لاستقبال الكتّابين R 39 — فى R 37 — ذى R 36 — R inc. 35*

¹⁷ Al-'Azīmī, 330, reprend la même information, et emploie également le terme de *tūmār*. Papyrus serait le sens de *tūmār*, d'après un passage d'al-Suyūṭī: «Un autre auteur rapporte: parmi les spécialités d'Égypte il y a les papyrus, qui sont des feuilles (*tawāmīr*, pl. de *tūmār*) qui sont les meilleures pour l'écriture. Elles sont faites à partir d'une plante qui pousse dans le sol de l'Égypte» (cité par J. Pedersen, *The Arabic Book*, Princeton, 1984, 62, qui précise que ce mot viendrait du grec).

Quant à lui, il avait quitté la forteresse lors de l'arrivée des troupes¹³. Le catépan, après s'être rendu maître de la forteresse, mit le feu au ravin qu'il avait comblé; le bois qui s'y trouvait fut consumé et les pierres furent réduites en chaux. Avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites de la forteresse, il la consolida et débaya le ravin. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres, puis s'en éloigna.

Le catépan passa devant la forteresse de Bikisrā'īl, s'adressa aux habitants, (leur proposant), s'ils lui remettaient la forteresse, de libérer leurs femmes ainsi que les membres de leurs familles qu'il avait fait prisonniers dans la forteresse d'al-Manīqa et leur promettant de se montrer bienfaisant. Ils refusèrent obstinément. Il s'en éloigna parce que la troupe était affectée par la fatigue et la rigueur de l'hiver; mais il les menaça de revenir et se dirigea vers Antioche. Les habitants de la forteresse d'Apamée réunissaient des hommes dans un grand village (*ḍay'a*) peuplé, (situé) dans leur province et appelé Ġarīrīn¹⁴, à partir duquel ils faisaient des incursions dans les territoires des Rūm qui en étaient limitrophes. Le catépan fit, sur sa route, un détour vers ce village et s'y rendit avec un certain nombre de soldats d'élite. Il y fit un grand nombre de prisonniers et l'incendia. Puis il rentra à Antioche et prescrivit à Naṣr ibn Ṣālīḥ, maître d'Alep, de se saisir de Ġarīrīn, (le village) en question, et de l'annexer à sa province et à son pays. Naṣr obéit à cet ordre et les habitants de la forteresse d'Apamée éprouvèrent de grands dommages du fait que ce village était sorti de leurs mains¹⁵.

Au mois d'octobre (tišrīn I) de l'an 1343, c'est-à-dire au mois de *dū l-qa'da* de l'an 422/20 octobre - 18 novembre 1031, correspondant à la fin de la troisième année du règne de Romain, les Rūm se rendirent maîtres de la ville d'Édesse; elle leur fut remise par Sulaymān ibn al-Kurġī¹⁶, qui en était le commandant (*muqīm*), grâce aux bonnes paroles de Georges Maniakès, stratège de Samosate, qui (put ainsi) y pénétrer. Ledit Sulaymān se rendit auprès de l'empereur Romain à Constantinople, emportant avec lui la lettre qu'Abġar, roi d'Édesse, avait envoyée au Seigneur Christ, ainsi que la réponse que lui avait faite le Seigneur Christ. Toutes deux étaient écrites en syriaque sur un feuillet de papyrus (*tūmār*¹⁷). L'empereur, le patriarche Alexis et tous les dignitaires impériaux sortirent pour accueillir ces deux (lettres). L'empereur les reçut avec une humble soumission, par vénération pour la lettre du Seigneur Christ. Il les ajouta aux saintes reliques qui étaient dans le palais impé-

¹³ D'après Skylitzès, 383, Naṣr ibn Mušarraḥ fut pris et tué aux limites du territoire de Tripoli.

¹⁴ Toponyme non identifié.

¹⁵ Passage très résumé dans al-'Azīmī, 329 et 330 (sous les années 421 et 423). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 94-95; Bianquis, *Damas*, 484-485.

¹⁶ La forme de ce nom n'est pas certaine, voir Felix, *Byzanz*, 143 n. 32. La ville d'Édesse était alors aux mains de deux Numayrides, Ibn 'Utayr et Ibn Šibl, dont les dissensions expliquent la reddition de la ville.

رومانوس الملك بترجمتهما من السرياني الى اليوناني وترجمتهما لنا الى العربي الناقل الذي تولّى نقلهما الى اليوناني على هيئتهما ونصّهما.

وهذه نسخة رسالة أبجر ملك مدينة الرها الى ربّنا وإلهنا يسوع المسيح:

من أبجر الأسود الى يسوع المسيح الطبيب الصالح الظاهر في أرض أورشليم سيّدي سلام عليك سمعت عنك وعن الأشفية التي تصنع أنك * تبرئ بغير أدوية ولا عقاقير بل بالقول فقط تبصّر العميان وتشفي الزمنى⁴² وتسمع الخرس والصمّ وتطهر البرص وتخرج الشياطين والأرواح النجسة بكلمتك وتقيم الموتى فلما⁴³ سمعت عنك يا سيّدي ذلك تعجّبت بالمعجزات الباهرة التي تصنع وقرّرت⁴⁴ في نفسي وحملت أمرك على إحدى الحالتين⁴⁵ أنك إمّا تكون الله الذي ينزل من السموات فتفعل هذه أو ابن الله ولذلك أكاتبك لتصير اليّ لأسجد لقدسك ولكي تشفي لي مرضاً ما كما * آمنت وبلغني أيضاً أنّ اليهود يتبرّمون بك⁴⁶ ويضطهدونك ويطلبون هلاكك والهزوء بك ولي مدينة وحيدة صغيرة حسنة جداً وهي تكفيننا لنسكنها بهدوء وسلامة معاً فالأمر أمر منك يا سيّدي والسلام عليك.

* R p. v.

* Ch p. 264

نسخة رسالة السيّد المسيح الى أبجر ملك الرها:

امض فقل لصاحبك الذي أنفذك طوباك يا أبجر إذ آمنت بي ولم ترني⁴⁷ لأنّه مكتوب من جهتي إنّ الذين يروني لا يؤمنون بي والذين لم يروني سوف يؤمنون بي وكتبت اليّ أن أصير اليك فالأمر الذي بسببه أرسلت من لدن الأب الى ههنا⁴⁸ من الآن قد حضر وأصعد الى الأب الذي أرسلني فإذا صعدت أنفذت اليك واحداً من تلاميذي⁴⁹ والمرض الذي بك هو يشفي ولسائر من لك يردّ الى الحياة الأبدية وبلدك فليكن⁵⁰ مباركاً أبداً والعدوّ أيضاً فلا يتسلّط عليك ولا عليه الى الدهر والسلام عليك⁵¹. ولما تسلّم الروم مدينة الرها والقلعة ودخلوها امتدّت اليهم سفهاء المسلمين وتواثبوا عليهم فدعت الروم الضرورة الى أن يدفعوا عن نفوسهم والتحمت الفتنة بين

— تلاميذي R⁴⁹ — هاهنا R⁴⁸ — تراني R⁴⁷ — عليك R⁴⁶ — الحالين R⁴⁵ — و R om.⁴⁴ — ولما R⁴³ — الزمنا R⁴² — فلتكن R⁵⁰ — R des.⁵¹

²⁰ La version de la *Doctrine d'Addai* et celle d'Eusèbe donnent «murmurer contre».

²¹ Cf. Jean 11, 46-53 (rejet de Jésus par les Juifs).

²² Dans la version de la *Doctrine d'Addai*, la lettre commence par cette phrase: «Lorsque Jésus eut reçu la lettre chez le grand prince des Juifs, il dit à l'archiviste Hannan ...»

²³ Réminiscence de la parole de Jésus à Thomas: «Parce que tu m'as vu, tu as cru: bien-heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru» (Jean 20, 29).

rial. L'empereur Romain prit soin de les faire traduire du syriaque en grec. Celui qui avait été chargé de les traduire en grec a fait pour nous une version en arabe (respectant) la forme et le texte¹⁸. Voici la copie de la lettre d'Abgar, roi de la ville d'Édesse, à notre Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ:

De la part d'Abgar le Noir à Jésus-Christ, bon médecin, qui s'est manifesté sur la terre de Jérusalem. Mon Seigneur, que la paix soit sur Toi! J'ai entendu dire, à propos de Toi et des guérisons que Tu opères, que Tu redonnes la santé sans médicament et sans plante médicinale, mais seulement par la parole. que Tu rends la vue aux aveugles, guéris les malades invétérés, fais entendre les muets et les sourds, purifies les lépreux, chasses les démons et les esprits impurs par Ton verbe et ressuscites les morts¹⁹. Lorsque j'ai entendu dire cela à Ton sujet, ô mon Seigneur, j'ai été émerveillé des miracles éclatants que Tu opères et je me suis mis dans l'esprit que Ton état relève de deux choses l'une: ou bien Tu es Dieu qui est descendu des cieux de sorte que Tu agis ainsi, ou bien Tu es le Fils de Dieu. C'est pourquoi je T'écris afin que Tu viennes à moi, que je me prosterne devant Ta sainteté, et que Tu me guérisses d'une certaine maladie selon la foi que j'ai (en Toi). J'ai appris également que les Juifs éprouvent de l'aversion²⁰ à Ton égard, Te persécutent, cherchent Ta perte et se moquent de Toi²¹. Je possède une seule ville, petite mais très belle, et suffisante pour que nous y vivions ensemble dans le calme et la paix. La décision T'appartient, mon Seigneur, que la paix soit sur Toi!

Voici la copie de la lettre du Seigneur Christ à Abgar, roi d'Édesse:

Va²² et dis à ton maître qui t'a envoyé: Bienheureux sois-tu, Abgar, car tu as cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit à mon sujet: «Ceux qui voient ne croient pas en moi, et ceux qui ne me voient pas croiront en moi²³». Tu m'as écrit de venir à toi, mais ce pour quoi j'ai été envoyé d'auprès du Père ici-bas est désormais accompli. Je vais remonter auprès du Père, qui m'a envoyé, et lorsque je serai remonté je t'enverrai l'un de mes disciples qui guérira la maladie dont tu es atteint, et ramènera tous les tiens à la Vie éternelle. Que ta cité soit bénie pour toujours et que l'ennemi ne s'empare jamais ni de toi ni d'elle jusqu'à la fin des temps. Que la Paix soit sur toi!

Lorsque les Rūm eurent reçu la ville et la forteresse d'Édesse et qu'ils y furent entrés, des musulmans imprudents se portèrent contre les Rūm et les assaillirent. L'urgence poussa les Rūm à se défendre eux-mêmes et la guerre

¹⁸ Le texte donné par Yaḥyā est très proche de celui de la *Doctrine de l'apôtre Addaï*, trad. dans *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, I, 93, et dans A. Desreumaux, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, Paris, 1993, 56-59. En revanche, elle diffère des autres versions arabes connues: Ibn al-'Ibrī (Barhebraeus), *Ta'rīḥ muḥtaṣar al-duwal*, éd. A. Sālḥānī, Beyrouth, 1890, réimpr. 1958, 112-113; ms. Vatican ar. 51, éd. trad. dans L.-J. Tixeront, *Les origines de l'Église d'Édesse et la légende d'Abgar*, Paris, 1888, 197-201; ms. Vatican Sbath 438, fol. 225r-226v, inédit. Sur la légende d'Abgar, voir les récentes mises au point de H.J.W. Drijvers, «Abgarsage», dans W. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*, 6^e éd., I. *Evangelien*, Tübingen, 1990, 389-395, et d'A. Desreumaux, *op. cit.*

¹⁹ Cf. la réponse de Jésus aux envoyés de Jean, inspirée des prophéties d'Isaïe, dans Luc 7, 22-23 et Matthieu 11, 5

الفريقين واجتمع المسلمون وتواثبوا عليهم فطلع جند الروم الى القلعة وتخصّنوا بها وهاج المسلمون على النصارى الذين بينهم فى الرها وقتلوا منهم جماعة فتحصّن النصارى فى الكنيسة وقتلهم المسلمون وقتلوا وأسروا منهم جماعة كثيرة وأحرقوا باب المدينة وأخذوا حديدته وأخربوا موضعاً فى السور ونفر اليها خلق كثير من المسلمين وتعلّم الروم المقيمون فى القلعة القتال منهم وأظهروا لهم التخشع والخوف منهم فاطمأنّ المسلمون واسترسلوا فخرج الروم اليهم وكسروهم وقتلوا منهم عدداً كثيراً وولّى جماعتهم منهزمين وعمّر الروم ما خرب من سور المدينة وأعادوا اليها أبوابها وربّوا فيها من الرجال وأعدّوا سائر ما يحتاج اليه من السلاح والميرة وغير ذلك وعاد اليهم نفر من المسلمين أكثر عدداً من النفر الأوّل مجتمع من العرب والعجم والأكراد والحاضرة من أماكن بعيدة وقريبة وحاصروا المدينة وقتلوا الروم فاستظهر الروم عليهم وقتلوا منهم ونكبوا عدّة كبيرة فولّوا منهزمين خازين وقصد جماعة منهم من بعد منصرفهم عن الرها بلد سميّ ساط لخلوّه من عسكر الروم * واجتماعهم فى الرها فأتوا عليه وأسروا منه وقتلوا جماعة وعبروا بالأسارى فى الفرات فغرق أكثرهم وهلك. وكان بنو نمير قد استولوا على جميع حصون الجزيرة وحصل كلّ منها فى يد أمير من أمرائهم وتغلّب على حرّان بعض الأشراف فاستعانوا بأحداثها وتقوّوا بهم على غيرهم واستضاموا أهل المدينة ونهبوهم وأفسدوا أحوالهم وخرج أكثرهم عنها هاربين وأخذوا أيضاً مجمّعا للصابئة وهو الهيكل الذى على اسم القمر ولم يكن بقى لهم فى المسكونة هيكل سواه وجعلوه معقلاً وأسلم كثيرون ممّن فى حرّان من الصابئة وكانوا جماعة وافرة العدد مخافة منهم.

* Ch p. 265

²⁷ Sur Ḥarrān et les Sabéens, voir «Ḥarrān» *E.I.2* (G. Fehérvári); D. Chwolsohn, *Die Ssabier und der Ssabismus*, 2 vol., Saint-Pétersbourg, 1856; J. Hjärpe, *Analyse critique des traditions arabes sur les sabéens harraniens*, Uppsala, 1972; D.S. Rice, «Medieval Ḥarrān», *Anatolian Studies*, 2 (1952), 36-84; M. Tardieu, «Ṣābiens coraniques et 'Ṣābiens' de Ḥarrān», *Journal Asiatique*, 274, 1986, 1-44.

²⁸ Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 63 n. 58.

²⁹ Selon Tardieu, *op. cit.*, 17-19, qui s'appuie sur un passage d'al-Mas'ūdī, le terme de *maḡmā'* désigne l'Académie platonicienne de Ḥarrān, distincte du lieu de culte.

³⁰ Pour la prise de Ḥarrān en 1032, voir Chwolsohn, *op. cit.*, 666 s. et Rice, *op. cit.*, 43-44, qui ignorent ce passage de Yaḥyā et se réfèrent à deux sources plus tardives: Dimašqī, qui mentionne la prise du temple (*haykal*) de Ḥarrān par les Égyptiens (*al-Miṣriyyūn*) en 424, et 'Alī al-Harawī, qui attribue le même fait à des 'Alawiyyūn. Rice propose de les identifier à des éléments shi'ites extrémistes effectivement actifs en Ḡazīra à cette époque.

(*fitna*) sévit entre les deux camps. Les musulmans se rassemblèrent et assaillirent les Rūm dont l'armée monta à la citadelle et s'y retrancha. Les musulmans se précipitèrent sur les chrétiens qui étaient au milieu d'eux à Édesse et en tuèrent un certain nombre. Les chrétiens se retranchèrent dans l'église: les musulmans les combattirent, en tuèrent et en firent prisonniers un grand nombre. Ils incendièrent la porte de la ville, en prirent les ferrures et démolirent un endroit de la muraille. Beaucoup de musulmans se ruèrent vers la ville. Lorsque les Rūm qui étaient installés dans la citadelle apprirent que les musulmans allaient les combattre, ils leur manifestèrent docilité et crainte. Les musulmans, rassurés, se relâchèrent. Les Rūm firent une sortie contre eux, leur infligèrent une défaite et en tuèrent beaucoup; ainsi mis en déroute, tous les musulmans s'en retournèrent. Les Rūm reconstruisirent la partie détruite de la muraille de la ville et en rétablirent les portes. Ils placèrent dans la ville des hommes et y mirent les armes, les vivres et les autres choses nécessaires. Un groupe de musulmans, plus nombreux que la première fois, composé d'Arabes (bédouins), de Persans ('*aḡam*), de Kurdes et de sédentaires, arrivant d'endroits proches ou éloignés, revint vers les Rūm, fit le siège de la ville et les combattit. Mais les Rūm furent victorieux, en tuèrent et en blessèrent un grand nombre. Ainsi mis en déroute, ils s'en retournèrent honteusement. Un certain nombre d'entre eux, après s'être éloignés d'Édesse, se dirigèrent vers la cité de Samosate parce qu'elle était dépourvue de troupes de Rūm, celles-ci s'étant rassemblées à Édesse. Ils dévastèrent la ville, y firent des prisonniers et tuèrent un certain nombre (de ses habitants). Ils franchirent l'Euphrate avec les prisonniers dont la plupart se noyèrent et périrent²⁴.

Les Banū Numayr s'étaient rendus maîtres de toutes les forteresses de la Ḡazīra dont la totalité était tombée entre les mains de l'un de leurs émirs²⁵. Quelques *ašrāf*²⁶ s'emparèrent de Ḥarrān²⁷ et eurent recours aux *aḥdār*²⁸ de la ville. Devenus, grâce à eux, plus forts que les autres, ils opprimèrent les habitants de la ville, les pillèrent et semèrent le désordre, si bien que la plupart s'enfuirent hors de la ville; ils prirent également un lieu de réunion (*maḡmā*²⁹) des Sabéens, qui était un temple dédié à la Lune, le seul qui leur restât dans tout l'univers; ils en firent une forteresse (*ma'qil*). Beaucoup de Sabéens qui se trouvaient à Ḥarrān – et ils formaient une communauté nombreuse – se convertirent à l'islam par crainte³⁰.

²⁴ Sur la prise d'Édesse par les Byzantins, cf. Skylitzès, 387; Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 50-51; Ibn al-Aṭīr, IX, 281-282, qui donne une version différente. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 142-146; Bianquis, *Damas*, 487-488.

²⁵ Les Numayrides, tribu bédouine qaysite, s'étaient imposés dans la vallée du Haut Euphrate à la fin du X^e siècle. En 410/9 mai 1019 - 26 avril 1020, à la mort de Wattāb, le fondateur de la dynastie numayride, c'est son fils Šabīb qui lui succéda comme émir de Raqqa, Sarūḡ et Ḥarrān. Voir Ibn al-Aṭīr, IX, 282.

²⁶ *Šarīf*, pluriel *ašrāf*, désigne une personne noble parce que considérée comme descendant du Prophète. Al-'Azīmī, 330-331, qui reprend les mêmes informations en termes semblables, parle ici d'*al-'Alawīyyūn*.

وكان قد اجتمع فى جبل السماق من بلد الروم جماعة من الدرزية وجاهروا بمذهبهم وأخربوا ما عندهم من المساجد وتحصن دعائهم وكثير من عوامهم فى مغاور شاهقة منيعة وقصدهم وانضوى اليهم خلق من أهل نحلتهم وتوفر عددهم واستضافوا المسلمين المجاورين لهم من أهل بلدان حلب والذين هم بينهم ووعدوا أنفسهم وأطمعوا عوامهم بقوة أيديهم وكثرة استيلائهم على البلاد والأعمال القريبة والبعيدة ورأى نقيطا الرقطر قطبان أنطاكية مبادرتهم قبل تفاقم أمرهم وتخطيهم الى الفساد والعيث ورسم لمن يجاورهم من طرامخته قصدهم برجالهم وأصحابهم فتلفوا فى أن قبضوا على دعائهم وأماثلهم وقتلوهم وحاصروا باقيهم فى تلك المغاور ونصبوا عليها القتال اثنين وعشرين يوما الى أن التمسوا الأمان وخرجوا منها هاربين وذلك فى شهر ربيع الأول سنة ثلث وعشرين وأربعمائة وتتبع الروم المسلمين فى أعمالهم منهم وأخذوهم واضمحلوا ودثروا.

وفى هذه السنة صير إيليا بطريركا على أنطاكية وصلى عليه بالقسطنطينية يوم السبت الكبير وهو أول نيسان من سنة ألف وثلثمائة وثلاث وأربعين للإسكندر وهو لأربع عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الآخر منها وكان راهبا فى دير ببلد نيقوميديّة أقام سنة وخمسة أشهر وثمانية أيام وتنيح.

وتردّد بين البربرى أمير جيوش الظاهر خليفة مصر ويلقب أمير الجيوش المظفر وهو يومئذ بدمشق وبين نقيطا * قطبان أنطاكية مكاتبات ومراسلات فى عقد الهدنة والمسالمة بين الظاهر وبين رومانوس الملك كان ابتداءها ان مع حصول حسان بن الجراح فى طرف بلد الروم أطمع البربرى نفسه فى فرصة ينتهزها فيه فسار الى ناحية أفامية وكتب الى من كان يتظاهر فى أمراء بنى كلاب بالموالاة والتصنع للظاهر فى أن يلقوه فى جميع من يمكنهم من العرب وقدم البربرى أمامه سرية كبيرة ودخلت الى طرف بلد الروم وكبست بغتة حلل آل جراح التى بين قسطون وبين حصن إنب

* Ch p. 266

³² La forme *tarāmiha* est le pluriel de *turmūh* qui est la transcription arabe du mot grec *tourmarchēs* désignant un chef de l'armée byzantine, sous les ordres des stratèges, le plus souvent au nombre de trois par thème, mais plus nombreux dans les thèmes frontaliers.

³³ Sur ces événements, cf. Ibn al-'Adīm, I, 248-249. Voir aussi Felix, *Byzanz*, 97-98; Bianquis, *Damas*, 370.

³⁴ Le texte ajoute ici *minhum* (parmi eux) dont nous ne voyons pas la signification.

³⁵ Le 14 rabī II 423 correspond au samedi 30 mars 1032. Élie II fut patriarche du 1^{er} avril 1031 au 8 septembre 1033, voir Grumel, 447.

Un certain nombre de Druzes s'était rassemblé dans le Ġabal al-Summāq³¹, (situé) dans le pays des Rūm; ils professaient ouvertement leur doctrine et démolissaient les mosquées qui se trouvaient chez eux. Leurs propagandistes, ainsi que beaucoup de gens du peuple (*'awāmm*), se retranchèrent dans des grottes haut-perchées et inexpugnables. Des hommes appartenant à leur secte (*niḥla*) se dirigèrent vers eux et se retirèrent auprès d'eux; (ainsi) leur nombre s'accrut. Ils opprimaient les musulmans, ceux habitant le pays d'Alep qui leur étaient voisins comme ceux qui se trouvaient parmi eux: ils menaçaient leurs personnes et excitaient la convoitise des gens du peuple par la force de leur pouvoir et le nombre de pays et de régions, proches ou éloignés, dont ils se rendaient maîtres. Le recteur Nicéas, catépan d'Antioche, jugea bon de prévenir les agissements des Druzes, avant que leur situation fût devenue sérieuse et qu'ils eussent commis encore plus de désordre et de ravages. Il prescrivit à ses tourmarques³² qui en étaient voisins de se diriger vers eux, avec leurs hommes et leurs compagnons. En usant de bonnes paroles, ils parvinrent à saisir leurs propagandistes et leurs élites qu'ils tuèrent; ils assiégèrent ceux qui restaient dans les grottes et les attaquèrent durant vingt-deux jours jusqu'au moment où les Druzes demandèrent la sauvegarde (*amān*) et sortirent en s'enfuyant. Ceci eut lieu au mois de rabī' I de l'an 423/16 février - 16 mars 1032³³. Les Rūm poursuivirent les musulmans dans leurs provinces³⁴ et les capturèrent; ceux-ci tombèrent dans l'oubli et disparurent.

Cette même année Élie fut créé patriarche d'Antioche; il fut consacré à Constantinople le samedi saint, à savoir le 1^{er} avril (*nisān*) de l'an 1343 (de l'ère) d'Alexandrie, c'est-à-dire le 14 du mois de rabī' II de cette même année³⁵. Il était moine dans un monastère de la cité de Nicomédie. Il siégea un an, cinq mois et huit jours, puis rendit l'âme.

Entre al-Dizbirī, émir des armées d'al-Zāhir, calife d'Égypte, qui avait reçu le titre d'Amīr al-Ġuyūš al-Muzaffar et qui se trouvait alors à Damas, et Nicéas, catépan d'Antioche, des lettres et des messages furent échangés à propos de la conclusion de la trêve et de la paix entre al-Zāhir et l'empereur Romain. (Cette négociation) commença au moment où, Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ Romain. (Cette négociation) commença au moment où, al-Dizbirī désirait l'attaquer en saisissant une occasion. Ce dernier s'en alla du côté d'Apamée et écrivit aux émirs des Banū Kilāb, qui avaient manifesté leur allégeance envers al-Zāhir et recherché ses bonnes grâces, pour qu'ils vinssent à sa rencontre avec tous les Arabes (bédouins) qui pourraient. Il envoya en avant de lui un important détachement qui pénétra dans les confins du pays des Rūm et cerna par surprise les campements des Āl Ġarrāḥ qui étaient dispersés en un certain

³¹ Le Ġabal al-Summāq, aujourd'hui Ġabal Zāwiya, est une montagne fertile, située au sud-ouest de Qinnasrīn, entre Ma'arrat al-Nu'mān et l'Oronte, voir Yāqūt, II, 119; Dussaud, 214 s.; Felix, *Byzanz*, 97 n. 162.

لأنّ حلّهم كانت فيه متفرقة في عدة مواضع وأخذ أصحاب السرية جماعة منها واستاقوهم وكان رافع بن أبي الليل قريباً منهم فلحقهم في نفر يسير من عشيرته ومن الطائيين واستظهر عليهم وخلّص الغنيمة عن آخرها وقتل وجرح منهم جماعة وعادوا منهزمين ووصل البربري في الحال وعرف ما جرى وضرب خيامه في قسطون وبقي بقية يومه ولما جنّ الليل رحل الى أرامية ولم يلقه ولا ورد اليه أحد من بني كلاب وذلك لأنّ نصر بن صالح استصلحهم واجتذبهم اليه حذراً من مكيدة يقصد بها البربري مدينة حلب وتهدد من ينحرف عنه منهم باستعانتهم عليهم بالروم وقبضه إقطاعهم وقصده إياهم واستراب البربري بتأخيرهم عنه وتحذّر أن يتفقوا مع الطائيين من آل جراح على إساءة يوقعونها به فرحل عن أرامية ثاني يوم وصوله اليها مسرعاً الى دمشق وعند مسيره عنها كتب الى نقيطا القطبان يذكر له أنّه ورد الى أرامية ليصلح أمورهما وأنّه لم يتعرّض لشيء من أعمال الروم بسوء حسبما لم تزل أوامر الظاهر ترد اليه والى غيره من ولاته وأصحاب أطرافه من حفظ مجاورة الروم وترك الفساد في شيء من أعمالهم وأطلق قوماً من الأرمن كان أصحابه أخذوهم في الطريق.

ثمّ تواصلت المكاتبة بينهما بعد سبي رفنيّة وأخذ حصن المنيقة في توسّط المهادنة واستقرّت الموافقة على أن ينفذ الظاهر رسولاً من جهته الى رومانوس الملك ويعدل الى البربري بدمشق وينفذ الملك أيضاً رسولاً ويرد الى القطبان بأنطاكية ويجتمع الرسولان جميعاً في ناحية انطربوس في آخر حدّ الروم وأوّل بلد المسلمين ويسير كلّ واحد منهما الى مقصده وسيّر الظاهر رسولين وجيهين الى دمشق وأنفذ الملك رسولين الى أنطاكية. ولعلم نصر بن مشرّف أن نقيطا القطبان تامّ العزيمة على المسير الى حصن بنكسرايل * الباقي الآن في يده لمقاتلته وأخذه توسّل في أن يكون هذا الحصن من جملة ما يقع عليه المهادنة والموادعة ولا تتعرّض الروم له بحرب ولا بقتال فالتمس البربري ذلك من القطبان وتشدّد فيه وجزم في أنّه لا يتخلّى عنه بوجه ولا بسبب إذ قد سلّمه نصر بن مشرّف الى السلطان وصار له دونه فأجابه القطبان بأنّه لا يقرّر

* Ch p. 267

qui se trouve à 5 km au nord-est de Qastūn, et non de celle d'Innib, comme le porte l'édition, qui est située quant à elle dans la région de 'Azāz au nord d'Alep, voir Dussaud, 168 et carte X, A3.

³⁷ Sur cette négociation, voir Felix, *Byzanz*, 98.

nombre d'endroits entre Qaṣṭūn et la forteresse d'Inab³⁶. Les hommes du détachement en prirent un certain nombre dont ils emmenèrent les occupants. Rāfi' ibn Abī l-Layl, qui était à proximité, les rejoignit avec un petit groupe d'hommes de sa tribu et des Ṭayyi'; il en fut victorieux et reprit le butin en son entier, tua et blessa un certain nombre d'hommes du (détachement) qui se replia en déroute. Al-Dizbirī arriva à ce moment-là et apprit ce qui s'était passé; il dressa ses tentes à Qaṣṭūn et y demeura le reste de la journée. Lorsque la nuit fut tombée, il se mit en route pour Apamée sans qu'aucun des Banū Kilāb ne vînt à sa rencontre ou ne se dirigeât vers lui. En effet, Naṣr ibn Ṣāliḥ leur avait demandé de faire la paix et les avait attirés vers lui, car il craignait un piège dirigé par al-Dizbirī contre la ville d'Alep; aussi avait-il menacé ceux qui se détourneraient de lui d'avoir recours aux Rūm contre eux, de se saisir de leurs *iqṭā'* et de marcher contre eux. Al-Dizbirī, voyant que les Banū Kilāb tardaient à venir, fut pris de doutes et craignit qu'ils se fussent mis d'accord avec les Ṭayyi' des Āl Ġarrāḥ pour lui faire un mauvais coup. Le lendemain de son arrivée à Apamée, il quitta la ville en toute hâte pour Damas. Lors de son départ, il écrivit au catépan Nicéas, lui exposant qu'il était venu à Apamée régler les affaires de la ville et n'avait rien entrepris de préjudiciable contre aucune des provinces des Rūm, conformément aux ordres réitérés qu'al-Zāhir lui adressait, ainsi qu'aux autres gouverneurs et maîtres des régions-frontières, (leur enjoignant) de préserver le (bon) voisinage avec les Rūm et de renoncer à semer le désordre dans la moindre de leurs provinces. Al-Dizbirī relâcha quelques Arméniens que ses hommes avaient capturés en chemin.

Puis, après l'occupation de Rafaniyya et la prise de la forteresse d'al-Manīqa, la correspondance se poursuivit entre eux pour négocier la trêve. Il fut convenu que, de son côté, al-Zāhir dépêcherait auprès de l'empereur Rofut un envoyé qui se détournerait de sa route pour aller auprès d'al-Dizbirī à Damas et que l'empereur dépêcherait également un envoyé qui viendrait auprès du catépan à Antioche; les deux envoyés se réuniraient du côté de Tortose, à la limite extrême du (pays) des Rūm et au commencement du pays des musulmans; chacun d'entre eux irait (ensuite) vers sa destination. Al-Zāhir fit partir pour Damas deux envoyés éminents et l'empereur dépêcha deux envoyés à Antioche³⁷.

Naṣr ibn Muṣarraḥ savait que le catépan Nicéas était fermement décidé à marcher sur la forteresse de Bikisrā'īl, qui était jusqu'alors restée entre ses mains, pour l'attaquer et la prendre; c'est pourquoi il demanda que cette forteresse fût incluse dans l'ensemble (des clauses) sur lesquelles porteraient la trêve et la concorde et que les Rūm n'entreprissent contre elle ni guerre ni attaque. Al-Dizbirī réclama cela au catépan, se montrant intransigeant et jurant qu'il n'abandonnerait cette forteresse sous aucun prétexte ni pour aucune raison, puisque Naṣr ibn Muṣarraḥ l'avait remise au souverain (*sulṭān*) et

³⁶ Qaṣṭūn est située à 25 km à l'ouest de Ma'arrat al-Nu'mān, dans la dépression de l'Oronte, voir Yāqūt, IV, 396; Dussaud, 169 et carte X, A3. Il s'agit de la forteresse d'Inab

المسألة إلا بعد أن يملك هذا الحصن إمّا بتسليمه اليه اختياراً أو بأخذه إيّاه بالحرب كرهًا وحقّق عنده أنّه سائر لمنازلته وقتاله ليرى رأيّه في إتمام ما شرعا فيه من الهدنة على هذه الشريطة أو الرجوع عنها والاستعداد للحرب وسار القطبان في الحال الى الحصن بجيوشه ونازله واحتاط بجميع عسكره سورًا ارتفاعه خمسة أذرع وعرضه أربعة أذرع مرصوفًا بالحجارة والخشب والتراب وحفر خارجًا منه خندقًا دائريًا به ونصب على الحصن القتال بالمنجنيقات ولأنّ الحصن كان شاهقًا ومؤسسًا على صخرة رافعة أصلح مقابله بنية مرصوفة أيضًا بالحجارة والخشب والتراب اليابس طولها زهاء ثلاثمائة ذراع وعرضها ستة وثلاثون ذراعًا شبيهة بالملزقان الى أن تعلو على الحصن لتطلع المقاتلة عليها ويحاربوا من في الحصن مواجهة.

وأطمع نصر بن مشرف للبربري في عسكر الروم وأوهمه أنّه إن قصده المسلمون رحل عن الحصن ولم يثبت عليه فأنفذ عسكرًا كبيرًا من المشاركة والمغاربة والعرب الى رمنية وكاتب جماعة من أمراء بني كلاب يستدعي مجيئهم الى العسكر والكون معه فلم يلمّ به أحد منهم ونزل العسكر تحت حصن أبي قبيس وأظهروا أنّهم على نية القصد لحصن إنب ومنازلته طمعًا في أن يرحل القطبان من على حصن بنكسرايل ليدفعهم عن حصن إنب فلم ينزعج لذلك ولا أكثرث بهم وتردّد نصر ابن مشرف نحو العسكر في جماعة معه وأشرف عليه من أعلى الجبل دفعات أملاً أن يتمّ له شيء فخاب ظنّه وعاد في كلّ منها خازيًا وتسرّعت أيضًا سرية من العسكر الوارد من جهة البربري وسارت الى ناحية جيلة لتخطف من يخرج من العسكر الرومي ولقيها بعض أهل عسكرهم وأوقع بها وأسر رئيسها وقومًا آخرين معه وولّى أقواهم على أعقابهم خازين وأسرى أيضًا في الحال سرية أخرى من العرب الواردين في عسكرهم وغيرهم من الأتراك والغلمان الى الأرواج ليقعوا بحلل آل * جراح فلقبهم رافع بن أبي الليل أيضًا وبعض آل جراح فطاردوهم ولحق بهم الطوموخ المقيم في حصن إنب في جماعة من الأرمن فوقعوا بهم وقتلوا أميرًا وجيهًا من الواردين في السرية

* Ch p. 268

³⁸ A l'ouest de Šayzar, au pied du Ġabal Bahrā', voir Yāqūt, I, 104; Dussaud, carte VIII, A2.

³⁹ Ce pluriel d'al-Rūġ désigne le territoire s'étendant à l'est et à l'ouest de l'Oronte, à la hauteur de Ma'arrat al-Nu'mān, voir Honigmann, 106 et carte III.

⁴⁰ La lecture *tūmūh* qui figure dans l'édition est à corriger en *turmūh*, voir *supra*, 152 n. 32.

qu'elle était désormais à lui et à personne d'autre. Le catépan lui répondit qu'il ne conclurait la paix qu'après s'être rendu maître de cette forteresse, soit qu'on la lui remette de plein gré, soit qu'il la prenne de force par la guerre; al-Dizbirī fut alors convaincu que Nicéas allait l'assiéger et l'attaquer afin de voir quelle serait sa décision: soit conclure à cette condition la trêve qu'ils avaient entreprise (de négocier), soit y renoncer et se préparer à la guerre. Le catépan s'en alla immédiatement avec ses troupes vers la forteresse qu'il assiégea; il entoura tout son camp d'un mur haut de cinq coudées et large de quatre, formé d'assises de pierres, de bois et de terre; à l'extérieur il fit creuser tout autour un fossé. Il engagea l'attaque de la place au moyen de mangonneaux. Comme la forteresse était haute et fondée sur un rocher escarpé, il aménagea, face à elle, une construction également formée d'assises de pierre, de bois et de terre sèche, longue d'environ trois cents coudées et large de trente six, semblable à une rampe (*mazlaqān*), s'élevant à la hauteur de la forteresse si bien que les assaillants qui y montaient combattaient face à face ceux qui étaient dans la forteresse.

Naṣr ibn Mušarraḥ suscita chez al-Dizbirī le désir (d'attaquer) l'armée des Rūm; il lui fit croire que, si les musulmans marchaient contre elle, elle décamperait de la citadelle et ne persévérerait pas. Alors al-Dizbirī envoya vers Rafaniyya une armée nombreuse, composée d'Orientaux, de Maghrébins et d'Arabes (bédouins); il écrivit à un certain nombre d'émirs des Banū Kilāb pour les appeler à rejoindre l'armée et se mettre de son côté. Mais aucun d'entre eux ne vint à lui. L'armée s'installa sous la forteresse d'Abū Qubays³⁸, donnant à croire qu'elle avait l'intention de marcher contre la forteresse d'Inab et de l'assiéger, dans l'espoir que le catépan décamperait de la forteresse de Bikisrā'il pour la repousser de celle d'Inab. Mais le catépan n'en fut point troublé et ne leur prêta aucune attention. Naṣr ibn Mušarraḥ, accompagné d'un certain nombre (d'hommes), vint souvent à proximité du camp (de Nicéas) qu'il domina à plusieurs reprises depuis le sommet de la montagne, espérant l'événement qui comblerait (ses vœux). Mais il fut déçu dans ses espérances et revenait à chaque fois couvert de honte. Puis un détachement de l'armée envoyée par al-Dizbirī partit en toute hâte dans la direction de Ġabala afin d'enlever ceux qui sortiraient du camp des Rūm; mais quelques-uns de leurs soldats se portèrent à la rencontre de ce détachement, l'attaquèrent et en firent prisonniers le chef ainsi que certains de ses hommes. Le plus gros (du détachement) fit demi-tour couvert de honte. A ce moment-là, un second détachement, composé d'Arabes (bédouins) venus dans l'armée (d'al-Dizbirī) et d'autres – Turcs et *gūlām* – pénétra dans al-Arwāḡ³⁹ afin d'attaquer les campements des Āl Ġarrāḥ. Mais Rāfi' ibn Abī l-Layl et plusieurs Āl Ġarrāḥ se portèrent à sa rencontre et le chargèrent. Le tourmarque⁴⁰, commandant (*muqīm*) la forteresse d'Inab, le rejoignit avec un certain nombre d'Arméniens et l'attaqua; il tua l'un des émirs importants venus avec ce

وأسر أميرًا آخر وأطلقه وقتل الأرمن جماعة منهم وعاد أقوى أهل السرية راکضين ورحل عسكرهم بأسره في أثر ذلك عائداً الى دمشق.

ولم يزل القطبان يقاتل الحصن بالمنجنيات الى أن سقط جميع حائطه المواجه لموضع القتال وانكشف وخرج جماعة ممن فيه اليه وتطارحوا عليه واستقر الأمر معهم على أن يقتل منهم ويكحل عشرة أنفار ويأخذ الباقي ممالك ويؤمنهم من القتل ويحملهم الى حضرة الملك ليرى فيهم رأيه وملك الحصن في اليوم الأربعين من منازلته إياه وذلك قبل أن يتم عمل المزلقان الذي أنشأه وكان ملكه له يوم الجمعة السابع عشر من تموز سنة ١٣٤٣ وهو لاثنتي عشرة ليلة خلت من رجب سنة ٤٢٣ وبلغ عدد من أخذ منه زهاء خمسمائة نفس ووجد فيه مائتي قتيل بحجارة المنجنيات واستخلص منه أكسيرخاً وهو قائد كان يضبط حصن ابلاطنس وهو الحصن المأخوذ من ابن الأحمر وخرج في سرية الى الجبل قبل توجه القطبان بالعسكر اليه فأخذ ابن مشرف عليه الطريق وأسره وبذل له في نفسه خمسمائة دينار ورغب ابن مشرف في المال ولكن لم يمكن القطبان لأصحاب الأكسيرخ من حمل المال لاستخلاصه لما يرجوه من انتزاعه إياه منه قهراً كما انتزع الأكسيرخ الأول من حصن صافيتا وتحقق له أمله حينئذ وورد الى القطبان وهو منازل الحصن رسولان من البربري وشاهدا من قتال الروم ما هالهما وأنفذهما القطبان الى جيلة فأقاما بها الى أن فتح الحصن وأحضرهما وأراهما إياه وصرفهما بجواب ما ورد معهما وألقى النار في ذلك المزلقان الذي عمله مقابل الحصن فاحترق خشبه وتكلفت حجارته وعمر بذلك الكلس ما تخرب وسقط من الحصن وجدد جميعه وحصنه وتوثق منه وأعد فيه من الرجال والعدد والغلات ما يكتفى به وعاد الى أنطاكية وحمل جميع الأسارى الى الملك.

cription des sources byzantines. Mais le site comprend bien de profonds ravins (voir Deschamps, *La défense*, 335). Il est donc possible de considérer qu'il n'y eut qu'une seule forteresse prise par les Byzantins après al-Manīqa, appelée Bikisrā'il chez Yahyā, ArgYROKASTRON chez Skylitzès.

⁴² La forme *iksiyarh* correspond à axiarque, variante de taxiarque. Cette forme est attestée par al-Bīrūnī qui définit ainsi cette fonction: «commandant de mille hommes», voir Vasiliev-Canard, 429.

⁴³ Voir *supra*, 145.

⁴⁴ Brève mention de la prise de Bikisrā'il dans al-'Azīmī, 330 (sous l'année 423). Voir aussi Felix, *Byzanz*, 99; Bianquis, *Damas*, 493-495.

détachement et fit prisonnier un autre émir, puis le relâcha; les Arméniens tuèrent un certain nombre d'hommes. Le plus gros du détachement s'en retourna au galop, à la suite de quoi toute l'armée des musulmans décampa et revint à Damas.

Le catépan continua à attaquer la forteresse avec des mangonneaux jusqu'à ce que l'enceinte qui faisait face au lieu de l'attaque s'écroulât entièrement et que (la place) fût à découvert. Un certain nombre de ceux qui s'y trouvaient sortirent au-devant du catépan et le supplièrent. Leur sort fut ainsi fixé: il en ferait tuer ou aveugler dix d'entre eux et prendrait les autres comme esclaves (*mamālik*), leur laissant la vie sauve et les transférant à la cour de l'empereur pour que celui-ci statuât à leur sujet. Le catépan se rendit maître de la forteresse le quarantième jour de siège, et cela avant qu'il eût terminé la construction de la rampe qu'il avait commencée. La conquête de cette place eut lieu le vendredi 17 juillet (*tammūz*) de l'an 1343, c'est-à-dire le 12 raġab de l'an 423⁴¹. Le nombre de prisonniers atteignit environ cinq cents; on trouva dans cette forteresse deux cents hommes tués par les pierres des mangonneaux. Le catépan y délivra un axiarque⁴² qui était l'officier commandant la forteresse de Balātūnus, c'est-à-dire la forteresse enlevée à Ibn al-Aḥmar. Cet axiarque était sorti avec un détachement vers la montagne, avant que le catépan s'y fût dirigé avec son armée. Mais Ibn Mušarraḥ lui avait barré le chemin et l'avait fait prisonnier. Il avait offert une rançon de cinq cents dinars; Ibn Mušarraḥ aurait désiré (prendre) cette somme, mais le catépan n'avait pas permis aux hommes de l'axiarque d'apporter l'argent pour sa libération; il avait en effet espéré l'enlever de vive force, comme il avait enlevé un premier axiarque de la forteresse de Ṣāfītā⁴³. Ce qu'il avait espéré se réalisa effectivement à ce moment-là. Deux envoyés d'al-Dizbirī arrivèrent auprès du catépan alors qu'il assiégeait la forteresse (d'al-Bikisrā'īl). Ils assistèrent à l'attaque (lancée) par les Rūm et en furent éfrayés. Le catépan les envoya à Ġabala où ils restèrent jusqu'à la conquête de la forteresse; alors il les fit revenir, leur montra la place et les renvoya avec la réponse (au message) qu'ils avaient apporté. Il mit le feu à la rampe qu'il avait construite face à la forteresse: le bois fut consumé et les pierres furent réduites en chaux; avec cette chaux il reconstruisit les parties détruites ou éfondrées de la forteresse. Il la restaura entièrement, la fortifia et s'assura de sa solidité. Il y mit des hommes, des équipements et des vivres en quantité suffisante, puis retourna à Antioche. Il transféra tous les prisonniers auprès de l'empereur⁴⁴.

⁴¹ La correspondance des dates est erronée, car le 12 raġab 423 correspond au samedi 24 juin 1032. Skylitzès, 383, rapporte, après la prise d'al-Manīqa, qu'une autre forteresse appelée Argyrokastron, «construite sur un rocher escarpé», fut prise par les Byzantins. Cahen, *Syrie*, 172 et 173, avait refusé l'identification d'Argyrokastron avec Bikisrā'īl, celle-ci étant située «sur une croupe ovale peu élevée», ce qui lui apparaissait en contradiction avec la des-

* Ch p. 269

واستشعر البربري أن القطبان بعد ملكه حصن بنكسراثيل على رغبته واستظهاره على سراياه سيعود يغزو إلى بلادهم وينازل بعض حصونهم فأظهر الاستعداد للغزو إلى بلد الروم ونودي في الناس بمصر وفي سائر بلاد الشام بالنفير إلى * الغزو بسجلات من الظاهر قرئت في جميع بلاده وكوتب جميع من في ديار مضر وديار بكر وديار ربيعة بالحض على الجهاد امتعاضاً لما جرى من أخذ الروم الرها وسيبهم رغبة وما أتوه على غيرها لتتفق الكلمة على قصدهم فجمع القطبان العساكر بأنطاكية انتظاراً لما يكون من البربري فيكون عمله بحسبه ثم كاتبه القطبان يعلمه بما تناصرت إليه الأخبار عنه من عزمته على الغزو إلى بلد الروم وأنه مستعد للقاءه إن رأى ذلك وإن رغب في إتمام ما تقدم تقريره من المهادنة يتقدم في تسير الرسولين الواردين من الظاهر إلى الملك لينفذ هو أيضاً الرسولين الحاصلين عنده وأن يذكر له من الجواب ما يكون العمل بحسبه فعاد جوابه يذكر أنه لم يقع الاهتمام منهم بالغزو والحض عليه إلا انتظاراً لما يكون منه بعد أخذه حصن بنكسراثيل من معاودة الغزو إلى شيء من الأعمال فتكون المقابلة عليه وأنه إذا كان ثابتاً على ما جرت الموافقة عليه فإنه يسير الرسولين الواصلين من قبل الظاهر إلى ما قبله في أثر مكاتبته ويستحثه في إنفاذ الرسولين الواردين من الملك فسار جميعهم والتقى الفريقان في الموضع الذي تقدم ذكره وسار كل واحد منهما إلى مقصده.

وتقدم قبل ورود رسولي الظاهر إلى الملك تسير نصر بن صالح بن مرداش إلى الملك أيضاً بمال الهدنة عن السنة الخارجة وهدنة مجددة وأنفذ فيها شعر القديس مار يوحنا المعمدان وكان هذا الشعر في سالف الزمان في كنيسة حمص ونقل منها إلى كنيسة القلعة بحلب إشفافاً عليه من أخذ الروم له عند ترددهم إلى حمص وبقي هناك إلى أن خرج منصور بن لؤلؤ من حلب إلى بلد الروم وحصل في مدة تغلب فتح على القلعة عند بعض النصاري الحلبيين فاستعاده نصر بن صالح منه في

⁴⁷ C'est-à-dire du côté de Tortose.

⁴⁸ Sur la tête de saint Jean-Baptiste, relique conservée dans une des deux églises de la citadelle, voir Ibn al-Šihna, 73. Par ailleurs, des cheveux de saint Jean-Baptiste avaient déjà été déposés par Jean Tzimiscès (969-976) dans l'église du Christ de la Chalcée, voir Janin, *Églises et monastères*, 530.

Al-Dizbirī craignit que le catépan, après s'être rendu maître contre sa volonté de la forteresse de Bikisrā'il et avoir triomphé de ses détachements, ne repartît en expédition contre le pays des musulmans et n'assiégeât quelques-unes de leurs forteresses. Aussi donna-t-il à croire qu'il préparait une expédition contre le pays des Rūm. En Égypte et dans toute la Syrie, on appela les hommes à la guerre⁴⁵ par des édits (*siḡillāt*) au nom d'al-Zāhir qui furent lus partout dans le pays lui appartenant. On écrivit à toutes (les populations) du Diyār Muḍar, du Diyār Bakr, du Diyār Rabī'a pour les exhorter au *ḡihād*, en représailles de ce qui s'était passé – la prise d'Édesse par les Rūm, les prisonniers faits à Rafaniyya et les autres dévastations – afin que tous fussent d'accord pour marcher contre eux. Le catépan réunit ses troupes à Antioche, attendant ce que ferait al-Dizbirī pour conformer son action à la sienne. Puis le catépan lui écrivit pour lui faire savoir que les informations (reçues) à son sujet corroboraient à ses yeux sa résolution de faire une expédition contre le pays des Rūm et que lui-même était prêt à l'affronter s'il en décidait ainsi, mais que, au cas où il désirerait conclure la trêve précédemment décidée, (il n'avait qu'à) donner l'ordre de dépêcher les deux envoyés venus de la part d'al-Zāhir auprès de l'empereur, afin que lui-même envoyât également les deux envoyés qui étaient arrivés auprès de lui; (il lui demandait) de lui communiquer sa réponse afin d'y conformer son action. La réponse d'al-Dizbirī revint, exposant que (les musulmans) ne se préoccupaient de mener une expédition et d'y exhorter que parce qu'ils s'attendaient, après la prise de la forteresse de Bikisrā'il, à une nouvelle expédition contre l'une de leurs régions, ce à quoi ils s'opposeraient: mais (al-Dizbirī affirmait) que, si (le catépan) s'en tenait aux termes de l'accord, lui-même dépêcherait les deux envoyés arrivés de la part d'al-Zāhir jusqu'à (l'endroit) qu'il avait accepté, suite à leur correspondance⁴⁶; il pressait le catépan de faire partir les deux envoyés venus de la part de l'empereur. Tous partirent, les deux groupes se rencontrèrent à l'endroit précédemment mentionné⁴⁷, puis chacun s'en alla vers sa destination.

Avant que les deux envoyés d'al-Zāhir fussent arrivés auprès de l'empereur, Naṣr ibn Ṣāliḥ ibn Mirdās avait fait parvenir à celui-ci l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*) au titre de l'année écoulée et au titre de la trêve renouvelée. Il avait envoyé avec un cheveu de saint Jean-Baptiste qui était (conservé) autrefois dans l'église de Homs et avait été translaté dans l'église de la citadelle d'Alep⁴⁸, de peur qu'il fût pris par les Rūm lors de leurs (incursions) fréquentes contre Homs. (Cette relique) y était restée jusqu'au jour où Maṣṣūr ibn Lu'lu' avait quitté Alep pour le pays des Rūm; elle était parvenue chez un chrétien d'Alep à l'époque où Faṭḥ s'était emparé de la citadelle. C'est alors que Naṣr ibn Ṣāliḥ la lui fit restituer et, par ce moyen, renouvela.

⁴⁵ Traduction de l'expression *nūdiyā bi l-naḡīr ilā l-ḡazw* sur laquelle voir *supra*, 109 n. 96.

⁴⁶ Voir *supra*, 155.

هذا الوقت وتقرّب به الى الملك فحسن موقعه منه وأضافه الى الاثار المقدسة التي في بلاط الملك.

ولما وصل الى أنطاكية الرسولان الواردان من الظاهر الى الملك توجهت العساكر المجتمع بها الى ناحية سميساط مع ميخائيل الابروطوسبتيار أرخن البنتا الرأس عليها وانضافت الى عساكر تقدّم نفوذها الى تلك الجهة مع سيمون الابروطوسبتيار وعول سيمون على قصد الجزيرة وإصلاح أمور الرها وحرب العرب النميريين وغيرهم من المنازعين فيها فرغب اليه شبيب ابن وثّاب أمير العرب النميريين ومن سواه من أمرائهم في المسألة وأذعنوا الى الدخول فيما يلتمس منهم وبذلوا الطاعة والعبودية للملك وقطعوا الحدود والأعمال التي برسم الرها وانحازت اليها وفصلوها ممّا سواها من ضياعهم وشرطوا حفظها والحرب لمن يقصد الفساد والعيث فيها وأنفذوا وفودهم الى الملك وأنفذ ابن مروان صاحب ديار بكر أيضاً رسولا من قبله يتنصّل مما كان منه في إنفاذه عسكره وأصحابه مع النفر النازل على الرها وأنه لخوفه من المسلمين.

وسار في الأثر حسّان بن الجراح الى حضرة الملك واجتمع بالقسطنطينية سائر من ذكرناه من الرسل والوفود وحضر أيضاً جماعة معهم من رسل أمير المؤمنين المستولى على الأعمال العربية والبلاد المجاورة لأطراف بلد الروم من المغرب والمشرق ولحق بهم في الآخر رافع بن أبي الليل وتوسّل نصر بن صالح الى الملك في مراسلته الصادرة مع رسوله أن يشرفه بمرتبة ملكية ليشتهر عند أصداده من العرب والمغاربة انضواؤه الى مملكة الروم ويتحقّقوا أنّه من جملة عبيدها والمنتمين اليها ورغب الى الملك أيضاً أن لا يتخلّى عنه متى احتاج الى نصرته ونجدته على من ينازعه في التماس حلب أو شيء ممّا يليها فأجابه الملك الى طلبته وأعلم رسوله في مجلس عام بحضرة رسولي الظاهر وغيرهما من الرسل والوفود الحاضرين أنّه قد جعل نصر بن صالح بطريق

⁵⁰ En revanche, la correction s'impose ici, voir *supra*, 133.

⁵¹ Sur ce personnage, voir *supra*, 151 n. 25.

⁵² Sur cette députation, voir Felix, *Byzanz*, 146 n. 42.

⁵³ Il s'agit du calife abbasside.

⁵⁴ Cette titulature est courante pour un patrice, voir Oikonomidès, 294. Mais il faut lire *antibaŕus* et non *antīŕus* (c'est-à-dire un *hā'* et non un *yā'*).

chercha les faveurs de l'empereur. (Ce présent) plut à l'empereur qui l'ajouta aux saintes reliques qui se trouvaient dans le palais impérial.

Au moment où les deux envoyés venus de la part d'al-Zāhir auprès de l'empereur arrivèrent à Antioche, les troupes qui y étaient rassemblées se dirigèrent du côté de Samosate avec, à leur tête, Michel le protospathaire, archonte ...⁴⁹. Elles rejoignirent les troupes qui avaient été envoyées précédemment dans cette direction sous le commandement de Siméon le protovestiaire⁵⁰. Celui-ci décida de se diriger vers la Ġazīra, de restaurer la situation à Édesse et de faire la guerre aux Arabes (bédouins), Numayrī et autres, qui en contestaient (la possession). Šabīb ibn Wattāb, émir des Arabes Numayrī⁵¹, ainsi que d'autres de leurs émirs lui demandèrent de faire la paix; ils obtempérèrent docilement à ses demandes, offrant obéissance et soumission à l'empereur; ils fixèrent (*qaṭa'a*) les frontières et les régions qui relevaient et dépendaient d'Édesse, les détachant de leurs autres domaines (*diyā'*); ils s'engagèrent à les protéger et à mener la guerre contre ceux qui auraient le projet d'y (semer) désordre et ravages. Ils envoyèrent une délégation auprès de l'empereur⁵². Ibn Marwān, maître du Diyār Bakr, dépêcha aussi en son nom un envoyé pour se justifier d'avoir expédié ses troupes et ses hommes avec ceux qui avaient fait le siège d'Édesse, disant que c'était par crainte des musulmans.

Ensuite Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ se rendit auprès de l'empereur. Tous les envoyés et délégués que nous avons mentionnés se réunirent à Constantinople. Étaient également présents avec eux un certain nombre d'envoyés de l'émir des croyants⁵³, gouvernant les provinces arabes et les pays avoisinant les confins du pays des Rūm d'ouest en est. Enfin, Rāfi' ibn Abī l-Layl les rejoignit. Dans la correspondance acheminée par son envoyé, Naṣr ibn Šāliḥ sollicitait de l'empereur l'honneur d'une dignité impériale afin que son ralliement à l'empire des Rūm fût notoire auprès de ses adversaires, arabes et maghrébins, et que ceux-ci fussent convaincus qu'il était bien du nombre de ceux qui étaient soumis à l'empire et en relevaient. Naṣr demandait également à l'empereur de ne pas l'abandonner quand il aurait besoin de son secours et de son appui contre ceux qui le contesteraient, en revendiquant Alep ou l'un (des territoires) limitrophes. L'empereur accéda à sa demande. Dans une audience publique, en présence des deux envoyés d'al-Zāhir, des autres envoyés et délégués présents, il informa l'envoyé de Naṣr ibn Šāliḥ qu'il l'avait nommé patrice antypathos vestès⁵⁴, qu'il le (considérait) désormais comme l'un de

⁴⁹ Il faut bien lire ici protospathaire (*al-abrūtūshatīyār*) car, la fonction de protovestiaire n'étant exercée que par un seul titulaire, Michel ne peut être protovestiaire en même temps que Siméon, encore attesté dans cette fonction au début du règne de Michel IV (voir R. Guiland, *Recherches sur les institutions byzantines*, t. 1, Berlin-Amsterdam, 1967, 221). La lecture du mot arabe *al-b.n.tā* qui suit celui d'*arḥun* (archonte) est problématique car comprendre archonte du Panthéon supposerait qu'il s'agit du futur Michel IV dont aucune source byzantine ne dit qu'il a été envoyé en Mésopotamie.

انتبطس بستس وأنه منذ الآن قد صار واحداً من عبيد ملكه ومعدوداً في جملة خواصه وأنه ناصر له ودافع عنه من يتعمده بسوء.

وكان الملك قد اشترط على الظاهر في عقد الهدنة بينهما ثلاث شرائط إحداها⁵¹ أن يعمر الملك كنيسة القيامة ببیت المقدس ويجدد لها من ماله ويصير بطريقاً على بیت المقدس وأن تعمر النصارى جميع الكنائس الخراب التي في بلاد الظاهر والشريعة الثانية أن لا يتعرض الظاهر لحلب ولا يروم هو ولا أحد من ذوى طاعته لقتالها ولا التعرض لها بمكروه إذ هي بلد قد تقرّر عليه إتاوة ويحمل اليه في كلّ سنة مال الهدنة والشريعة الثالثة أن لا يساعد صاحب صقلية على محاربته للروم ولا لغيره من جميع من يروم الفساد في شيء من أعمالهم ولا ينجده ولا يقويه وهو أيضاً * يلزم له مثل ذلك الشرط لتكون المسالمة بينهم في المستأنف مستمرة ولا يعرض لها ما يفسدها.

* Ch p. 271

وبذل له رومانوس الملك إطلاق الأسرى المأخوذين بحكم الحرب في أيامه من بلاد الإسلام عوض بناء كنيسة القيامة وذكر له أيضاً قصد حسان بن الجراح لملكه وتطارحه عليه وسؤاله إيّاه نجدة والتمس من الظاهر أن يعيده الى بلده وإقطاعاته القديمة التي كانت له في أيام الحاكم دون ما سواها مما استزاده واغتصبه في أيامه إن رأى ذلك ويشترط عليه حسن الطاعة ولزوم الطرائق الحميدة ومتى عاد الى ما عهد منه من الفساد في بلاده أو التخطي الى ما يكره كانا جميعاً حرباً له وعرض الملك أيضاً على الظاهر أن يدفع اليه حصن شيزر إذ هو بين عمل المسلمين ويعطيه الظاهر حصن أفامية عوضاً عنه إذ هو قريب من بلاد الروم ومجاور لحصونهم إن رغب في ذلك.

فقبل الظاهر ما شرطه الملك من بناء كنيسة القيامة ومن إصلاح بطريق ومن تجديد النصارى بقيّة الكنائس سوى ما كان منها قد عمل مسجداً ويكون إطلاق الأسرى المأخوذين في أيام رومانوس الملك عوضاً عن ذلك وقبل أيضاً ما اشترطه

⁵¹ إحداها Ch

⁵⁷ Al-Akhal, l'émir régnant en Sicile depuis 1019, avait multiplié les raids en Italie du Sud et dans la mer Adriatique, voir Amari, *Storia*, 424 s.

ceux qui étaient soumis à son pouvoir et le comptait au nombre de ses proches (*ḥawāṣṣ*), qu'il le secourerait et qu'il repousserait ceux qui voudraient lui faire du tort⁵⁵.

L'empereur avait imposé à al-Zāhir trois conditions pour conclure la trêve: La première: l'empereur reconstruirait et restaurerait à ses frais l'église de la Résurrection à Jérusalem; il y nommerait un patriarche et les chrétiens reconstruiraient toutes les églises détruites qui étaient situées dans le pays d'al-Zāhir⁵⁶.

La seconde: al-Zāhir n'entreprendait rien contre Alep et ni lui ni quiconque qui était sous son autorité ne chercheraient à l'attaquer ou à entreprendre quoi que ce soit de répréhensible contre elle, attendu que c'était une cité sur laquelle un tribut (*itāwa*) avait été fixé et qui versait chaque année à l'empereur l'argent dû pour la trêve (*māl al-hudna*).

La troisième: al-Zāhir n'apporterait ni aide, ni appui, ni renfort au maître de la Sicile pour mener la guerre contre les Rūm⁵⁷, ni à aucun de ceux qui chercheraient (à semer) le désordre dans l'une de leurs provinces. La même condition s'appliquerait également à l'empereur afin que la paix entre eux fût à l'avenir durable et que rien de ce qui pourrait la troubler ne survînt.

L'empereur Romain proposa à al-Zāhir de libérer les prisonniers qui avaient été capturés, sous son règne, dans les pays d'Islam en vertu du droit de la guerre, ceci en échange de la (re)construction de l'église de la Résurrection. Il lui exposa aussi que Ḥassān ibn al-Ğarrāḥ s'était rendu dans son empire, qu'il s'était entretenu avec lui et qu'il avait sollicité son appui; aussi demandait-il à al-Zāhir, si celui-ci le jugeait bon, de le laisser revenir dans son pays, de lui restituer les anciens *iqtā'* qui lui avaient appartenu sous le règne d'al-Ḥākim, à l'exclusion de ceux que Ḥassān s'était, de plus, appropriés par la force sous le règne d'al-Zāhir, et de lui imposer obéissance loyale et conduite louable; mais si Ḥassān recommençait, ainsi qu'on l'en savait (capable, à semer) le désordre dans le pays d'al-Zāhir ou à commettre des actions répréhensibles, alors tous deux lui feraient la guerre. L'empereur proposait en outre à al-Zāhir, s'il le désirait, de lui remettre la forteresse de Šayzar, car elle était à l'intérieur d'une province (appartenant) aux musulmans; en échange al-Zāhir lui donnerait la forteresse d'Apamée car elle était proche du pays des Rūm et voisine de leurs forteresses.

Al-Zāhir accepta les conditions mises par l'empereur, (à savoir) la (re)construction de l'église de la Résurrection, le rétablissement (du droit de nommer) un patriarche, la restauration par les chrétiens des autres églises,

⁵⁵ Sur cette réunion à Constantinople et sur l'appui accordé par l'empereur à Naṣr ibn Šāliḥ, voir Felix, *Byzanz*, 100-101.

⁵⁶ C'est-à-dire que les Fatimides reconnaissaient le protectorat byzantin sur l'Église melkite de Jérusalem. Skylitzès, 388, dit qu'effectivement al-Zāhir autorisa la reconstruction de cette église, qui fut effectuée seulement sous Michel IV. Cf. aussi Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 187.

من ترك النجدة والمعونة لصاحب صقلية ولغيره ممن يحارب مملكة الروم ويعيث ببلادهم إذ كان قد بذل له أن يفعل معه مثله ولم يجب الى الشرط المشتمل على ذكر حلب واحتجّ عليه بأنّها ثغر جليل من ثغور المسلمين لا ينبغي أن يكون في حوز الروم والتمس أن يهمل ذكرها بالجملة فيما تعقد عليه الهدنة ولم يرقبول حسّان بن الجراح ولا رغب في أخذ شيزر والتعويض عنها بأفامية ولم يدعن رومانوس الملك الى الرجوع عمّا اشترطه في معنى حلب وجزم أنّه لا يعقد الهدنة إلاّ عليه وتردّدت المكاتبة بين الجهتين في هذا المعنى في أيّامه وفي أيّام ميخائيل الملك بعده مدّة ثلاث سنين ونصف الى أن استقرّ الأمر فيها على ما يأتي فيما بعد ذكره.

وحدث في سنة أربع وعشرين وأربعمائة غلاء شديد في أكثر بلد الروم وسائر الثغور الجزرية والشاميّة وأكل جماعة من صعاليك هذه القرى والبلدان اللحم في * أيام الأصوام المقدّسة لتعدّر ما سواه من القوت عليهم وانجلى كثير منهم عن مساكنهم ومات خلق كثير من الضّرّ والجوع ولم تزل هذه الشدّة والضيقة الى أن دخلت الغلّة الجديدة فاتّسع الناس وتمائل أحوالهم.

وشرع الظاهر في هذه السنة في بناء سور مدينة القدس الشريف بعد بناء سور الرملة وخرب المتولّون لعمله كنائس كثيرة في ظاهر المدينة وأخذت حجارتها وعولوا على نقض كنيسة صهيون وكنائس غيرها أيضاً ليحملوا حجارتها الى السور فحدث في البلد زلزلة مهولة لم تشاهد ولا سمع بمثلها آخر نهار الخميس لعشر خلون من صفر سنة خمس وعشرين وأربعمائة وسقط منها نصف أبنية مدينة الرملة وعدّة مواضع من سورها وهلك من الناس فيها ما يعظم مقداره وانقلبت مدينة ريجا على أهلها وكذلك نابلس وقرى قريبة منها وسقطت قطعة من جامع بيت المقدّس وديارة وكنائس في عملها وسقط أيضاً أبنية في مدينة عكا ومات فيها جماعة وغاب ماء البحر من ميناها ساعة ثم رجع الى حاله.

«The Byzantine 'Protectorate' in the Holy Land in the XIth Century», *Byzantion*, 18 (1948), 207-215 (spécialement 208-209).

⁵⁹ Ibn al-Aṭīr, IX, 290, mentionne hausse des prix et épidémie sous l'année 423.

⁶⁰ Sur l'activité de reconstruction menée par al-Zāhir à Jérusalem, voir Lev, *Fatimid Egypt*, 5.

⁶¹ Informations parallèles dans al-'Azīmī, 331; *History of the Patriarchs*, 157 (éd.), 237-8 (trad.); Ibn al-Aṭīr, IX, 298; Ibn al-Ġawzī, XV, 239-240 (sous l'année 425); Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 181; Skylitzēs, 389; al-Suyūṭī, *Kaṣf al-ṣalṣala*, trad. S. Nejjar, *Traité du tremblement de terre*, Rabat 1973-74, 18. Voir aussi Bianquis, *Damas*, 504.

sauf celles qui avaient été transformées en mosquées, en échange de la libération des prisonniers capturés sous le règne de l'empereur Romain. Il accepta également de ne plus apporter appui et concours au maître de la Sicile ni à quiconque mènerait la guerre contre l'empire des Rūm et ferait des ravages dans leur pays, attendu que l'empereur avait proposé d'agir de même avec lui. Mais il refusa la condition s'appliquant à Alep, sous prétexte que cette place était l'une des plus considérables places-frontières (*tuḡūr*) des musulmans et qu'elle ne devait pas faire partie du domaine des Rūm, et il demanda qu'on s'abstînt de toute mention d'Alep dans la conclusion de la trêve. Il ne jugea pas bon d'accueillir Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ et ne voulut pas prendre Ṣayzar en échange d'Apamée. L'empereur Romain refusa de revenir sur la condition concernant Alep et jura qu'il ne conclurait la trêve qu'à cette condition. La correspondance entre les deux parties se poursuivit sur ce sujet sous son règne et ensuite sous celui de l'empereur Michel, durant trois ans et demi, jusqu'à ce que la situation s'établît de la manière que nous exposerons plus loin⁵⁸.

En l'année 424/7 décembre 1032 - 25 novembre 1033, il se produisit une forte hausse (des prix) dans la plus grande partie du pays des Rūm et dans toutes les places-frontières de Ġazīra et de Syrie. Un certain nombre d'indigents (*ṣa'ālīk*) de ces villages et de ces pays mangèrent de la viande pendant les jours des saints jeûnes avec l'excuse qu'ils n'avaient pas d'autre nourriture; beaucoup d'entre eux s'éloignèrent de leur domicile. Un grand nombre de gens moururent de misère et de faim. Ce fléau et cette pénurie durèrent jusqu'à la rentrée de la nouvelle récolte. Alors les gens retrouvèrent l'aisance et leur situation se rétablit⁵⁹.

Cette même année, al-Zāhir commença à (re)bâtir la muraille de Jérusalem la Noble après avoir (re)bâti la muraille de Ramla⁶⁰. Ceux qui étaient chargés de ce travail démolirent beaucoup d'églises à l'extérieur de la ville et en prirent les pierres. Ils s'apprêtaient à détruire l'église de Sion (*Ṣahyūn*) ainsi que d'autres églises afin d'en transporter les pierres pour la muraille. Mais il se produisit dans le pays un terrible tremblement de terre, comme on n'en avait jamais vu ni entendu parler de semblable, à la fin du jeudi 10 ṣafar de l'an 425/4 janvier 1034. La moitié des maisons de la ville de Ramla s'écroulèrent, ainsi que plusieurs parties de la muraille. Les gens y périrent en nombre élevé. La ville de Jéricho (*Rīḥā*) s'effondra sur ses habitants, de même Naplouse et les villages proches. Une partie de la grande mosquée de Jérusalem s'écroula, ainsi que des couvents et des églises de sa province. Des maisons s'écroulèrent aussi dans la ville d'Acre; un grand nombre (de gens) y moururent; l'eau de la mer se retira du port pendant une heure, puis revint à sa place⁶¹.

⁵⁸ Cette phrase laisse à penser que la chronique devait se poursuivre au-delà de l'année 425, voir introduction, *supra*, 6. Sur la négociation entre al-Zāhir et l'empereur byzantin, voir Felix, *Byzanz*, 101-103; Bianquis, *Damas*, 497 s.; Lev, *Fatimid Egypt*, 40-42; S. Runciman,

وفى السنة السادسة من ملك رومانوس الملك صير جرجس الاسقربت بطريقاً على أنطاكية وصلى عليه بالقسطنطينية يوم الأحد الأول من الصيام الكبير المقدس وذلك ليلة الثالث من شهر آذار سنة ألف وثلاثمائة وخمس وأربعين للإسكندر ول سبع خلون من شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين وأربعمائة وسمى يومئذ تاودورس أقام فى الرئاسة ثمانى سنين وستة أشهر وواحدًا وعشرين يومًا وتنيح.

وتوفى رومانوس الملك يوم الخميس الكبير وهو حادى عشر نيسان سنة ١٣٤٥ للإسكندر ولثمان عشرة ليلة خلت من جمادى الأولى سنة ٤٢٥ بعلّة السلّ وكان يوم وفاته قد جلس من أول النهار الى ستّ ساعات مضت منه يرزق أصحاب المراتب الملكيّة وقبض منهم بيده زهاء خمسمائة نفس ودخل الحمام واستحمّ ومات فيه بغته وكان حليمًا حسن العفو وثيق الدين كثير الصدقة وكان قد أنشأ فى مدينة ملكه أعنى داخل القسطنطينية ديرًا عظيمًا وعنى بعمارته وإصلاح آلاته أتمّ عناية وبني فيه بیمارستانًا للمرضى وموضعًا آخر تنزل فيه الغرباء وأوقف عليه نعمة ضخمة تنصرف فى مصالحه وتأول على جماعة فى أخذ نعمتهم وعول على إضافتها اليه * وجدّد فى أيامه رسومًا جائرة فى سائر بلاده فثقلت وطأته على جميع من تحويه مملكته واستبشر بموته الخاصّ والعامّ منهم ودفن فى جرن أعدّه لنفسه فى ديريه وكان مدّة ملكه خمس سنين وخمسة أشهر.

* Ch p. 273

par Constantin VIII également au X^e siècle et le Manganes fondé par Constantin IX au XI^e siècle.

⁶⁸ Les sources grecques portent le même jugement sur Romain III. En particulier, Psellos, I, 40, parle longuement de ses exactions fiscales et Zônaras, éd. Th. Büttner-Wobst, *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XIII-XVIII*, Bonn, 1897, III, 578, accuse l'empereur de s'être transformé en percepteur après son retour de Syrie et d'avoir exigé les arriérés d'impôts.

⁶⁹ Traduction et commentaire de ce passage sur la mort de Romain Argyre dans Forsyth, *The byzantine-arab chronicle*, 337.

Dans la sixième année du règne de l'empereur Romain, Georges l'asèkrètis⁶² fut créé patriarche d'Antioche. Il fut consacré à Constantinople le premier dimanche du grand jeûne saint, le troisième jour du mois de mars (adār) de l'an 1345 de l'ère d'Alexandre et le 7 rabī' II de l'an 425/1^{er} mars 1034. On lui donna alors le nom de Théodore. Il conserva cette dignité huit ans, six mois et vingt jours, puis il rendit l'âme⁶³.

L'empereur Romain mourut, atteint de phtisie (*sull*), le Jeudi Saint, c'est-à-dire le 11 avril (nīsān) de l'an 1345 selon l'ère d'Alexandre et le 18 ġumādā I de l'an 425/10 avril 1034. Le jour de sa mort, il avait tenu séance depuis le début du jour jusqu'à la sixième heure afin de donner leurs pensions aux dignitaires impériaux; ils furent environ cinq cents à les recevoir de sa main⁶⁴. (Puis) il entra au bain, s'y baigna et y mourut subitement⁶⁵. C'était (un homme) magnanime, très indulgent, ferme dans sa religion et faisant de larges aumônes. Il avait fondé dans la capitale de son empire, c'est-à-dire à l'intérieur de Constantinople, un très grand monastère⁶⁶; il déploya un zèle extrême pour en (assurer) la construction et l'aménagement. Il y bâtit un hôpital pour les malades ainsi qu'un autre local où les voyageurs pourraient descendre⁶⁷. Il le dota (*awqafa*) de biens considérables, dont les revenus étaient affectés à son profit. Il usa de prétextes auprès d'un grand nombre (de gens) pour prendre leurs biens et décida de les ajouter à (sa fondation). Il ins- taura sous son règne des taxes (*rusūm*) injustes dans tout le pays; ses violen- ces (*waṭ'a*) pesèrent sur tous les sujets de son empire qui tous, les grands comme les humbles (*al-ḥāṣṣ wa l-āmm*), se réjouirent de sa mort⁶⁸. Il fut en- seveli dans le tombeau qu'il avait fait préparer pour lui-même dans son monastère. La durée de son règne avait été de cinq ans et cinq mois⁶⁹.

⁶² Al-asq.r.t.t. dans l'édition arabe. V. Grumel, «Le patriarcat et les patriarches d'Orient sous la seconde domination byzantine (969-1084)», *Échos d'Orient*, 33 (1934), 138, discute la forme de ce mot, et donne comme transcription la plus probable: asèkrètis, secrétaire de chancellerie.

⁶³ Théodore III fut patriarche du 3 mars 1034 au 24 septembre 1042, voir Grumel, 447.

⁶⁴ La coutume d'une distribution annuelle de *roga* de la main de l'empereur dans les jours précédant Pâques est bien attestée dans les sources grecques, voir P. Lemerle, «'Roga' et rente d'État aux X^e-XI^e siècles», *Mélanges V. Grumel*, II. *Revue des Études Byzantines*, 25 (1967) 77-100, en particulier 78 n. 4.

⁶⁵ Skylitzès, 390, et Aristakès de Lastivert, 32, affirment que l'empereur fut assassiné dans son bain par les serviteurs du futur Michel IV à l'instigation de Zoé. Skylitzès précise qu'il fut ainsi assassiné parce que les poisons n'avaient eu auparavant aucun effet! D'après Matthieu d'Édesse, *Chronique*, trad. E. Dulaurier, Paris, 1858, 51-52, il fut empoisonné. Psel- los, I, 50-51, rapporte ces diverses hypothèses, mais les considère comme des rumeurs.

⁶⁶ Sur la fameuse église dite de Péribleptos et le monastère adjacent, érigés par Romain III, voir Schlumberger, III, 95; Janin, *Églises et monastères*, 218-222.

⁶⁷ Yaḥyā est le seul à mentionner ces bâtiments adjacents au monastère. T.S. Miller, *The Birth of the Hospital in the Byzantine Empire*, Baltimore-London, 1985, 135, décrit des en- sembles analogues: le Myrelaion Xénon fondé par Romain I^{er} au X^e siècle, le Pétrion fondé

Après la lacune des p. 100-104 dans P¹P²BS, suit la rédaction plus courte

que voici:

وزاد في لقائه وسمّاه أمير الأمراء عدّة الدولة العلوية ورضيعها⁵² ورضيها وأعدّه
 الى الشام وأقطع * أيضاً ولده⁵³ علاقاً وجماعة من أهله إقطاعات كثيرة⁵⁴ وكانت
 ولاية فلسطين قد ردّت الى سديد⁵⁵ الدولة على بن أحمد الضيف وكان بمصر
 وترتب مقامه⁵⁶ وآثر العودة الى فلسطين * بحجّة تكون⁵⁷ له في الرجوع وكان بينه
 وبين حسّان بن الجراح فكتب اليه ملطّفات بخطّه يشير⁵⁸ عليه فيها بأن يعبّث⁵⁹ في
 الشام ويفسد لتدعو الضرورة الى تسيّره⁶⁰ ووقعت الملطّفات في يد السيّد عمّة الظاهر
 ووقف السديد⁶¹ عليها وقتل بسببها وندم الظاهر بعد ذلك⁶² على إطلاق حسّان بن
 الجراح ودسّ عليه سمّاً يقتل⁶³ به وانكشف له ذلك فاستوحش⁶⁴ وعادت⁶⁵ الحال بينه
 وبين الظاهر * الى فساد وجدّد اليمين والموافقة مع سنان بن عليان وقد كان صاهره
 وأعطاه حسّان أخته وصالح بن مرداس على ما تقرّر بينهم متقدّما وكانت ولاية
 فلسطين قد ردّت الى منتخب⁶⁶ الدولة نوشتكين⁶⁷ البربري وانتشت⁶⁸ الحرب بينه وبين
 حسّان وصالح وسنان واستظهر حسّان وصالح والعرب عليه وانهزم البربري الى
 عسقلان * وفتح حسّان الرملة بالسيف في رجب سنة خمسة عشر وأربعمائة وأحرق
 أكثرها ونهبها وسبا⁶⁹ خلقاً ممّن⁷⁰ فيها من النساء⁷¹.

* Ch p. 245

* P² f. 104^v

* S p. 271

* P² f. 105

* Ch. p. 329

⁵² BCh om. — ⁵³ BCh لولده — ⁵⁴ P²S om. — ⁵⁵ P²S شديد — ⁵⁶ BP²SCh om. — ⁵⁷ P¹BCh يكون — ⁵⁸ P¹ تشير — ⁵⁹ P² يبعث — ⁶⁰ BCh سيّره — ⁶¹ BP²S الشديد — ⁶² BP²SCh بعد ذلك الظاهر — ⁶³ BP²SCh — ⁶⁴ BP²SCh واستوحش — ⁶⁵ P²S وعاد — ⁶⁶ P¹ منتخب — ⁶⁷ SL نوشتكين — ⁶⁸ SL وانتشب Ch وانتشب — ⁶⁹ P¹ وسبى — ⁷⁰ L ممّن — ⁷¹ B om. — ⁷² P¹ وسبك

Annexe⁷⁰

Al-Zāhir donna de nouveaux titres⁷¹ à (Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ): Amīr al-Umarā', 'Uddat al-Dawla al-'Alawiyya wa-Raḍī'uhā wa-Raḍiyyuhā et le renvoya en Syrie⁷²; il concéda également de nombreux *iqṭā'* à son fils 'Allāf⁷³ et à un certain nombre de gens de sa famille. Le gouvernement de la Palestine avait été auparavant remis à Sadīd al-Dawla 'Alī ibn Aḥmad al-Ḍayf. Alors que celui-ci était à Miṣr où sa résidence était fixée, il préféra retourner en Palestine car il avait une raison d'y revenir. Il était en relation avec Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ et lui écrivit de sa propre main des dépêches (*mulaṭṭafāt*⁷⁴), lui conseillant de semer ravages et désordre en Syrie afin que l'urgence appelât à l'y envoyer. Mais ces dépêches tombèrent entre les mains d'al-Sayyida, tante d'al-Zāhir. On en demanda compte à al-Sadīd qui, pour cette raison, fut tué. Al-Zāhir regretta par la suite d'avoir libéré Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ et il prépara en secret un poison pour le faire périr. Mais cela fut révélé à Ḥassān qui devint méfiant; les relations entre eux se détériorèrent de nouveau. Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ renouvela le serment et l'accord avec Sinān ibn 'Ulyān, qui était son beau-frère, car il lui avait donné sa sœur en mariage, et avec Ṣāliḥ ibn Mirdās, selon ce qui avait été auparavant fixé entre eux⁷⁵. Le gouvernement de la Palestine avait été remis à Muntaḥab al-Dawla Nūṣṭekīn al-Dizbirī. La guerre s'engagea entre Ḥassān, Ṣāliḥ, Sinān et lui. Ḥassān, Ṣāliḥ et les Arabes (bédouins) furent victorieux. Al-Dizbirī s'enfuit à Ascalon. Ḥassān conquiert al-Ramla par la force en raġab de l'an 415/8 septembre - 7 octobre 1024; il en incendia la plus grande partie, la pilla, et y captura un grand nombre de femmes⁷⁶.

⁷⁰ Voir *supra*, 101 n. 64.

⁷¹ Correction du texte en *alqābihi*.

⁷² Sur la libération de Ḥassān ibn al-Ġarrāḥ par al-Zāhir, cf. al-'Azīmī, 325-326, dont le texte est très proche; en particulier il porte *a'āda ilā l-Šām*, forme plus satisfaisante que *a'adda*, et donc retenue ici pour la traduction.

⁷³ Le texte doit être ainsi corrigé, voir *supra*, 145. Maqrīzī, *Itti'āz*, II, 132, énumère les présents faits à ce fils en 414.

⁷⁴ Sur le sens de ce mot, voir *supra*, 80 n. 8.

⁷⁵ Cette phrase se retrouve, identique, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

⁷⁶ Cette dernière phrase se retrouve, sous une forme proche, dans la rédaction longue, voir *supra*, 103.

- Abū l-Faṭḥ ibn Sahlān ibn Muqaššir al-Naṣrānī [Abou-l-Faṭḥ-ibn-Sahlan-ibn-Mouqachchir, le chrétien]: (II), 256, 272
- Abū l-Fawāris Aḥmad ibn 'Alī al-Iḥšīd [Abou-l-Fawaris-Ahmed-ibn-'Ali-al-Ikhchid]: (I), 113
- Abū l-Fawāris al-Ḍayf [Abou-l-Fawaris-ad-Dhaif]: (II), 284
- Abū Firās al-Hārīt ibn Sa'īd ibn Ḥamdān [Abou-Firas-al-Harith-ibn-Sa'id-ibn-Hamdan]: (I), 86, 106
- Abū l-Futūḥ al-Ḥasan ibn Ġa'far al-Ḥasanī [Abou-l-Foutouh-al-Hasani, Abou-l-Faradj-al-Hasan-ibn-Dja'far-al-Hasani]: (II), 296-298
- Abū l-Furūḥ Yūsuf Tīqat al-Dawla: (III), 53
- Abū Ġa'far ibn al-Ḥusayn ibn Ġawhar [Abou-Dja'far-ibn-al-Housein-ibn-Djaouhar]: (II), 293
- Abū Ġa'far Muḥammad ibn al-Qāsim al-Karḥī [Abou-Dja'far-Mohammed-ibn-Qasim-al-Karkhi]: (I), 27, 31, 32
- Abū l-Ġanā'im ibn Maṣṣūr ibn Lu'lu': (III), 35
- Abū l-Ġayṣ ibn Lu'lu': (III), 29, 33
- Abū Ġum'a: (III), 111
- Abū l-Hārīt Mawṣūf al-Ḥādīm al-Ṣaqlabī al-Abyaḍ al-Hākīmī: voir Mawṣuf al-Ṣaqlabī
- Abū l-Hārīt Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān al-Kutāmī: voir Sa'dīd al-Mulk Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān
- Abū l-Ḥasan Aḥmad ibn Niḥrīr al-Arġalī [Abou-l-Hasan-Ahmed-ibn-Nahrir-al-Arghali]: (I), 118
- Abū l-Ḥasan 'Alī [Abou-l-Hasan-'Ali], fils d'al-Hākīm: (II), 310, et voir al-Zāhir
- Abū l-Ḥasan 'Alī (ibn Abī l-Faḍā'il): (III), 22 n. 28
- Abū l-Ḥasan 'Alī ibn al-Iḥšīd [Abou-l-Hasan-'Ali-ibn-al-Ikhchid]: (I), 83, 100
- Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Muḥammad ibn Muqla [Abou-l-Hasan-'Ali-ibn-Mohammed-ibn-Moqlah]: (I), 31-33
- Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Ridwān: (III), 45 n. 100
- Abū l-Ḥasan ibn al-Faḍl [Abou-l-Hasan-ibn-al-Fadhl] ('Alī ibn al-Faḍl al-Ġayṣānī): (I), 50
- Abū Hāšim: (III), 47
- Abū l-Hayġā' ibn Sa'd al-Dawla: (III), 23-25
- Abū l-Haytam ibn Abī l-Ḥusayn [Abou-l-Haitham-ibn-Abou-l-Houcein]: (I), 106
- Abū Hilāl: voir Ibn Hilāl
- Abū l-Ḥusayn Aḥmad [Abou-l-Housein-Ahmed] (frère de Marzubān Ṣamsām al-Dawla): (II), 202
- Abū l-Ḥusayn, 'Alī ibn al-Aḥwāl: voir Ibn al-Ḥusayn, 'Alī ibn al-Aḥwāl
- Abū Ishāq (fils de Mu'izz al-Dawla): voir Ibrāhīm
- Abū Ishāq Ibrāhīm ibn al-Muqtadir: voir al-Muttaqī li-llāh
- Abū Ishāq Muḥammad ibn Aḥmad al-Qarārītī [Abou-Ishaq-Mohammed-ibn-Ahmed-al-Qarariti], ou Aḥmad ibn Muḥammad al-Qarārītī [Ahmed-ibn-Mohammed-al-Qarariti]: (I), 27, 29-31
- Abū l-Ma'ālī ibn Sayf al-Dawla (Sa'd al-Dawla) [Abou-l-Ma'ali-ibn-Seif-ad-Daoulah] (émir hamdanide): (I), 112, 117, 119, 123, 125; (II), 189, 190, 199, 204, 205, 207, 209, 210, 225, 227, 229, 232; (III), 25 n. 33
- Abū l-Ma'ālī Ṣarīf (ibn Abī l-Faḍā'il): (III), 22 n. 28
- Abū l-Mahdī [Abou-l-Mahdi]: (I), 50, 51
- Abū Maṣṣūr [Abou-Mançour]: (II), 157
- Abū Maṣṣūr Aḥmad (ou Sa'īd) ibn Marwān [Moumahhid-ad-Daoulah-Abou-Mançour-Sa'id-ibn-Merwan]: (II), 252; (III), 23-25, 163
- Abū Maṣṣūr Naṣr ibn Hārūn [Abou-Mançour-Naṣr-ibn-Haroun]: (II), 201, 202
- Abū l-Maṣṣūr Nizār: voir al-'Azīz bi-llāh
- Abū Maṣṣūr (ibn) Sulaymān ibn Ṭawq: (III), 105, 109-113
- Abū l-Muraġġā [Abou-l-Mouradja] (fils de Nāṣir al-Dawla): (I), 78
- Abū l-Muraġġā Sālīm ibn Mustafād (Munqād) al-Ḥamdānī: voir Sālīm ibn Mustafād (al-Ḥamdānī)
- Abū Naṣr Fīrūz: voir Bahā' al-Dawla, Abū Naṣr Fīrūz
- Abū Naṣr al-Ḥasan ibn Ṭūġġ [Abou-Nasr-al-Hasan-ibn-Thoughoudj]: (I), 22
- Abū l-Qāsim 'Abd al-Raḥīm ibn Ilyās ibn Aḥmad ibn al-Mahdī bi-llāh: (III), 17, 21, 47 n. 5, 51-55, 61-63, 81-83
- Abū l-Qāsim 'Alī ibn Aḥmad al-Ġarġarā'ī: voir Muḥammad ibn Aḥmad al-Ġarġānī
- Abū l-Qāsim al-Ḥasan ibn al-Faraġ ibn Ḥawṣab al-Kūfī [Abou-l-Qasim-al-Hasan-ibn-al-Faradj-ibn-Haouchab-al-Koufi]: (I), 50, 51
- Abū l-Qāsim Ūnūġūr (Anūġūr) ibn al-Iḥšīd [Abou-l-Qasim-Ounoudjour-ibn-al-Ikhchid]: (I), 68, 83
- Abū l-Qawl [Abou-l-Qaoul] (*ġulām* de Mufarriġ ibn al-Ġarrāḥ): (II), 298
- Abū Rakwa: voir al-Walīd ibn Hāšim
- Abū l-Rayyān Ḥamd ibn Muḥammad [Abou-r-Rayyan-Hamd-ibn-Mohammed]: (II), 201
- Abū Sa'āda al-Qā'id: (III), 25 n. 35
- Abū Ṣāliḥ ibn Nābā, al-Sa'dīd [Abou-Ḥalih-ibn-Naba, as-Sadid]: (II), 190
- Abū Sālīm ibn Lu'lu': (III), 29, 33
- Abū Taglib al-Kurdī [Abou-Taghlib le Kurde]: (I), 69
- Abū Taglib ibn Nāṣir al-Dawla ibn Ḥamdān [Abou-Taghlib-ibn-Nacir-ad-Daoulah-ibn-Hamdan] (émir hamdanide): (II), 145, 146, 154, 188, 190, 191, 194-196

- Abū Ṭāhir [Abou-Thahir], fils de Mu'izz al-Dawla: (II), 147, 152, 153, 159, 184, 188
- Abū Ṭāhir [Abou-Thahir], frère de Marzubān Šamsām al-Dawla: (II), 202
- Abū Ṭāhir Muḥammad ibn Aḥmad: voir Abū Zāhir Muḥammad ibn Aḥmad
- Abū Tamīm Ma'add: voir Mu'izz li-Dīn Allāh
- Abū Usāma: (III), 111
- Abū l-Wafā' [Abou-l-Wafa]: (II), 190, 191
- Abū l-Ward: (I), 94
- Abū Ya'qūb Ishāq ibn Ibrāhīm ibn Naṣṭās [Abou-Ya'qoub-Ishaq-ibn-Ibrahim-ibn-Nasthas]: (II), 272; (III), 45
- Abū Yazīd Maḥlad ibn Kaydād [Abou-Yazid-Makhlad-ibn-Kaydad]: (I), 48, 49
- Abū Zāhir (Ṭāhir) Muḥammad ibn Aḥmad [Abou-Zahir-Mohammed-ibn-Ahmed]: (I), 121
- Abū Zakariyyā ibn Abī Gālib: (III), 89
- Adam: (III), 47, 55
- Ādī: (III), 59
- Āḍud al-Dawla, Fannā-Ḥusraw [Ādhoud-ad-Daoulah-Fenna-Khosrou] (émir bouyide): (II), 154-159, 185-193, 200-202, 211, 212, 252; (III), 23 n. 25
- Āḍud al-Dawla: voir Abū Taglib ibn Nāṣir al-Dawla
- Afkan: voir Ifkān
- Agapius (patriarche melkite d'Antioche 953-959): (I), 72
- Agapius (patriarche melkite d'Antioche 978-996): (II), 167-172, 181, 217, 220, 237, 238
- Agathe (épouse de Romain Argyropoulos): (III), 116 n. 30
- Agathon [Agapius] (pape de Rome 678-681): (I), 9
- Agathon (patriarche de Jérusalem 951-964): (I), 71
- Aḥmad ibn 'Abd Allāh al-Iṣfahānī [Ahmed-ibn-'Abdallah-al-Isfahani]: (I), 31
- Aḥmad (Muḥammad) ibn 'Alī al-Kūfī [Ahmed (Mohammed)-ibn-'Ali-al-Koufi]: (I), 13, 23-25, 28, 30, 31
- Aḥmad ibn Bakr (Aḥmad ibn Abī Bakr al-Ġudāmī) [Ahmed-ibn-Bekr]: (I), 73
- Aḥmad ibn Būya al-Daylamī: voir Mu'izz al-Dawla
- Aḥmad ibn al-Ḥusayn Aṣfar Taglib, al-Aṣfar [Ahmed-ibn-al-Housein-Aṣfar-Taghlib, al-Aṣfar]: (II), 258, 259; (III), 111
- Aḥmad ibn Maymūn [Ahmed-ibn-Maimoun]: (I), 25, 26
- Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh (Abū l-'Abbās Ibn Abī l-'Awwām): (III), 21, 53-55
- Aḥmad ibn Muḥammad al-Barīdī: voir al-Barīdī
- Aḥmad ibn Muḥammad al-Qarārīṭī: voir Abū Ishāq Muḥammad ibn Aḥmad al-Qarārīṭī
- Aḥmad ibn Murhaf (ibn Qurhub) [Ahmed-ibn-Mourhaf]: (I), 64
- Aḥmad ibn al-Quṣūrī [Ahmed-ibn-al-Qouçouri]: (II), 291
- Aḥmad ibn al-Ṭayyib ibn Ilyās: (III), 83
- al-Akḥal: (III), 164 n. 57
- Āl Ġarrāḥ: voir Banū l-Ġarrāḥ
- Āl Rāfi': (III), 145
- Alexandre (oncle de Constantin VII): (I), 80
- Alexis (patriarche de Constantinople 1025-1043): (III), 113, 119-123, 147
- Alf Takīn al-Turkī, al-Šarābī [Alf-Tékin le Turc, ach-Charabi]: (I), 104, 105; (II), 155, 157, 160, 181-184, 189, 196
- 'Alī ibn 'Abd Allāh ibn Ḥamdān: voir Sayf al-Dawla
- 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara ['Ali-ibn-'Abd-al-Wahid-ibn-Haidarah]: (II), 235; (III), 25-27
- 'Alī ibn Abī Ṭālib: (III), 47, 55, 75
- 'Alī ibn Aḥmad al-Dayf: (III), 33-37, 91, 171
- 'Alī ibn al-Aḥwāl: voir Ibn al-Ḥusayn
- 'Alī ibn Dāwud: (III), 81
- 'Alī ibn al-Faḍl al-Ġayṣānī: voir Abū l-Ḥasan ibn al-Faḍl
- 'Alī ibn Ġa'far ibn Falāḥ Quṭb al-Dawla ['Ali-ibn-Falah-Qouthb-ad-Daoulah]: (II), 269, 312; (III), 45
- 'Alī ibn Ḥaydara: voir 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara
- 'Alī ibn al-Iḥšīd: voir Abū l-Ḥasan 'Alī ibn al-Iḥšīd
- 'Alī ibn 'Isā ['Ali-ibn-'Isa]: (I), 33
- 'Alī ibn al-Mufarrig (ibn al-Ġarrāḥ): (II), 268
- 'Alī ibn Muḥammad ibn al-'Amīd ['Ali-ibn-Mohammed-ibn-al-'Amid]: (II), 154, 158, 160
- 'Alī ibn Suwār, Ibn al-Ḥammār ['Ali-ibn-Souwar, Ibn-al-Hammar]: (I), 104
- Allach: (III), 145 n. 6
- 'Allāf: (III), 145, 171
- 'Allāqa ['Alaqah]: (II), 246, 247
- Alp Takīn: voir Alf Takīn
- 'Alūš al-Kurdī ['Alouch le Kurde]: (I), 109, 124
- al-'Amīd al-Muḥsin ibn Badūs: (III), 77
- al-Amīn al-Makīn Šams al-Mulk: voir Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Ṭāhir (al-Wazzān)
- Amīn al-Umanā' al-Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān: voir Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān
- Amīr al-Ġuyūš al-Muzaḥḥar: voir al-Dizbiri
- al-Amīr al-Muzaḥḥar: voir 'Alī ibn Ġa'far ibn Falāḥ
- Amīr al-Umarā': (III), 53; voir aussi 'Azīz al-Dawla
- Fātik et Ḥassān ibn al-Mufarrig ibn al-Ġarrāḥ
- Amīr al-Zāhir: voir Šā'id ibn 'Isā ibn Naṣṭūrus
- Anbā Salmūn (ou Šalmūn) [Çalmoun-ibn-Ibrahim]: (II), 305, 306; (III), 65-67, 71-75, 83

Antoine (patriarche de Constantinople 974-979): (I), 135
 Anūš Takīn al-Dizbirī: voir al-Dizbirī
 Apelzarach: (III), 145 n. 6
 Argyropoulos: voir Basile, Romain
 Arsénios (patriarche melkite d'Alexandrie 1000-1010): (I), 85, 105; (II), 207, 254, 275, 276, 287, 288; (III), 83, 85
 Asad al-Dawla: voir Šāliḥ ibn Mirdās
 al-A'ṣam, al-Qarmaṭī [al-A'ṣam, le Carmathe]: (II), 142-144, 150, 181
 al-Aṣfar: voir Aḥmad ibn al-Ḥusayn Aṣfar Taglib
 al-Aṭrābāzī: voir Pierre le Stratopédarque
 A'ūr.h.m. (?): (I), 74, 106
 'Ayn: (III), 17, 19
 al-'Azīz bi-llāh, Abū l-Manṣūr Nizār [al-'Aziz-billah, Abou-l-Mançour-Nizar] (calife fatimide 975-996): (I), 85; (II), 163, 182-184, 194-196, 200, 203, 204, 206, 207, 224, 226, 228, 233, 234, 239, 240, 242, 256; (III), 45, 53 n. 25, 73
 'Azīz al-Dawla Fātik: (III), 37, 89, 91, 107

B

Bād: (II), 213; (III), 23-25
 Badr (ḡulām de 'Azīz al-Dawla): (III), 91
 Badr al-Dawla Abū l-Futūḥ Mūsā ibn al-Ḥasan: (III), 87 n. 25
 Baḡkam [Badjkem]: (I), 14, 15, 23-25, 27
 Bagrat: voir Baqrāt
 Bahā' al-Dawla, Abū Naṣr Fīrūz, Diyā' al-Milla, Ġiyāt al-Umma [Firouz-Abou-Naṣr-Baha-ad-Daoulah, Dhiya-l-Milleh, Ghiyathu-l-Oummah] (émir bouyide): (II), 225, 228, 229
 Baḥtiyar: voir 'Izz al-Dawla
 Bakḡūr [Bakdjour]: (II), 189, 190, 204, 205, 225, 227
 Balantios [fils de al-b-l-nth-s, fils de Blnth]: (I), 76, 106
 Baltakīn: voir Yaltakīn
 Baṅḡūtakīn, Maṅḡūtakīn [Bandjoutékin]: (II), 228, 230-234, 241-243; (III), 37 n. 69
 Banū l-Aḥmar: (III), 137, 141; voir aussi Ibn al-Aḥmar
 Banū Ġannāḡ: (III), 137, 141
 Banū l-Ġarrāḥ (ou Āl Ġarrāḥ): (III), 35, 127-129, 145, 153-157
 Banū Kalb: (III), 35, 103, 123-125
 Banū Kilāb [Benou Kilab, Beni Kilab]: (II), 189, 227, 259, 305; (III), 23-31, 103-105, 113 n. 7, 123, 145, 153-157
 Banū Kutāma [Ketamah, Kétamites, Katamites]: (I), 51, 54, 58-62; (II), 182, 243, 245, 261, 279
 Banū Lawāta [Lawatah]: (II), 263, 264
 Banū l-Musayyab [Benou-l-Mousayyab]: (II), 212

Banū Numayr [Benou Noumaïr, Beni Noumeïr]: (I), 66; (II), 212, 213, 259; (III), 147 n. 16, 151, 163
 Banū Qurra [Beni Qourrah, Benou Qourrah]: (II), 263, 270, 289, 291, 305
 Banū Sulaym [Benou Soleïm]: (I), 92
 Banū Tamīm [Témimites]: (II), 268, 270
 Banū Ṭayyī': (III), 103, 155
 Banū 'Uqayl [Benou 'Oqaïl]: (I), 93; (II), 195, 212, 213
 Baqrāt [Bacrat, Baqrath]: (II), 216, 217, 221; (III), 93 n. 42, n. 43
 Baqrāt (fils du roi Georges): (III), 95, 115-117, 121
 Bardas Phocas: (I), 41, 73, 74-76, 90, 133; (II), 166, 167, 191, 199, 204, 205, 207-209, 213-223; (III), 97
 Bardas Skléros: (I), 133; (II), 164-169, 190-194, 211-214, 217-219, 222, 223, 238, 252, 258
 Barḡawān [Bardjawan]: (II), 245, 253, 254
 al-Barīdī, Aḥmad ibn Muḥammad [Ahmed-ibn-Mohammed-al-Baridi]: (I), 14, 23, 25, 26, 29, 30
 Basile (fils de Romain II et empereur: Basile II 976-1025): (I), 90, 91, 129, 131, 133, 134; (II), 163, 164, 166-170, 190-194, 198, 204, 208-210, 212-223, 231, 232, 234-239, 243, 246, 249-253, 255, 293; (III), 23, 25, 31-33, 37-39, 59, 65, 83, 91-105, 109, 113-121, 133
 Basile Argyropoulos (frère de Romain III): (III), 121
 Basile le Parakimomène: (I), 77, 90
 Basile (patriarche de Constantinople 970-974): (I), 134, 135
 Benoît (pape de Rome 684-685): (I), 9, 10
 Bīḡās [Bighas] (patrice): (II), 258
 Bi'r al-Iḡšīdī [Bir-al-Ikhchidi]: (I), 121
 Bourtzès: voir Michel
 al-B.r.b.rī: voir al-Dizbirī
 Brachiamos: voir Isaac
 Buḥtanaṣṣar: (III), 43
 al-Burḡī: voir Michel Bourtzès

C

Choirosphaktès: voir Léon
 Christodoule (évêque de Tinnis): (III), 83, 85
 Christodoule (patriarche de Jérusalem 937-951): (I), 13, 28, 71
 Christodoule (patriarche de Jérusalem 966-969): (I), 104, 120, (II), 200
 Christophore (fils de Romain I Lécapène): (I), 42
 Christophore (patriarche melkite d'Antioche 960-969): (I), 80, 100, 108-110, 112, 126, 134
 Comitopoule [Komitopoulos]: (II), 210, 223, 238, 253; (III), 39 n. 75

Constantin (empereur: Constantin IV 668-685): (I), 9
 Constantin (empereur: Constantin VII 944-959): (I), 34, 40-43, 79; (III), 117
 Constantin (fils de Romain II et empereur: Constantin VIII 1025-1028): (I), 90, 91, 129, 131, 133; (II), 163, 164, 169, 217-219; (III), 113-121, 133, 168 n. 67
 Constantin (empereur: Constantin IX 1042-1055): (III), 168 n. 67
 Constantin (fils de Romain I Lécapène): (I), 34, 40, 41, 43
 Constantin Dalassénos: (III), 103, 109, 119 n. 31
 Constantin Karanténos: (III), 124 n. 55, 133 n. 71
 Constantin Phocas: (I), 73
 Constantin Skléros: (II), 191, 192, 211, 213, 223

D D D

al-Dahtakīn [al-Dahtékin]: (II), 246, 247
 Dalassénos: voir Constantin, Damien, Théophylacte
 Damien Dalassénos: (II), 235, 236, 241, 247
 Daniel (prophète): (III), 43
 al-Darazī: (III), 47, 51-57, 61
 David le Curopalate (roi de Géorgie): (II), 216, 217, 221, 222, 252; (III), 93-95
 al-Dayf: voir 'Alī ibn Aḥmad al-Dayf
 Denys (patriarche jacobite d'Antioche 1034-1044): (III), 122 n. 48
 Dérénik: voir Ibn al-Dayrānī
 Dizbir: (III), 106 n. 92
 Dizbir al-Daylamī [D.z.b.r le Déilémite]: (I), 99, 100, 106, 107
 al-Dizbirī: (III), 105 n. 77, 107, 125, 143, 153-161, 171
 Dū l-Kifāyatayn: (III), 53
 Dū l-Riyāsatayn: voir 'Alī ibn Ġa'far ibn Falāḥ

E

Élie (patriarche melkite d'Alexandrie 964-1000): (I), 85, 95; (II), 170, 171, 181, 254
 Élie (patriarche melkite d'Antioche 1032-1033): (III), 153
 Étienne, fils de Romain I Lécapène: voir Stéphane
 Eudoxie (fille de Constantin VIII): (III), 116 n. 30, 117 n. 26
 Eudoxius (évêque de Constantinople 360-370): (II), 175
 Eusèbe (évêque de Constantinople 339-341): (II), 175
 Eustathe (patriarche d'Antioche 324/325-330): (II), 175

Eustathe (patriarche de Constantinople 1019-1025): (III), 65, 101-103
 Eustathe Maléinos (Ibn al-Malā'īnī) [Ibn-al-Malā'īnī]: (II), 164-166
 Eustathe Rhómaios: (III), 119 n. 31
 Eutychius (patriarche melkite d'Alexandrie 933-940): (I), 12, 15, 16, 18, 28; voir aussi Sa'īd ibn al-Bitrīq

F

al-Faḍl ibn Ġa'far ibn al-Furāt: (III), 21
 al-Faḍl ibn Ġa'far ibn al-Furāt ibn Hinzāba [al-Fadhīl-ibn-Dja'far-ibn-al-Fourat-ibn-Hinzabah]: (I), 14
 al-Faḍl ibn al-Muqtadir bi-llāh Abū l-Qāsim [al-Fadhīl-ibn-al-Mouktadir-billah-Abou-l-Qasim]: voir al-Muṭī' li-llāh
 al-Faḍl ibn Šāliḥ [al-Fadhīl-ibn-Čalīḥ]: (II), 194, 196, 206, 207, 268-271, 293
 Fahd ibn Ibrāhīm [Fahd-ibn-Ibrahim]: (II), 245, 254, 255
 Faḥr al-Dawla 'Alī ibn Rukn al-Dawla [Fakhr-ad-Daoulah-'Ali-ibn-Roukn-ad-Daoulah]: (II), 159, 160, 200
 Fā'iq al-Barrāz [Fā'iq-al-Barrāz]: (II), 246
 Fannā-Ḥusraw ibn Rukn al-Dawla: voir 'Aḍud al-Dawla
 Faṭḥ (ḡulām de Sayf al-Dawla): (I), 99, 108
 Faṭḥ (maître d'Alep): (III), 31-37, 100 n. 66, 161
 Fātik: voir 'Azīz al-Dawla Fātik
 Futūḥ [Foutouh] (ḡulām de Ġa'far ibn Falāḥ): (II), 142

G Ġ Ğ

Ġabn: voir 'Ayn
 Ġabr ibn al-Qāsim [Djabr-ibn-al-Qasim]: (II), 182, 183
 Gabriel (roi des Bulgares): (III), 38 n. 83, 39 n. 75, n. 77
 Ġādī: voir 'Ādī
 Ġa'far ibn al-Faḍl ibn al-Furāt ibn Hinzāba [Dja'far-ibn-al-Fadhīl-ibn-al-Fourat-ibn-Hinzabah]: (I), 113, 120, 122; (II), 233
 Ġa'far ibn Falāḥ [Dja'far-ibn-Falāḥ]: (II), 141-143
 Ġa'far ibn al-Ḥusayn ibn Ġawhar [Dja'far-ibn-al-Housein-ibn-Djaouhar]: (II), 292, 293
 Ġa'far Tağ al-Dawla: (III), 53
 al-Ġākrūs [Djakrous] (patrice): (II), 221
 Ġalbūn [Ghalboun]: (I), 67, 68
 Ġalīl al-Dawla Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn al-'Addās: (III), 90 n. 41
 Ġanā [Ghana (Fana?)] (général): (I), 64

al-Ġannābī: voir Sulaymān ibn al-Ḥasan al-Ġannābī
 Ġawhar [Djaouhar]: (I), 72, 73, 120-123; (II), 141, 142, 144, 181, 182, 291
 Ġawhar ibn al-Ḥusayn ibn Ġawhar [Djaouhar]: (II), 293
 Ġayn: voir 'Ayn
 Ġayš ibn Muḥammad ibn al-Šamšām [Djeïch-ibn-Mohammed-ibn-al-Çamçam]: (II), 246, 248, 250
 al-Ġāzī: (III), 107 n. 89
 Georges (saint): (III), 132 n. 73
 Georges (patriarche melkite d'Alexandrie 1021-1036): (III), 83, 85
 Georges l'asèkrètis: (III), 169
 Georges, roi des Abḥāz (ou al-Abḥāzī): (III), 93-101, 115
 Georges Maniakès: (III), 147
 Ġiyāt ibn Sabbā': (III), 19
 Grégoire le Théologien (patriarche de Constantinople 379-381): (II), 175

H H H

Ḥabīb Abū Sahl: voir Christodoule (patriarche 966-969)
 al-Hādī: voir Ḥamza ibn Aḥmad
 al-Hākīm bi-Amr Allāh [Hakīm-bi-amrī-llah] (calife fatimide 996-1021): (II), 242, 245, 246, 249, 252-257, 260, 261, 263, 265, 268, 269, 272, 279-283, 285-287, 289-295, 297-301, 304-312; (III), 17-27, 33-37, 41-89, 93, 105, 106 n. 92, 165
 Ḥalmān ibn Karādīs [Halman-ibn-Karadis]: (II), 249
 al-Ḥamalī [al-Hamali]: (II), 258, 259
 Ḥamza ibn Aḥmad (al-Hādī): (III), 55, 61, 85
 Hannan: (III), 148 n. 22
 al-Ḥasan ibn 'Abd Allāh ibn Ḥamdān: voir Nāṣir al-Dawla
 al-Ḥasan ibn Aḥmad al-A'šam: voir al-A'šam
 al-Ḥasan al-Aḥram: (III), 53 n. 29
 al-Ḥasan al-Ahwāzī: voir Ibn al-Ahwāzī
 al-Ḥasan ibn 'Ammār, Amīn al-Dawla [al-Ḥasan-ibn-'Ammar, Emin-ad-Daoulah]: (II), 243-246
 al-Ḥasan ibn al-Faraġ ibn Ḥawšab al-Kūfī: voir Abū l-Qāsim al-Ḥasan ibn al-Faraġ ibn Ḥawšab al-Kūfī
 al-Ḥasan ibn Ġābir al-Rayāhī: voir Ibn al-Rayāhī
 al-Ḥasan ibn Muḥammad al-Muhallabī [al-Ḥasan-ibn-Mohammed-al-Mouhallabi]: (I), 69, 75, 93
 al-Ḥasan ibn 'Ubayd Allāh ibn Tuġġ [al-Ḥasan-ibn-'Obeïdallah-ibn-Thouhoudj]: (I), 101-103, 113, 119, 120; (II), 141

Ḥassān ibn al-Mufarriġ ibn al-Ġarrāḥ [Hassan-ibn-al-Moufarridj-ibn-al-Djarrah]: (II), 268, 293, 294, 297; (III), 35, 61, 103-107, 123-129, 143-145, 153, 163-167, 171
 Ḥaṭīr al-Mulk: voir Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk 'Ammār ibn Hārūn
 Ḥatkīn (ou Ḥastekīn) Abū Maṣṣūr al-Ḍayf (grand propagandiste): (III), 23, 51-55
 Hélène (épouse de Constantin VII): (III), 116 n. 30
 Hélène (fille de Basile Argyropoulos): (III), 121 n. 39
 Héraclius (empereur 610-641): (II), 276
 Hibat Allāh (fils de Nāṣir al-Dawla): (I), 78
 Ḥubāsa [Houbasah]: (I), 63
 al-Huḍayl [al-Hodhaïl]: (II), 270, 271
 al-Ḥusayn (ibn 'Alī): (III), 47
 al-Ḥusayn ibn Abī l-'Alā' ibn Ḥamdān [al-Hoseïn-ibn-Abi-l-'Ala-ibn-Hamdan]: (I), 30
 al-Ḥusayn ibn Abī l-Sayyid: voir Abū 'Abd Allāh al-Ḥusayn (ou al-Ḥasan) ibn Abī l-Sayyid
 al-Ḥusayn ibn Aḥmad: voir Abū 'Abd Allāh al-Ḥusayn ibn Aḥmad (al-Šī'ī)
 al-Ḥusayn ibn Dawwās al-Kutāmī: (III), 87
 al-Ḥusayn ibn Ġawhar [al-Houseïn (al-Hasan)-ibn-Djaouhar]: (II), 254, 256, 289-293
 Ḥusayn ibn Nāṣir al-Dawla: voir Ibn Ḥamdān
 Ḥusayn ibn al-Šamšām [Hoséïn-ibn-as-Çamçam]: (II), 160
 al-Ḥusayn ibn Ṭāhir al-Wazzān, Amīn al-Umanā' [al-Houseïn-ibn-Zhahir-al-Wazzan, Amin-al-Oumana]: (II), 284, 300, 301; (III), 19-21

I

Ibn Abān: (II), 142
 Ibn Abī l-A'azz [Ibn-Abi-l-A'azz]: (I), 121
 Ibn Abī l-'Awwām: voir Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh
 Ibn Abī Ḥāzīm [Ibn-Abou-Hazīm]: (II), 224
 Ibn Abī 'Umar [Ibn-Abou-'Omar]: (I), 110
 Ibn al-Aḥmar: (III), 141, 159; voir aussi Banū l-Aḥmar
 Ibn al-Ahwāzī [Ibn-al-Ahwazi]: (I), 99, 100, 106, 107
 Ibn al-'Amīd: voir 'Alī ibn Muḥammad ibn al-'Amīd
 Ibn 'Ammār: voir al-Ḥasan ibn 'Ammār
 Ibn al-'Awwām: voir Aḥmad ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh
 Ibn al-Baġīl [Ibn-al-Baghil]: voir Maḥfūz ibn Ḥabīb
 Ibn Bahrām: voir Isaac Brachiamos
 Ibn Balīḥā [Ibn-Baliha] (évêque d'al-Faramā): (I), 16
 Ibn Baqiyya: voir Muḥammad ibn Baqiyya

Ibn Dāwud al-Maġribī: voir 'Alī ibn Dāwud
 Ibn Dawwās: voir al-Ḥusayn ibn Dawwās al-Kutāmī
 Ibn al-Dayrānī: (III), 95
 Ibn Di'āma [Ibn- Di'amah]: (I), 109, 126, 127
 Ibn al-Fahmī: (I), 20
 Ibn Falāḥ: voir 'Alī ibn Falāḥ; Ġa'far ibn Falāḥ; Sulaymān ibn Falāḥ
 Ibn al-Furāt: voir al-Faḍl ibn Ġa'far ibn al-Furāt; Ġa'far ibn al-Faḍl ibn al-Furāt ibn Ḥinzāba
 Ibn Ġānim: (III), 30 n. 56
 Ibn al-Ġarrāḥ: voir Mufarriġ ibn Duġful
 Ibn Ġiyāt [Ibn-Ghiyath]: (II), 305, 306
 Ibn Ḥamdān [Ibn-Hamdan] (al-Ḥusayn ibn Nāṣir al-Dawla): (II), 246
 Ibn al-Ḥammār: voir 'Alī ibn Suwār
 Ibn al-Ḥāqānī (ou al-Ḥarqānī): (III), 61
 Ibn Ḥawšab: voir al-Ḥasan ibn al-Faraġ ibn Ḥawšab
 Ibn Ḥaydara: voir 'Alī ibn 'Abd al-Wāḥid ibn Ḥaydara
 Ibn Hilāl (ou Abū Hilāl): (III), 111, 113
 Ibn al-Ḥusayn, 'Alī ibn al-Aḥwāl [Ibn-al-Housein, 'Ali-ibn-al-Ahwal]: (I), 17, 18
 Ibn Karādīs: voir Ḥalmān ibn Karādīs
 Ibn al-Kāših: (III), 137, 141
 Ibn Lu'lu': voir Maṣṣūr ibn Lu'lu'; voir aussi Abū l-Ġayš et Abū Sālim
 Ibn Maḥlad: voir Sulaymān ibn al-Ḥasan ibn Maḥlad
 Ibn Maḥmūd: voir Ibn Muḥammad
 Ibn al-Malā'īnī: voir Maléinos
 Ibn Mānik [Ibn-Manik]: (I), 109-111, 125-127
 Ibn Marwān: voir Abū Maṣṣūr Aḥmad ibn Marwān
 Ibn Muḥammad, ou Ibn Maḥmūd [Ibn-Mohammed, ou Ibn-Mahmoud]: (I), 109, 126, 127
 Ibn Muqla: voir Abū l-Ḥasan 'Alī ibn Muḥammad ibn Muqla
 Ibn Mušarraḥ: voir Naṣr ibn Mušarraḥ al-Rawādīfī
 Ibn Naṣṭūrus: voir 'Isā ibn Naṣṭūrus
 Ibn Qurhub: voir Aḥmad ibn Murhaf
 Ibn Rā'iq: voir Muḥammad ibn Rā'iq
 Ibn al-Rayāḥī [Ibn-ar-Riyahī] (al-Ḥasan ibn Ġābir al-Rayāḥī): (I), 120
 Ibn Sahrā [Ibn-Sahra]: (II), 193
 Ibn Šākir [Ibn-Chakir]: (II), 199
 Ibn Šālih: voir Naṣr ibn Šālih
 Ibn Šibl: (III), 147 n. 16
 Ibn Širzād: voir Muḥammad ibn Yahyā ibn Širzād
 Ibn Tālšālīl (ou Ibn Tālsalīl): (III), 61
 Ibn Tālūt [Ibn-Thalouts]: (I), 65
 Ibn Taybūn [Ibn-Taïboun]: (II), 263, 264
 Ibn Tu'bān: voir Sadīd al-Mulk Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān

Ibn 'Umar [Ibn-'Omar] (habitant d'Antioche): (I), 112
 Ibn 'Utayr: (III), 147 n. 16
 Ibrāhīm (neveu de Ġawhar): (II), 144
 Ibrāhīm [Ibrahim] (fils de Mu'izz al-Dawla): (II), 147, 152, 153, 158, 184, 188
 Ifkān [Afkan]: (I), 72
 al-Iḥšīd Muḥammad ibn Tuġġ [al-Ikhchid-Mohammed-ibn-Thoughoudj]: (I), 17-23, 36, 37, 67
 'Imrān ibn Šāhin, Mu'īn al-Dawla ['Amran-ibn-Chahin, Mou'in-ad-Daoulah]: (II), 157, 160
 Irène (faute pour Zoé): (III), 119 n. 33, 121 n. 35
 'Isā ibn Naṣṭūrus al-Naṣrānī ['Isa-ibn-Nesthoros, le chrétien]: (II), 234, 239-241, 243; (III), 60 n. 56
 Isaac Brachiamos: (I), 124, 127, 131; (II), 169
 Ishāq (évêque d'al-Qulzum): (III), 83, 85
 Ishāq [Ishaq] (patriarche melkite d'Alexandrie 941-954): (I), 28, 29
 Ishāq ibn Bahrām: voir Isaac Brachiamos
 Ismā'īl ibn Šālih [Ismā'il-ibn-Çalih]: (II), 293
 'Iyād: voir 'Adī
 'Izz al-Dawla: voir Faṭṭḥ
 'Izz al-Dawla Baḥtiyār ['Izz-ad-Daoulah-Bakhtiyar] (émir bouyide): (I), 113; (II), 146, 148-153, 155-159, 185-188

J

Jean-Baptiste (saint) [saint Jean-Précurseur]: (I), 117; (III), 161
 Jean (pape de Rome 1004-1009): (I), 10
 Jean (patriarche melkite d'Antioche 996-1021): (II), 237
 Jean (moine d'Antioche): (II), 170, 173
 Jean ibn Ġāmi' [Jean, fils de Djami'] (patriarche de Jérusalem 964-966): (I), 94, 101
 Jean VIII Bar Abdoun: voir Yūḥannā (patriarche: Jean VIII Bar Abdoun)
 Jean Tzimiscès: (I), 74-77, 87, 92, 95, 130-135; (II), 142, 143, 145, 160, 163, 210
 Jean Vladistlav: (III), 38 n. 83, 39 n. 75, n. 77, n. 78
 Jésus-Christ: (I), 32, 33, 107 n. 1; (II), 171, 177, 181; (III), 47, 72 n. 89, 147-149
 Job (patriarche melkite d'Alexandrie 954-960): (I), 82
 Joseph (patriarche de Jérusalem 980-983/4): (I), 105; (II), 200

K

Kāfūr al-Iḥšīdī [Kafour-al-Ikhchidi]: (I), 68, 82, 83, 92, 101, 102, 113, 123; (II), 226; (III), 55 n. 33
 Ka'lā ibn Aḥmad ibn al-Faṭṭḥ [Qa'la-ibn-Ahmed-ibn-al-Faṭṭḥ]: (I), 72
 Karamuruk [K.r.m.rouk]: (II), 198, 199

Karanténos: voir Constantin
 Kargūyah: voir Qargūya
 K.n.t.tich (eunuque): (II), 165
 Komitopoulos: voir Comitopoule
 Kulayb [Kouleib] (patrice): (II), 161, 165, 166, 212
 Kūrtigīn al-Daylamī [Kourtékin le Déilémite]: (I), 26-28

L

Léon (empereur: Léon VI 886-912): (III), 117
 Léon Choïrosphaktès: (III), 128 n. 63, 130 n. 67
 Léon Maléinos: (I), 73
 Léon Mélissénos: (II), 208, 209, 232, 233
 Léon Phocas: (I), 69, 75, 80, 81, 83, 90, 92, 129, 130, 132, 133; (II), 217, 219, 220
 Lu'lu' [Loulou]: (II), 234, 247, 259; (III), 23

M

al-Mahdī 'Ubayd Allāh ['Oubeïdallah] (calife fatimide 909-934): (I), 49, 51, 53, 54, 57-64; (III), 19, 45, 47
 Maḥfūz ibn Ḥabīb ibn al-Baḡīl [Mahfouz-hibn-Habib-ibn-al-Baghil]: (II), 169, 170
 Maḥlad ibn Kaydād: voir Abū Yazīd
 Maḥmūd ibn al-Mufarriḡ (ibn al-Ġarrāḥ) [Mahmoud]: (II), 268
 al-Malā'īṭi [al-Malaithi]: (II), 248
 Maléinos: voir Eustathe, Léon
 Mālik ibn Sa'īd [Malik-ibn-Sa'īd]: (II), 289, 291, 292; (III), 19-21
 Manak: (II), 239
 Maṅḡutakīn: voir Baṅḡutakīn
 Maniakès: voir Georges
 al-Manṣūr bi-llāh [al-Mançour-billah] (calife fatimide 946-953): (I), 48, 49, 61, 72
 Manṣūr ibn 'Abdūn al-Naṣrānī al-Kāfi [Mançour-ibn-'Abdoun le chrétien, al-Kafi]: (II), 280, 281, 285, 291
 al-Manṣūr ibn al-'Azīz billāh Abū 'Alī: voir al-Ḥākīm
 Manṣūr ibn Lu'lu': (III), 23-35, 100 n. 66, 133 n. 69, 161
 Manṣūr al-Yaman: voir al-Ḥasan ibn al-Faraḡ ibn Ḥawṣab
 Marie (fille de Senek'erim): (III), 95 n. 51
 Marie de Bulgarie: (III), 39 n. 78
 Marwān: (III), 25 n. 33
 Marzubān ibn Baḥtiyār, I'zāz al-Dawla [al-Merzouban-ibn-Bakhtiyar, I'zaz-ad-Daoulah]: (II), 152, 156, 157, 159, 160, 184, 188
 Marzubān Ṣamsām al-Dawla [al-Merzouban-Çamçam-ad-Daoulah] (émir bouyide): (II), 194, 203, 211, 223, 229

Maṣmūda: (III), 111
 Mawṣūf al-Ṣaqlabī: (III), 105, 111
 Melchisédech (catholicos): (III), 121 n. 40
 Mélétius (patriarche d'Antioche 360-381): (II), 175
 Mélissénos: voir Léon
 Michel (empereur: Michel IV 1041-1042): (III), 163 n. 49, 165 n. 56, 167, 169 n. 65
 Michel le protospathaire: (III), 163
 Michel (fils de Christophore et petit-fils de Romain I Lécapène): (I), 42
 Michel Bourtzès: (I), 118, 124, 126, 127, 131; (II), 143, 164, 165, 220, 230-233, 236
 Michel le Kitonite (catépan d'Antioche): (II), 293
 Michel ibn al-Naḥīlī [Mikhaïl-ibn-an-Nakhili] (évêque de Tinnīs): (I), 15, 16
 Michel Spondylès: (III), 125, 135
 Moïse: (III), 43, 47
 Mu'āwiya ibn Abī Sufyān [Mo'awiyah-ibn-Abou-Soufyan]: (II), 260; (III), 49
 Mubārak al-Dawla: voir Faṭḥ
 Mufarriḡ ibn Duḡful ibn al-Ġarrāḥ [al-Moufarriḡ-ibn-Daghfal-ibn-al-Djarrah]: (II), 195, 196, 203-205, 268, 293, 296-298, 312
 Mufliḥ al-Waḥbānī [Moufliḥ-al-Wahbani]: (II), 203
 al-Muhallabī: voir al-Ḥasan ibn Muḥammad al-Muhallabī
 Muḥammad: (II), 260, 282; (III), 47, 55, 75
 Muḥammad ibn al-'Abbās Fasanḡus [Mohammed-ibn-al-'Abbas-Fasanhas, Mohammed-ibn-F.sandj.s]: (I), 93; (II), 141
 Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn al-Aḡlab [Mohammed-ibn-'Abdallah-ibn-al-Aghlab]: (I), 52, 53
 Muḥammad ibn Abī Ṭālib al-Ġazzār: (III), 63
 Muḥammad ibn Aḥmad al-Ġarḡānī (ou al-Ġarḡarā'ī): (III), 19, 91
 Muḥammad ibn Aḥmad al-Qarārīṭī Abū Ishāq: voir Abū Ishāq Muḥammad ibn Aḥmad al-Qarārīṭī
 Muḥammad ibn Aḥmad al-Ṣaymarī [Mohammed-ibn-Ahmed-aç-Çaymarī]: (I), 46, 69
 Muḥammad ibn Aḥmad al-Sulamī [Mohammed-ibn-Ahmed-as-Soulami]: (I), 92
 Muḥammad ibn 'Alī al-Kūfi: voir Aḥmad ibn 'Alī al-Kūfi
 Muḥammad ibn 'Alī al-Samarrā'ī [Mohammed-ibn-'Ali de Sourra-man-ra]: (I), 40
 Muḥammad ibn Baqiyya [Mohammed-ibn-Baqiyah]: (II), 147, 150, 156-159, 186
 Muḥammad ibn Fasanḡus: voir Muḥammad ibn al-'Abbās Fasanḡus
 Muḥammad ibn Ḥalīd (ou Ḥulayd, ou Ḥāmid, ou 'Alī ibn Ḥāmid) al-Bahrānī (ou al-Bahrā'ī, ou al-Nahrānī): (III), 65, 103

Muḥammad ibn ʿIsā [Mohammed-ibn-ʿIsa]: (I), 109
 Muḥammad ibn Ismāʿīl al-Darazī: voir al-Darazī
 Muḥammad ibn Ismāʿīl ibn Ġaʿfar (al-Šādiq)
 [Mohammed-ibn-Ismaʿīl-ibn-Djaʿfar]: (I), 50
 Muḥammad ibn Ismāʿīl al-Šanāḡī (al-Šabāḡī)
 [Mohammed-ibn-Ismaʿīl-aç-Çanadji]: (I), 101-103
 Muḥammad ibn al-Mahdī Abū l-Qāsim: voir al-Qāʾim bi-Amr Allāh
 Muḥammad ibn Nāšir al-Dawla [Mohammed-ibn-Nacir-ad-Daoulah]: (I), 69, 81, 105
 Muḥammad ibn al-Qāsim al-Karḡī: voir Abū Ġaʿfar Muḥammad ibn al-Qāsim al-Karḡī
 Muḥammad ibn Rāʾiq [Mohammed-ibn-Raʾiq]: (I), 13, 14, 21, 22, 27-30
 Muḥammad ibn Tuḡḡ: voir al-Iḡšīd Muḥammad ibn Tuḡḡ
 Muḥammad ibn Yaḥyā ibn Širzād [Mohammed-ibn-Yahya-ibn-Chirzad]: (I), 14, 15, 23, 32, 40, 44, 46
 Muḡtār al-Dawla Abū ʿAbd Allāh ibn Nazzāl [Moukhtar-ad-Daoulah-Abou-ʿAbdallah-ibn-Nazzal]: (II), 294
 al-Muʿizz ibn Bādīs Abū Tamīm Šaraf al-Dawla: (III), 53
 Muʿizz al-Dawla, Aḡmad ibn Būya al-Daylamī [Ahmed-ibn-Bouyèh le deilémite] (émir bouyide): (I), 44-46, 65, 66, 69, 75, 78, 79, 93, 112
 al-Muʿizz li-Dīn Allāh, Abū Tamīm Maʿadd [Al-Mouizz-li din-Allahi, Abou-Temim-Maʿadd] (calife fatimide 953-975): (I), 72, 114, 120, 122; (II), 141, 144, 150, 160, 162, 163, 226
 Mumahhid al-Dawla: voir Abū Maṣṣūr Aḡmad ibn Marwān
 Munīr al-Šaqḡabī [Mounir aç-Çaqlabī, le Slave]: (II), 225, 228
 Munqād: voir Sālīm ibn Mustafād al-Ḥamdānī
 Munṭaḡab al-Dawla Nūštekīn al-Dizbirī: voir al-Dizbirī
 Muqallad ibn Kāmil ibn Mirdās: (III), 127-129, 141
 al-Muqtadir [al-Mouqtadir] (calife abbasside 908-932): (I), 63, 64
 Murtāḡ al-Saray [Mourtah-as-Saray]: (I), 67
 Mūsā ibn Sulaymān [Mousa-ibn-Soleïman]: (I), 35
 Mustafād: voir Sālīm ibn Mustafād al-Ḥamdānī
 al-Mustakfī bi-llāh [al-Moustakfī-Billah] (calife abbasside 944-946): (I), 39, 44-46
 Muṭaḡhar ibn Nazzāl: voir al-Muṭaḡhar ibn Nazzāl
 al-Muṭaḡhir ibn ʿAbd Allāh [al-Mouthahhir-ibn-ʿAbdallah]: (II), 185, 200, 201
 al-Muṭī li-llāh [al-Mouthi-lillah] (calife abbasside 946-974): (I), 46, 71, 75, 80, 92, 94, 95, 132; (II), 149, 151, 153-155

al-Muttaqī li-llāh [al-Mouttaqi-lillah] (calife abbasside 940-944): (I), 24-33, 35-39
 Muwaffaq fī l-Dīn ʿAmīd al-Muʾminīn ibn Šāliḡ (III), 51, 53
 al-Muṭaḡhar ibn Nazzāl [al-Mouzhahhar-ibn-Nazzal]: (II), 235

N

Nabuchodonosor: voir Buḡtanassar
 Naḡā [Nadja]: (I), 77, 86, 87, 94, 97
 Naḡīb al-Dawla Muḡammad ibn Aḡmad al-Ġarḡarāʾī: voir Muḡammad ibn Aḡmad al-Ġarḡānī
 Nāšir al-Dawla, al-Ḥasan ibn ʿAbd Allāh ibn Ḥamdān [Naçir-al-Dawla, al-Hasan-ibn-ʿAbdallah-ibn-Hamdan] (émir hamdanide): (I), 27, 30, 31, 36, 65, 66, 78, 79
 Nāšir al-Dawla Sabuktakīn: voir Sabuktakīn
 al-Nāšir li-Dīn Allāh: voir al-Walīd ibn Ḥāšim
 Našr [Naçr] (émir de Beyrouth): (II), 161
 Našr al-Dawla ibn Marwān: (III), 25
 Našr ibn Mušarraḡ al-Rawādīfī: (III), 133-141, 145-147, 155-159
 Našr ibn Šāliḡ: (III), 125-129, 133, 139-141, 147, 155, 161, 163, 165 n. 55
 Nazzāl [Nazzal]: (II), 199, 228
 Nicéphore (patriarche de Jérusalem 1020-1048): (III), 65, 69, 101-103
 Nicéphore Ouranos: (II), 192, 193, 212, 238, 252
 Nicéphore Phocas (empereur 963-969): (I), 74, 80, 84-90, 92, 95, 97, 98, 105, 107, 115, 116, 118, 127-133, 135
 Nicéphore (Xiphias): voir Xiphias
 Nicéphore au Col-Tors (Nicéphore Phocas): (II), 216-219; (III), 97-101, 115
 Nicétas (catépan): (III), 133, 139-141, 143 n. 95, 145-147, 153-161
 Nicétas de Mistheia: voir Nicétas (catépan)
 Nicolas (comte): (III), 39 n. 75
 Nicolas (patriarche melkite d'Antioche 1025-1030): (III), 103, 123
 Nicolas Chrysobergios (patriarche de Constantinople 979-991): (II), 194
 Nicolas le Parakimomène: (III), 117, 121
 Niḡrīr Šuwayzān [Nahrir Chouweïzan]: (I), 121, 122
 Noé: (III), 47, 55
 Nūštekīn al-Dizbirī: voir al-Dizbirī

O

Oreste (patriarche de Jérusalem 986-1006): (I), 105; (II), 207, 253, 254, 275
 Ouranos: voir Nicéphore

P

Phocas: voir Bardas, Constantin, Léon, Nicéphore
 Pierre (saint, apôtre): (I), 9, 112; (II), 175
 Pierre le Stratopédarque: (I), 116, 118, 124, 125, 166
 Pinzarach: (III), 144 n. 12, 145 n. 6
 Polyeucte (patriarche de Constantinople 956-970): (I), 90, 91, 131

Q

Qābil ibn al-Armaniyya [Qabil l'Arménien]: (II), 268
 al-Qādir bi-llāh, Abū l-'Abbās Aḥmad ibn Ishāq ibn al-Muqtadir [Abou-l-'Abbas-Ahmed-ibn-Ishaq-ibn-al-Mouktadir, al-Qadir-Billah] (calife abbasside 991-1031): (II), 229; (III), 145
 al-Qāhir bi-llāh [al-Qahir-Billah] (calife abbasside 932-934): (I), 11, 39
 Qā'id al-Quwwād: voir 'Ayn
 al-Qā'im bi-Amr Allāh Abū l-Qāsim, Muḥammad ibn al-Mahdī [al-Qa'im-bi-Amrillahi-Aboul-Qasim-Mohammed-ibn-al-Mahdi] (calife fatimide 934-946): (I), 48, 53, 62, 63, 65
 al-Qā'im bi-Amr Allāh (calife abbasside 1031-1075): (III), 145
 al-Qarāfī: (III), 77
 Qargūya [Qarghouyah]: (I), 99, 100, 106, 112, 117, 119, 123; (II), 189, 207
 Qassām: (II), 194, 195, 204
 Qatās [Qathas] (ḡulām de Sayf al-Dawla): (I), 106
 Qays: (III), 22 n. 32
 al-Qumṭuriyās: (III), 39; voir aussi Comito-poule
 Quṭb al-Dawla 'Alī ibn Falāḥ: voir 'Alī ibn Ġa'far ibn Falāḥ
 Qutekīn: voir Ḥatkīn (ou Ḥastekīn) Abū Manṣūr al-Dayf

R

al-Rādī, Abū l-'Abbās Muḥammad ibn al-Muqtadir [ar-Radhi-Abou-l-'Abbas-Mohammed-ibn-al-Mouqtadir] (calife abbasside 934-940): (I), 7, 11, 13, 14, 24, 28
 R.fād.s (Zviad): (III), 99
 Rāfi' ibn Abī l-Layl ibn 'Ulyān: (III), 123, 125, 143, 155, 157, 163
 al-Raḡḡāḡ: (III), 41
 Ra'īs al-Ru'asā' Ḥaṭīr al-Mulk 'Ammār ibn Hārūn: (III), 79, 87
 Rašīq al-'Azīzī [Rachiq-al-'Azizi]: (II), 203, 241
 Rašīq al-Nasīmī [Rachiq-an-Nasimi]: (I), 86, 98, 99, 100, 108

Rhōmaios: voir Eustathe

Romain, Romain l'Ancien (empereur: Romain I Lécapène 920-944): (I), 34, 40-43, 80; (III), 117, 169 n. 67
 Romain (empereur: Romain II 959-963): (I), 41, 80, 85, 89-92; (III), 116 n. 30
 Romain (empereur: Romain III Argyropoulos 1028-1034): (III), 115 n. 18, 117-133, 137, 141-143, 147-149, 153-155, 163-169
 Romain Skléros: (II), 191, 192, 211, 214
 Rukn al-Dawla [Roukn-ad-Daoulah] (émir bouyide): (II), 154, 158, 159, 185
 Ruqtāš [R.q.thas]: (II), 161

S Š Š

Šabīb ibn Wattāb: (III), 151 n. 25, 163
 Sabuktakīn, Nāšir al-Dawla [Sebouktekin, Nacir-al-Daoulah]: (II), 147, 151-155
 Sa'd al-Dawla: voir Abū l-Ma'ālī ibn Sayf al-Dawla: voir aussi Fath
 Šadaqa ibn Bišr [Čadaqah-ibn-Bichr]: (I), 105
 Sadīd al-Dawla al-Dayf: voir 'Alī ibn Aḥmad al-Dayf
 Sadīd al-Mulk Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān: (III), 105-107, 111
 al-Šādiq al-Ma'mūn: voir Ḥatkīn al-Dayf
 Šafi' al-Dawla Abū 'Abd Allāh Muḥammad: (III), 91 n. 38
 Šafi' al-Dawla wa Amīr al-Mu'minīn wa Ḥālī-šatuhu: voir Muḥammad ibn Aḥmad al-Ġarḡānī
 Sa'īd ibn al-Biṭrīq [Sa'id, fils de Bithriq]: (I), 7-13, 15; (II), 278; voir aussi Eutychius
 Sa'īd al-Dawla Abū l-Faḍā'il ibn Sa'd al-Dawla: voir Abū l-Faḍā'il ibn Sa'd al-Dawla ibn Ḥamdān
 Šā'id ibn 'Isā ibn Našūrus: (III), 61-63
 Sa'īd ibn Marwān: voir Abū Manṣūr Aḥmad ibn Marwān
 Šālīḥ ibn 'Alī ibn Šālīḥ (al-Rūdbārī) [Čalih-ibn-'Ali-ibn-Čalih-ad-Douwaidari]: (II), 280, 284, 285
 Šālīḥ ibn Mirdās: (III), 27-37, 83, 103-113, 123-125, 171
 Sālīm ibn Mustafād (Munqād) al-Ḥamdānī: (III), 29, 105, 109-111
 Salmūn: voir Anbā Salmūn
 Šams al-Mulk Mas'ūd ibn Tāhir (al-Wazzān): (III), 47, 87
 Šamšām al-Dawla: voir Marzubān Šamšām al-Dawla
 Samuel (roi des Bulgares): (I), 115, 135; (II), 210; (III), 39
 Samuel (Arménien d'Antioche): (II), 170

Šamūl [Chamoul]: (I), 113, 114
 Sanad al-Dawla Abū Muḥammad al-Ḥasan ibn Muḥammad ibn Tu'bān al-Kutāmī: (III), 91 n. 38, 105 n. 80
 Šandal [Çandal]: (II), 263, 266
 al-Šanhāgī [as-Çanhadji]: (II), 198
 Sanḥārīb, roi d'Asfarağān: (III), 95, 117, 121
 Šaraf al-Dawla: voir al-Mu'izz ibn Bādīs Abū Tamīm Šaraf al-Dawla
 Šaraf al-Dawla [Charaf-ad-Daoulah] (émir bouyide): (II), 201-203, 223, 225
 Šaraf al-Mulk: voir Šā'id ibn 'Īsā ibn Naṣṭūrus
 Sayf al-Dawla, 'Alī ibn 'Abd Allāh ibn Ḥamdān [Séif-ad-Daoulah-ibn-'Abdallah] (émir hamdanide): (I), 30, 31, 34-36, 67, 69, 70, 73-79, 81, 83, 84, 86-88, 94, 96, 97, 99, 100, 105-109; (II), 231; (III), 23 (Ibn Ḥamdān)
 Sayf al-Milla: voir Ġa'far Tāg al-Dawla
 al-Šaymarī, voir Muḥammad ibn Aḥmad al-Šaymarī
 al-Sayyida (Sitt al-Mulk): (III), 77-81, 85-87, 91 n. 36, 101-103, 171
 Sebugtekin: voir Sabuktakīn
 Senek'erim: voir Sanḥārīb, roi d'Asfarağān
 Serge (patriarche de Constantinople 1001-1019): (II), 255
 Šikar [Chikar] (ġulām de 'Aḍud al-Dawla): (II), 201, 202
 Siméon logothète: (II), 194
 Siméon le protovestiaire: (III), 133, 139, 143 n. 95, 163
 Sinān ibn Sulaymān (ibn 'Ulyān): (III), 35, 103, 105, 113, 123, 171
 Sinān ibn 'Ulyān: voir Sinān ibn Sulaymān
 Širzād: voir Muḥammad ibn Yaḥyā ibn Širzād
 Sisinnios (patriarche de Constantinople 996-998): (II), 236
 Sitt al-Mulk: voir al-Sayyida
 Sitt al-Nās: (III), 25 n. 33
 Skléros: voir Bardas, Constantin, Romain
 Spondylès: voir Michel
 Stéphane (fils de Romain I Lécapène): (I), 34, 40, 41, 43
 Stratopédarque (le): voir Pierre le Stratopédarque
 al-Sulamī: voir Muḥammad ibn Aḥmad al-Sulamī
 Sulaymān ibn Falāḥ [Souleïman-ibn-Falah]: (II), 244, 246, 269
 Sulaymān ibn al-Ḥasan al-Ġannābī [Souleïman-ibn-al-Hasan-al-Djannabi]: (I), 71
 Sulaymān ibn al-Ḥasan ibn Maḥlad [Souleïman-ibn-al-Hasan-ibn-Makhlad]: (I), 23-25
 Sulaymān ibn Ibrāhīm: voir Anbā Salmūn
 Sulaymān ibn al-Kurğī: (III), 147
 Sulaymān ibn Ṭawq: voir Abū Maṣṣūr (ibn) Sulaymān ibn Ṭawq

Sūsan [Saousan] (ġulām de Sa'd al-Dawla): (II), 232
 Syméon: voir Siméon

T T T

Tāg al-Dawla: voir Ġa'far Tāg al-Dawla
 Tāg al-Ma'ālī: voir Šā'id ibn 'Īsā ibn Naṣṭūrus
 Tāg al-Milla: voir 'Azīz al-Dawla Fātik al-Ṭā'i' li-llāh. Abū Bakr 'Abd al-Karīm [at-Thaī'-Lillahi] (calife abbasside 974-991): (II), 153, 154, 156, 185, 187-190, 200, 228, 229
 Takīn [Tékin]: (I), 102, 103
 Takīn al-Širzādī [Tékin-ach-Chirzadi]: (I), 66
 Takīnak [Tekinek]: (I), 26
 Taqī al-Dīn [Taqi-ad-Dīn] (ġulām de Sayf al-Dawla): (I), 107, 109
 Tarōnitès [le Taronite]: (II), 216, 217
 Ṭarūd: (III), 31 n. 51
 Théoctiste: (III), 143 n. 95, 144 n. 12
 Théodora (épouse de Jean Tzimiskès): (I), 132, 133
 Théodora (fille de Constantin VIII): (III), 116 n. 30
 Théodore (saint): (III), 24 n. 36
 Théodore (métropolite d'al-Qāhira): (III), 71
 Théodore (patriarche melkite d'Antioche 970-976): (I), 134; (II), 167
 Théodore (patriarche melkite d'Antioche 1034-1042): (III), 169
 Théodose (patriarche melkite d'Antioche 934-940): (I), 13, 35
 Théokhariste (patriarche melkite d'Antioche 944-948): (I), 35
 Théophane (parakimomène): (I), 42
 Théophano (épouse de Romain II, puis de Nicéphore II Phocas): (I), 90-92, 129, 131, 133; (II), 164
 Théophile (patriarche de Jérusalem 1012-1020): (II), 297, 312; (III), 65, 69
 Théophile ibn al-Šaqī [Ibn-ach-Chaqi] (évêque de Tinnīs): (I), 16, 18-21
 Théophylacte (patriarche de Constantinople 933-956): (I), 12, 34, 42
 Théophylacte Dalassénos: (III), 97-99
 Thomas (patriarche de Jérusalem 969-979): (I), 104, 120
 Tibr al-Iḥšīdī [T.b.r. l'Ikhchidide]: (II), 141, 142; (III), 55 n. 33
 Ṭimāl al-Ḥafāgī [Cimal-al-Khafadji]: (I), 93
 Ṭimāl ibn Šālīḥ: (III), 125-129, 133
 Ṭiqat al-Dawla: voir Abū l-Futūḥ Yūsuf Ṭiqat al-Dawla
 Tizbir: voir Dizbir
 Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān: voir Saḍīd al-Mulk Tu'bān ibn Muḥammad ibn Tu'bān

Tūzūn al-Turkī [Touzoun le Turc]: (I), 31, 32, 35-40, 43, 44
 Tzimiscès: voir Jean

U

ʿUbayd Allāh [ʿOubeïdallah] (patrice et magistros): (II), 165-170
 ʿUbayd Allāh: voir al-Mahdī
 ʿUddat al-Dawla al-ʿAlawiyya wa-Raḍīʿuhā wa-Raḍiyyuhā: voir Ḥassān ibn al-Mufarriġ ibn al-Ġarrāh
 Ustād al-Ustādīn: voir ʿAyn
 ʿUmar [ʿOmar]: (II), 260, 309; (III), 49
 Umm Abū l-Maʿālī [Oumm-Abou-l-Maʿali] (épouse de Sayf al-Dawla): (I), 94
 ʿUtmān [ʿOthman]: (II), 260, 262; (III), 49

W

Wafāʾ [Wafa] (eunuque de Sayf al-Dawla): (II), 231
 Wahīd: (III), 37
 al-Walīd ibn Hāšim al-Ḥārīgī [al-Walid-ibn-Hachim le Kharedjite]: (II), 262-264, 266, 267
 Wattāb ibn Ġaʿfar [Waththab-ibn-Djaʿfar]: (I), 259; (III), 151 n. 25
 al-Wazīr al-Aġall: voir Muḥammad ibn Aḥmad al-Ġargānī
 Wazīr al-Wuzarāʾ: voir ʿAlī ibn Ġaʿfar ibn Falāh

X

Xiphias (III), 95-101, 115

Y

Yahyā ibn Saʿīd al-Anṭākī [Yahya, fils de Saʿīd, d'Antioche]: (I), 7; (III), 58 n. 46, 79

Yaltakīn (ou Baltakīn) [Yaltékin]: (II), 204, 224
 Yanāl al-Ṭawīl [Yanal le Long]: (II), 265
 Yaʿqūb ibn Yūsuf ibn Killis [Yaqoub-ibn-Yousouf-ibn-Killis]: (II), 183, 184, 203, 206, 225, 226, 228, 296
 Yārūḥ ʿAlam al-Dawla [Yaroukh ʿAlam-ad-Daoulah]: (II), 283, 284, 295, 296
 al-Yašaʾ ibn Midrār [al-Yachaʾ ibn Midrar]: (I), 55, 57
 Yazīd ibn Muʿāwiya ibn Abī Sufyān [Yézid-ibn-Moʿawia-ibn-Abou-Sofyān] (calife omeyyade 680-683): (I), 9
 Yūḥannā (patriarche jacobite d'Antioche 1004-1033: Jean VIII Bar Abdoun): (III), 121-123
 Yumn al-Dawla Saʿāda al-Qalānisī: (III), 91 n. 38
 Yūnus (*ġulām* d'Ibn Šākir): (II), 199
 Yūsuf al-Šīzīrī (al-Šīrazī) [Yousouf ach-Chizirī] (évêque du Caire): (II), 240
 Yūsuf ibn Yārūḥ [Yousouf-ibn-Yaroukh]: (II), 284

Z Z

al-Zāhir (calife fatimide 1021-1036): (III), 37, 45, 47 n. 6, 77 n. 95, 79-91, 101-105, 109, 113, 123, 139, 153-155, 161-167, 171
 Ziyādat Allāh ibn ʿAbd Allāh ibn al-Aġlab [Ziyadet-Allah] (souverain aghlabide 903-909): (I), 53-58, 61
 Zoé (mère de Constantin VII): (I), 80
 Zoé (fille de Constantin VIII): (III), 116 n. 30, 119, 121, 169 n. 65
 al-Zuġaylī [az-Zoughaīlī]: (I), 124
 Zuhayr [Zouhaīr] (*ġulām* de Sayf al-Dawla): (I), 106
 Zurʿa ibn ʿĪsā ibn Naṣṭūrus al-Naṣrānī al-Šāfī [Zourʿah-ibn-Isa-ibn-Nasthouros le chrétien ach-Chafī]: (II), 291, 299
 Zviad: voir R.fād.s (Zviad)

INDEX DES NOMS DE LIEUX

A

- Abariyah: voir Baria
- Abhāz, Abhāzie (Géorgie occidentale): (III), 93, 95, 99, 101, 117, 121
- Abū Maqār [Abou-Macarios] (couvent d'): (II), 305
- Abū Qubays (forteresse d'): (III), 157
- Abydos: (II), 217
- Acre: (III), 45, 167
- Adana: (I), 95, 97
- Adriatique (mer): (III), 164 n. 57
- Afāmiya: voir Apamée
- Ahlāt [Akhlath, Khélath]: (I), 94; (III), 25 n. 33
- al-Aḥsā' [al-Ahsa]: (II), 181
- al-Ahwāz [Ahwaz]: (I), 14, 44; (II), 151, 154, 185-187, 202
- Alaouites (Montagne des): (III), 65 n. 64, 132 n. 74
- Alep: (I) 67, 69, 73, 76, 79, 81, 84-89, 96, 99, 100, 106-110, 112, 117, 119, 123, 125, 126; (II), 167, 168, 170, 175, 189, 190, 199, 205, 208, 227, 229-234, 241, 247-249, 258, 259; (III), 23-37, 89, 91, 103-111, 125-129, 133, 139-143, 147, 153, 155, 161-167
- Bāb al-Ġinān (Porte des Jardins): (III), 105
- Bāb Qinnasrīn: (III), 107
- Bāb al-Yahūd [Porte des Juifs]: (I), 87, 88; (II), 199, 204, 205, 230
- Alexandrette: (I), 116
- Alexandrie: (I), 15, 28, 63, 72, 82, 85, 95, 105; (II), 170, 181, 254, 267, 268, 275, 276, 288, 289, 304, 305; (III), 45, 83, 85, 169
- Āmid [Amide, Amid] (I), 76, 77, 107; (II), 145, 191; (III), 25 n. 33
- al-Amīnāfwīn [al-Aminafouīn]: (II), 219
- Anatoliques (pays des): (II), 165; (III), 95, 97
- al-Andalus [Andalousie]: (II), 262
- Antartūs: voir Tortose
- Antigonos (île d'): (III), 101 n. 62
- Antioche: (I), 10, 35, 72, 80, 98-100, 107-109, 112, 115-119, 124-127, 131, 134; (II), 142, 143, 161, 164-170, 172, 175, 176, 192, 198, 204, 208, 209, 217, 219, 220, 227, 230, 232-235, 237, 241, 247, 248, 251, 252, 258, 259, 277, 293, 298, 311; (III), 33, 35, 93, 103, 109, 121-135, 139-147, 153, 155, 159-163, 169
- Arsénus (couvent et église d'): (I), 112, 134
- Bāb al-Baḥr [Bab-al-Bahr (porte de la Mer)]: (II), 231
- Bāb Fāris [Bab-Faris]: (II), 230, 231
- Bāb al-Ġinān [Bab-al-Djīnan]: (II), 248
- al-Qasyān [Cassiane] (église): (I), 112, 134; (II), 237
- Apamée: (II), 207, 208, 230, 231, 247, 248; (III), 33, 35, 147, 153, 155, 165, 167
- Apkhazeti: (III), 93 n. 42
- al-Aqra': (I), 125
- Aqrūbulī [Aqroubouli]: (I), 29
- Ard al-Ḥamsīn [Ardh-al-Khamsin]: (II), 269
- Argīs (ou Argīs): (III), 103
- Argyrokastron: (III), 137 n. 79, 144 n. 8, 159 n. 41
- 'Arīš ['Arich]: (I), 21, 22
- 'Armādā (forteresse d') ['Ar.m.da]: (I), 75
- Arménie: (I), 94, 127; (III), 95 n. 51, 103
- 'Arqā ['Arqah]: (I), 73, 117; (II), 236, 251; (III), 139, 143
- Arsanās (fleuve): (I), 74
- Artāḥ, Artāḥ [Artah]: (I), 108; (II), 169, 230, 258
- al-Arwāḡ [al-Arwadj]: (II), 232; (III), 157
- Arzan [Arzen]: (I), 32, 76, 117
- Ascalon: (I) 21; (II), 181, 182, 244; (III), 171
- Maryam al-Ḥaḍrā' [Marie la Verte] (église): (I), 21
- Asfaraḡān: (III), 95, 103, 117
- Askar: (III), 21 n. 17
- Assouan: (I), 75
- 'Awḡ ['Aoudj]: (II), 236
- Ayla: (II), 203
- 'Ayn Šams ['Aīn Chems]: (II), 143; (III), 63
- 'Ayn Zarba [Anazarbe]: (I), 86
- A'zāz (ou 'Azāz) ['Azaz]: (I), 87; (II), 233; (III), 107 n. 89, 129, 131, 139
- A.z.r.liyah: (II), 220

B

- Babylone: (III), 43
- Baḡāwa [Bedjawah]: (II), 271
- Bagdad: (I), 14, 21, 24-27, 29-31, 35, 37, 40, 43, 44, 46, 50, 65, 66, 79, 96, 113; (II), 141, 146-149, 151-153, 155-157, 159, 186, 187, 189, 190, 192, 194, 200-202, 212, 223, 224, 229, 238, 252, 309; (III), 145
- Bāb al-Baṣra [Bab-al-Baṣrah]: (II), 149
- Bāb al-Šammāsiyya [porte d'al-Chemmasiyyah]: (I), 35

Birkat Zalzal: (II), 149
 al-Karḥ [al-Karkh]: (II), 152
 al-Ruṣāfa [Rouçafah]: (I), 24
 al-Simākīn [as-Simâkin]: (II), 149
 Baġrās [Baghras]: (I), 118, 119, 124
 Ba'labakk [Ba'lbek]: (II), 160, 226, 227, 248, 250; (III), 109 n. 94, 113, 125
 Balāṭunus (Qal'at Mehelbé): (III), 137, 141, 159
 Bālis [Balis]: (I), 87, 106, 107, 117; (II), 227; (III), 113, 125, 133
 Banī Isrā'īl: voir Bikisrā'īl
 Bāniyās: voir Buluniyās
 Banqāliyā [Banqaliya (Pankalia)]: (II), 167
 Baria, Abariyah (ville de Bulgarie): (II), 211, 223
 Barqa [Barqah]: (I), 63, 64; (II), 262-267, 270, 271
 Barqa'īd: (I), 78
 Barzūya [Barzouyah]: (I), 69; (II), 161, 212; (III), 137
 al-Baṣra [Bassora, al-Baṣrah]: (I), 30, 47; (II), 152, 156, 187, 229
 al-Baṭīḥa, al-Baṭā'ih [al-Bathihah, al-Batha'ih]: (II), 157, 186, 200, 229
 Baṭn Hanzīṭ [Bathn-Hanzith]: (I), 73, 74; (II), 145, 164
 Baysān: (III), 71
 Berrhoea: voir Baria
 Bethléem: (III), 69
 Beyrouth: (II), 161, 175, 251; (III), 35, 37
 Bikisrā'īl (Banī Isrā'īl): (III), 137, 147, 155-161
 Bilbays: (II), 242
 Bosra: voir Buṣrā
 al-Brouti (île): voir Proti (île)
 Būlāq [Boulaq]: (II), 281
 Bulgares (royaume des), Bulgarie: (II), 128, 142, 145, 210, 223, 234, 236, 253; (III), 39, 91, 93, 101
 Buluniyās [Balanias]: (II), 161, 208, 209
 Būqā: (I), 69
 Buṣrā (Bosra): (III), 143

C

Caire (Le): voir Fuṣṭāṭ, Miṣr, al-Qāhira
 Calabre: (I), 49
 Cappadoce: (II), 165, 166
 Césarée: (I), 91, 98, 104
 Charitōn (ermitage de) [Kharithon]: (I), 95
 Chastel-Blanc: voir Ṣāfītā
 Chrysopolis: (II), 215-217
 Chypre: (I), 96
 Coïble: voir al-Ḥawābī
 Constantinople: (I), 9, 29, 34, 43, 75, 77, 86, 89-92, 105, 106, 118, 129, 130, 132-135; (II), 167, 175, 194, 207, 214, 216, 218, 220, 236-

239, 253, 255, 275; (III), 25, 39, 65, 93, 101, 103, 113, 115, 119-127, 133, 145 n. 6, 147, 153, 163, 165 n. 55, 169
 Apôtres (église des): (III), 113
 Christ de la Chalcée (église du): (III), 160 n. 48
 al-F.r.d. ou (couvent): (II), 237
 Manganes: (III), 168 n. 67
 Myrelaion Xénon: (III), 169 n. 67
 Péribleptos (église et monastère de): (III), 169 n. 66
 Pétrion: (III), 169 n. 67
 Saint-Jean l'Évangéliste (église): (III), 113
 Sainte-Sophie (église): (I), 34, 91; (II), 221, 237, 238; (III), 119
 Couvent: voir au nom propre du couvent ou au nom de la ville
 Crète: (I), 84, 85, 96
 Cyrrhus: voir Qūrus

D D D

al-Dakka [al-Dakkah]: (II), 204
 Damas: (I), 21, 22, 53, 67, 68, 96, 119; (II), 141-143, 160, 161, 181, 183, 189, 194, 195, 204, 205, 225-228, 230, 231, 234, 244, 246, 248, 250, 282, 294, 312; (III), 23 n. 25, 34 n. 63, 44 n. 2, 61, 63, 71, 81, 83, 105, 113, 153, 155, 159
 Bāb al-Ġābiya: (III), 63
 Bāb Ṣarqī (Porte Orientale): (III), 63
 al-Sayyida [de la sainte Vierge] (église): (II), 282
 Damiette: (II), 287, 288, 295; (III), 81-85
 Sainte-Marie (église de), ou al-'Aḡūz [al-'Adjouz] (église d'): (II), 287
 Dārā [Dara]: (I), 35, 107
 Dārayyā: (III), 113
 Darb al-Ḥayyātīn [Darb-al-Khayathin (défilé des tailleurs)]: (I), 75
 Darb al-Kankarūn [Darb-al-Kenkeroun]: (I), 70
 Darb Maḡārat al-Kuḥl [Darb-Magharah-al-Kouhl]: (I), 83
 Darb Marwān [défilé de Merwan]: (I), 73
 Dāt al-Ḥamām [Zat-al-Hamam]: (II), 268
 Dayr (couvent): voir au nom propre du couvent ou au nom de la ville
 Dayr al-'Āqūl [Deir-al-'Aqoul]: (II), 153, 155
 Didymotique [D. youthmah]: (II), 222
 Dīnawar [Dinawar]: (II), 267
 Diyālā [Diyala]: (I), 14, 29; (II), 155
 Diyār Bakr [Diarbékir]: (I), 32, 35, 81, 127; (II), 191, 192, 200, 213, 252; (III), 25 n. 33, 123, 161, 163
 Diyār Muḍar [Diyar Mudhar]: (I), 116, 127; (III), 161

Diyār Rabī'a [Diyar Rabi'ah]: (I), 127; (II), 145; (III), 161
 Diyūṭima: voir Didymotique
 Djebelé: voir Ġabala
 Dorylée: (II), 215, 220 n. 1
 Dorystole: voir Thaïsira
 Dulūk [Delouk]: (I), 75, 86
 Dyrrachion: (III), 39 n. 77

E

Édesse: (I), 32, 34, 107 n. 3; (III), 147-151, 161, 163
 Église: voir au nom de la ville
 Égypte: (I), 21, 28, 36, 37, 51, 53, 54, 56, 63, 67, 68, 71, 72, 76, 81, 83, 92, 93, 96, 101, 113, 114, 119, 120, 124; (II), 141-144, 150, 161, 181-184, 195, 196, 203-205, 224, 239, 244, 246, 265, 266, 275-281, 304, 305, 311; (III), 33, 55, 67, 73, 91 n. 39, 101, 139, 146 n. 17, 153, 161
 Émèse: voir Homs
 Erzurum: voir Qalīqalā
 Euphrate: (I), 37, 73, 105; (II), 145, 212, 216, 259; (III), 151

F

al-Faramā: (I), 15, 16; (II), 141, 296
 Fārs: (II), 154, 159, 185, 200
 al-Fayyūm [al-Fayoum, le Fayyoun]: (I), 63; (II), 268-270
 Fès: (I), 73
 Fustāt [Fosthath]: (I), 15, 67, 68, 121; (III), 21 n. 17, 67; voir aussi Miṣr

G Ġ Ğ

Ġabal Bahrā': (III), 65, 103 n. 72, 145
 Ġabal Ġawšān: (III), 29
 Ġabal Laylūn: (III), 35 n. 60
 Ġabal al-Rawādīf: (III), 133, 135
 Ġabal al-Summāq (Ġabal Zāwiya): (III), 153
 Ġabal Zāwiya: voir Ġabal al-Summāq
 Ġabala (Djebelé) [Djabalah]: (I), 118; (II), 161; (III), 135, 137, 157, 159
 al-Ġabb [al-Djabb]: (II), 150
 Ganos (couvent du mont): (III), 122 n. 47
 Ġarīrīn: (III), 147
 Ġayhān [Djéihan, Djeyhan]: (II), 165, 214
 Gaza: (II), 182, 296
 Ġazīra [al-Djézireh, al-Djazirah]: (II), 190, 212, 258, 259; (III), 25, 151, 163, 167
 Géorgie: (II), 216; (III), 38 n. 84; voir aussi Abhāz et al-Kurğ
 Ġibrīn: (III), 29 n. 48
 Ġisr al-Hadid [Djisr-al-Hadid]: (II), 249, 251, 258
 Gizeh: voir al-Ġīza

al-Ġīza [al-Djizah]: (I), 63, 121; (II), 269, 281
 Ġūbayl [Djoubéil]: (II), 251
 Ġūṭa: (III), 61

H Ḥ Ḥ

al-Hadaṭ [al-Hadath]: (I), 69, 70, 74, 76
 al-Ḥalba: (I), 88
 al-Ḥālidiyyāt [al-Khalidiyat]: (II), 164, 216, 221
 Ḥamā [Hamah]: (I), 117; (II), 249
 Ḥamadān [Hamadan]: (II), 200
 Ḥarrān: (I), 94; (III), 151
 Ḥaršana [Kharshanah]: (I), 70
 al-Ḥārūniyya [al-Harouniyya]: (I), 80
 al-Ḥasā': voir al-Aḥsā'
 al-Ḥawābī (Coïble): (III), 65, 103
 al-Ḥawānūt [Hawanit]: (I), 84
 Ḥawrān: (III), 63
 Ḥaybar [Khaibar]: (II), 260 n. 3
 Hedjaz: voir al-Ḥiğāz
 Héliopolis: voir 'Ayn Šams
 Ḥibāl [Hibal]: (II), 297
 al-Ḥiğāz [Hédjaz]: (II), 224, 297
 Ḥilāt: voir Aḥlāt
 Ḥimṣ: voir Homs
 Ḥiṣn: voir aussi au nom propre
 Ḥiṣn Abū Qubays [Ḥiṣn-Abi-Qoubéïs]: (II), 250
 Ḥiṣn Ġabala: voir Ġabala
 Ḥiṣn Ibn 'Akkār: (III), 113, 125
 Ḥiṣn Maṣyāt [Ḥiṣn-Macyath]: (II), 250
 Ḥiṣn Ziyād [Ḥiṣn-Ziyad]: (I), 76; (II), 191
 Ḥīt [Hit]: (I), 37
 Homs [Émèse, Hims, Himç]: (I), 21, 117, 125, 126; (II), 189, 190, 204, 205, 230, 234, 250; (III), 113, 125, 161
 Saint-Constantin (église): (II), 250
 Ḥurāsān [Khorasan]: (I), 96, 109

I

Ibrīm [Ibrim]: (I), 76
 Ifrīqiya [Afrique, Ifriqiyah]: (I), 48, 52, 58, 61, 120; (III), 53
 'Imm (ḥiṣn) [château de 'Imm]: (II), 230
 Irak [Iraq]: (I), 21, 65, 104; (II), 155, 156, 185, 200, 293, 309
 Inab: (III), 155, 157
 Innib: (III), 154 n. 36
 Islam (pays de l', terres de l'): (II), 145, 164, 251-253; (III), 101, 123, 165; voir aussi Mulsulmans (pays des)
 Italie du Sud: (III), 164 n. 57

J

Jéricho (Rihā): (III), 167
 Jérusalem: (I), 28, 71, 95, 101, 105, 120; (II),

200, 207, 253, 254, 275, 276, 279, 288, 297, 312; (III), 37, 43, 65, 69, 71, 101, 149, 165, 167
 Cranion: (II), 284
 Lazare (église de): (II), 279
 Résurrection (église de la) (al-Qiyāma): (I), 28; 103-105; (II), 279, 283, 284, 288, 297; (III), 23 n. 25, 43 n. 92, 69, 101, 165
 Saint-Constantin (église): (I), 103-105; (II), 284
 al-Sarī [as-Sari] (monastère): (II), 284
 Sion (église de): (I), 103; (III), 167
 Temple: (III), 43
 Jourdain: (I), 67; (III), 125

K

Ka'ba: voir Mekke (La)
 Kafar 'Azūn [Kafar 'Azoun]: (II), 258, 259
 Kafar Tāb [Kafar-Tab]: (II), 208; (III), 111
 Kafarbayyā: (I), 98
 Kafarsābā: (II), 183
 Kafartūtā [Kafartouta]: (I), 117
 Kairouan [al-Qāirouwan, Kāirouwan]: (I), 48, 54, 61; (II), 144
 al-Karḥ: voir Bagdad
 Karteli: voir al-Kurğ
 K.f.r.bā: (III), 123
 Khariton [ermitage de]: (I), 95
 Khazars (mer des): (I), 29
 Khorasan: voir Ḥurāsān
 Killiz: (II), 207
 Kirmān [Kirman]: (II), 202
 Koufa: voir Kūfa
 Kourin: (III), 138 n. 87
 Kūfa [Koufah]: (II), 146, 308
 al-Kūm al-Aḥmar [Koum-al-Ahmar]: (II), 150
 Kura (fleuve): (III), 92 n. 48
 al-Kurğ: (III), 93 n. 42
 Kūrīn: (III), 139

L

Lā'a [La'ah]: (I), 50
 al-Lādiqiyya: voir Lattaquié
 al-Lağğūn [al-Ladjdjounou]: (I), 22
 Laicas: voir al-'Ullayqa
 al-Lakma [al-Lakamah]: (II), 236
 Laodicée: voir Lattaquié
 Larissa [Larisse]: (II), 175
 Lattaquié [Latakiah, Laodicée]: (I), 118; (II), 198, 199, 231, 251, 298, 311; (III), 137
 Lydda: (III), 63, 69

M

Ma'arrat Miṣrīn [Ma'arreh-Maṣrīn]: (I), 117; (III), 105

Ma'arrat al-Nu'mān [Ma'arreh-al-Nou'man, al-Ma'arraḥ]: (I), 117; (II), 189
 Macédoine: (III), 39 n. 75
 Maghreb [Maghrib]: (I), 48, 51, 53, 54, 63, 64, 72, 114; (II), 141, 266; (III), 47
 al-Maḥalla [al-Mahallah]: (II), 281
 al-Mahdiyya [al-Mahdiyyah]: (I), 48, 64
 Mahrūna [Mahrounah]: (I), 48
 Malatya: voir Mélitène
 al-Malūn [al-M.loun]: (II), 258
 Manazkert [Ménazkerd]: (I), 94, 127
 Manbiğ [Manbidj]: (I), 86, 107; (III), 113, 125, 133
 al-Manīqa (al-Masqa, Qal'at Qsabiyyé): (III), 135, 137, 141, 145, 147, 155, 159 n. 41
 al-Mansūra [al-Mançoura]: (I), 49
 al-Maqs: (II), 295
 Maraḳiyya (Maracleé) [Maraḳiyah]: (I), 118; (III), 65, 103, 139
 Mar'aš [Mar'ach]: (I), 73, 86; (II), 175; (III), 121
 Marğ Dābiq [Mardj Dabiq]: (II), 234
 Maryūt [Maryouth]: (II), 304
 al-Masqa: voir al-Manīqa
 al-Maṣṣiṣa [al-Massisah, Maṣṣiṣah, Massise]: (I), 28, 34, 84, 95-98, 116; (II), 252
 al-Mawṣil: voir Mossoul
 Mayla [Maylah]: (I), 62
 Mayyāfāriqīn [Meyafariqin]: (I), 69, 76, 79, 94, 97, 99, 105, 109, 112, 117, 119, 123; (II), 145, 191, 192; (III), 25, 25 n. 33
 Mekke (La): (I), 51, 71; (II), 203, 224, 292, 296-298; (III), 57, 89 n. 28, 91
 Ka'ba: (II), 292; (III), 57
 Minā: (I), 51
 Mélitène: (II), 145, 164-166, 212; (III), 25
 Minā: voir Mekke (La)
 Miṣr (Le Caire): (I), 15-19, 21, 25, 68, 81-85, 93, 100, 121-123; (II), 142-144, 150, 199, 200, 206, 207, 224-226, 228, 239-241, 244, 246-248, 250, 252, 254-256, 261, 266-271, 278, 283, 285-287, 289, 291, 292, 294, 299, 304, 307; (III), 19 n. 13, 21, 22 n. 28, 23 n. 24, 41, 44 n. 3, 45, 47, 53-59, 63, 67-71, 83-89, 171
 'Abīd al-Širū' ['Abid-ach-Chara] (quartier): (II), 279
 Abū Qīr [Abou-Qir] (église d'): (I), 81
 al-Azhar (mosquée): (II), 257
 Birkat Ramīs: (III), 89 n. 30
 Bū Šargā (église Saint-Serge): (III), 52 n. 31
 Darb al-Tabbānīn: (III), 59 n. 43
 al-Ḥamrā' [al-Hamra]: (II), 257; (III), 70 n. 86
 al-Ma'āfir [al-Ma'afir]: (II), 256
 Manak (maison de): (II), 239
 al-Manẓar [al-Manzhar]: (II), 142, 247

Maryam al-Qanṭara [Marie-al-Qantharah] (église): (II), 283
 al-Maṭariyya (quartier d'): (III), 55 n. 33
 Miṣr al-Suflā (police de): (III), 21, 89
 Miṣr al-Suflānī (Grande Mosquée de): (III), 55
 al-Muqaṭṭam [al-Mouqattham] (mont): (II), 287, 290; (III), 41
 Qabr al-Ḥammār [Tombeau de l'ânier]: (II), 255
 al-Qanṭara (quartier et église): (III), 71
 al-Qarāfa [al-Qarafah]: (II), 256; (III), 55, 75, 77 n. 94
 Qaṣr al-Šama' [Qaṣr-ach-Chama']: (I), 81, 84, 85; (II), 240, 285
 al-Qubba (mosquée): (I), 85
 al-Quṣayr [al-Qouçair] (couvent): (II), 287; (III), 67, 71, 75, 77
 al-Raffā'in [al-Raffaïn] (quartier): (II), 239
 Ra's al-Ḥalīğ [Ras-al-Khalidj]: (I), 82
 Rāšida [Rachidah]: (II), 256, 257
 Rūm (église des): voir al-Qanṭara
 al-Šaffayn (sūq): (III), 53
 Saint Arsénios (tombeau de): (II), 287
 Saint-Cosmas (église): (II), 283
 Saint-Isidore (église): (I), 85
 Saint-Michel (église): (I), 81, 84, 85; (II), 240, 286
 Saint-Théodore (église): (I), 83, 84, 120; (II), 200
 al-Sayyida [de la sainte Vierge] (église): (I), 82, 85
 Sūq al-Ḥamām [Marché aux pigeons (Souq-al-Hamam)]: (II), 241
 al-Tanānīr (ou al-Tanānīn): (III), 59, 89
 Tibr (mosquée de): (II), 271; (III), 55
 Voir aussi Égypte, Fuṣṭāṭ, al-Qāhira
 Monastère: voir au nom propre du monastère ou au nom de la ville
 Mont Sināi: voir Sināi (mont)
 Mossoul: (I), 27, 30, 35, 36, 65, 66, 78, 79; (II), 146, 154, 188-190, 200
 al-Muḥṭār [al-Moukhtar]: (II), 281
 Munā Ḡa'far [Mouna-Dja'far]: (I), 67; (II), 239
 Munyat Šalqān [Mounyet-Chalqan]: (I), 121, 122
 Munyat al-Šayyādīn [Mounyet-aç-Çayadin]: (I), 120, 121
 al-Muqaṭṭam (mont): voir Miṣr
 Musulmans (pays des), (territoire des), (provinces des) [empire musulman]: (I), 95, 115; (II), 249, 252, 262, 288; (III), 25, 101, 141, 145, 155, 161; voir aussi Islam (pays de l')

N

Nahr 'Afrīn: (III), 126 n. 58
 Nahr al-'Āṣī: (III), 126 n. 58; voir aussi Oronte
 Nahr al-Ṭawāḥīn [Nahr-at-Thawahin]: (II), 183

al-Nā'ūra [al-Na'ourah]: (II), 227
 Naplouse: (III), 167
 Nicomédie: (II), 175, 221; (III), 153
 Nil: (I), 115, 121; (II), 205, 269, 273, 278, 281, 285, 286, 295, 299, 310; (III), 53
 Nisibe: (I), 32, 36, 78, 79, 107; (II), 145, 146; (III), 25 n. 33
 Nubie, Nubiens (pays des): (I), 71, 75, 76; (II), 270, 271

O

Orient (pays de l', duché d', province d'): (II), 165, 166, 209, 216, 236, 252, 267
 Oronte: (II), 232; voir aussi Nahr al-'Āṣī

P

Palestine: (III), 34 n. 62, 105-111, 171
 Palmyre: (III), 34 n. 63, 143
 Pankaleia: voir Banqāliyyā
 Philomélion: (III), 93, 125
 Proti (île) [al-Brouti]: (I), 40, 42, 43

Q

al-Qāhira [Le Caire]: (I), 68, 85, 123; (II), 142, 143, 206, 207, 242, 247, 255-257, 261, 267, 278, 279, 283, 301; (III), 53, 55, 58 n. 46, 71; voir aussi Miṣr
 Qalansuwa [Qalansouwah]: (II), 183
 Qal'at Mehelbé: voir Balāṭunus
 Qal'at Qsabiyyé: voir al-Manīqa
 Qalīqalā [Qaliqala]: (I), 70
 al-Qarāfa (cimetière): voir Miṣr
 Qaṣr al-Ḡaṣṣ [Qaṣr al-Djaçç]: (II), 188
 Qaṣṭūn [Qasthoun]: (II), 230; (III), 155
 Qaybār: (III), 125, 129
 al-Qayrawān: voir Kairouan
 al-Qaysāriyya: voir Césarée
 Qinnasrīn [Qinesrīn]: (I), 107; (III), 35
 al-Qulzum [al-Qoulzoum]: (II), 305; (III), 83, 85
 Qūrus (Cyrrhus) [Qourous]: (I), 79; (III), 131
 al-Quṣayr (monastère d'): voir Miṣr

R

Ra'bān: (I), 77, 78, 86; (II), 197, 219
 Ibn Ibrāhīm (citadelle): (II), 197
 Rafaniyya [Rafaniyyah]: (II), 234, 236, 250; (III), 113 n. 9, 125, 145, 155, 157, 161
 Raḥba [Rahabah, Rahbah]: (II), 191, 227; (III), 113, 125, 133
 Ramla [Ramlah]: (I), 14, 21, 53, 67, 96, 102, 119; (II), 141, 143, 144, 181, 183, 195, 196, 283, 296, 297, 312; (III), 63, 103, 167, 171

Raqqā [Raqqah]: (I), 36, 37; (II), 225, 227; (III), 113, 151 n. 25
 Raqqāda [Raqqadah]: (I), 53, 54, 56-58, 60
 Ra's al-'Ayn [Ras'aïn]: (I), 35
 Ra's al-Birka [Ras-al-Birkah]: (II), 270
 Rāya [Rabah Raïthe (Rayah)] (couvent de): (II), 305
 Rayy [ar-Ray]: (II), 154, 309
 Rihā: voir Jéricho
 Rome: (II), 176
 Rūm [Grecs] (pays des, empire des, province des, district des, territoire des): (I), 49, 70, 82, 108, 115-117, 124, 126; (II), 142, 147, 161, 211, 213, 215, 222, 230, 231, 239, 298, 311; (III), 25, 33, 37, 39, 49, 83, 89, 97-101, 115, 119, 121, 131-139, 143-147, 153, 155, 161-167
 Russes (pays des): (II), 215

S Š Š

Sab'in: (I), 87, 107
 Šāfītā (Chastel-Blanc): (III), 145, 159
 Šāhib al-ḥayl [«Possesseur des chevaux»] (district du): (II), 270
 Šahraḡt [Čahradjt]: (II), 142
 Sahrūn [Sahroun]: (II), 200
 Šahyūn [Sihyoun]: (II), 161
 al-Ša'īd [ač-Ča'id]: (I), 63, 67; (II), 270, 277
 Saint-Macaire (couvent de): voir Abū Maqār
 Saint-Siméon (couvent de): voir Siméon l'Alépin (couvent de)
 Sainte-Catherine (monastère de): voir Sinaï (monastère du Mont)
 Salamiyya [Salamiyah]: (I), 50, 53
 Salonique: (II), 222
 Samandū [Samandou]: (I), 76
 Samarrā' [Sourra-man-Raa]: (II), 188
 al-Samāwa: (III), 143
 Samosate (Sumaysāt): (I), 73, 77, 105; (III), 147, 151, 163
 al-Šarāt [ach-Cherat]: (I), 28, 92
 Sarūḡ [Saroudj]: (II), 258, 259; (III), 151 n. 25
 Šaydā: voir Sidon
 Šayzar [Cheizar, Čaizar]: (I), 107; (II), 231, 249, 250, 258; (III), 165, 167
 Scété: (II), 304
 Sicile: (I), 64; (III), 53, 165, 167
 Sidon (Šaydā): (III), 35, 37, 61, 113, 125
 Siḡilmāsa [Sidjilmasah]: (I), 54, 57
 Šīh al-Dayr: (III), 35 n. 60, 36 n. 72
 Šīh Laylūn (ou Šīh Laylūn): (III), 35, 36 n. 72
 Silistrie: voir Thaïsira
 Siméon l'Alépin (couvent de): (I), 100; (II), 208; (III), 37
 Sinaï (Mont) et (monastère du Mont): (II), 305; (III), 65, 67 n. 73, 73, 83

al-Sindiyya [Sindiyyah]: (I), 38, 39
 Sinḡār [Sindjar]: (I), 78
 al-Šinnabra [Činabrah]: (II), 195
 Šīrāz [Chiraz]: (II), 159, 201, 202, 224
 Stoudion (monastère du): (III), 103, 113
 al-Sūdān [Soudan]: (II), 270
 Sumaysāt: voir Samosate
 Šūr: voir Tyr
 al-Suwaydā' [Souwéida]: (II), 294
 Syrie: (I), 27, 37, 73, 76, 81, 92, 99, 101, 104, 107, 113, 117, 119, 120, 122, 127; (II), 141, 142, 144, 150, 157, 160, 181-183, 187, 191, 194, 195, 203, 204, 239, 243, 250, 268, 275-277, 280, 283, 293, 296-298, 311, 312; (III), 22 n. 32, 33, 45, 55, 61, 63, 91, 93, 101-105, 106 n. 92, 123, 127, 131, 133, 143, 161, 167, 171

T Ṭ Ṭ

al-Ṭāhūna [ath-Thahounah]: (I), 54
 Ṭāhūrt [Tahourt]: (I), 64
 Takrīt [Tekrit, Takrit]: (I), 35, 36; (II), 156, 157
 Tao [at-Taï]: (II), 216, 221, 252
 Tarse: (I), 80, 86, 95, 98, 99, 124, 127; (II), 165, 167, 252
 Tarūḡa [Taroudjah]: (II), 268
 Tayk: voir Tao
 Tell Biṭrīq [Tell-Bithriq]: (I), 74
 Tell Ḥalīfa [Tell-Khalifah]: (II), 205
 Tell Ḥāšid: (III), 29
 Thaïsira [Th.l.sira] (Dorystole, Silistrie): (I), 115, 135
 Tibériade [Tabarie, Thabariyah]: (II), 194, 195, 296; (III), 125
 Tibil: voir Tubbal
 Tigre: (I), 46, 47; (II), 187
 Tinnīs: (I), 15-21; (II), 281, 295; (III), 83, 85
 Abū Ġalaba [Abou-Djabalah] (église d'): (I), 16, 17
 Abū Mīnā [Abou-Mina] (église d'): (II), 20
 Tizīn [Tizin]: (I), 108
 Tortose [Antharthous]: (I), 118; (II), 235, 241, 242; (III), 155
 Trébizonde: (II), 216; (III), 92 n. 47, 95
 Tripoli (du Maghreb): (I), 54, 63, 65; (II), 266
 Tripoli (de Syrie): (I), 117, 118; (II), 161, 164, 198, 199, 228, 235, 236, 239, 251, 295; (III), 25, 27, 103, 113, 139, 147 n. 13
 Tubbal (Tibil): (III), 129, 131, 139
 Ṭūr Ayyūb [montagne de Job (Tour-Eyyoub)]: (I), 28
 Ṭūr Sīnā [Tour-Sina]: (I), 28
 Ṭurā [Thoura]: (I), 67; (III), 67
 Tyr [Čour]: (II), 142, 246, 247; (III), 35, 37

U

‘Ukbarā [‘Oukbara, Okbara]: (I), 27, 66; (II), 157
 al-‘Ullayqa: (III), 103
 al-Uqḥuwāna: (III), 125
 Usqufa [Ousqoufah]: (II), 264
 ‘Uyūn al-Nazar [‘Ouyoun-an-Nazhar]: (II), 263, 265

V

Vaspurakan: voir Asfaraḡān
 Verria: voir Baria

W

Wādī Buṭnān [Wadi Bouthnan]: (I), 107

Wādī l-Qurā [Wadi-l-Qoura]: (II), 203, 224

Wādī al-Taym: (III), 61

al-Wāḥāt [les oasis]: (I), 71

Warīš [Warich]: (I), 65

Wāsīt [Wasith]: (I), 24-26, 29-31, 35; (II), 151
 154, 155, 157-159, 186, 202

Y

al-Yamānī [al-Yamani]: (I), 77

Yémen: (I), 50, 51

Z

al-Zāb: (I), 66

Zibaṭra [Zibathrah]: (I), 73